



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

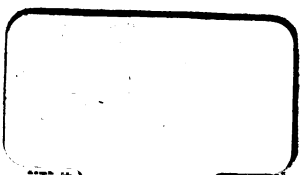
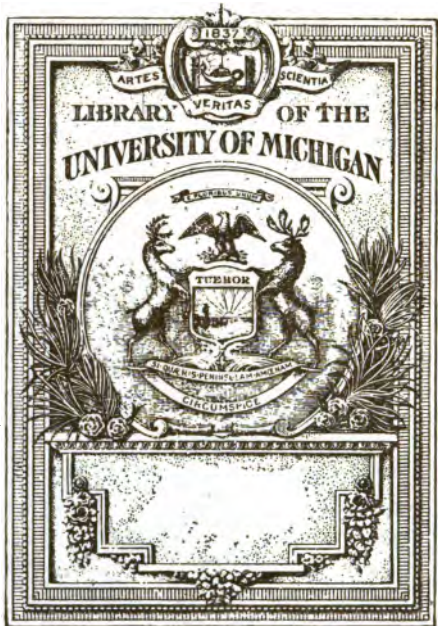
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

C

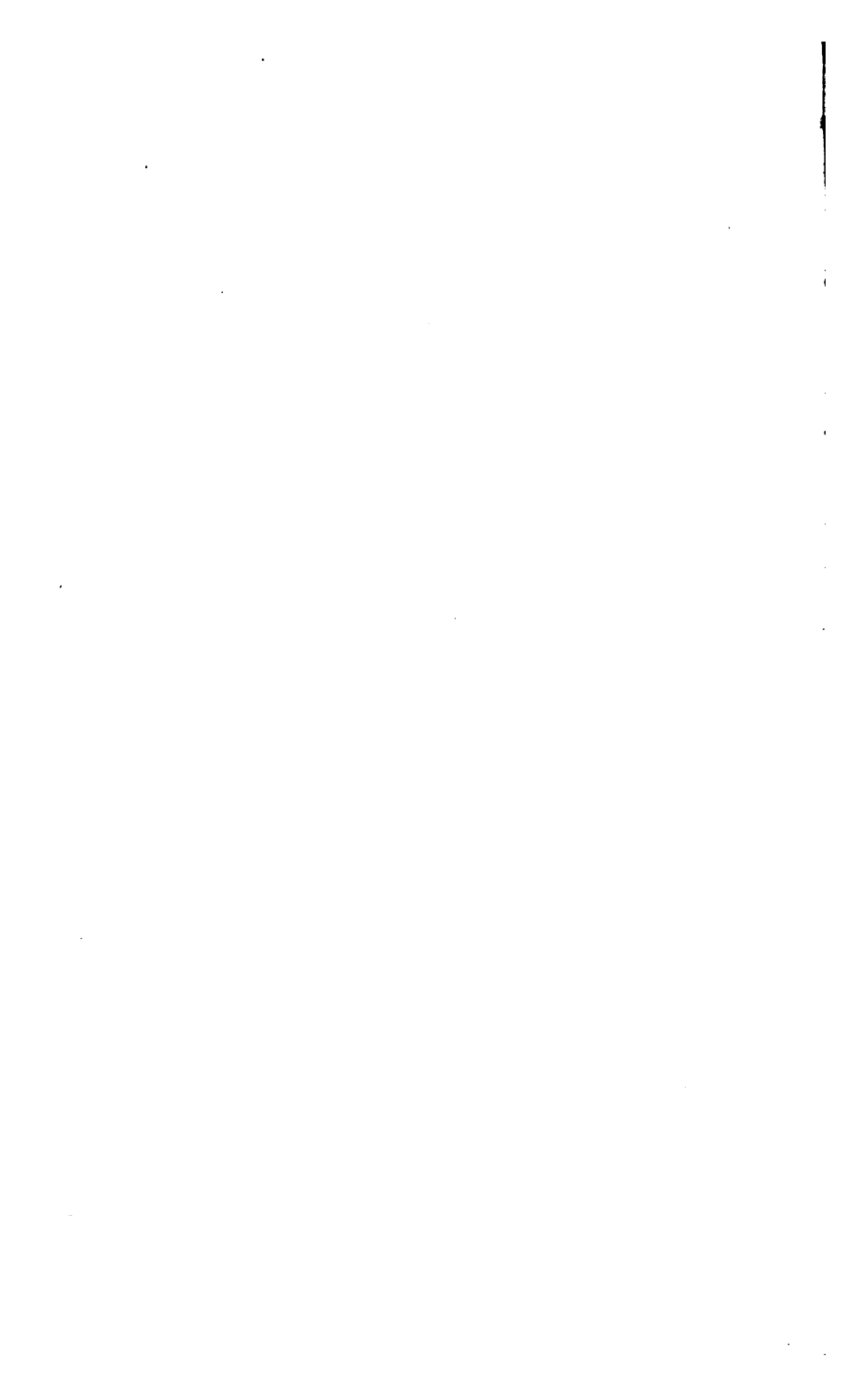
1905  
5224



DH  
3  
.J79





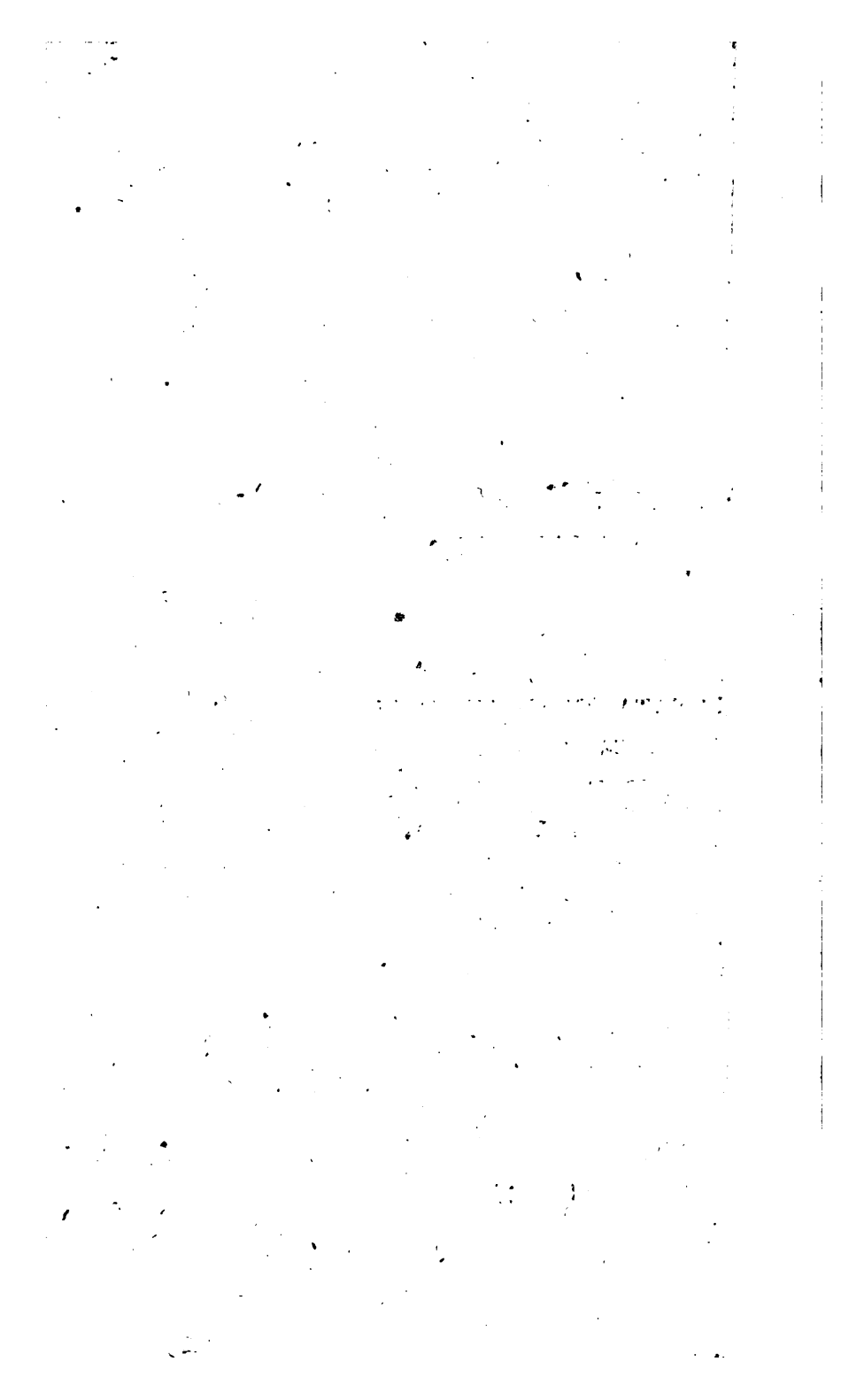


**SPECIMEN HISTORICO-JURIDICUM  
INAUGURALE,**

**CONTINENS**

**DIPLOMATA QUÆDAM HOLLANDICA ET  
ZELANDICA, PARTIM INEDITA, PARTIM  
EMENDATA, ANIMADVERSIONIBUS  
ILLUSTRATA.**





**SPECIMEN HISTORICO-JURIDICUM  
INAUGURALE,**

CONTINENS

**DIPLOMATA QUÆDAM HOLLANDICA ET ZE-  
LANDICA, PARTIM INEDITA, PARTIM  
EMENDATA, ANIMADVERSIONIBUS  
ILLUSTRATA,**

QUOD,

**ANNUENTE SUMMO NUMINE,**

*EX AUCTORITATE RECTORIS MAGNIFICI*

**JOANNIS VAN VOORST,**

**THEOLOGIAE DOCTORIS EJUSDEMQUE  
PROFESSORIS ORDINARII,**

NEC NON

**NOBILISSIMAE FACULTATIS JURIDICAE DECRETO,**

**PRO GRADU DOCTORATUS,**

**SUMMISQUE IN JURE HONORIBUS AC PRIVILEGIIS,**

**IN ACADEMIA LUGDUNO-BATAVA,**

**RITE AC LEGITIME CONSEQUENDIS,**

DEFENDET

**JOHANNES CORNELIS DE JONGE,**

**ZIERIZEA ZELANDUS.**

*REGNI TABULARII VICARIUS.*

*Die XXVII Julii MDCCCXVI. Horæ XI.*

---

LUGDUNI BATAVORUM,  
APUD H. W. HAZENBERG JUNIOREM,  
MDCCCXVI.

1945  
JUL 11  
1945  
1945

V I R O  
NOBILISSIMO, AMPLISSIMO  
GUILIELMO ADRIANO DE JONGE,

ZELANDIAE NOBILITATI ATQUE ORDINIBUS  
ADSCRIPTO,

PATRI CARISSIMO, OMNI AMORE COLENDO:

NEC NON

V I R O  
NOBILISSIMO, AMPLISSIMO  
HENRICO VAN WYN,  
LEONIS BELGICI ORDINI EQUESTRI ADSCRIPTO,  
REGNI TABULARIO, ET SUPREMI COLLEGI  
HERALDICI ASSESSORI HONORARIO,  
JUVENTUTIS MEAE FAUTORI:

*Hocce qualecunque studiorum  
suorum specimen*

D. D. D.

A U C T O R.

399140

0 2 7

# P R A E F A T I O.

*M*irum procul dubio videbitur nonnullis, quibuscum necessitudine quadam junctus sum, quid me, juvenem Academiae duobus abhinc annis valedicentem, impulerit, ut nunc demum Doctoris jura et privilegia petere adniter. His breviter hoc loco respondere haud alienum putavi.

Infelicissimâ istâ tempestate, qua omnia unius dominatione premebantur, et omnes bonarum artium studiosi ab iis feliciter excolendis exercendisque avocabantur, ad Academicas lectiones profectus; ita tunc temporis afflictus fui, ut literae nihil prorsus in se continere viderentur, quo mihi arridere possent. Quem enim fratrem tunc desiderabam, complexu nostro vi avulsam procul a patria, procul a suis, tristissimam in Silesia vitam degere coactum? quae eadem fortuna mihi cæ-

terisque fratribus jamjam parata videbatur. — Sed, quamvis haec ita essent, fuerat tamen mihi degendae ratio aetatis deligenda, qua praestantissimarum rerum cognitione mentem replerem, animumque ad omnem vitae actionem instituerem; idque eo magis, quod certum mihi esset consilium, sub Gallico Imperio vitam ab omni publico munere immunem et in mea potestate positam degere.

Tria igitur sese offerebant: Jurisprudentia, Medicina et Theologia; quorum duo postrema mihi non ita placebant. Nam cum a prima inde juventute Historiarum studium ita fuerim consecutus, ut aegra ad aliam disciplinam traduci potuerim; facile intelligebam Historiae ita affinem esse Jurisprudentiam, ut si calamitoso isto tempore fortunae subsidium assumendum esset, neque Medicina neque Theologia me ita iuvitaret, sola Jurisprudentia mihi esset adeunda; cum ex ea tantum maximam capere posse voluptatem mihi videretur; eo imprimis, quod scirem inter omnes constare ad Jurisprudentiae intelligentiam nullum aditum patere, nisi exquisita Historiarum scientia; quam quae longa et accurata meditatione non consequitur, Logulejus, non vero Jurisconsultus dici meretur. Omnibus igitur modis historiam jurisprudentiae cognitione, et juris  
 pru-

prudenciam historiarum notitia tuendam optinabar.

Itaque ad Academiam profectus, utramque scientiam arctissimo vinculo copulavi, et prae caeteris in eam historiarum partem delatus sum, quae Majorum nostrorum virtutes, gloriam, dignitatem ac rerum gestarum magnitudinem doceret et tamquam egregium atque imitandum exemplum posteritati relinqueret. Sed ne forte harum rerum recordatio nobiles animos ad pristinam gloriam erigeret, Patriae historiam istis temporibus profiteri nefas erat. In Academia igitur ejus addiscendae facultas non aderat, donec novissima rerum conversio, ut caeteras res, sic et utiles disciplinas recreavit. Quod quantum Literarum studiis et augendis et amplificandis et exornandis profuerit, non est, quod hic exponam. Etenim fere nulla istius temporis exstant ingenii monumenta, nulla in liberalissimis artibus mundities atque conatus; nullus fuit indagandi amor, nulla judicandi audacia, nullum inveniendi studium; et vera omnino docendi discendique ardor ex animis depulsus atque extorsus videbatur. — Post autem salubrem illam rerum conversionem omnia ita sunt mutata, ut unusquisque Literarum studiosus ardentem eas arripiat, et priorum temporum



*vulnera docendi discendique dulcedine lenitè videatur.*

*Atque ab eo etiam tempore jurisprudentiam majori ardore complexus sum, totoque incubuè pectore. Sed ecce! Provincia mihi defertur, ut sub celeberrimo Historiographo VAN WYN Belgarum archivis præcèssem. Etenim Celeberrimus ille vir juvenem patriæ historiae amantem desiderabat; unde evenit, ut Academiae valedicendum fuerit et Hagam Comitum abeundum. Quum autem delata provincia peculiarem laborem diligentiamque vindicaret, Jurisprudentiæ studium, in Academia inchoatum, aliquamdiu intermisi; et quum pro Patriæ salute proximo anno arma mihi suscipienda esse existimarem, ab omni studiorum ratione per sex menses ita abstractus sum, ut demum post longum illud intervallum me ad jurisprudentiam imbibendam iterum contulerim, tandemque hocce progressuum specimen, partim juridicum, partim vero historicum ad publicam notitiam prodam; quod ut aequo lectori non plano displiceat vehementer opto, etiam atque etiam rogans, ut vitia, quæquæ infnt, mihi, e carceribus tantum pene egresso, humaniter ignoscantur.*

## DIPLOMA INEDITUM

MARIAE, FILIAE HENRICI I, BRABANTIAE  
DUCIS; GULIELMI I, COMITIS NOSTRI,  
SECUNDAE UXORIS.

ANNO 1232. D. I. MARTII FRANCIÇO STILO, NOSTRAQ  
VERO STILO A. 1233.

(*Ex Cod. m. s. s. E. L. 26. cas B ab anno  
1285—1291 fol. 26<sup>v</sup> comparato cum Cod.  
E. L. 41 cas B ab ab 1285—1314 fol. 15.  
in archiuis Regni Hagae comitum depositis*).

Littera ma~~ge~~ quondam Romanorum imperatricis  
qua fideiusfitur florentio comiti hollandie de  
cc. marcis colonie sibi promissis ab henrico  
duce lotharingie cum filia sua machtilde quam  
in uxorem accepit.

**M**aria quondam Romanorum impera-  
trix. universis ad quos (a) pagina per-  
venerit. salutem in domino presenti testi-

monio notum facimus universis quod  
 cum (b) vir nobilis pater noster henricus  
 dux lotharingie olim convenerit dare an-  
 nuatim viro nobili florentio comiti hollan-  
 die ducentas marcas Colonie cum machtil-  
 de filia sua quam in uxorem accepit et  
 super dicte pecunie summa annuatim ei-  
 dem persolvenda. nos ipsi pro patre nos-  
 tro fidejussimus. idem comes nos ab hu-  
 jusmodi (c) fidejussione absolvit/ hoc  
 adjecto quod nos procurabimus quod do-  
 minus dux pater noster memoratum comi-  
 tem certificabit quod super contractu pre-  
 nominato nullum ex parte ejusdem patens  
 haberet instrumentum nisi id quod con-  
 fectum fuit inter predictum ducem et fe-  
 licis memorie Wilhelmum comitem hol-  
 landie et super (d) nos steterit quomodo  
 hoc fuerit procuratum et dominus dux  
 litteras patentes (e) sepedicto comiti in-  
 fra festum lamberti non transmiserit uter-  
 que nostrum in jure suo remaneat (f) /  
 datum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>mo</sup> secunda  
 feria secunda proxima post invocavit.

Ed. E. L. 41. (a) proceps pagina ceteris. (b) equi abest.  
 (c) pro hujusmodi legitur haec. (d) nisi per nos restaret.  
 (e) litteras patentes predictas sepedicto. (f) romanorum.

Cum paucae tantum hujus *Mariae* quondam *Imperatricis* chartae cognitae sint, haud inutile existimavi, hanc ineditam adjicere illis, quae a *Microfio*, *Kluitio* et *Butkens* antea jam editae sint.

Videamus igitur:

- I. Quae illa fuerit *Maria* quondam *Imperatrix*.
- II. Quid contineat hoc *Diploma*. —

I. De hac *Maria* egregie jam egit clarissimus *KLUITUS* in *Cod. Dipl. Hist. crit. Comit. Holl.* t. 2. p. 1. p. 485, 492 et t. 2. p. 2. p. 754; quem secutus est doctissimus *VAN WYN*, *Byv. op. de Vadersl. Hist.* t. 2. p. 109 et *Nalezingen* p. 132, docentes fuisse *Mariam* illam, filiam natu majorem *Henrici I.* *Brabantiae Ducis*, quae anno 1198 desponsata *Imperatori Ottoni IV*, ab eo tamen non antea ducta est, quam mense *Majo* anni 1214; quo mortuo anno 1218, secundum *BUTKENS*, *Trophées de Brabant*, t. 1. p. 204 et 205 in *Brabantiam* reversa est, ibique caeteram vitae partem quiete degisse ab eo dictus.

Falsum tamen illud esse, plane demonstravit *KLUITUS* l. l. Nupsit enim postea *Wilhelmo I*, *Comiti*

nostro; eoque evenit, ut, cum Florentius, postea Quartus dictus, filiusque Wilhelmi I ex priore conjugē, natū minorem filiam Henrici I, Machtildam uxorem duxerat, pater et filius binis illis nuptiis fratres fierent. Butkens hujus matrimonii, Mariae cum Wilhelmo initi nullam facit mentionem, ita quidem, ut cum (cf. BUTKENS l. l. et KLUIT l. l. p. 428.) dicat, Ducem Brabantiae *Wilhelmo Hollandiae Comiti et Mariae ejus uxori* dimidiam Scaekersloae partem donasse, haec Maria ab eo non habeatur pro filia Henrici, quamvis revera hoc ita sit. Ratio in promptu non est; videtur tamen in errorem fuisse ductus titulo illo *Imperatricis*, quem Maria gesit tum vivente Wilhelmo, tum inprimis post ejus mortem. Attamen moribus illius aevi hoc admodum convenit, quibus receptum, quod femina majoris dignitatis si postea nuptias iniret cum Principe inferioris tituli, sibi semper primum istum titulum retineret; et hinc Maria, quae per matrimonium cum Ottone, facta erat *Imperatrix*, post hujus mortem plerumque *Quondam Romanorum Imperatricem* se vocavit: nisi superbiae cujusdam infantiae potius tribuendum sit, quod Maria, quae per primas suas nuptias ad summum gloriae culmen pervenerat, nunc Hollandiae Comitissa facta, hujus nominis se puderet, praesertim postquam secundus ipsius conjux e vita deceserat. Sed quamvis *Butkens* eam non pro uxore Wilhelmi I. habuerit; hodie tamen inter omnes constat, Mariam illam, secundam

dam Wilhelmi uxorem non aliam fuisse, quam ea, quae olim nupta fuerat Ottoni IV.

Dubitatum tamen nonnunquam est, an Maria illa, de qua hic loquimur, forte fuerit filia ex secundis nuptiis Henrici I, cum et ex primo et ex secundo matrimonio filiam ejusdem nominis habuerit. Sed de hoc dubitari nequit; nam cum Dux anno demum 1213 secundas nuptias iniverit, et Maria illa ex his nuptiis nata; secunda hujus uxoris fuerit filia; fieri non potuit, ut haec cum Wilhelmo, qui anno 1223 mortuus est, matrimonio jungeretur, quia tunc aetate 8 annorum major certo non fuit; quod incongruum rerum naturae videtur, cum Comes regnaus, qui jam priorem habuerat uxorem, infantem sine dubio uxorem ducturus non fuisset; dum aliud documentum magis efficax adhuc superest, in eo, quod illa Maria brevi post mortem Wilhelmi, vocans se *Hollandiae Comitissimam* quinquaginta libras Hollandienfes donat Ecclesiae Rynsburgi eam ob causam, ut singulis diebus ibi pro quiete animi conjugis sui missa celebraretur, quod infans, ut Maria illa secunda, certo facere non potuerat, (cf. MIERIS p. 1. p. 187. et KLUIT l. l. t. 2. p. 1. p. 442.)

Caeterum hoc loco, quod jam animadvertit MEERMANNUS *Leven van Willem II.* v. 1. p. 115, non indigna mihi videtur annotari res, cujus rara in historia adsunt exempla, eo nempe temporis momento, quo Wilhelmus II. regnare inciperet, tres superstites fuisse viduas Comitum, qui deinceps imperium gesserant; fortem scilicet illam Aleidam Clevensem,

uxorem quondam Theodorici VII, quae cum in multis aliis, tum imprimis in bello contra Westfrisos et in vindicandis infortunatissimae Adae iuribus praeter ceteris illius aetatis faeminis maxime excelluit: Mathiam, secundam Wilhelmi I. conjugem, et Mathildam Florentii IV. uxorem, de quibus nunc egimus. Haec sufficiant de ea, quae hanc chartam dedit; videamus nunc ipsius diplomatis argumentum.

II. Wilhelmus I, Comes noster d. 5 Nov. anno 1214. (cf. KLUIT *Cod. Dipl.* tom. 2. p. 1. p. 366.) contractum nuptiarum pro filio suo Florentio confecerat cum Mathilda, Henrici I filia. Pervenit tunc demum Florentius ad quintum aetatis annum, ideoque matrimonium nondum effectum fortiri poterat; quare conditiones quaedam in hoc contractu erant stipulatae, quarum una ex praecipuis fuit, quod Dux, si Florentius duodecimum annum impleverat, ex sua parte in causam dotis praestaret 2500 marcas colonienfes, indeque annuatim solverentur 200 marcae; dum noster Princeps per singulos annos Mathildae 500 marcas monetae Hollandiensis dare se obligaret. Ad hoc pactum praesens diploma sine dubio respicit. Convenit enim pecuniae summa 200 marcarum, quae Florentio dotis nomine debebatur; dicitur hic quoque ipsi solvendas esse illas annuatim, quin imo haec verba adjiuntur: *Convenerit dare Florentio 200 marcas cum Mathilde, quam in uxorem acceperat*, quae postrema satis docent, illam pecuniam praestandam esse dotis nomine. WAGENARIUS *Vad. Hist.* p. 2

p. 338. de hoc contractu nuptiali loquens, sic ait: *Of de bijzondere deelen deezes Verdrags allen naar gekomen zijn, is mij niet gebleeken. Doch het Huwelijk is, naderhand, voltrokken.* Recte omnino, sed ex hac charta quodammodo illustrari potest, an conditionibus contractus satisfactum sit. Constare enim ex ea mihi videtur, Henricum I. Florentii focerum usque ad annum 1232. condiciones contractus observasse, in ejusque securitatem Mariam *Wilhelmi I* viduam pro patre suo fidejussisse, quod a nullis historicis narratur, sed ex hoc loco dilucide apparet. Cum tamen nulla instrumenta haberet Florentius, nisi ea, quae olim hac de re inter ipsius patrem et Henricum confecta erant, ut inde jus suum vindicare tute posset; hoc diplomate declarat Maria, se apud patrem operam daturam, ut nunc, cum ipsa a Florentio fidejussione liberetur, ab Henrico talia instrumenta exhibeantur; quod si id non fecerit intra festum Lamberti h. e. intra diem, quo data est charta et 17 Septembris (cf. *Part de verifier les dates* p. 160.), ea non amplius liberabitur a fidejussione, sed eodem jure, quo antea, tenebitur.



---

D I P L O M A.

QUO WILHELMUS II, REX ROMANORUM  
ADVOCATIAM PAGORUM QUORUMDAM  
PRAESTAT ECCLESIAE SCTI. TRU-  
DONIS.

ANNO 1250 DIE 19 MAII.

(MEERMANNUS *Leyen van Willem II. tom. 2.  
pag. 352. n. 67. in Cod. Diplomatico.*)

---

W ilhelmus dei gratia romanorum rex  
semper augustus et comes hollandie uni-  
versis presens scriptum visuris imperii  
fidelibus gratiam suam et omne bonum  
Cupientes ex liberalitate regia virum reli-  
giosum wilhelmum dei gratia abbatem  
sancti trudonis dilectum cappellanum nos-  
trum

trum favore prosequi speciali et ipsius ecclesie precavere dispendiis et jacturis notum facimus universis quod nos *ad notitiam* nostram de bonis et hominibus ecclesie sancti trudonis in alborghe et in villis adjacentibus quo ad nos ratione Comitatus hollandie pleno iure noscitur pertinere predicto abbati et suis successoribus nostris comitibus hollandie facere et pro requisitione sive revelatione predicti feodi unam marcam argenti et non amplius persolvere tenebuntur adicimus etiam si predictam ecclesiam sancti trudonis et homines ipsius ab omni violentia et iniuria defendemus ut semper protectione nostra gaudeant speciali nec molestatione aliqua perturbentur Ut autem huiusmodi concessio robur obtineat firmitatis presens scriptum Sigilli nostri munimine facimus roborari Datum bruxellis quarto decimo Kalend. Iunii Indictione octava anno domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> L.

Est haec charta, antiquitate venerabilis, edita a Meermanno, viro qui de literis bene meritus est. Continet liberalitatem quam praestat Romanorum Rex Wilhelmus, secundus illius nominis ex nostris Comitibus. Cum enim celeberrima illa abbatia Sancti Trudonis praeter alia multa, ab antiquis inde temporibus pagos quosdam in iis terris, quae sub potestate nostrorum Principum erant, possiderent, interque eos computarentur Aelburg, Hensden alique; (cf. MEERM. l. l. t. I. p. 380) Princeps ille Wilhelmus ad annum 1250 *advocatiam* sive protectionem seu tuitionem, ut hoc explicat *du Cange in glosario*, quae ad illud usque tempus ipsi decessoribusque suis pertinuerat, ad Ecclesiam transtulit. In isto enim anno Wilhelmus benignitate ductus, hac charta decrevit advocatiam illam, in posterum non amplius suam fore, neque successorum suorum, sed Ecclesiae Scti Trudonis; hac scilicet conditione, quod illa, tamquam feudum hereditarium ab abbatia possideretur, eaque tantum in agnitionem domini unam argenti marcam Comitibus nostris solveret, promittente Rege se in omni casu contra omnes Ecclesiam defensurum esse.

Si hac ratione illud diploma cum Meermanno explicemus, primo obtutu nulla obscuritas in eo adesse videtur; sed si accuratius agamus chartamque ad verbum interpretari velimus, multa in ea nobis

se offerunt, quae explicatu non tantum admodum sunt difficilia, sed et, ut dicere audeo, quae interpretari plane non possumus. Videamus, quid dicat Meermannus. — Affirmat datam esse chartam de *advocatia* quorundam pagorum abbatiae praestanda: recte, sed in tota illa charta, si ejusmodi lectionem, quam exhibuit Vir doctus, admittamus, nulla *advocatae* mentio fit, quin imo talis adest rerum verborumque confusio, ut ego saltem eam intelligere nequeam. Nam postquam tituli Regis sunt enumerati, et ab ipso causae, damna scilicet, quae ejus gratia passa est Ecclesia, citatae sunt, statim, ut opinor, sequi debuerat donatio advocatae, quod minime tamen locum habet. Etenim primo dicitur *notum facimus universis*, et tunc nihilo interveniente, statim illud rursus scriptum est: *quod nos adnotitiam nostram etc.*: ergo in eadem periodo bis idem iisdem verbis occurrit. Delenda igitur est ea vox *adnotitiam*, quae omnino est vitiosa et pro ea legenda ex *Cod. E. L. 6. n. 20. f. 4.* in archivis Regni Hagae Comitum depositis: *quod nos Advocatiam nostram etc.* Quod si hunc locum ita restituerimus, vera sententia valde clara mihi videtur. Est autem hic Codex, ut videtur, conscriptus sub regimine Wilhelmi III, ideoque prima parte seculi XIV. Porro germanam illam esse lectionem ex eo praesertim constat, quod sequenti numero ejusdem Codicis translatio Belgica adest, in qua de *Advocatia* loquitur comes sub voce *Voehdie* sive Tutelae, quod idem est atque *Advocatia*, dum in *Cod. E. L. 22.*

cat

*tas c. Vriesland fol. 40.* eadem charta iterum latine legitur, ibique *advocatia* quoque scripta est, non vero *adnotitia*.

Attamen non est illud unicum, quod in hoc Diplomate latet vitium; nam quamvis vocem illam *Advocattiam* in hac periodo admittamus, nemo tamen, ut mihi videtur, locum illum intelligere poterit: deest *Verbum*, cui conjungi potest vox *advocatae*: frequentia enim *quo ad nos* usque ad *noscitur pertinere* eo referenda non sunt, cum periodum quamdam intermediam praestant; et magnus ille *Datiyorum* cohors minime explicari potest, nisi ex codicibus citatis totum illum locum emendare coner. Videamus igitur, quid hac de re ibi dicitur. In his sic lego: „ Quod advocatiam nostram — „ abbatu et suis successoribus jure feudali *concessimus* hereditate ac *perpetuo possidendam* Ita „ quod abbates *predictae Ecclesiae* qui pro tempore „ sunt futuri *homagium et fidelitatem nobis et* „ successoribus nostris *comitibus hollandiae* facere — „ tenebuntur”: est haec, probanda lectio: nunc enim omnia sunt expedita, et indoctissimo etiam admodum intellectu facilia.

Tertium, quod inest vitium, in frequenti periodo occurrit, ubi Meermannus sic scripsit: „ Adjicimus etiam si *predictam ecclesiam S. Trudonis* et „ homines ipsius ab omni violentia et injuria defendemus, ut semper *protectione nostra gaudeant*”: Quid vero sibi velint *ista* — Si *ecclesiam defendemus*, ut *protectione gaudeant*? mihi saltem incongrua videntur.

dentur et talia, quae sensum referunt nullum. Nam ut omittam vitia constructionis, nonne res ipsa sua naturam indicat, illum, qui defendit, protectionem, ut ita dicam, quoque praestare: recte igitur et vere hic locus ita ex Codd. est emendandus: *Adiudicamus etiam, sic lego, si predictam ecclesiam Scti Trudonis aut homines ipsius supra dicta iudicia aut nostros recursum habuerit, nos dictam ecclesiam defendemus et semper protectione nostra gaudeant.* Vocula *si* conditionaliter ponitur, ut sensus hic sit: si abbatiae Scti Trudonis opus sit nostra defensione, eam tuebimur contra quemcumque aggressorem. Negandum tamen non est, Accusativum *predictam ecclesiam* hic vitiose legi in duobus illis Codicibus pro Nominativo *predicta ecclesia*, sed hujus negligentiae accusari debent vel ipsius Regis ministri, qui ea aetate, qua omnis vera doctrina pene aberat, haud difficulter ita rudes literarum esse potuerunt, ut ne et hoc quidem scirent, quomodo talis charta conscribenda esset; vel illi potius accusandi sunt, qui non satis accurate sub Wilhelmo III diploma descripserunt. Deinde, quod porro dicitur *aut nostros recursum habuerit*, certo male est positum; nam quid est illud *aut nostros recursum habere*? legendum est, ut credo, vel *ad nos* vel *ad nostros recursum habere*, sive, ut in vernacula nostra charta legitur: *an ons of an onse nacomelinghen*, ad nos aut ad nostros posteros vel succesores.

MIERISIUS de hoc diplomate paucis tantum verbis

sequitur p. 1. pp. 260, ita ut de vera lectione apud  
 eam judicari nequeat. Posterioribus temporibus  
 post Wilhelmum II saepius *Vidimus* hujus chartae  
 data sunt, veluti anno 1319, quod occurrit in *Re-*  
*gistro cas P. in dorso* 1358—1420. pag. 26, ubi  
 Comes Juliacensis et Dominus Machlinae affirmant  
 datam esse illam advocatiam a. 1250. XIII Kal. Ju-  
 nii, dum ipsi hoc vidimus exhibent a. 1319. feria  
 sexta ante penthecosten. Wilhelmus IV autem hanc  
 Guil. II donationem confirmabat, et Wilhelmus V  
 d. 23 aprilis a. 1353 iterum hoc fecit, ut constat  
 ex *Cod. E. L. 22. cas C. Vriesl. f. 40. n. 153.*  
 Denique, si quis plura de hac Scti Trudonis abbatis  
 scire velit, adeat *Miracum* in operis diplomaticis.

LITERAE INEDITAE

MARGARETHAE, COMITISSAE HANNONIAE,  
HOLLANDIAE, ET ZELANDIAE.

ANNO, UT VIDETUR, 1350.

*Ex originali desumptae*  
(*Ex collectione Diplomatum gentis meae.*)

---

Bi der Gravinnen van Heynā ende van Holland.

**L**ieve ende ghetrouwe Want wi wel weten waer dat ghi altoes begheert te weten van onzen staen (1) Soe doen wi u weten dat wi ghesont ende in goeden punten syn ende hoe ende wair om Wi van noede onse reyse in enghelant op setten (2)



ende versten (3) mosten omē sonderlin-  
ghe wille ende begheerte die onse lieve  
vrouwe ende moeder / onse lieve oom heer  
Jan van Heyn ende anders veel onser  
vrienden ende luden van Heyn daer in  
hadden omme den groeten ontact te scu-  
wen die daer of ghecomen mocht hebben  
als wi in hier voirs tytē ghescreven heb-  
ben / ende dat onse lieve vrouwe ende  
moeder ende oem voirs cr. den here van  
bossuyt mit hoer brieven ghesent hebben  
an hertoghe Willem onsen soen den ste-  
den / ende sinen ghemeenen ider omme te  
verhoeden ende te benemen dat onse vrien-  
den niet meer scade en gheschie. Ende  
onse lieve vrouwe ende moeder ende oem  
voirs sullen porren (4) ten langhesten  
binnen ij daghen jof binnen ..... te va-  
ren te Zelant waert ende te dadinghen (5)  
tuysschen ons ende onsen soen voerseit  
ende sii vermoeden dat hi tot hem comen  
sal te berghen op den zoem ende na dien  
dat si an hem vinden sullen si ons laten  
weten ende dan vermoeden wi soe wi alre  
eerst

eerst moghen te comen bi u binnen onser stede van Zerixee mit onsen lieven zoen hertoghe loedwyc/ ende dan alsoe te dadinghen bi uwen ende anders onser vrienden raet dat wi ghi ende anders allen onser vrienden die ons mit trouwen bi ghestaen hebben ende noch daghelix trouwelic bi staen oft god wil wel dair in bewairt sullen wesen. Lieve ende ghetrouwe God beware u altoes Ende wilt in allen onsen saken alsoe trouweliken doen als ghi ende u ouders, onsen ouders ende ons altoes ghedaen hebt ende wi u volcomelic ghetrouwen/ Ghegheven tot Valenchyn des dinxdaghes na sinte Pieters dach.

Inscriptio autem erat: Onsen lieven ende ghetrouwen Burghemeesters, Scepen ende Rade van onser stede van Zerixee.

(1) *Staan.* Est vetus loquendi formula pro *Forstand*, status, conditio; et spectat tam ad sanitatem, quam ad conditionem rerum scriptoris, uti hoc apparet ex verbis sequentibus.

- (2) *Opsetten*. Saepe pro *Proposere, consilium capere*: hic tamēn idem significare mihi videtur ac *Verstan, Differre*, ut *Opsetten van noede* sit consilium differre profiscendi in Angliam ob necessitatem. cf. *XILIAAN* in voce.
- (3) *Versten* i. e. differre. cf. *XILIAAN* in voce.
- (4) *Porren — te varen* h. e. Conabuntur ire in Zelandiam. cf. *XILIAAN* in voce.
- (5) *Dadinghen* idem est, quod *Dedinghen*: quod significat *Litigare, disceptare, sed etiam componere, pascisci, transigere*; quae postrema significatio hic valet.

Magni momenti mihi videtur haec charta ad hunc aequo diem inedita, quod cognoscamus inde facta quaedam, a nullis historicis, quantum scio, memorata. — Sed cum in capite tantum haec verba legantur *Bi der Gravinnen van Heyn ende van Holland*, neque diferte dicatur, quaenam illa Comitissa fuerit; et cum annus, quo misae sunt literae, non sit additus, charta haec intelligi nequit, nisi antea inquiramus, quae illa sit Comitissa, et quo anno data esse videatur charta.

Quatuor imprimis hic memorantur personae: *Johannes Hannonicus*, qui ab ea *onse lieve oom* vocatur: *Dux Guilielmus* et *Ludovicus* ipsius filii; denique ejus *mater*. De singulis videndum est, cum, si has cognoverimus, facile statui poterit, quaenam hanc scripserit chartam.

I. Est in historia nostra unus tantum vir, qui sub  
no.

nomine *Johannis Hannonici* occurrit: *Johannes* scilicet *Bellomontius* sive ut Francica lingua vocatur *Jean de Beaumont*, pater Guilielmi III, Comitis nostri; qui Johannes, quod ex gente Hannonica ortus sit, per excellentiam saepius *Johannes Hannonicus* dicitur. Fuit hic inter praeclaros suae aetatis heroës numeratus, qui tum in Anglia et Francia, tum in ipsa nostra patria, prae caeteris fortitudine maxime excelluit. In his regionibus multa habuit bona ex paterna hereditate, veluti Goudam, Schoonhoviam, Tholam, Goefam etc., quo factum, ut non tantum ob sanguinis vinculum, sed et ob magnam horum bonorum molem tamquam Nobiliam praecipuus, imo Princeps natus per quatuor deluceps regna, Guilielmi III, IV, Margarethae et Guilielmi V summam in his comitatibus habuerit auctoritatem. Cf. VAN WYN *Huiszittend leven*, t. 2. p. 1. p. 191 seqq. et DE LANGE VAN WYNGAERDEN *Gesch. der Heeren van der Goude*, t. 1. p. 91 seqq. Dubitandum non est, quin Johannes Bellomontius is fuerit, qui hoc loco sub nomine *Hannonici* memoratur et a Comitissa *patru* nomine insignitur. Nam cum plures ex Guilielmo III. filiae natae essent, Bellomontius ab his necessario *Patruus*, ut hic, dici debuit. Sed nunc quaeritur, quenam ex his neptibus eum in hac charta sic vocat? Inter filias Guilielmi III. nulla fuit, quae summum horum Comitatum imperium gesit, nisi *Margaratha*, filia ejus natu major, quae, cum Wilhelmus IV. si-

sine prole in Frisia occiderat, ipsi anno 1345 successit; quare haec sola, *Comitisae* titulum gerens, Johannem Hannonicum *Patrum* vocare potuit, unde certum fit, Margaretham fuisse eam, quae has scripsit litteras.

II. Secundo memorantur *duo filii*, *Guilielmus* et *Ludovicus*. Primo hic monendum est, ante Margaretham nullos nostrorum Principum filios, unquam titulum *Ducum* gessisse, illosque, ex gente Bavarica, primos fuisse, qui hoc majori titulo fruebantur; deinde, nullam Comitissam regnantem duos ejusmodi filios habuisse, qui *Guilielmus* et *Ludovicus* dicti sunt, nisi ipsam hanc Margaretham; nam cum praeter illam tres tantum his regionibus praefuerint *Comitisae*, *Ada* Hollandica, *Jacobus* Bavara, nullis liberis relictis decessae; et *Maria*, mater *Philippi*, hujus nominis ex Comitibus nostris secundi, *Margarethae* et *Francisci* mature mortui; non est, quod dubitemus, quin in hac charta de alia *Comitissa* cogitari nequeat, nisi de sola *Margaretha*. Haec enim nupta *Ludovico* Bavaro, Romanorum imperatori, ipsi quatuor peperit filios, quorum duo erant dicti *Ludovicus* et *Guilielmus*. Hic erat natu minor, cognomine *Furiosi* sive *Phrenetici* in historia notatus, qui cum primo has terras matris nomine, tamquam Praefectus sive *Expectans* (*Verbeydende*) gubernasset, ab eaque Comitatus Hollandiae *Zelandiae*que postea acquisivisset, tantae inimicitiae ei intercedunt cum *Margaretha*, ut bellum brevi post  
fia-

flagrare coeperit: dum priorem illum, Ludovicum nempe intelligimus filium Comitissae natu majorem, qui quod Romae natus esset, *Ludovicus Romanus* a parentibus dictus est.

III. Quod si haec animadvertamus, haud difficile est statuere, quatenam ab ea *Matris* nomine appellatur. Est haec nobilissima illa Johanna Valensis, Guillelmi III vidua, quae cum multis aliis factis, tum praesertim eo clara fuit, quod ex ipsius intercessione anno 1340 Reges Angliae et Franciae pacem fecerunt eodem temporis momento, quo utroque exercitus parati erant ad pugnam jamjam ineundam.

Itaque ex his dilucide apparet, eam, quae haec litteras scripsit, esse Margaretham, filiam Guillelmi III, Willelmi IV vero sororem et successorem, matrem Guillelmi V.

Quae cum sic sese habeant, quodammodo facilis est, in tempus, quo data est charta, nunc inquirere, cum ex eo constet, datas esse illas litteras durante Margarethae imperio. Regnavit autem haec ab anno 1346 usque ad annum 1354; quod tamen ita est intelligendum, ut sub haec annis computetur breve illud temporis spatium, quo Margaretha filio suo Guillelmo tradidit regnum, ab ea dein revocatum. Intra hos annos igitur data debet esse haec charta: sed quonam anno? hoc statuere magis difficile est. Mittit Comitissa hanc chartam ad *magistratum Bituricensium* eoque *carum et fidelem* vocat;

certum igitur est, hoc factum fuisse antequam Guilielmus ejus filius hanc urbem obsidione cinxit, h. e. certe ante mensem Augustum anni 1351, cum civitas, quae mense Octobri vel Novembri ab hoc Comite capta est, numquam postea in potestatem Margarethae redierit. Cf. *Disertatio patris mei M. J. DE JONGE*, edita anno 1778: unde sequitur, quod sine dubio data sit charta ante cladem istam famosam super Mosam h. e. ante quartum vel quintum diem Julii anni 1351 cf. VAN WYK *huisz. leven* t. 2. p. 1. p. 271. Margaretha enim, testibus optimis historiae scriptoribus, statim post istam cladem in Angliam aufugit, ibique tandiu remansit, ut in Hanoniam non antea sit reversa, quam urbs Zierzee ipsi in perpetuum jam perierat; quare, pugna ista commissa, non amplius ab ea ejusmodi verbis ad magistratum illius civitatis scribi potuit, neque ab ipsa cives illius *fideles* dici potuerunt, cum Guilielmus, victoria reportata, in Zelandiam transiens, Zierzeam paucos post dies oppugnaverit. Praeterea ipsa Epistolae verba etiam declarant, scriptam eam fuisse ante pugnam; ait enim Margaretha, se consilium cepisse in Angliam transire, seque hoc nondum facturam, quod, monentibus patruo et matre, legationi ad Wilhelmum filium consenserat *omme den groeten ontact te scuwen, die daer of ghecomen mocht hebben — ende omme te verhoeden dat onse vrienden niet meer soade en ghescie*: gravissimum igitur malum, quod timebat, nondum acciderat,

h. e.,

h. e., bellum, quod metuebat, nondum erat eruptum, dum consensum dederat legationi, ne majora damna amici sui sentirent. Ex his, ni fallor, verbis discimus, ipsam nondum cladem istam esse passam; nam si jam passa fuisset, non ita loqueretur, cum post pugnam Mosanam; fautoribus ejus omnibus in exilium a Guilielmo missis, vel captis, res ipsius statim ita fuerint desperatae, ut ipsi perspicuum esset nunquam eas restitui posse.

Sed quamvis ab altera parte ex his mihi videatur charta data non esse post diem 4 vel 5 Julii anni 1351; ab altera tamen credo, Margaretham ante annum 1350 non misisse has literas; dicit enim, quod mater et patruus suus Legatum cum literis miserint, Wilhelmo, urbibus *ende sinen ghemeenen*; nonne ex his *sinen ghemeenen* apparet, quosdam jam ad Wilhelmum decesisse ejusque partes aperte sequi, quosdam vero Margarethae fidem adhuc praestare? unde veresimile mihi videtur, illas scriptas esse post nobile istum foedus 23 Maji 1350, quo Guilielmus cum plerisque Hollandiae urbibus et nonnullis Nobilibus pactum iniit de expellendis ejus hostibus, sibi, que invicem fidem ac mutuam defensionem promiserunt; cf. MIERIS *Charterboek* t. 2. p. 778; ab illo enim die manifesta incolarum divisio primo locum habuit, quamvis antea jam Narda urbs a Margarethae sectatoribus incensa fuerat, cf. MIERIS l. 1. t. 2. p. 778; nam tunc primam vice urbes Hollandiae Guilielmum, exclusa Comitissa, Dominum publice salutarunt; cui sententiae maxime conve-



niunt verba chartae jam citata, *omne te verhoeden — dat onse vrienden niet meer soede en ghesie*; curato enim ex his patet, damna jam subilsse illos, qui Margarethae adhererant, non tamen ita gravia, ut haec Princeps de sua salute desperaret; pugna autem commissa, dispersisque omnibus ejus copiis, omnis spes omnino ipsi perit.

Praeterea cum Comitissa de fillo suo, Duce Ludovico hic loquatur, promittens Zierizeam cum ipso venturam, et cum hic, quantum ex historia constat, nonnisi anno 1350 huc venerit; novum inde argumentum sumo, datas esse litteras, intra diem, quo confectum est pactum istum, de quo supra, h. 6. intra 23 d. Maji 1350 et diem, quo pugna facta est, h. e. 3 vel 4 diem Julii 1351; ita ut, cum ad calcem legamus, *Valencenae fuisse datas die martis post Scutum Petrum* et cum hic dies incidat ad sextum diem Julii, inde concludendum mihi videtur, Margaretham scripsisse hanc epistolam ad magistratum Zierizeensem *die 9 Julii anni 1350.*

Caeterum quod ad ipsum litterarum argumentum pertinet; initio jam dixi, nova quaedam, ab historicis non memorata, ex hac charta disci posse. Haec ad duo imprimis referri queunt.

I. Videmus inde primo, Margaretham anno 1350 consilium cepisse proficiscendi in Angliam, de quo apud nullos fit mentio. Sed quaeret fortasse quis, quam ob causam Comitissa in periculosisimo isto temporis momento, cum turbae jamjam erupturae

viderentur, in Angliam transire voluisse. Hoc ipsa declarat, dicentia *non vultis*, li. 26, se hoc facere voluisse ob pericula et urgentem necessitatem. Quae cum animadvertam, videtur mihi illa, miserabilem suam et Patriae conditionem perspiciens, fratrem sororemque suam, Regem et Reginam Angliae adire voluisse, ut ipsos auxilium adversus Guilielmum rogaret, eosque consuleret de Reipublicae statu; cui sententiae eo imprimis incumbo, quia historici narrant, postea ab hoc Rege datas esse Margarethae copias auxiliares, easque v. c. pugnae Mosanae participes fuisse; cf. VAN WYN, *Huiss. Ioven*, t. 2. p. 1. p. 278.

II. Discimus inde secundo, matrem patrumque Margarethae omnem dedisse operam, ne dissensiones armis vindicarentur, illosque, tamquam arbitros, inter partes intercedere voluisse; quae res, cujus nusquam memoria existat, eo magis nostra attentione digna est, quod illa nos doceat, proximos hos cognatos nihil neglexisse ad tantum et tam nefarium malum praecavendum; dum, ipsa chartae verba declarent, Margaretham ex sua parte, huic intercessioni consentiendo, rarum animi moderati exemplum praestitisse. An vero haec intercessio revera locum habuerit, latet; unde etiam incertum, quinam fuerint ejus effectus. Fieri tamen potest, quod Guilielmus, auctoritate horum illustrium arbitrorum motus, brevi post h. e. d. 27 Sept. ejusdem anni in gratiam matris, imperium deposuerit (MIERIS t. 2.

p. 786): de quo certum quid statuere infanum foret; cum nihil sit, quo hoc probatur; sed si id argumentis affirmari posset, mirum amplius non videretur, quod ad hunc usque diem admodum obscurum est, cur Guillelmus tam cito et ex inopinato regnum rursus matri tradiderit.

---

PRIVILEGIUM INEDITUM

URBI AMSTELODAMO DATUM A GUILIELMO V. BAVARIAE DUCE, HOLLANDIAE ZELANDIAEQUE COMITE.

ANNO 1351, DIE 28 DECEMBRIS.

(*Ex Codice m. s. s. E. L. 22. Friesland. a. 1350—1355. in archivis Regni Ha- gae Comitum depositis. f. 14. n. 53.*)

---

W illem hertoghe enz. maken cont al-  
len luden dat wi ghegheven hebben Ende  
gheven voir ons ende voir onse nacome-  
lin:

lingen Onse lieve stede van aemstelredam om menighen trouwen dienst die si ons ghedaen heeft Ende noch doen zal zulke privilegien als hier na ghescreven staen In den eersten gheven wi onse stede van aemstelredam die wisse Ende asive in onse stede voirs die te ghebruken ende te setten tot haren besten oirbaar Voirt gheven wi allen den gheenen die binnen onser stede van aemstelredam wonachtich zyn Ende poirters vry ende quite te wesen van de cornmyde Voirt alle zaken die binnen onse stede voirscreven gheskien sal men daer binnen berechten Voirt en zal niemant tymmeren bitsastich roeden na al omfrents onse stede van aemstelredam Voirt en zal niemant in den rechte van aemstelredam wesen noch dienste voeren van ons noch van onser stede noch woirde houden voirt gherechte si noch hare kinderen die in onse stede voirs ghevanghen hebben gheweest in desen oirloghe of die wt onsen steden van holland of van zee-land ghevaren syn in desen oirloghe of  
 die

die gewapent hebben gheweest iehens ons of onse stede voirs Of die vp die huse gheleghen hebben iehens ons Ende onse steden Of die ghene die iehens ons in den stride vp mase ghewest hebben Voirt en zal niemant burghen maken in derdalf milen na onser stede voirs dan wi zelve Voirt en zal niemant in drien milen na onser stede van aemstelredam laeken reyden dan in onsen vryen steden Voirt en zullen wi onse gifte van onse kerke van aemstelredam of van andere provende daer die gifte of an ons coemt of comen zal binnen onse stede voirs niemant gheven zullen hi en zi gheboeren wt den palen van noirt-holland of van aemsterland Ende die zal wonachtich zyn bynnen onse stede voirseyt en ware of wi of onse nacomelinghen of een broeder of zuster of vrouwe te holland syns begheerde Ende in horen dienste hebben wilden Ende want wi alle dese privilegien voirs onse stede van aemstelredam vaste Ende ghestade houden willen enz Ghegheven in den

haghe des woensdaghes na kersdach int  
jaer li: q: d: m: a: n: o: m: i: n: i: s: s: i: c: i: e: d: a: m:

Jussu ducis Per consilium villarum.

Jo. de hillegh delf leyden haerlem aem-  
sterdam rotterdam et  
sciedam

Signavit dominus de egmond

Amstelodemensibus datum est hoc privilegium a  
Guilielmo V, Duce Bavariae, Hollandiae Zeelan-  
diaeque Comite. Ocasio dationis haec fuit. In  
bello, quod hic Princeps cum matre Margaretha de  
imperio harum regionum gesfit, quodque nostrates  
vulgo *Hoekiorum Cabeljavorumque dissensiones* vo-  
care solent, Dux ille imprimis in eo operam navavit,  
ut praecipuarum Hollandiae urbium amicitiam sibi  
conciliaret; quod, quum prospere in illa regione  
succederet, id frustra in Zeelandia conatus est, quia  
omnes fere ibi Margarethae partes sequebantur, ita  
quidem ut pleraeque nonnisi armis a Guilielmo vinci  
potuerint. Inter has Hollandiae urbes fuit quoque

Am-

Amstelodamum, quae civitas, cum usque ad finem seculi XIII pene in historia incognita sit, seculo XIV tantam sibi acquisivit potentiam, ut jam inter primarias harum terrarum urbes computaretur et in supremis conciliis, seu, ut nos dicimus ter *Dagvaart* locum non ignobilem occuparet (a). Scisso autem populo, belloque flagrante cum plurimis caeteris civitatibus Guilielmo se addixit, quo factum ut in isto foedere d. 23 Maji 1350 una ex his fuerit, quae cum nonnullis Nobilibus se junxerint ad depellendos hostes Ducis, eumque contra quemcunque aggressorem defendere se obligarent, Praestitit igitur haec urbs magnam operam Guilielmo, et in nefaria ista disensione omni modo eum sustentavit. Victa tandem Margarethâ, Dux victor evasit, gratumque animum suum statim ostendit illis, qui in bello, auxilium armis et copiis ipsi tulerant. Est haec charta, quae WAGENARIO et MIERISIO incognita fuisse videtur, maximum hujus animi grati documentum, quam haud indignam putavi, quae ederetur, partim quod concessionem quasdam contineat, quibus discimus, quantum Guilielmus suis fautoribus ad renumeranda eorum officia dederit, partim etiam, quod tamquam supplementum historiae Amstelodamensi illius aevi videri queat.

1)

(a) MIERIS t. 2. p. 746 et WAGENAAR *Beschrijving van Amsterdam*, t. 2. p. 137 ed. m.



1) **DIE WISSEL.** Sic in Codice legitur pro *Die wisfel*. Vox illa hoc loco non ita intelligenda est, ut hodieque illam intelligimus, quod hinc scilicet de cambio, sive de chirographo quoddam agitur; sed vox *Wisfel*, sive *wisfelhuts*, quod illa aetate idem significabat, eo sensu occurrit, quod sunt domus quaedam a Comitibus in omnibus fere urbibus erectae, in quibus pecunia regionum peregrinarum permutari poterat, pro moneta, quae in his comitatibus valebat cf. *WAGENAAR Gesch. van Amst.* t. 2. p. 176 et *VAN DE WALL priv. Dord.* p. 153. Erat vero, ut res ipsa indicat, haec institutio maximae utilitatis in mercatura; postea tamen, introducto cambiorum usu, in desuetudinem abiit. Pertinebat autem jus illud ad Comites, tamquam summos Imperantes, illudque vulgo civibus quibusdam in certum quoddam temporis spatium locabant, vel etiam, ut in hac charta, urbem quandam ob bene merita eo donabant; uti et simile ejusmodi donationis exemplum, eodem fere tempore concessae, adest apud *MIERISIUM* t. 2. p. 806, ubi de Schiedammo dicit Dux; *In den eerste soo gheve wij hen den wisfel by hore steden teghebruyken tot haren meesten oirbaren.*

2) **ASISE.** *Asfisa* seu *Asfisia* proprie, ut mihi videtur, significat *asfidere ad aliquem locum*, et hinc sumitur, secundum *DU CANGE in glosario*, pro comitiis publicis, sive conventu et confesso proborum hominum a Principe vel Domino feudum, electorum; unde latiori sensu dicitur pro tributo, quod

ex consensu optimatum et populorum in *Asfsis* imponi decretum est; quam significationem si referamus ad Patriam nostram, *asfsiam* intelligimus genus quoddam tributi, repetendum, ut ait KLUITIUS in *Primis Lineis Hist. diplom.*, a permisso Principum, qui urbibus, quo facilius publica onera conferrent, vel aes alienum, pro Principe contractum, disolverent, indulserunt, ut rebus nonnullis, imprimis esculentis et potulentis, exiguum quendam nummum abstraherent, et in usum publicum converterent. Concedere igitur hoc debebant Comites, nam semper abrogandi jus sibi retinebant; quare, cum talis ejusmodi expressus consensus fuerit necessarius et *asfsiae* magni momenti essent urbibus ad onera earum sublevanda; Dux Guilielmus in hac charta illud inter privilegia numeravit.

Casterum cum potulentis imprimis quoque imponebantur *Asfsiae*, cavendum est, ne illas confundamus, cum illo jure, quod vulgo *Grute* vocatur, sive illud jus, quo Comites certam quamdam pecuniam ex cerevisia percipiebant: *Grute* enim non erat tributum, uti *Asfsiae*, quae ad tempus tantum urbibus concedebantur; sed erat perpetuum jus, quod Comites tamquam Domini Territoriales sibi primitus, nihil adhuc inde detracto, servabant, quodque erat pars *Dominii directi*, unde illud vocabant *Onse grute*: quo soluto, *Asfsiae* adhuc solvi debebant urbibus.

3) **CORAMYDES**. Erat *Coramydo*, sive ut plerumque scribitur *Coermyde*, quod idem est ac *Curmedia*, species quaedam servitutis, quae cum in Germania, tam in his terris usu valuit, quā quis ex bonis alterius rem quamdam eligere, sibi que servare poterat. Cf. **DU CANGE** in *glossaria* ad vocem *Curmedia*. Per hanc chartam Dux Amstelodamenses, si qui essent, qui illud jus ipsi debebant, ab hoc onere liberavit.

4) **ALLE ZAKEN** etc. Renovatur hoc articulo id, quod Guillelmus IV anno 1342 Amstelodamensibus jam concesserat cf. **MIERIS** p. 2. p. 669, ubi haec leguntur: „Wat geschiede binnen der vryheide van Amstelredam, dat sat berechten onsen Schout met den Schepenen van binnen, daer tegen onse heerlycheydt niet en draget.”

5) **NIEMENT TIMMEREN** etc. Civibus cujuscunque civitatis, magni erat momenti quocunque modo praecavere, ne potentes haberent vicinos, qui sive infidijs, sive armis urbem oppugnare poterant. Diversis igitur rationibus huic periculo obvenire conabantur, inprimis in his temporibus, quibus capitales essent inimicitiae inter ipsos et plerosque ex Nobilibus. Mirum igitur non est, Amstelodamenses a Guilielmo in hac charta impetrasse, ne intra certum quoddam spatium ab urbe distans nemini aedes construere liceret, cum et ipse Princeps in eo privilegio suam utilitatem spectaret, minuendo scilicet nimiam Magnatum potentiam, et Urbs inde secura ab om-

omni injuria facta, in dies magis magisque ipsius causam amplecteretur. Respondet huic privilegio altera concessio, quae infra occurrit, quod nempe publici, nisi Princeps, castella intra duo et dimidium miliaria construere poterant, de quo vid. VAN DE WALD *priv. Dord.* p. 221 et 241: quo loco, alio quoque modo urbium saluti subvenitur, constituendo, ne ullius castris moenia latiora essent quam ex certa mensura a Principe constituta, hoc nimirum consilio, ut, si inhabitatores hostiliter sese gererent adversus vicinos oppidanos, facile ab iis vinci, eorumque castella destrui possent.

6) NIEMENT IN DEN RECHTE etc. Uti in omni fere aetate, sic in antiquis istis patriae temporibus valebat lex, illos, qui arma contra Principem ceperant, reos criminis perditionis esse: quare hoc loco Dux decrevit, quoniam suam causam, uti in bellis civilibus semper accidit, justissimam esse prae se ferebat, se omnes, qui arma adversus eum ceperant, vel castra defenderant, vel in pugna Mosana contra ipsum militaverant, non tantum solos, sed et eorum liberos etiam in perpetuum ab omni magistratu excludendum, neque illis unquam officium quoddam mandatarum esse.

7) LAKEN REYDEN i. e. Parare, sive ut nos hodieque vernacula lingua dicimus *Bereiden*; ita ut sensus sit: Nemini licet intra tria ab urbe Amstelodamo miliaria pannos ullo loco parare, nisi in urbibus nostris *liberis*, (*vrye steden*) i. e. in illis

tribus, quae privilegii nostris vel decedentium  
nostrorum fruantur, quaeque sua sibi habent jura;  
de quibus videtur ea, quae notavit Doct. VAN  
DE WALL *priv. Dord.* p. 191. Concedit autem  
Guilielmus illud jus, ut Amstelodami inde mercatura  
facilius augeri possit.

[The following text is extremely faint and largely illegible due to the quality of the scan. It appears to be a continuation of a historical document or a list of provisions, but the specific words and sentences cannot be accurately transcribed.]

DIPLOMA INEDITUM.

QUO CIVES URBIS ZIRIZEAE SIBI INVICEM  
CONVENIUNT AD JURA SUA CONTRA  
QUEMCUNQUE DEFENDENDA.

ANNO 1435 DIE 18 MARTII

*(Ex ipso exemplari, sive originali, quod in mea  
potestate est. Appendent sigillum antiquum ur-  
bis et 34 sigilla civitatis Tribuum sive Gilden.)*

**K** ondt ende kenliok sy alle den ghe-  
nen die dessen Jægenwoerdigen brieff zul-  
len sien off horen Lezen / dat wy geme-  
ne poirten van der stede van zyerixee.  
Alle samentlike mit malckandem ovdragen  
sijn Alsulke poynten als hier na gescre-

F

ven

ven staen In den eersten / dat wy vaste  
 ende gestade houden zullen / Alle hant-  
 vesten p̄vilegien ende rechten die die voirs.  
 stede / eñ poirten / hebben off namaels  
 v̄crigen mogen / Ende dat an nyemende  
 te laten breken die zween daer en boven  
 te laten misdoen / Item geloven wy sa-  
 mentlike allen last die die stede off den  
 poirten off (1) poirtssen / boven rechte  
 van der stede overcomen mach samentlike  
 eñ (2) ongesondert trouweliken met mal-  
 kanden te dragen. Ende daer toe die een  
 den andeñ daer inne (3) gehulpich eñ  
 bystandich te wesen Item dat wy nye-  
 ment hulden off eeden doen en zullen hy  
 en sal na ouder gewoenten eñ costume  
 quyte schelden eñ vry geven van rumoren  
 vergaderinge eñ opstande eñ alle brucke  
 die die poirten off poirtssen gebruect heb-  
 ben ieghens der graefficheyt eñ der stede  
 sy sijn bedinget off onbedinget / voir den  
 datum dess briefs (4) wtgesteken (5)  
 van dootslage die ongesoent staen / van  
 vrouwen verocrachte / van moerde eñ van  
 zee-

reerove Item geloven wy samentlike dat wy gene (6) v̄sameninge noch sprake houden en zullen tot genen tyden Omme eenige lantsheēn off lantsvrouwen off yement van huerent wegen bynnen der stede te laten / Off eenich heerscip voir die tyt dat (7) wy beheert siin Anders dan in der (8) gemeene raedt van den gerechte / (9) den ouwen raedt / die twaelve / en (10) die twaelff hoiftdekenen mitter (11) wysheyt by den (12) meesten gevolge overdragē wt Item geloven wy samentlike / dat wy nyemēt eenige gelden leenen en zullen om eenige diensten te vercrigen bynnen den lande van Zeelst Item sal (13) ellic gilde synen deken kiesen alle jaire mit synen gildebroedeē by den meesten gevolge en die sal wesen wittachtig en van waerden Item wes dat gerechte / die twaelve en die twaelff hoiftdekenen die nu siin off namaels wesen zullen by den meestē gevolge ovrdragen zullen / En wes scepē wysen voir Recht / na den rechte van der stede dat geloven



wy alle samēlike te styven en te sterken  
 Item waert dat yemēt tegens desse voirs  
 pointē dede off eenige v̄gaderinge/ off op-  
 set makede bynnen der voirs. stede vry-  
 heyt buyten consente van den gherechte/  
 die twaelve/ en die twaelf hoiftdakens  
 boven dat sy by den meesten gevolge  
 overdragen zullen. dat geloven wy sa-  
 mentlike mit malckandē te wederstaen/  
 En die correxie te styven en te sterken/  
 die die scepē daer off wysen zullen na  
 den Rechte van der stede/ Ende alle des-  
 se voirsr. poynten hebben wy geloeft en  
 gezwoēn samentlike ende elc biisonder  
 voir onss selven en voir onsse nacomelin-  
 gen vaste en gestade te houden In manieēn  
 als voirsr. is Ende omme dat wy willen  
 dat desse voirsr. poynten/ vaste en ge-  
 stade bliven / en van eenen yegeliken wel  
 gehouden worde/ So hebben wy der ste-  
 de zegel van verbande/ by consente den  
 gemeene poirten/ An dessen brieff gehan-  
 gen/ Ende omme der meerre zekerheyt wille  
 so hebben wy gemeene gildebroedē van  
 sin-

Sinte Jacobsgilde die nu siin of namauld  
 wesen zullen / hebben dessen brieff bezegelt  
 mitten zegele van sint Jacobsgilde dair  
 wy onss allen samétlike In dessen saken  
 onder verbinden In maniën als voirsct  
 staet / Die (a) marsenyersgilde etc / Diá  
 michielsgilde etc / Die schoemaksgilde  
 etc / Die cupersgilde etc / Die St. Annen-  
 gilde etc / Die nayersgilde etc / Die wol-  
 lenweversgilde etc / Die vleeschouwers-  
 gilde etc / Die molenersgilde etc / Die  
 smedengilde etc / Die sinte lievyngilde  
 etc / Die visschersgilde etc. Sinte alassgil-  
 de etc / Die lyndrayersgilde etc / Sinte  
 danielsgilde etc / Onser vrouwengilde die  
 bier opslagers etc / Onser vrouwengilde  
 die soutdrags etc / Die elsenaeers gilde etc /  
 Die outschoemakersgilde etc / Die leer-  
 touwersgilde etc / Die barbiersgilde etc /  
 Die wagenmakers gilde etc / Die vissch-  
 copersgilde etc / Onsser vrouwengilde daer  
 buy-

(a) Cum nimis longum foret has formulas semper repe-  
 rere, eas, quamvis in originali adiant, hoc loco opisi.

huyten etc / Sinte xristoffelsgilde etc /  
 Die bontwerkersgilde etc / Die hant-  
 schoenmakersgilde etc. / Die volresgilde /  
 Die schereyarsgilde etc / Die lynenwe-  
 versgilde etc / Die schapsgilde van sinte  
 Jan etc / Die stroedeckersgilde etc / Die  
 mandemakersgilde etc / Die platynma-  
 kersgilde etc / Die backersgilde etc / Die  
 borthouwersgilde etc / Die goutsmeden-  
 gilde etc / Die metselaïrsgilde etc / Die  
 huystymmermansgilde etc dair wy onss  
 allen samētlike In desse zaken verbinden  
 In maēniē als voïrsc. staet. Dit was ge-  
 daen Int jair onss hēēn duysent vierhon-  
 dert en vive en twintich opten achtiensten  
 dach In maerte.

---

..Fait haec quoque charta nunquam publice edita ;  
 eaque ante aliquot annos jam periisset isto temporis  
 infortunatissimi momento , cum omnia fere Zierizeae  
 privilegia , statuta , quia omnes etiam libri antiqui  
 manuscripti pro villi pretio vendita sunt ; nisi fortue

fra ita me adjuverat, ut illam cum nonnullis aliis ex tota ruina servare potuissem.

Continet autem foedus quoddam civium Zirizeensium, quo inter se paciscuntur privilegia sua defendere, suaeque jura ab omni diminutione et injuria tueri. Sed quaeritur, quo tempore et qua occasione factum sit hoc pactum? Ad calcem chartae dicitur data esse die 18 Martii 1425. Dubitari tamen posset, an hoc sit ex stilo franco, an vero nostro; si sit ex priore, pertinet ad annum 1426, cum curia Franciae, uti notum est, initium et finem anni computabat a Paschate usque ad Pascha sequens, ita ut annus 1425 secundum stylum francicum proferatur ad diem 31 Martii anni 1426 secundum nostram computandi rationem. Cf. *L'art de Verif. les dates* p. 29. Erant quaedam, quae primo obtutu me compellebant huic opinioni assentire; nam, cum viderem, Philippum, Burgundiae ducem anno 1425 a civibus Zirizeae tamquam gubernatorem susceptum fuisse (cf. MIERIS t. 4. p. 825, 826, 828), illamque eodem mense Martio, eodemque die ibi degisse, uti constat ex MIERISIO l. l. et ex charta 18 Martii nondum edita; primo putavi, cives tunc quoque pactum, de quo hic agimus, iniisisse, eam scilicet ob causam, ut salutantes Philippum, qui multa nova privilegia illis dedit, ipsi simul offenderent, se contra quemcumque aggressorem mutui concordiae jura sua defensores. Sed, quum ex multis diplomata, quantum scio, confect, Zirizeensium,

vcl

et aliarum civitatum cives, unquam usos fuisse  
 stilo franco, quumque illud Principibus nostris  
 quasi privum quoddam sit, ab hac sententia discessi;  
 praesertim postquam ipsam chartam propius inspi-  
 cians, ex ea discerem, quâ occasione Pactum il-  
 lud initum esse videatur; de quo nunc est videndum.

Quamvis in diplomate diserte quidem non dicatur,  
 quare cives hac conventionem ita se jungerent, ipsa  
 tamen illius verba satis, ni fallor, hoc docebunt,  
 si ea referamus ad conditionem, in qua Patria tunc  
 temporis versabatur. — Discimus enim ex iis:

L. Cives Zirizeenses conventionem ob hanc causam  
 fecisse, quod pericula et onera infueta timereat:  
*Item geloven wy samentlike allen last, die die stede  
 etc. boyen rechte overkomen mach samentlike — te  
 dragen.* Cum enim, mortuo Jano Bavaro die 6 Ja-  
 nuarii a. 1425 (WAGEN. t. 3. p. 464 et BIJVOEGSE-  
 LEN t. 3. p. 92.) status horum Comitatum in-  
 certus esset, et ab altera parte Glochester et Jacoba,  
 ab altera vero Johannes Brabantiacus, prior Jaco-  
 bae conjux, nec non Philippus Burgundiae Dux no-  
 mine Johannis, singuli sibi operam darent, ut supre-  
 mum harum terrarum regimen adipiscerentur; neces-  
 se erat, quod misera fieret omnium civium fortu-  
 na, eorum praecipue, qui Jacobae causae favebant,  
 cum in diem magis magisque res ipsius in deterius  
 vergerent; dum Philippus e contra, nomine Jo-  
 hannis majorem acquireret potentiam. Quare quum  
 Zirizeae cives ex numero eorum essent, qui Jaco-  
 bam,

bam, legitimam Comitissam semper agnoverant, non est, quod miremur, ipsos eo temporis momento Johannem, quem plurimae Hollandiae civitates post necem Jani Bavari, inauguraverant, ipsiusque adiutorem Philippum admodum timuisse. Quae si observemus, videntur mihi hi cives ad communem salutem nihil magis salutare, nihil antiquius putasse, quam strictiori vinculo se jungere, ut quaecunque civitatis fors esset, calamitatem publicam omnes cives, nemine excepto, fortiter subirent. Quarum conventionum in simili interregno aliud luculentum exemplum praebet historia nostra. Exstat enim adhuc nobilis charta civium Dordradencium, qui, quum anno 1345 Wilhelmus IV in Frisia pugnans occubisset, absente proxima ejus cognata, Margaretha, eodem fere modo, quo hic Zierizeenses, pactum inter se inierunt, ut magis civitati providerent, et statuerent quaedam, quae ad urbis utilitatem spectabant. Cf. MIERIS t. 2. p. 699. et VAN DE WALL *priv. Dord.* p. 197.

II. *Secundo* inde discimus, cives eo imprimis consilio conventionem fecisse, ut, turbata republica per hoc interregnum, quicumque in futurum eorum foret Comes, semper privilegia et statuta salva servarentur. *Item dat wy nyement hulden off ceden doen en zullen hy en zal na ouder gewoenten en costume quytscelden ende vrygeven van rumoeren, vergaderingen — wtgesteken van dootslage, zecro-ve etc.* Ex his statim duo, ut opinor, constant:

1) quod revera interregnum, dum haec conventio facta est, locum habuerit, ut antea jam demonstravi; nam aperte hic declaratur, cives in posterum aliquem Dominum salutaturos esse, non vero se id jam fecisse; quod si interregnum non adesset illud dicere non potuerant. 2) Pertinere hoc diploma omnino ad annum 1425, non ad 1426; dicunt enim hoc die 18 Martii, se salutaturos Dominum, quod ab iis illo die in anno 1426 dici amplius non potuit, cum tunc jam d. 13 Martii Philippum tamquam Gubernatorem sub iisdem conditionibus, quarum hic mentio fit, receperant. (MIERIS t. 4. p. 825.)

Hisce igitur omnibus ponderatis, videtur mihi hoc Foedus factum esse anno 1425, non vero 1426; illudque eam ob causam illo anno esse initum, ut cives, cum republica civilibus bellis minaretur, ipsiusque salus admodum fluctuaret, se suaeque privilegia et jura facilius tueri possent.

Haec de Diplomate generatim, nunc ad singulares illius partes transeamus.

1) FOIRTRESSEN. Annotatu hoc loco dignum puto, quod in *Statutis m. s. s. Zierizeae (Voorboden)*, quae a<sup>o</sup>. 1429 incipiunt, quaeque ex ruina quoque servare mihi contigit, faepius occurrit singularis quaedam vocum terminatio Kiliano, ut videtur, incognita; terminatio nempe *Stregghe*, in verbis scilicet illis, quae foeminas notant: veluti *Versoopstregge*  
pro

pro *Verkoopster*; *Viscoopstregge* pro *Viscoopster*; *Peuytierstregge* pro femina, ut credo, *seditiona*; *Scelstregge* pro *Schelster* sive foemina, quae alicui verbalem facit injuriam, de qua hoc in Statutis ad annum 1485 constitutum est: *Soe wye dryeworven binnen den jaere scelstregge bedragen woirt die sal die steenen die voir der stedehuys hangen dragen of terstont den heere gelden 60  $\text{fl}$  der stede 10 pont*; de qua poena cf. BOXHORN in *Reigersberg* p. 182 et 183, et *Tegenw. staat van Zeeland* t. I, p. 331.

- 2) ONGESONDERT h. e. nemine excepto.
- 3) GHEHULPICH EN BYSTANDICH. Est haec antiqua dicendi ratio pro *Behulpzaam zyn en bystand verleenen*. Eodem fere modo in charta seculi XIV in *Cod. E. L. 22. Cas. C. Vriesland* n. 56. f. 13. ex archivis Regni, sic lego: *Dat si Jan voirsr. onderdanich, ghehorich en ghchulpich syn.*
- 4) WTGESTEKEN. Et hoc quoque pro nostro *Uitgezonderd* dicitur.
- 5) WTGESTEKEN VAN DOETSLAGE — VROUWENVERCRACHTTE, VAN MOERD EN VAN ZEEROVE. Moris erat ab antiquissimis inde temporibus Comites in solenni eorum inauguratione ex speciali gratia omnia crimina remittere, quo magis civium animos sibi devincerent; ita tamen ut gravissima, quae huc numerantur, femper exciperent: quae de re egregia patrus meua



M. J. DE JONGE in *dissert. jam laud.* p. 26. Hoc sic est intelligendum. In plerisque privilegiis, Principes nostri civitatibus celebre hoc jus dabant, quod crimina a civibus commissa non nisi a scabinis illius urbis, in qua perpetrata erant, dijudicari possent, exceptis tantum illis, *die tegen s' Graven heerlychheit dragen*, uti hoc dicitur in privilegio Amstelodamensi anni 1342 cf. WAGENAAR *Beschryv. van Amsterd.* t. 2. p. 117 ed. m.: quae qualia sint, uti in alijs, sic etiam hoc loco enumerantur: *dootslag*, *vrouwenvercracht* etc, haec sola igitur Comes, cum inauguraretur, non remittebat; quod Republicae salus requireret, clementiam Principis non tendere in perniciem bonorum civium.

- 6) **VERSAMENINGE NOCH SPRAKE HOUDEN.**  
 Cum publica quies ubique fere in Patria nostra civilibus disensionibus turbaretur, sapienter hic statuebant cives, quod non paterentur, ullos convenire ad hanc causam, ut scilicet, nescientibus magistratibus caeterisque civibus Dominum agnoscerent. In plerisque urbibus tam Hollandiae, quam Zeelandiae per totum medium aevum semper ejusmodi civium singularem congregationes severe prohibitae sunt, ita, ut de Zirizea ad annum 1429 in *Statutis m. ss.* hoc legam, quod ad celebrandas nuptias ne plures quidem quam 12 cives in unam do-

domum convenire possent; dum anno 1468 jussum sit, quod, qui ad turbandam civitatem congregiebantur, summa pecuniae poena afficerentur et per tres annos in exilium irent.

- 7) VOIR DIE TYT DAT WY BEHEERT SYN, I. e. antequam Comitem tamquam Dominum inauguravimus. Servamus adhuc antiquam illam dicendi formulam, i. e. *Hy wil alles beheeron;* vel etiam *Hy wil, dat alles onder zyn beheer is.*
- 8) DER GEMEENE RAADT VAN DEN GERECHE. Verbis illis spectari videtur ad Scultetum, Consules sive Burgamistros et ad Scabinos. Hoc loco notandum est, quod, cum primo tantum *de Burgamistris Zierizeae* mentio fiat ad annum 1293. in chartis editis, apud MIRBISIUM *Charterb.* t. 1. p. 558. et *Disfert. P. J. CHANGUION, De Consulibus in rep. Batav.* p. 37, duo fuerint diplomata in archivis Zierizeae, ex quibus constat, jam ante illum annum 1293 in ea urbe existisse Burgamistros. Etenim in Inventario privilegiorum illius civitatis, a J. J. WAGENAAR seculo XVIII ibi Latinarum Scholarum Rectore confecto, et mecum a viro nobilissimo N. C. LAMBRECHTSEN humaniter communicato, adest lemma diplomatis Florentii V, dati anno 1274, quo jubet Bailivo Zierizeensi, WILHELMO VAN CAMPEN curare, ne cives extra urbem in jus vocentur, sed coram folis *Burgamistris* et Scabinis se sistant, ut de lite statuatur:

In secundo vero diplomate, dato 1291, et cuius imaginem adhuc servavit avus meus, idem Comes hisce utitur verbis, *Floris Grave van Holland etc. doen groeten u . . . . . overscepe-  
ne met Simon . . . BORCHMEISTER ende alle  
de ghemeene poerteren van Zierczee etc.*: unde videretur tunc temporis unus tantum fuisse Burgamister; dum his dictis, eorum quoque sententia firmatur, qui putent, *Borchmeister* veterrimum illius magistratus nomen esse. Cf. *Disfertat.* T. MULLER MASSIS, *De origine et primævis functionibus Burgg. in præmis in urbe Briaia* p. 27.

- 9) DEN OUWEN RAEDT DIE TWAELVE. In antiquissimis temporibus civitatum magistratus constabat ex solo Sculteto et Scabinis; accrescentibus vero urbibus, seculo XIII iis adjuncti sunt Burgamistri, qui initio præcipue eo erant instituti, ut bona urbium administrarent, et statuto tempore rationes inde redderent. cf. VAN DE WALL, *priv. Dordr.* p. 393 et 395. et *Bijv. op Wagen.* t. 3. p. 74. Postea tamen cum in dies mercatura major fieret, civiumque numerus augetur, alii etiam extiterunt magistratus vulgo *Raden* sive *Consules* dicti, qui ex ditissimis civibus desumebantur. Quod quum, mercaturâ civiumque numero denuo admodum auctis, nondum sufficeret, novos rursus in multis civitatibus magistratus elegerunt Principes, qui que

vocabantur *Theſaurarii* ſive *Quaeſtores*.

Uti in aliis, ſic quoque in urbe Zierizea, quae antiquitus una ex praecipuis horum Comitatum civitatibus fuit, res ſic ſeſe habuit; nam cum, ut jam vidimus ſeculo XIII Burgamiſtri juncti eſſent. Sculteto et Scabinis; et Conſules (*Raden*) iis poſtea acceſſiſſent; initio ſeculi XV. h. e. a. 1422 a Jano Bavaro *quatuor Theſaurarii* primo creati ſunt, qui cum duobus Burgamiſtris per *quatuor annos* bona civitatis curarent, cf. MIERISIUS t. 4. p. 612, quorum munus ex ipsis chartae verbis optime cognoscitur; dicitur enim ibi: „Wy hebben „ onſe getrouwe Scepenen van Zerixee geoir- „ loſt — ende bevolen vier mannen na hoiren „ goetdencken — te ſetten tot den tween „ Borgermeesters, *ſamentlic alle der ſtede goe- „ de ende renten op te bueren ende te onſan- „ gen, groot ende cleyn — om die voort wt „ te leggen ende te keren in der ſtede oir- „ baer — daer ſy hoir rekeningen af doen „ ſullen voir onſen gerechte ende voir ſommige „ andere van der Vroetſchap*”. Sed cum conſtituendis hiſce quatuorviris ad tempus, non ſatis in perpetuum provideretur ſaluti civitatis; anno 1424 die 30 *Martii* Comes illum numerum auxit ad *duodecim*, conſtituitque plenius, quodnam illorum eſſet officium, cf. MIERISIUS t. 4. p. 718. In utraque tamen charta, quam  
vis

vis ex argumento constat hic de *Theſaurariis* agi, nomen eorum non exprimitur, ideoque incertum foret, quomodo hi Quatuor et Duodecimviri appellarentur, nisi illud diferte diceretur in charta Maximiliani data Zierizeæ die 19 *Novembr.* a. 1483, ubi in ipſo exemplari lego *die twaelf trefortieren*, quos *Janus Bavarus* ex rogatu civium confirmaverat.

Distincti tamen mihi esse videntur XII illi quaestores a duodecim viris, qui ab eodem Jano Bavaro d. 22 *Martii* anno 1423 constituebantur, cf. MIERISIUS t. 4. p. 669, ubi ait:

„ Laten u weten — hoe dat wi verſtaen hebben, dat ghy eendrachteliken XII goedē mannen gecoren hebt, *die stede van scade en laste daer sy nu in syn off nūmaels hoir voirtyalen mach en 't tant van Scouwen te bezorgen.* Gebieden u daerom en beveelen allen den polrteren, dat ghy ghehoirsamich ende blystandich syt onsen Gerechte ende den 12 personen in *allen saken* die ons der stede off den landen voorvallen mogen. Ende waer dat ymant hier in overhorich ware, dat bevelen wy ons Gerechte *mitten XII personen*, voors *te rechten*” etc. Videntur hi Duodecim, de quibus hoc posteriore diplomate agitur, illi esse, qui in aliis chartis vocantur *Die Nieuwe Raad*, Novum Consilium; non enim erant iidem *die twaelve* et *die nieuwe raad*;

di-

diserte a se invicem distinguuntur ab ipso Jano Bavaro in confirmatione illa XII Thesaurariorum: „Wy confirmeren den voorf. brief behou- „ delyk altyd dien, dat *die swaelve* die in den „ voorf. brief geschreven staen hem beraden „ sullen *mitten ouden ende nieuwen Gerechte* „ etc.”, cf. MIERISIUS t. 4. p. 719: et ipsi cives Zierizeenses dicunt: „ Burgemeesters, „ Scepenen ende Raden *bijde ouden ende „ nieuwe Raad* ende die gemeyne poorteren der „ stede — hebben overdragen dat *die XII „ personen* hier na geschreven — opbueren, „ ontsaen en uitgeven sullen dat gemeene goede „ der stede”, cf. MIERIS l. I. p. 718. Sed qualia Igitur intelligenda sunt *Die oude en nieuwe Raad*? Est res haud facilis explicatu; videtur mihi tamen *Consilium vetus (die oude Raad)* constituisse ex illis consulibus (*Raden*), qui ab antiquis jam temporibus Sculteto, Scabinis et Burgamistris jungebantur, et cum his *totum* civitatis Senatum olim constituiebant; dum sub *novo illo Consilio (die Nieuwe Raad)* credo intelligi cives quosdam ex potentioribus a Jano Bavaro prima vice ad consilium caeterorum magistratuum vocatos. Vetus enim consilium, quamvis *Veteris* nomen nondum, quantum scio, gereret et sic tantum ob novos hos electos consules ab eo inde tempore sit appellatum, jam ante Janum Bavatum aderat; Novum

e contra, tunc ut opinor primo demum est sancitum hac ratione, ut in posterum illi, qui in collegio illo XII novorum consiliariorum fuerant, in *vetus* consilium transfirent, uti et hoc Dordraci locum habuit; hac enim in urbe annò 1345 hujus distinctionis inter *vetus* et *novum* consilium vestigia jam occurrunt. cf. VAN DE WALL, *priv. Dord.* p. 197: Zierizeae vero non ante seculum XV. Porro XII viri (*De Nieuwe Raad*), qui *novum* consilium efficiebant, singulariter bonis administrandis non erant instituti, uti Thesaurarii, sed ad curanda omnia, quae pertinebant ad salutem civitatis; *in allen zaken*, sic uti hoc supra vidimus: et ut agerent conjunctim cum caeteris magistratibus; dum aliud quoddam ipsis quoque tribuatur, quod non ad Quaestores pertinet, *te rechten*, judicare scilicet, si quid factum sit adversus jusfa non tantum Consulium, Scabinorum et Consiliariorum, sed et suorum ipsorum.

Quae cum sic sese habeant, Magistratus Ziericeënsis seculo XV constabat ex Sculteto, cum duobus Burgamistris, ex Scabinis, Consilio veteri, Consilio novo, cujus XII erant participes et ex 12 Thesaurariis; quibus accedebant quoque in nonnullis casibus, si communis salus in discrimine versaretur, 12 Tribuum praefectus (*hoofddekens*), quin etiam, quòd rarius tamen accidit, caeteri omnes nobilissimi cives.

Sed

Sed quaeritur nunc, quid sibi velit illa vox, quae in hac charta adest, *die twaelve*; an sub eâ intelligatur *Consilium novum*, an vero XII *Theſaurarii* sive quaestores? Quantum ab Antiquariis saepius erratum sit, quod diversa magistratuum collegia, iisdem nominibus insignita, permiscerent, ostendit Doct. VAN DE WALL p. 333, ubi docet, Dordraci etiam diversos fuisse magistratus, qui, quamvis maxime inter se differebant, non nisi sub nomine *Duodecimvtrorum* (*Die Twaelve*) memorantur: unde mirum non est, quod hoc loco distinctius non dicatur, quales hi XII sint intelligendi. Videtur tamen mihi, cum vox illa statim sequatur dictioni *Die oude raed*, ita ut quasi sit anthithesis, nullo alio modo explicari posse, nisi quod *die Twaelve* hinc sint novi illi Consiliarii a Jano Bavaro d. 22 Martii a. 1423 constituti, qui quae aliter *die nieuwe Raed* vocantur.

- 10) TWAELEF HOOFDDEKENS. Qua aetate opificum illa collegia, quae vulgo *Gilden* vocantur, Zie-rizeae introducta sint, non satis liquet. In aliis Patriae nostrae urbibus seculo XIII jam occurrunt, uti et hoc ostendit VAN DE WALL *priv. Dord.* p. 295, qui illo loco chartam exhibet antiquam, datam anno 1200 a Theodorico VII, in qua pannorum inciforum collegii mentio fit. In Zelandia autem primum horum vestigium inveni ad annum 1319 cf. MIERIS t. 2. p. 216.



in urbe Medioburgensi; sed de nostra civitate nil de iis constat ante annum 1353 (cf. MIERIS t. 2. p. 809 ubi pro 1352 legendum est 1353 ob stilum curiae); quo anno Dux Guilielmus V libertatem quamdam collegio Jacobi (*Jacobs-gilde*) concedit. De pluribus vero collegiis, quantum scio, non memoratur ante annum 1424; tunc demum prima vice tres Collegiorum Decani citantur cf. MIERISIUS t. 4. p. 718, dum haec charta prima sit, in qua plene diversorum Collegiorum nomina exhibentur. Ex hacce igitur videmus illâ aetate *duodecim* opificum collegia suprema fuisse; qui numerus deinde auctus est ad XXVI, uti hoc narratur in *Tegenw. staat van Zeeland* t. 1. p. 390. Singula illa collegia suos sibi habebant rectores, qui *Supremi Decani* sive *Hoofddekens* vocabantur, quique seculo XV pro numero collegiorum XII erant, postea vero XV. cf. *Tegenw. staat van Zeel. l. l.* Serio tantum collegia illa in regundis civitatibus auctoritatem quamdam sibi acquisiverunt. Dódraci, teste VAN DE WALLEO *l. l.* p. 301, id postrema parte seculi XIV pededentim invaluit et ita in posterum ibi auxit, ut ne quidquam ullius momenti a magistratibus fieri posset, nisi ipsa consulerentur. Quod autem ad patriam meam urbem pertinet, est haec quoque res valde obscura; nam ante annum 1424 nihil ex privilegiis vel statutis, quae non perierunt,

runt, constat, quo probari potest, ipsa jam antea in civitate regunda quodammodo valuisse; ita ut charta illa, quam praestat MIERISIUS t. 4. p. 718 hujus rei primum sit exemplum, nostrum vero pro secundo habendum videatur, Veresimile tamen est, quod jam ante seculum XV, quin etiam antequam id in Hollandiae urbibus introductum est, collegia ista Zirizeae ad magistratum admisa fuisse, cum in caeteris omnibus fere negotiis certa sit regula, urbes Zelandiae prius semper in magistratu, ad formam oppidorum Flandriacorum et Brabantiacorum, novationes adsumsisse, quam urbes Hollandiae, quoniam hae a regionibus illis longius distantes, comiteatu et commercio iis non ita essent junctae, quam Zelandiae civitates.

- II) WYSHEIT. Sic vocabantur nobilissimi cives, *sapientia* sive consilio et divitiis prae caeteris excellentes, qui a magistratu nonnunquam in Senatum vocabantur, ut in difficillimis rebus singuli suam sententiam dicerent. Hi cives tamen omnino distinguendi sunt ab iis, qui postea *vroedschappen* dicebantur; nam postremi illi perpetui erant magistratus, qui ferioribus temporibus a Principibus sunt creati; dum illi, qui *de Wysheit* vocantur, ad tempus tantum in Senatum introducerentur. Cf. VAN DE WALL p. 423 et *Tegenw. Staat van Zeeland* t. 1. p. 418, ex quo postremo loco discimus,

Sardaine, des Isles Indes et terre ferme de la mer Oceane, Archiduc d'austrice, Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lymburgh, de Luxembourg, de Geldres et de Milan, Conté de Habsbourg, de Flandres, d'Artois, de Bourgoigne, Palatin et de Haynnau, de Hollande, de Zelande, de Namur et de Zutphen, Prince de Zwave, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frise, de Salms, de Malines, des cité, villes et pays d'Utrecht, d'Overyssel et de Groeningen; et dominateur en Asie et en Afrique, A tous ceulx qui ces presentes verront, Salut. Comme incontinent apres la reduction de notre ville de Ziericzee en notre obeissance/ les soldatz de nre amé et feal chevalier Messire Christoffle de Mondragon couronnel de dixhuict enseignes de Infanterie Walonne qui avoient esté au siege de la ditte ville, se ont mis en alteration, et desobeissance vers leur dit chef, capitaines et officiers du Regiment, les chassant arriere eulx, tenant leur dit chef

Chef estroictement serré, et faisans enoul-  
 tre plus. Insolences et aultres choses  
 illicites, tant contre les bourgeois de la  
 ditte ville, que Inhabitans des Isles, de  
 tout quoy les dits soldatz desirans se re-  
 mettre a l'obeissance deuë, ont requis a  
 nos treschers et feaulx, ceulx de n̄re con-  
 seil d'estat par nous commis au gouver-  
 nem̄ ḡnal de ces noz pays, leur estre oc-  
 troyé pardon, *Sçavoir faisons* que nous  
 ce considré et mesmes le bon et fidel ser-  
 vice que lesdits soldatz nous ont faict a  
 la reconqueste de n̄re ch̄ ville de Ziericzee  
 et souvent auparavant, et confians qu'ilz  
 feront encoires a l'advenir, Inclinans fa-  
 vorablement a leurdit Requeste et priere,  
 a Iceulx soldatz et ch̄un d'eulx avons par  
 deliberation des dits de n̄re conseil d'estat  
 quieté et pardonné, quietons et pardon-  
 nons de grace especialé par ceste tout ce  
 que a raison de ladite alteration, et ce  
 qu'en est ensuiuy, Ilz et ch̄un d'eulx  
 peuvent avoir delinqué; meslé, mespris  
 et offensé envers nous, leurdit chef, ca-  
 I pi-

pitaines, et officiers, et aussy contre les bourgeois et manans de nostre ville de Ziericzee, et Isles par la entour, et les avons quant a ce remis et restitué, Remettons et restituons a leurs bonne fame et renommée, tout aussy qu'ilz estoient avant l'advenue de ladite alteration, Imposant sur ce silence perpetuel a sire marshal du camp, ausdits Couronnel, Capitaines, et Officiers susdits, sire procureur general et a tous aultres justiciers et officiers, aux quelz tous mandons, et a chun d'eulx endroict soy et se comme a luy appartiendra, que tous et quelzconques soldatz susdits, Ils facent, souffrent, et laissent de ceste sire presente grace et pardon plainement et paisiblement joyr et user Sans a cause de la dita alteration ny de ce qu'en est ensuyvi, leur faire mettre ou donner, n̄ souffrir estre faict, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire / Pourveu toutesfois qu'ilz se reduysent tout promptement a sire obeissance et ser-

vice / et facent de nouveau le serment en tel cas pertinent , et accoustumé , Car ainsy nous plaist etc. En tesmoing de ce nous avons faict mettre fire seel a ces presentes , Donné en fire ville de Bruxelles le douzieme jour du mois d'Aougst l'an de grace XV<sup>e</sup> soixante seize / et de noz regnes a scavoir des Espagnes Sicille , le vingtunieme et de Naples etc le vingt et troisieme.

Par le Roy  
ce son conseil  
Berty

*In dorso chartae haec confirmatio legitur.*

Nous soubzsignés promettons que le contenu au pardon a l'aultre coste de ces-tes sera inviolablement gardé et observé a jamais , sans aller , ny souffrir estre allé au contraire en facon que ce soit / faict a Bruxelles le XVII<sup>e</sup> Jo. d'Aoust 1576

Pñles de Croy  
Ch de Barlaymont

Pierre de Mansvelt

.....

I s

Scs

Seditio, quae in hac charta memoratur, Zierizeae inter milites Wallenses ex Madragonii cohorte locum habuit, postquam hic anno 1576 die 1 Julii urbem rursus post fortissimam defensionem in potestatem Regis Hispaniae, armis redegerat. Res paullo altius repetenda est. Requesenius a Philippo II. ad gubernandas hasce regiones misus, breviter vidit, magis esse momenti, Zierizeam, si fieri posset, armis capere; quia haec civitas erat tamquam claustrum, quo Hollandia cum Zelandia jungebatur. Jusfit igitur Mondragonio copias colligere et cum his urbem obsidione cingere: perfecit id fortissimus ille dux, qui quum per novem menses, cives in supremas angustias compulisset, civitatem tandem cepit. Durante oppugnatione, multa pene non toleranda patiebantur incolae, cum, annonae caritate et incendio sexaginta salinarum, tum quod magna pars insulae Schouwjae, ut eo melius oppidum defendi posset, a mari submersa est; et quod pecunia, solvendo militum stipendia, ita rara fieret, ut jussu magistratus cusa sit moneta obsidionalis, non tantum ex *stanno*, ut narrat VAN LOON, *Nederl. Hist. penn.* t. I. p. 213 et. 215, sed et ex *argento*, qualem ego ipse possideo et ut ex registris urbis apparet; quin etiam ex *auro*, VAN LOONIO omnino incognita (a). Capta vero urbe, necessario omnes

hac

(a) Erat haec moneta formae quadratae; ab una parte erat

haec calamitates hostium superbia in diem auxerunt; nam cum milites Wallenses, jubente Mondragonio, Zierizeam soli occupaverant, exclusis Hispanis, quos ob eorum saevitiam vetuerat urbem intrare, sub hac specie, quasi caeterae insularum partes ab iis defenderentur; statim hi, dum Hispani, hac injuria, ut ipsis visum est, irati, villam Nieuwerkerkam incenserant, multaque horribilia perpetraverant, petiverunt etiam, ut ipsis solverentur stipendia ex 200,000 florenis, ad quos solvendos cives sese obligare coacti erant, eo tempore, quo urbs reddita fuerat. Mondragonius tamen, vir humanus et magna virtute excellens, nihil neglexit ad sedandas hasce turbas; sed cum Wallensium petulantiae resisteret, ab ipsis captus est, et per tres hebdomades in domo quadam custoditus, uti lego in *Manuscripto* quodam tunc confecto. Milites autem, novum sibi Ducem elegerunt, Burgundum quemdam, ab iis *Electoris* nomine insignitum. Quo facto, statim ad Curiam accurrunt, Magistratum adeunt, omnesque cives horridis minis insequuntur, ut pecunia solvatur. Perterriti incolae omnia promittunt; moneta obsidionalis rursus cuditur, pecunia pupillorum fidei publicae commissa praestatur et quaecun-  
que

erat Mars sive miles armatus, cum hac inscriptione *Audaces fortuna juvat*: ab altera, urbis arma, multis ornamentis conspicua, quibus addita sunt haec verba *Fortitudo mea Deus a. 1575.*



que urbis ruinam quavis ratione praecavere possint, ab omnibus in communi rerum discrimine comportantur.

Ad hanc igitur seditionem spectat haec charta, Historicis nostris incognita, quae eam ob causam observari meretur, quod quaedam inde memoratu digna et ad has turbas pertinentia, discamus: v. c. quomodo milites sese geserint, quidque Philippus ipseque Consilium hac in re perfecerint. Mittit nempe Rex hoc diploma, ut cuique notum sit, se ignoscere illa, quae a militibus adversus regiam majestatem perpetrata erant, hac scilicet sub conditione, ut in posterum Duci obedirent, et fidelitatem rursus solenni jurejurando promitterent.

Est haec seditio eo magis memoranda, quod initium fuerit earum turbarum, quae deinde in Brabantia et Flandria et in caeteris regionibus, quae sub dominatu Hispanorum adhuc erant, inter milites ortae sunt, quaeque ad patriam liberandam ita valuerunt, ut sine his libertas veresimile periisset.

T A N T U M.

T H E.

# T H E S E S.

## I.

**L**iberæ Reipublicæ Romanæ utile fuit, quod ex lege XII tabularum, post mortem suorum heredum, soli Agnati ab intestato succederent, non vero Cognati.

## II.

**C**allide egisse videtur Augustus, cum ex ejus decreto nulli liceret Jurisconsulto de Jure respondere, nisi id ipsi expresse a Principe esset concessum.

## III.

**S**ub sexu feminino in Jure Romano masculinitas non est comprehensus.

## IV.

IV.

Usufructuarius thesaurum non sibi acquirit.

V.

Voluptatis causa servitus solum constitui nequit.

VI.

Mater pupillariter substituere non potest.

VII.

Querela inofficiosi non competit fratribus vel fororibus uterinis.

VIII.

Si solum fratrum vel sororum adsunt liberi, in capita succedunt.

IX.

Quod in Atheniensium republica fratribus liceret uxores ducere sorores consanguineas, non vero uterinas sapienter Legislator sanciverat.

X.

Prodesse videtur salutis Reipublicae, in qua Mercatura floret, haec lex, quod non solus filius natus major, sed caeteri etiam liberi hereditatem paternam adire possint.

XI.

Minime adfentiendum videtur MONTESQUIEVIO *l'Esprit des Loix* l. 8. c. 18. quum ait, ex Hispaniarum regum jussu ac voluntate Americanos in prima illarum terrarum occupatione, interfectos esse, hanc scilicet ob causam, ne ipsorum potentiae sese opponere possent.

XII.

Habuerunt Comites nostri, liberati a dominatu Regum Francorum, *Superioritatem*, quam vulgo dicimus, *Territorialem*, in primis ab eo inde tempore, quo Guilielmus II. Romanorum Rex creatus est; ita tamen, ut homagium semper Imperio debuerint.

XIII.

Cum Comites nostri sub Francorum Regibus, precipuorum tantum Ministrorum vice fungerentur, nullam tunc habuerunt leges ferendi potestatem; postea tamen plene hoc jure usi sunt.

XIV.

Antequam Comites nostri Jure illo superioritatis territorialis fruebantur, ab ipsis creati non potuerunt magistratus; post illud tempus jure id fecerunt.

XV.

Cum Comites nostri siue morte, siue alia quacunque de causa regnare cessaverant, omnes etiam magistratus in exercendis muneribus cessabant.

XVI.

A Successore ejusmodi restitui debebant omnes magistratus; ipso jure non erant perpetui.

XVII.

Cessante dominatu Regum Francorum, Comites nostri Jus belli et pacis habuerunt.

XVIII.

XVIII.

Errare videntur illi, qui putent, ante Carolum Audacem Comites nostros nunquam adhibuisse milites stipendiarios. Seculo jam XIV saepius peregrinos Nobiles cum stipendio militasse in his Comitibus contendo.

XIX.

Rejicienda est eorum sententia, qui *Concilium Comitum nostrorum idem crediderunt atque Ordinum conventionem.*

XX.

Ordines sub Comitibus non habuerunt Jus belli et pacis; neque regulariter in consilium conveniebant, nisi convocati essent ab ipso Comite, vel a Governatore, Comitis nomine.



and the ...  
...  
...  
...

...  
...

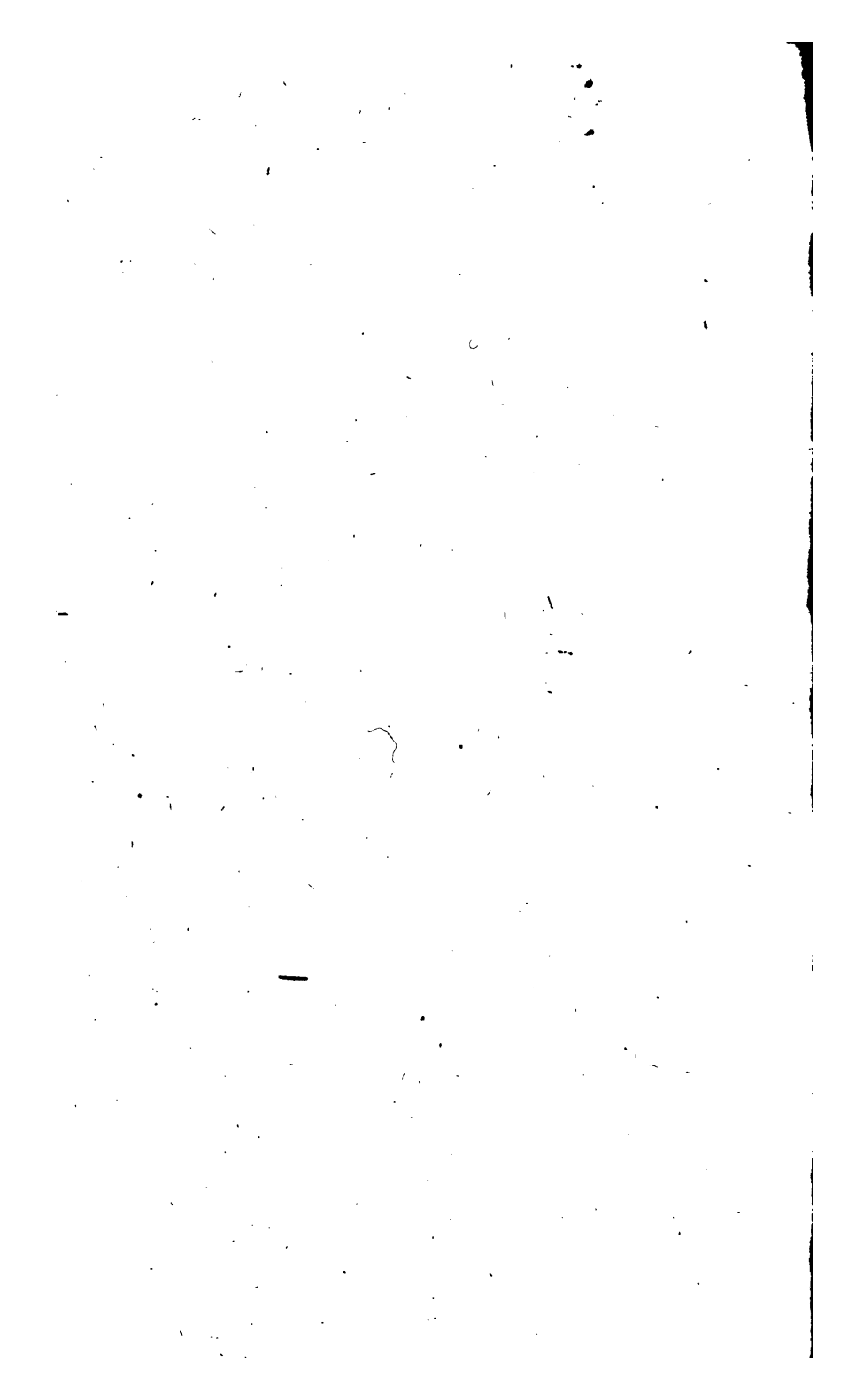
...  
...  
...

OVER DE

HOEKSCHÉ EN KABELJAAUWSCHE

TWISTEN.





**VERHANDELING**  
**OVER DEN**  
**O O R S P R O N G**  
**DER**  
**HOEKSCHEN EN KABELJAAUWSCHE**  
**TWISTEN,**

Ontleend uit echte, meest Onbekende  
Gedenkstukken,

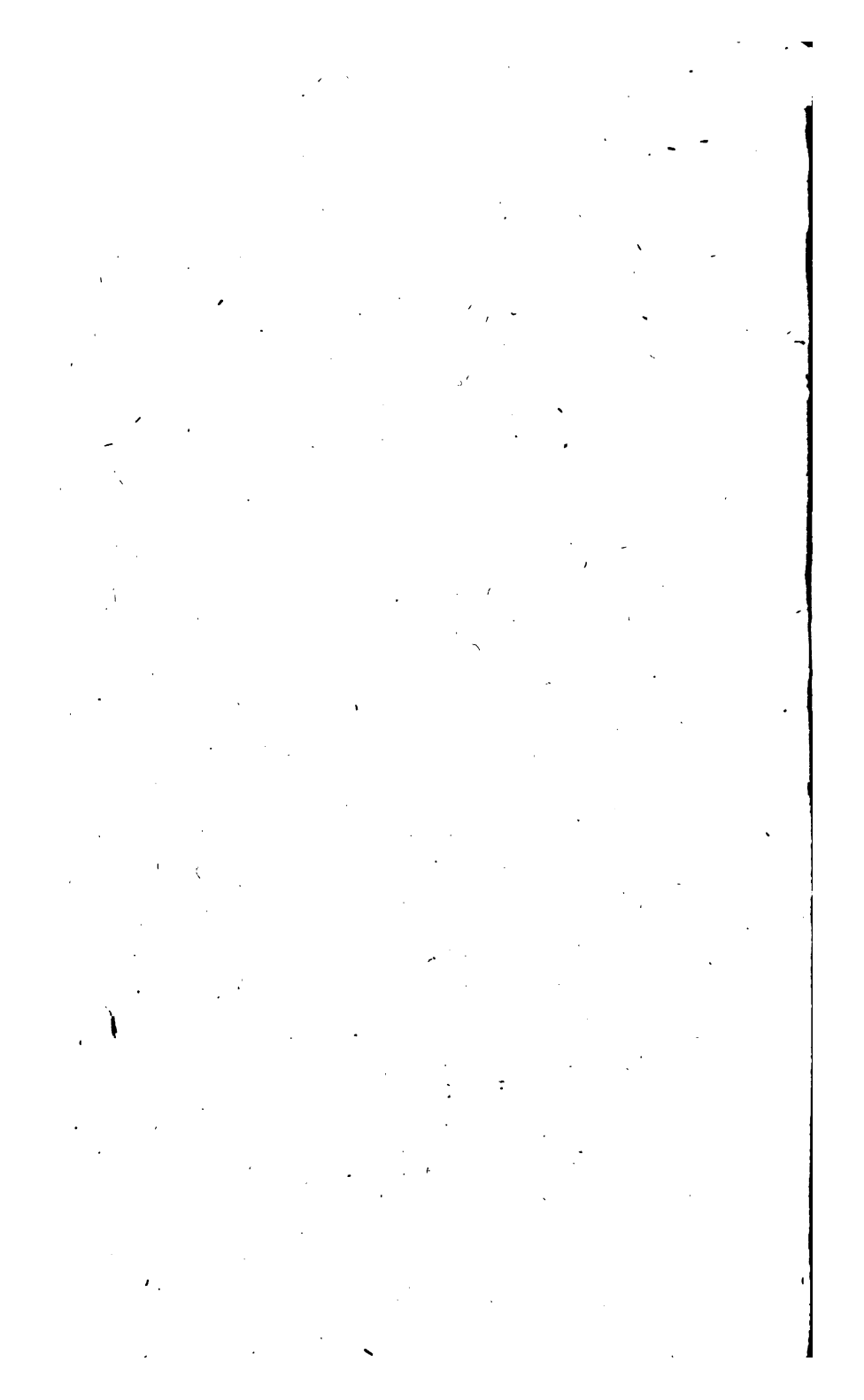
DOOR

**MR. J. C. DE J O N G E,**

Substitut Archivarius van het Rijk.



te LEYDEN, bij  
M. W. HAZENBERG, JUNIOR.  
M D C C C X V I I .



27 Sep. 22. H.H.W.

A A N

ZIJNE MAJESTEIT

D E N

KONING DER NEDERLANDEN,

PRINS VAN ORANGE-NASSAU,

GROOT-HERTOG VAN LUXEMBURG.

ENZ. ENZ, ENZ,

W O R D T

DEZE VERHANDELING,

MET DE OPREGTSTE GEVOELENS

V A N

ERBIED EN GEHECHTHEID AAN ZIJN'

DOORLUCHTIGEN PERSOON EN HUIS,

OOTMOEDIGLIJK OPGEDRAGEN,

door

*Zijner Majesteits getrouwen en  
gehoorzamen Onderdaan,*

J. C. DE JONGE.

VOOR-

# VOORREDE.

*De Eeuw, welke laatstelijk verstreken is, en die gene, welke wij nu beleven, mag men metragt voor de beoefening der vroegere Geschiedenis van ons Vaderland aanmerken als de meest vruchtbaren, die immer bestonden; daar gedurende dien tijd, dat gedeelte onzer Wetenschappen zulk eenen voortgang gemaakt heeft, dat wij ons kunnen beroemen, in dat vak voortbrengselen te hebben geleverd, welke de beste werken van dat soort der onderscheidene Volkeren van Europa, zoo niet overtreffen, ten minste op zijde streven. Dan, hoewel hier door veel, 't geen tot op dien tijd duister was, is opgeklaard: blijft er nogtans niet minder overig, 't geen of in het geheel niet onderzocht is, of het welk nog in zoo vele opzigten onderzoek verdient, dat er en voor dezen leeftijd, en voor vele na dezen nog onuitsputtelijke bronnen zullen gevonden worden tot verzadiging der begeerte van hen, die zich op dit schoone, en voor alle Neder-*

landers hoogst belangrijk vak der wetenschappen willen toeleggen. Tot die gedeelten onzer Geschiedenis, in welken nog veel overschiet ter verdere nasporing, behoort zonder twijfel het tijdperk der HOEKSCHE EN KABELJAAUWSCHE TWISTEN, welker naam door hunne jammerlijke beruchttheid, zelfs tot het oor van den onkundigsten is doorgedrongen. Verre echter is het er van verwijderd; dat wij dit veld als onbearbeid moeten beschouwen. Want behalve, dat men bij WAGENAAR, in zijne *Vaderlandsche Geschiedenis*, hier van een doorgaand verhaal vindt, zoo hebben ook vele andere Mannen van uitstekende kunde, zoo als de DOUZA'S, de SCRIVERIUSSEN, de HEEMSKERKEN en ALKEMADES zich hier in ten uitersten verdienstelijk gemaakt; terwijl de in 's Lands Historie grijs geworden Rijks Archivarius VAN WIJN, allen omtrent dit tijdperk in doorzigt, en meerdere bijdragen overtreffende, door zijne Bijvoegselen op WAGENAAR, door zijn verhaal van den toedragt des oorlogs met Brederode, en door zijne beschrijving der zeeslagen bij ter Veere en op de Maas, zoo wel als door zijne ontvouwing der omstandigheden, die het sluiten van den vrede tusschen Margaretha en Hertog Willem V ver-

gezelden, met regt den dank van alle beoefenaars onzer Geschiedenis verdiend heeft.

Maar, ofschoon men dus door de vlijt der Hedendaagsche Schrijvers reeds veel licht over de gebeurtenissen dier tijden heeft zien geboren worden: had nimmer zich toch iemand met opzet toegelegd te onderzoeken, wanneer eigenlijk de Twisten ontstaan waren, of derzelver oorsprong ten tijde van Margaretha en Willem slechts moest gezocht worden, dan wel, of het een verouderd geschil ware, 't geen toen met nieuwe woede uitbarstte; gelijk men even min met elkander overeenstemde omtrent de oorzaken, waar door die Twisten eigenlijk het eerst ontstaan waren. De Leden van het beroemde Zeeuwsche Genootschap van Wetenschappen zagen dit in het jaar 1804 zeer wel in, voorgelicht door hunnen voortreffelijken Voorzitter, den Heer N. C. LAMBRECHTSEN, wiens grondige kennis, en ijver tot bevordering van alle vakken van Letterkunde, niet alleen in Zeeland, maar in geheel ons Vaderland bekend zijn. Het besloot dus, om eene prijsvraag over deze stof uit te schrijven, voegende hier nog bij twee andere vragen omtrent de redenen der benaming, en het doorgaande Hoofd-  
oogmerk dier Twisten.



De Leidsche Hoogleeraar, H. W. TYDEMAN, uitgelokt door de belangrijkheid der vraag, schreef, gelijk bekend is, ter beantwoording dezer, eene Verhandeling, welke op de eervolste wijze met den Eereprijs bekroond werd. De droevige gesteldheid van het Vaderland verhinderde gedurende verscheide jaren het uitgeven van dit gewigtig stuk, zoo dat hetzelfde eerst in het jaar 1815 aan het algemeen werd bekend gemaakt. Zonder twijfel, indien het mij geoorloofd zij, met allen eerbied hier mijne gevoelens omtrent deze Verhandeling te uiten, verspreidt dezelve veel licht over dit gedeelte onzer Geschiedenis, verdriift vele vooroordeelen, welke tot dien tijd bestonden, en brengt verscheide nieuwe stelsels voor, welke nimmer vóór dien Schrijver geopperd werden. Groot derhalve, zijn de verdiensten van den Heer TYDEMAN hier omtrent, en elk, die slechts eenige liefde voor het doorzoeken der Vaderlandsche geschiedenis gevoelt, zal gaarne hulde doen aan zijne geblekene kunde en vlijtige nasporing. Dan, daar de Heer TYDEMAN zelve betuigde, dat vele omstandigheden hem nog duister waren gebleven door het gebrek aan echte gedenkstukken; werd ik door zijn voorbeeld

aan-

wangespoord, om dit gedeelte onzer Geschiedenis nog van nader bij te beschouwen, in de hoop, dat ik somwijlen door de betrekking, in welke ik mij als Substitut Archivaribus tot 's Rijks Archiven bevinde, hier of daar iets mogt ontmoeten, 't welk de nog overblijvende duisterheden, ten minste gedeeltelijk, kon wegnemen; waartoe ik te meer werd aangemoedigd, dewijl ik toen juist reeds gedurende een jaar mij voornamelijk tot het tijdperk der Veertiende Eeuw had bepaald. Mijne aandacht was dus, toen ik het werk van den Heer TYDEMAN nog niet kende, op dat allergewigtigst tijdperk dier Eeuw gevestigd, en veel reeds was door mij hier omtrent verzameld, toen hetzelfde mij in handen viel. Gretig las en herlas ik het, vergeleek mijne aantekeningen daar mede, en begon van dat oogenblik af aan, ernstiger over dit onderwerp te denken. Want niettegenstaande ik, wat de hoofdpunten der twee eerste vragen, tot welke ik mij alsjijd alleen bepaald heb, betref, over het algemeen het met den Heer TYDEMAN eens was, dat de Twisten namelijk niet hooger dan in den tijd der regeringen van Margaretha en Willem moesten gezocht worden, en dat de Edelen bij uitstek veel tot het ontstaan

staan der zekren hebben medegewerkt; zoo schiedt mij toch toe, dat om geschiedkundige zekerheid wagens den tijd van den oorsprong te hebben, er volstrekt nadera bewijzen noodzakelijk waren; terwijl mij altijd nog duister bleef, waaraan, ondersteld dat de Edelen de grootste schuld hadden, het ontstaan dier oneenigheden tusschen hen wara toe te schrijven; gelijk mij boven dien geheel onverklaarbaar voorkwam, hoe Willem zich gedurende zijn Verbeiderschap goadragen had, en walke zijne magt was geweest als Verbeider. — Kan dat oogenblik dat af aan, gaf ik mij aan het onderzoek van deze, en vele andere gewigtige punten over, en began toen reeds het plan te vormen, mijne gevoelens hier over aan het licht te brengen: doch verhinderd door de onvoorziene omstandigheden, welke ons Vaderland plotseling troffen, en die mij ook aanen geruimen tijd de letteroefeningen met de wapenen deden verwiselen, kon ik dit voornemen weder niet opvatten, voor ik geheel aan mijne geliefkoosde bezigheid was wedergegeven. Terstond daarna besloot ik mijn eens gemaakt plan uit te voeren, aangemeedigd door den Heer van WIJN, die mij in dit moeilijk werk ten vriendelijksten heeft

*onderstund, zoo door het mij verleenen van minder gewone, en zelfs somwijlen overzeldzame boeken; als bij uitstek, door mij mede te deelen een tot nu toe onbekend gedichtstuk, 's geen door hem ontdekt in een mede tot nog toe onbekend Handschrift van het begin der XV Eeuw, toebehoorende aan den Heer VAN NOORT, Ontvanger - Particulier te Leiden, met beleefde toestemming van laatstgemelden ook in deze Verhandeling het licht zal zien. Hartelijk be-  
 tuig ik den Heer VAN WIJN voor deze blijken zijner hulpvaardigheid mijnen dank, en bekenne gaarne bij deze gelegenheid, dat ik aan zijne vriendschap voornamelijk verschuldigd ben, dat ik geheel onverwachts, en zonder dat van mijne zijde hiertoe eenig aanzoek gedaan was, tot eenen post benoemd ben, welke mij in staat stelt mij geheel over te geven aan het beoefenen van een vak, dat van kindsbeen af aan mij dierbaar geweest is, en mijn grootste genoegen altijd heeft uitgemaakt.*

*Ik achte het noodig dit een en ander te vermelden, dewijl men anders somwijlen zich mogt verwonderen, hoe over ééne en dezelfde zaak binnen zoo korten tijd twee Verhandelingen werden uitgegeven, en om tevens op deze plaats*

plaats de beweegredenen, die mij tot dit werk aangespoord hebben, beter te doen kennen; op dat door sommigen aan bedilzucht niet moge toegeschreven worden dat geen, het welk uit geheel andere redenen ontstond. Verwaand immers zoude het van mij zijn, den Heer TYDEMAN, die mij in kunde en jaren zoo verre overtreft; te willen berispen, bij al dien hij hier of daar iets mogt vermelden, of eenig gevoelen voortbrengen, 't welk mij onbegruond toeschijnt. Zoo de eerbied voor zijn persoon en verdiensten mij hier niet van konden afschrikken, zoude mij de hatelijkheid van alle lettergeschillen zulks ten sterksten verbieden, terwijl ik ook als dan, met volle regt de afkeuring en verachting van alle weldenkenden op mijn hoofd zoude halen. Bezadigde aanmerkingen en bedaard verskil in gevoelens echter, zal de edelmoedigheid van den Hoogleeraar zeker, hier houde ik mij van overtuigd, wel willen toestaan; mits het slechts blijke, dat dezelve uit liefde voor de waarheid ontsproten zijn: vooral, indien de vrije toegang tot weinig of geenszins gebezigde gedenkstukken van dien tijd, mij tot eenige meerdere kennis wegens de gebeurtenissen dier

eeuw

eeuw mogt gebragt hebben. Laat dus elk, die deze Verhandeling leest, dezelve uit dat oogpunt beschouwen, en haar met toegevendheid aanmerken als eene proeve, die ter beantwoording aan het doel van mijnen post, door mij is genomen; maar dat men vooral bij het beoordeelen nimmer vergete, dat mijne geringe krachten en mijne weinige ondervinding, de oorzaken zijn van de dwalingen en mislagen, die men in dit boek zal ontmoeten.

Eindelijk, zullen misschien sommigen afkeuren de veelvuldige aanhalingen van Schrijvers en Handschriften, welke ik heb gebezigd, als ware dit eene ijdele praal van geleerdheid. Het is mij niet onbekend, dat dit aan velen mishaaft, en ook ik haat alle ongepaste opspraak. Echter meen ik dat deze aanmerking slechts dan geldt, wanneer men over bekende zaken handelt; doch, wanneer men gelijk hier, een zoo duister en een zoo ver verwijderd tijdperk onderzoekt, waar bij men tot het ontdekken der waarheid geheel nieuwe gevoelens moet voor uitzetten, van welke men de bronnen noodzakelijk moet aanwijzen, om alle vermoeden van ligvaardige beslissing van zich af te weren: dan durf ik vertrouwen,  
dat

*dat niemand deze wijze van schrijven zal berispen, voornamelijk, wanneer het blijkt, dat hier door de gelegenheid zich heeft opgedaan, Schrijvers en zaken te doen kennen, welke veelal vergeten, of onbekend zijn.*

*Deze geheele Verhandeling was reeds afgedrukt, toen de Heer VAN WIJN mij berigste een tot nu onbekend gedenkstuk onlangs te Mons, waar hij op hoog bevel was heen gereisd, ontdekt te hebben. Dit stuk is zoo belangrijk, dat het dezen Geleerden niet onwaardig heeft toegeschenen, om deszelfs inhoud alhier in eenen brief door hem geschreven, mede te deelen. Men zal daar uit zien, dat vele van mijne gevoelens worden bevestigd, maar dat sommige zaken echter eenigzins verschillende zijn door deze nieuwe bijdrage. Waarheid was altijd mijn doel, nadere inlichting zal mij altijd welkom wezen.*

---

B R I E F

V A N

MR. H. V A N W Y N,

Archivarius van het Rijk.

A A N D E N

S C H R I J V E R.

HOOG WELGEBOREN HEER!

**D**aar twee treffelijke Verhandeling ovet den *tijd*,  
*waar in de Hoeksche en Kabeljaauwsche twisten*  
*voor het eerst zijn ontstaan, en welke de aan-*  
*leidende oorzaken tot hunnen oorsprong geweest*  
*zijn*, geene aanprijzing noodig heeft, zoude ik  
geene reden gevonden hebben, er iets van 't mijne  
bij te voegen, indien mij niet, tijdens dat ik,  
onlangs, wegens het Gouvernement, eene reize  
door de Zuidlijke gewesten van het Rijk, bijzon-  
derlijk te Bergen in Henegouwen, heb gedaan;  
ter terug eisching en wederbrenging (dat mij  
ook gelukt is) van een zeer aanzienlijk getal  
charteren, tot deze Gewesten, van ouds, be-  
hoord hebbende, onder het oog waren gekomen  
twee oorspronkelijke stukken, het één op perga-  
ment



ment in de Fransche, het ander op papier in de Hoogduitsche taal, welke mij voorkomen onmiddelijk tot het onderwerp uwer Verhandeling betrekkelijk te zijn, en die ik, daarom hier onder, in hunne oorspronkelijke bewoordingen zal doen volgen.

Ex originali Montibus in Hanonia,  
hodie Hagae Comitum.

*Chi sont les articles pour que il convient ke medame l'empereis vigne en premiers ou pays de Haynn. de Hall. de Zelande et Frise.*

*Premiers ke li bane gens de ches pays ont enconuent a respondre lendemain de li candelier li quels leurs semble ke plus grand droit de y estre sires de ches pays et cuidon ke si medame l'empereis fut en pays on lui denroit le plus grand droit et quelle aroit li accord des bonnes gens.*

*Li secons est, ke li bones gens des pays ki toujours font demoret delas le pere me dame et ses ancessours de cors et daupir et ensore veulent demorer de les medame l'empereis et daivoir sont sans confort et ne seuent a ou retrair seki chesi a douter sil ne ont tempremment confort ki medame y vigne ke sont si  
presed*

prout et si debettes des autres signours del an  
 auront pour de servir une dame.

Li Tierch est ke li bonnes gens des pays ont  
 au si grant frauc de monsr no frere dont dieus  
 aist lame et de ses tierres i vont plage pour  
 lui de si grande somme d'argent ke il doit encore  
 sur quel argent on . . . tout les jours et monte  
 si grant damaiges et frais et encore monteront  
 tout les jours si grandement ki le pays ne po-  
 ront jamais estre racquitez si medame ne y  
 vient lampremment et y met so remede. Et si me-  
 dame y vient haustement sest le pays en grande  
 exploitait de lui aider a payer les dettes et de re-  
 guerir se terre.

Li Quars est ke li bonnes gens ont tant per-  
 dus le leur amis en Frise et quil sont encore  
 tout les jours finanshiet del euesque de Virecht  
 et des autres signours et ke assi le Roy den-  
 gleterre fait une si grande assemblee de nés  
 et des gens darmes dont il se doutent durement  
 pour chose quil ne ait signour ne dame ou pays  
 a cui il se puissent retrare ne avoir confort  
 si ke chet a doubter si medamo ne vienne au pre-  
 senter et uns autres sires venoit en pays ki le  
 voisset defendre et aider quil comueindroit ke li  
 pays se rendist a li par force.

Li Chincquiemes est ke par le trepas monsr.  
 no frere dont dieus aist lame tierres et signe-  
 rages plusieurs si cōme li terre de Alithena et

autres sont escheut a medame as quels riens ne met les mains de par medame ni ne ose mettre si kessi les signerages eskeyrent dou tant moms. vo frere et les quels il a vendus as chevaliers dou pays (qui) li en ont payes l'argent sec ne sont maintenant de nullius defendit en contre les amis des chevaliers dont li signerages sont escheut de quel grand delais poroit venir.

Li sesimes est quil est durement a douter des grant debat des parties ou pays de Holl. as de Zelande ensi que le ville de Zerixee a comenchiet encontre les gentil hommes dou pays et les parties ki sont grand dedans leur ville un en contre lautre et quil ont ossi banis de le ville les plus souffissant ki tout jours sont demores deuers vos ancesseurs et ossi le ville de Dordrecht le ont grant discort dedans leur et ont ossi aucun bannis. Et li gentilhomms de Hollande et de Zelande ont ki font leur parties si grant et si fort l'un ensemble l'autre et vont et cherachent tous les jours armés et puissamment pour tuer lun lautre dont grans meskis pora venir et dont les pays poroent y estre hounis a tout jours a qui on ne pora maitre remede si medame l'empreis ne y vient haestement."

## VERTALING.

*Deze zijn de Artikelen, uit hoofde van welken het noodig is dat mijne Vrouwe de Keizerinne ten spoedigste in de Landen van Henegouwen, Holland, Zeeland en Vriesland kome.*

**E**erstelijk, dat de goede luiden (a) van deze Landen zijn overeen gekomen om op den dag, na 't Feest der Kandelaren (b) te antwoorden wie hun zullen toeschijnen het grootste regt te hebben om Heer te zijn van deze Landen. En geloven wij dat zoo mijne Vrouwe de Keizerinne in het Land was, men haar het grootste regt zoude toewijzen, en dat zij de toestemming zal hebben der goede luiden.

Ten tweeden; dat de goede luiden dixer Landen, die altijd gebleken zijn bij den Vader van mijne Vrouwe en bij hare Voorvaderen met lijf en goed, en nu nog willen blijven bij mijne Vrouwe de Keizerinne, zonder hulpe zijn, en niet weten waar zich te begeven, wijs het te vrezen

is,

(a) Bonnes gens,

(b) Derden dag van Sprokkelm land.

ts, dat, wanneer zij niet schielijk gerust gesteld worden, dat mijne Vrouwe come, zij zoo geperst en van alles beroofd zullen worden door andere Heeren, dat zij bevreesd zullen zijn mijne Vrouwe te dienen.

Ten darden: dat de goede lieden van dit Land zoo groot nadeel hebben geleden van mijn Heer uw Broeder, van wien God de ziel moge hebben, en om zijne oorlogen voor hem borgen zijn gebleven, voor zoo groote somme van geld, waarvan daaglijks kunnen ontstaan zoo groote nadeelen en onkosten, die nog daaglijks rijzen zullen, zoo zeer dat dit Land er nooit van vrij zal zijn, zoo mijne Vrouwe niet tijdig come en er middel toe verschaffe, en zoo mijne Vrouwe haastelijk komt, zal het Land zeer gaarne haar willen helpen om de schulden te betalen, en haar Land te verkrijgen.

Ten Vierden: dat de goede lieden zoo veel hunner vrienden verloren hebben in Vriesland, en dat zij daaglijks nog zoo zeer mishandeld worden van den Bisschop van Utrecht en van andere Heeren, en dat ook de Koning van Engeland, zoo groote menigte van schepen verzamelt, en van lieden van wapenen, waar voor zij zeer bevreesd zijn, om dat zij geen Heer noch Vrouw in 't Land hebben, tot welke zij zich begeeven kunnen en hulp krijgen, zoo dat het te vrezen is, dat, zoo mijne Vrouwe niet ten eersten come,

en dat een ander Heer in 's Land kwam, die hen wilde verdedigen en helpen, zij zouden moeten toestemmen dat het Land zich gedwongen aan hem overgaf.

Het vijfde is: dat, door het afsterven van mijn Heer uw Broeder, wiens ziele God hebbe, er vele Landen en Heerschappijen, gelijk het land van Altena en andere aan mijne Vrouwe zijn vervallen, aan welke niemand de hand slaat wegen mijne Vrouwe of er aan durft slaan, even min als aan de Heerlijkheden, die vervallen zijn ten tijde van mijn Heer uw Broeder, en die hij verkogt heeft aan Ridders van het Land, die er hem dadelijk geld voor hebben gegeven, en nu door niemand beschermd worden tegen de vrienden van de Ridders aan wie de Heerlijkheden vervallen zijn, waaruit groot nadeel kan komen.

Het zesde is, dat men zeer te vrezen heeft voor zware twisten tusschen de partijen in 't Land van Holland en Zeeland, zoo zeer dat de Stad Zierikzée zich heeft beginnen te stellen tegen de Edellieden van het Land; ook dat er groote partijen zijn in hunne Stad van den een tegen den anderen; en dat zij ook uit hunne Stad verbannen hebben de magtigste die altijd gebleven zijn aan de zijde van uwe Voorzaten, en dat ook die van de Stad Dordrecht zeer onder elkander onzenig zijn, en ook eenige gebannen hebben. En de Edelluiden van Holland en van Zeeland, die

huare partijschappen zoo groot en zoo sterk de een tegen den anderen uitoefenen, en gaan en rijden daaglijks in meenigte gewapend om de een den anderen te dooden, waar uit groote rampen kunnen voortspruiten, en 't land voor altijd geschandylekt kan worden; tegen al het welke geen middel is, ten zij mijne Vrouwe de Keizerinne haastelijk kome.

Los Charter, in het Hoog- of  
Plat Duitsch.

Zonder jaartal.

**D**az sind die artikel dar umb mein Vrow dem keyserinne als notlich gen Holant chomen est.

Vor erst daz all edel lut . . . . . vñ auch nementlich von Hollant von Heningau von Zelant vñ auch von frislant gehiezzen auf unser Vrawwe dat zi ducmuzze om gantze antwurt ze gebn wer aller beste zu den Lande hiet voor nu daz mein vrow bei dem lande wer so wyst daz si van allem Lande erwelt wude war in al das Lande gunstich vñ willich ist.

Daz ander ist dat veler vñ die pesten van lande vñ auch die mit dem grafen aller best gewesen  
sint

sint vii auch die mit meiner vrow zu machen seyn  
 daz die all verzast habent daz ze rucht wizzem  
 an wen si sich halten sulln war si sich besorgent  
 komt si rucht kurtzlich daz si von ANDEREN HERRN  
 bi not werden daz si mien vrow nich gewarten  
 mugen nach gedien als si In teten.

Daz drit ist daz alles Land zo grozze chast in  
 des grafen dienst habent gehabt und auch so  
 grozzes gelt fur in sculdich sind so teglich so groz-  
 ze laistung und schad auf dat ( zoo? ) daz wer  
 daz mein vrow nicht kurtzlich in daz Landt  
 kumt daz der schad zo groz wurde daz dat Land  
 nimmer ledich werden mocht. yst aber daz st  
 shurtzlich kumt daz aller daz Lant ir helfen  
 wil daz es ledich werde.

Daz vierde est daz der besten von dem lande  
 vil mit den grafen verdarben sind und die da  
 noch in dem lande sind die muzzen ich all tog  
 besorgen vor dem Bischof von Utring ter auch  
 von andern hern un benendenlich daz der Kuninch  
 von Engelant so vil schif bestellt hat dat si sich  
 groslich da von besorgent war er wel wyzt daz si  
 keinen hen habent noch kein trost der zu furchten  
 sey als daz wer daz ein heer mit gewalt in daz  
 Lant kam, der si von unrecht beschuten wolt  
 daz si von not an im beleibn musten.

Daz funnst ist daz sider des grafen todes die  
 herschaft an erstorbē ein herschaft haist altona  
 un ander herschaft der sich niemt underwinden



*wt und auch noch mer herschaft die sich auch  
der gfen an erstorben sind vn die graf verkaufft  
hat. Das die selben chem herschaft nicht habe  
die si bescherm wan si sich vast besorgent.*

*Das sechst ist daz man furchten mus ein Infal  
un grozz chries in den lande under im selbn als  
daar stat so Serceke (Zierikzee) angevangen hat  
van den edeln Lutten die aus der stat gesezzen  
sint vn haben auch aus der Stat vortriben atlich  
amplut die bei dem gfen gewesen had vn haben  
ander in stat gesetzt. Auch wizzt daz in der stat  
zu Dortrecht so grozze chries vnder im habent  
daz gross schade do von chomen macht. So habent  
auch die edel leut in Helulant (sic) gar grozz  
chries daz zi alzet gewaffent reisen einer den an-  
deren ze tode slachn. daz numer an dem lande  
geschehn is do von auch grosser schad in den lan-  
de genhchen mocht. So von basonderlich not ist  
daz mein vrow kurtzlich ze Lande kam.*

Wanneer wij deze beide stukken nagaan, dan  
zult UEd. uit het tweede Artikel zien, hoe zeer  
's Lands Edelen reeds ten dien tijde, onder den  
anderen verschilden, en hoe zij, die der Keizerin-  
ne, en voorheen hare Voor-ouders en Broeder,  
toegedaan geweest en nog waren, door de andere  
partij stonden verdrukt te worden, indien de Kei-  
zerin niet overkwame; waaruit dus blijkt, hoe  
sterk reeds toen 't getal dier Edelen was, die na-  
der

derhand Willem den Vijfden tot Oppenheer hielpen maken. Wat het derde Artikel betreft, Gij zelve hebt zeer wel doen zien, hoe de grootte schulden van Willem den Vienden het Land op den oever des bederfs bragten. Men dringt bij het vierde punt aan op de gevaren die het Land over het hoofd hingen, zoo de Keizerinne niet overkwam. Men had namelijk vrees voor een' oorlog met den Bisschop van Utrecht, en, buiten dien voor de menigte van schepen en volk, die de Koning van Engeland verzamelde. Het is op dat punt, dat Gij. (bladz. 61—64) zeer wel hebt aangemerkt, hoe het tot nog toe, duister is, welk eenen loop de zaak des Konings van Engeland genomen hebbe, en dat zij slepende is gehouden tot aan de regering van Hertoge Aelbrecht; 't geen mij, in 't algemeen inogelijks is toegeschenen, doch vindende ik in den Inventaris van den Heer GODERROY; door den Grave van ST. GENOIS sedert uitgegeven; een charter, 't welk aldus beschreven wordt. „ *Les*  
*tres en François et en parchemin, si usés et*  
*si effacés qu'on ne le scaurait presque plus lire,*  
*qu'on croit être un accord entre Philippe de*  
*Hainaut, Reine d'Angleterre, et de sa sœur,*  
*Marguerite Imperatrice au sujet de la succes-*  
*sion de leur Frere Guillaume, Comte de Hai-*  
*naut: lesquelles lettres sont scellées du sceau en*  
*cire rouge de la dite Reine d'Angleterre. A*  
*YPRES le 17 Oct. 1346.*”

Bij mijn eerste bezoek der Archiven van Mons, ten jare 1804, vond ik dit stuk in den bovengem. staat, en teekende dit aan op mijn Rapport. Ik had toen geen regt, om hetzelfde te eischen, en, tijde van mijn laatst verblijf te Mons, wierd het, tot mijn leedwezen, niet meer aanwezig gevonden: doch er blijkt uit het *lemma* dat er tusschen *Margaretha* en hare zuster, eene overeenkomst is getroffen, die ik echter niet wete of bestendig is geweest. Ik zie dat MEJERUS verhaalt, dat „Philippa op den 14 October 1345 met hare zuster, Keizerin Margareta, door de Boterpoort binnen de Stad Ijperen kwam, en dat die twee (a) *Heldinnen*, op den 17e October, weder vertrokken, en wel, de Koningin weder naar zee, doch de Keizerin naar Henegouwen”. MEJERUS heeft, blijkens het opschrift van het charter bij ST. GENOIS, en ook uit de omstandigheid des tijds zich vergist in het jaartal, 't geen 1346, en niet 1345 moest zijn, wijl op laatstgemelden tijd, Margareta nog in Deutschland was.

Het

(a) *Annales Flandriae, Lib. XII, fol. 117.* „Decimo quarto die Octobris, Philippa, regina Angliae, cum sorore Margaretha Augusta per portam buyricam intravit oppidum Hypprense; quae quidem duae Heroinae die xvii Octobris discesserunt, atque altera mare repetit, altera versus Hanoniam: verant enim germanae comitis Hanoniae in Frisia, juxta Staveram veram desiderati.”

Het *vijsde* punt, betreklijk het uitgeven voor Willem den IV van Leengoederen niet aan den segten Leenman, maar aan ongeregtigen voor geld, meen ik ergens gelezen te hebben, ook plaats te hebben gehad in het geslagt van *Moermond*; immers valt het zeer in de termen van 't geen waarmede reeds PHILIPS VAN LËDEN Willem den IV beschuldigt in eene plaats, bij U zelve aangehaald, op *bladz. 70* uwer *Verhandeling*, en ik gelove met U, dat de Heer van *Altena*, op wien, in dit Artikel, gezien wordt *Gerard van Hoorne* is geweest, die met Oede van Putten gehuwd was, ook blijkens mijne geslachtlijst der Heeren van Putten, te vinden achter het leven van Heer *Nikolaas* van dien naam.

Het *zesde* Artikel is geen der minst belangrijkste van dezen Brief, en meldt, in korte woorden, 't geen mij nergens anders is voorgekomen. In *Zee-land*, zoo als gij zelve hebt aangeteekend in deze uwe *Verhandeling*, *bladz. 68*, is het zeker, dat de grootste oneenigheden zijn voorgevallen, maar hoe zeer men, al is het niet zoo duidelijk, echter uit den aard der zaak, kan optmaken, dat er, in *Dordrecht*, eene zeer sterke gisting (meest tegen *Margaretha*) plaats had, las ik nimmer, 't geen ik hier leze, dat ook in *Holland*, de Edellieden dagelijks, in meenigte gewapend gingen en te paard zaten, om de één' den anderen te dooden.

Voor

Voer 't ewige, is de plaats, welke ik, bethat-  
 te de aan U medegedeelde, in het MS. van WIL-  
 HELM VAN HILGAERTBAREN heb gevonden, dus  
 luidende, onder den titel

99 VAN GOEDE HEEREN

Een spachtich heer van goede zaden  
 Is syn volc een salicheit  
 Ende menigen Lande dat bi hem leit  
 Want elck ontsiet sinen toren  
 Dies gheleyc viel hier te woren  
 Van enen Heer van hogher waerde  
 Diest soe berechte mitten zwaerde  
 Syn volck tiant den coopman made  
 Datter pays was ende vrede  
 Binnen sinen lande al omtrent  
 Hi hadde die bosen soo ghewent  
 Dat si hoer boesheid moesten laten  
 Ende totter dencht hem heupten  
 Of hoer lyf daerom verliesen  
 Van desen twien mosten si kiesem  
 Des en wort hem gheen verdrach  
 Oeck noch meer veel betalen tgelack  
 Die in der hepsheit bleven vast  
 Een Heer die na den rechte taeg  
 Dien hoort men van den goeden prieg  
 Den bosen macher wel off grisen  
 Want haer wesen in contraer  
 Die bosen schynen openbaer  
 Te comen al daer men recht an sieg  
 Dus is den volcke wel gheschiet

( 111 )

Die edel Heer sonnen gheschey  
Die gherechtich is in allen saken

---

Hier na ghevelt alst wesen soude  
Dat hi starf ende voer ter mouda  
Dese edel Heer daer ic of waghe  
Doe schiede daer yamer ende claghe  
Binnen sijnen lande in corten tiden  
t Volck ghinc onderlinghe striden  
Die heren scheidten in partien  
Men ghinc den tuusman soe castien  
Dat hem rouwen moet syn leven  
Had hi schat off guet te gheven  
t eerste rumen was hem best  
t Ghinc soe wonderlyc int lest  
Dat niemant en wiste waerhoude  
Die buten sloten wouen soudon  
Dus wart een wout sonder ghesicht

---

Daer na spien hi wizen rade  
Een edel Heer wel jonc van daghen  
Die ghinc die bosen soe veryaghen  
Dat hem die goeden quamen by  
En maecten sint die staeten wy  
Die te varen onwillich wesen  
Dese edel Heer van jonghe jaren  
Die heeft verworven rycken loff  
Waer men quam in enighen hoff  
Men seide het is een edel heer  
Hi hatet quasetheid hi mint seer  
Syn volck dat isser van verhoecht  
Een Heer die mitten jonghe joucht

( 1817 )

Den naam van eeren can ghtwinnig  
Dat is een keechlic. beghinnen."

Uw Hoog Welgeb. zal ligtelijk in deze drie  
strophes *Willem den Derden*, *Willem den Vier-*  
*den*, en *Willem den Vijfden* kunnen ontdekken.

Men ziet uit dit alles, hoe rampzalig de tijden  
waren vóór en bij de aanvaarding van het bewind  
door Margareta, en ik begin hoe langer hoe meer  
te gevoelen, dat zelfs deze omstandigheden ge-  
noegzaam waren; wijl zij bij de komst van die  
Vorstin niet ophielden; waarom de Keizer haar  
t<sup>e</sup> huis riep, en voor eene vrouw een man in de  
plaats zondt. Men ziet hoe veel lichts er te halen  
is uit de echte stukken onzer Voorvaderen; uit die  
stukken, die den voor- en tegenspoed van 't Land  
naar waarheid teekenen, welker bewaring wij  
aan hunne zorgé verschuldigd zijn, en die ik wen-  
sche dat Gij, tot eenen ouderdom, hooger nog dan  
de mijne, (ook wanneer ik er niet meer zijn zal,)   
langs het roemrijk pad, 't geen gij alreeds be-  
treedt, tot nut der Nakomelingen, zult bekend  
maken.

Hoog Welgeb. Heer.

's HAGE  
20 April 1817.

Uw Hoog Welgeb. dienstvr.  
Dienaar,

H. VAN WIJN.

## INLEIDING.

Van alle tijdperken der oudere Geschiedenis van ons Vaderland is zonder twijfel geen, 't welk gedurende vele eeuwen bij elk, aan wien slechts eenigzins de lotgevallen onzer Voorvaderen ter harte ging, meer belang verwekte, dan dat der HOESCHE EN KABELJAAUWSCHE TWISTEN; maar er is ook geene gebeurtenis, over welker oorsprong zulke verschillende gevoelens geoperd zijn, als deze. — Velen der nieuwere Geschiedschrijvers dwaalden hier, indien ik mij niet bedrieg, uit twee oorzaken; of, omdat zij zich te zeer verlieten op het getuigenis der Kronijkschrijvers, en zonder onderscheid alles aannamen, wat dezen verhaalden: of, omdat zij het getuigenis derzelven geheel als valsch beschouwden, en zich zelve een beloop der gebeurtenissen voorstelden, welke nimmer bestaan heeft. Hierin waren zij gewis het regte spoor bijster: want, ofschoon het zeker is, dat vele onwaarheden, 't zij door on-



nauwkeurigheid, 't zij door bijgeloof, onkunde of eenige andere oorzaak, zich in dezelve bevinden; houdt men hen toch, meen ik, met onregt, te dikwijls van onechtheid verdacht; dit is ten minsten zeker, dat, wat de Hoeksche en Kabeljauwsche twisten aanbelangt, ik veel bij hen vond, 't welk mij uit de echtste gedenkstukken gebleken is, in der daad overeenkomstig de waarheid te zijn; ofschoon niet te ontkennen is, dat men in het bezigen derzelve met veel omzigtigheid moet te werk gaan, en vele *bijzonderheden* vooral, die zij ons vermelden, volkomen als verdicht moet verwerpen.

Zij zijn dus, wanneer men dezelve op zoodanige wijze gebruikt, voor hem, die deze twisten wil onderzoeken, de *eerste bron*, waaruit hij zijne kennis moet putten. Maar, indien men zich op hun alleen moest verlaten, zoude onze wetenschap binnen enge palen beperkt zijn. Eenen geruimen tijd werden zij echter bijna alleen gevolgd, en niet, dan nadat de groote WAGENAAR, de voortreffelijke MIERIS, en de boven allen lof verheven KLUIT het voorbeeld van naauwkeuriger geschiedkundig onderzoek gegeven hadden, begon men eerst regt inte zien, dat hun getuigenis ongenoegzaam was, en dat alleen op hunne verhalen te vertrouwen, niet zelden groote dwaasheid zoude zijn. Van dien tijd af aan, lag men zich in het algemeen toe, om uit de echtste bekende gedenkstukken

dier

dier tijden, ik meen de *Charters*, de waarheid opgesporen, en merkte deze als de *tweede bron* voor den beoefenaar der geschiedenis van de Middeleeuwen aan. Indien wij dus tot den oorsprong der Twisten willen doordringen, moeten wij deze volstrekt raadplegen en met de Kronijken vergelijken, opdat door deze vergelijking moge blijken, in hoe verre de schrijvers de waarheid getrouw waren: de *Charters* toch zijn het, welke ons de gebeurtenissen dier tijden het best kunnen doen kennen, daar zij van allen opsmuk en bijgeloof bevrijd, op eene eenvoudige wijze niets dan onbetwistbare daadzaken ons voorstellen, en onder 's Vorsteftog zamengesteld en door 's Vorsten zegel bevestigd, wegens de echtheid der in dezelve vermelde omstandigheden geen twijfel overlaten. Bij MERIS, zoo als elk weet, zijn vele *Charters*, op den aanvang dier twisten betrekking hebbende, bij een verzameld, en slechts weinige *Originale*, die hier van eenig belang zouden kunnen wezen, heb ik op 's Rijk's archief gevonden: twee Register's echter van dien tijd zijn onschatbaar, daar dezelve meest stukken in zich bevatten, die geheel onbekend zijn, en over de jaren van Willems *Verbeiderschap* vooral een licht verspreiden, dat men tot nu toe lang gewenscht, doch te vergeefs gewacht heeft. Veelmalen zal ik dus die beide Register's bezigen, en uit dezelve allerbelangrijkste *Charters* voortbrengen, die ons, naar ik mij vleije,

eenig meerder inzicht in den waren toestand des Vaderlands, en in den toedragt van alle zaken gedurende den tijd, die hier in aanmerking komt, zullen geven.

Tot op deze eeuw waren dit voornamelijk de bronnen, waaruit onze Geschiedschrijvers hunne kennis moesten erlangen; doch toen de Heer VAN WIJN de kostbare Grafelijke rekeningen van verschillende soort, die bijna geheel ongebruikt, ja onbekend, en sedert lang als verloren waren, gevonden had, opende zich eene *derde bron*, die om hare nieuwhed en de heerlijkste schatten, welke zij in zich bevat, dubbeld belangstelling verdient; want hier is het, dat men onze Vorsten in hunne hofhouding beschouwt; hier, dat men hunne hovelingen leert kennen; hier, dat men hun geldvermogen kan onderzoeken; hier vergezelt men hen op reis, in den oorlog, in het steekspel; hier eindelijk, leert men duizende omstandigheden van het burgerlijke leven en van den geheel toestand des lands, welke men elders te vergeefs zou trachten te vinden. Om echter beter te doen kennen den aard dezer Rekeningen, waarvan zij, welken dezelve nimmer zagen, zich, gelijk ik bemerkte heb, meestal een verkeerd denkbeeld vormen; zoo wete men, dat het een soort van dagboeken of *journals* zijn, waarin dikwijls vrij wijdloopig alle de bijzondere uitgaven en ontvangsten der Graven en van hunne hofhouding door

door den klerk of thesaurier werden aangeteekend; of wel, indien zij over den uitgaaf en ontvangst in de bijzondere gewesten, bij voorbeeld Zuidholland, Noordholland enz. loopen, vermeldde de Rentmeester van zulk een gewest al hetgeen hij voor den Graaf deed, en daarin ontving of uitgaaf. Gewigtig zijn dus voorzeker deze Rekeningen, welke, daar zij voor 's Graven Raden na verloop van eenen zekeren tijd, meestal van één jaar, verrekend en gefloten werden, niets dan waarheid kunnen vermelden, dewijl zij gemaakt en goedgekeurd zijn door tijdgenooten, die zelve dikwijls geen gering deel hadden aan de gebeurtenissen, in zulke Rekeningen aangeteekend. Bovenal echter verdienen onze opmerking de The-sauriers rekeningen, dewijl deze meer in 't bijzonder de Vorsten aangaan, en men gewoonlijk de minste zelfs hunner daden daarin vermeld vindt, daar zulk een Klerk of Thesaurier den Graaf, waar hij verreisde, volgde en dagelijks opteekende, 't geen voor den Graaf moest worden voldaan. PHILIPPUS A LEYDIS, over de huishouding der Vorsten handelende, geeft ons hiervan een volledig verslag, en leert ons nauwkeurig, wat in zulke Rekeningen gevonden wordt. „ De „ Vorsten van onzen tijd ” (zegt hij) „ hebben „ eene gewoonte, dat zij aan huone hoven of pa- „ leizen hunnen bijzonderen Schatmeester heb- „ ben, wiens ambt daarin bestaat, dat hij al het

„dige uitgeeft, en aanteekent; deze veldt op  
 „de Klerken, die met de uitgaven belast zijn,  
 „wat zij voor de hofhouding, aan de loopers,  
 „boden en armen betaald hebben, het geen zij  
 „dagelijks te boek moeten stellen, terwijl zij ook  
 „belast zijn met het uitreiken van geldgeschon-  
 „ken, loonen en kleederen” (1).

Uit dit gezegde met den inhoud dezer Rekenin-  
 gen bekend geworden, kan men gemakkelijk be-  
 oordeelen, van hoe veel gewigt deze dierbare  
 stukken der oudheid zijn, waarvan men echter  
 geenen hier te lande ontmoet, die vóór de regering  
 van Graaf Willem III. gemaakt zijn. Ook in het  
 onderzoek van den oorsprong der twisten kunnen  
 zij van veel nut wezen, en ik heb dus dikwijls,  
 zoo wel van die genen, welke in 's Gravenhage op  
 's Lands archief berusten, als van de Zaenwsche,  
 welke ik te Middelburg door de aanwijzing van  
 den Heer LAMBRECHTSEN vond, met zeer veel  
 nut gebruik kunnen maken; te meer, daar vóór  
 de

(1) PHILIPPUS à LEYDIS, *de cura Reip.* p. 89. cas. 31. Con-  
 suetudinem habent Principes nostri compotis, qui in curiis seu  
 palatlis eorumdem privatum habent Thesaurarium, ad cujus  
 officium spectat dispensare singula exponenda. Hic Clerici,  
 expensarum quicquid expendant ad opus hospitali tribuit, quic-  
 quid cursoribus et missis et quod pauperibus; quorum *costis*  
*habenda* est metoria, tribuitur, hic procurator domus pecu-  
 niaria, stipendia et vestimentorum alliciens et vendenda dis-  
 tributio per ipsam disponuntur.

dezen tijd niet al dat gebruik van dezelve gemaakt schijnt geweest te zijn, dat men mogelijk daarvan wel had kunnen maken.

Met deze bronnen dusdanig toegerust, zouden wij ons tot het onderzoek moeten begeven, indien nog niet eenige hulpmiddelen overig waren, welke ons veiliger tot het begeerde doel kunnen voeren: deze vinden wij in sommige Buitenlandsche schrijvers, maar vooral in onzen landgenoot PHILIPPUS A LEYDIS; bij de eersten voornamelijk leeren wij de toenmalige betrekkingen dezer Graafschappen met het overige gedeelte van Europa kennen: bij den laatsten den inwendigen toestand des Vaderlands.

Daar deze Graafschappen een Leen waren van het Duitsche rijk, moest ik als van zelfs mijn oog op Duitschland vestigen in een oogenblik, toen weder over het verleenen van dit Land aan een Vrouw, geschil kon ontstaan; maar vooral moest ik mij daartoe gedrongen gevoelen, wanneer ik zag, dat juist de Keizer zelf de echtgenoot was van haar, aan wie het Graafschap verleend werd, terwijl deze in de Charters als de voornaamste bewerker voorkomt in het overgeven van het Verbeiderschap dezer landen aan zijnen zoon Willem. Over deze gebeurtenissen licht te ontvangen, was mijn wensch, en daar onze schrijvers mij hier geen bijstand boden, nam ik mijne toevlugt tot vreemden, welke mogelijk aan onze begeerte zullen kunnen voldoen. Doch indien deze schrijvers ons

## I N L E I D I N G

voor dat onderwerp eenigzins ten minsten kunnen dienen, niet minder is voor den inwendigen toestand allerbelangrijkst onze PHILIPPUS A LEYDIS, een man, die vele hooge posten onder Hertog Willem V. en Aelbrecht bekleedende, zelve be-  
tuigt, dat geen te schrijven, wat hij aan de hoven dier Vorsten gezien had. Geen getrouwer leidsman kunnen wij in zulk eene ijzere eeuw verwachten, daar hij, bij alles tegenwoordig zijnde, alle geloof verdient, en in zijne schriften overal toont een man van veel doorzigt, oordeel en braafheid geweest te zijn, ofschoon hij naar mijn inzien met voorzigtigheid moet gebezigd worden, zoo wel om de duisterheid, welke in zijne wijze van schrijven heerscht, als ook, omdat hij van partijschap niet schijnt vrijgepleit te kunnen worden, daar hij in alles toont tot de zijde van Hertog Willem zeer te hebben overgeheld. Hij schreef zijn boek, *de cura Reipublicae*, toen Hertog Willem reeds van zijn verstand beroofd was, en Aelbrecht de voogdij dezer landen in handen hield. Het oogmerk van hetzelfde was, zoo als bekend is, om of Willem, indien hij nog mogt herstellen, of wel zijnen toen regerenden broeder uit de geledene rampen te leeren, hoe men een Staat moest besturen; en om aan hunne onderdanen te doen zien, dat, indien door tallooze giften een Vorst geheel verarmd, of door uitbundige voorregten zoodanig verzwakt is, dat de Staat hierdoor groote schade lijdt, zulke giften en voorregten alsdan door hem kunnen her-

roepen worden; en hij bepaalt zich in dit werk niet slechts tot dit eenige doel, maar voegt hier dikwijls uitwijdingen bij, waardoor ons zeer merkwaardige gebeurtenissen van dien tijd, welke anders mogelijk verloren zouden gegaan zijn, op het nauwkeurigst bewaard worden; zoodat, hoewel deze schriftten in den vorm van drooge rechtsgeleerde voorstellen zijn ingerigt, overal toch de verstandige aan Vorst en Vaderland verkleefde man doorstraalt. — Maar boven dien verleent ons hier nog eene vermogende hulp het tot nu toe onbekende gedicht van *Willem van Hilgaardsbergho*, waarvan ik niet een woord reeds gewaagde, hetwelk ons zoo wel tot naders bepaling van den tijd des oorsprongs, als omtrent de wijze van het ontstaan der twisten van onberekenbare waarde is.

Men ziet dus hieruit, dat ik mij in het onderzoeken meest tot de oudere schrijvers en gedenkstukken bepaald heb, daar velen der nieuweren, dien ik alle echter, zoo veel mij die bekend waren, met niet weinig moeite heb doorgelezen, mij slechts, WAGENAAR in zijne *Vad. Geschiedenis en Rijfvoegselen* zoo wel als TYDEMAN uitgezonderd, verouderde en verkeerde denkbeelden schenen te volgen; waar door ik dikwijls verschillende voorvallen uit een geheel ander oogpunt, dan tot nu toe gedaan werd, zal moeten beschouwen, maar waartoe ik, hoe gewaagd dit ook moge zijn, gedrongen ben door de veelvuldige onbekende zaken, welke mij uit de voornoemde bronnen voorkwamen.



Voor het overige is mijn voornemen niet om hier weder een verhaal van bekende gebeurtenissen te geven, dewijl deze reeds lang vóór mij door onderscheidene schrijvers vermeld zijn; waarom ik ook niet, dan voor zoo verre dit volstrekt tot mijn plan noodzakelijk zal zijn, van dezelve zal gewag maken; maar veel eer, (iets, 't geen ik meen, dat tot nu toe niet genoegzaam is in acht genomen) zal ik trachten te betogen, hoe de uitwendige toestand des Vaderlands met betrekking tot de naburige Vorsten was op het oogenblik, dat Margaretha aan het hoofd des bestuurs kwam, zoo wel als gedurende hare regering, en die van haren zoon; terwijl ik ook zal trachten te ontvouwen, hoe de inwendige toestand dezer Graafschappen was zoo wel met betrekking tot de Vorsten, als tot de Edelen en Steden in en even voor dien tijd, op dat wij nader hiervan uit de tot nu toe niet gebezigde stukken onderrigt, een klaar-der denkbeld ons van de gebeurtenissen kunnen vormen, en daardoor in staat gesteld worden de vorzaken der twisten hiervan af te leiden.

Mijn plan dus, 't geen zeer eenvoudig is, bepaalt zich tot deze twee hoofdpunten; dat ik zal onderzoeken:

- I. Wanneer de Hoeksche en Kabeljauwsche twisten voor het eerst ontstaan zijn.
- II. Welke de aanleidende oorzaken tot hunnen oorsprong geweest zijn.

Het is sedert eene reeks van jaren een verschil geweest, wanneer de HOEKSCHE EN KABELJAAUWSCHE TWISTEN eigenlijk ontstaan zijn, daar sommigen derzelve oorsprong reeds van het begin der XIII. Eeuw ten tijde van Ada ontleenen, terwijl anderen dezelve slechts tot den tijd van Margaretha en Hertog Willem brengen. Van het eerste gevoelen was de groote KLUIT, toen hij zijne *Historia Critica Comitatus Hollandiae* (2) schreef, zonder echter in eenige bijzonderheden hier omtrent te treden: doch op het laatst van zijn leven, iets, 't geen de Heer VAN WIJN mij dikwijls betuigde uit den mond van dien Geleerden vernomen te hebben, was hij van meening veranderd en had reeds het voornemen opgevat, om over dit onderwerp eene bijzondere verhandeling zamentestellen, toen Leijdens ramp plotseling een

[2] T. I. p. 2. p. 455.

een eind aan zijn werkzaam leven maakte: waarlijk is dit te bejammeren, daar deze belangrijke stof overwaardig was door zulk eenen voortreffelijken oudheidkundigen behandeld te worden!

Het laatste gevoelen werd voornamelijk door den Heer TYDEMAN omhelsd, en deze schijnt mij toe zeer wel bewezen te hebben, dat men te vergeefs naar eenen hoogerē oorsprong zoude zoeken (3). En in der daad, indien ik de gebeurtenissen van Ada's tijden tot op den leeftijd van Margaretha naga, zie ik wel vele beroertens door het geheele land verspreid, zonder echter hier eene zamenknooping van dezelfde oorzaken te kunnen bemerken. Zoo vele burgerlijke twisten er waren, zoo vele verschillende oorzaken komen mij voor plaats gevonden te hebben; en ik zie geen het minste verband tusschen de verdrijving van Ada en den moord van Floris V, dan hierin alleen, dat beide deze gebeurtenissen door de ontevredenheid van vele onderdanen, doch om zeer verschillende redenen verstoord, daargesteld waren; terwijl bij Ada nog de eischen van eenen oom kwamen, hoedanigen derden wij in Floris tijden niet ontmoeten. En, indien men de meening als of alle deze partij-schappen over het *Leen* ontstaan waren, niet aanneemt, 't geen ook naar mijn denkbeeld ontrent

(3) TYDEMAN, *Verh. over de H. en Kab. twisten*, p. 6. seqq. et 21.

went de tijden van Margaretha volstrekt niet gel-  
 den kan; dan moet men zich bij de onderscheidde  
 tijdperken der verschillende twisten alleen bepa-  
 len, en de oorzaken van het verjagen van Ada,  
 van het vermoorden van Floris, en van het  
 ontzetten der regering van Margaretha niet veel  
 hooger dan in hunnen bijzonderen leeftijd zoeken.  
 En waarom zoude ik hier nu zulk eene vergeefsche  
 moeite aanwenden, daar ik wel bedacht hierom-  
 trent geen het minste spoor van dezen vroegeren  
 oorsprong in een eenig oud schrijver aantrof, maar  
 zelfs het tegendeel mij uit alle hunne werken bleek;  
 zoodat ik volkomen overtuigd ben, dat dit gevoe-  
 len niet dan in het brein onzer nieuwere schrijvers  
 tegen alle de verhalen der ouden ontstaan is. Ik  
 twijfelde onder anderen in het eerst, of somwijlen  
 de invloed der Engelsche en Fransche hoven, die  
 toch gedurende ons geheel bestaan bijna altijd als  
 onze grootste naburen eenige uitwerking op de  
 geestgesteldheid der inwoners van deze landen ge-  
 had hebben, ook hier zich niet, gelijk in Floris  
 tijden, mogt openbaren, en men hierdoor een  
 verband kon vinden tusschen dat tijdperk en den  
 leeftijd van Margaretha en Willem; meenende,  
 of somwijlen toen slechts het twistvuur onder de  
 asch werd bedekt, om ruim vijftig jaren daarna  
 met verdubbelde woede te ontvlammen. — Dan  
 te vergeefs zocht ik deze gebeurtenissen aan een  
 te verbinden, daar het gedrag van het Engel-  
 sche

sche hof gedurende Margaretha's en Willems tijden mij zelfs het tegendeel duidelijk toonde, dewijl het blijkbaar gedurende de twisten niets anders bedoelde, dan de partijen te verzoenen, en die niet, dan met veel moeite in het jaar 1354 door zijn aanzien en gezag bewerkte (4): ja wat meer is, ofschoon Philippa, Koningin van Engeland hare zuster Margaretha met Engelsche benden in den strijd op de Maze bijstond, en deze eene veilige toevlugt na hare nederlaag in dat land vond, werkte men echter terstond reeds aan eene verzoening tusschen Moeder en Zoon, en verbond zelfs Willem met het Koninklijk geslacht, door hem eene Engelsche Vorstin tot Gemalin te schenken.

De bemoeijingen daarentegen van het Fransche hof zijn zeer gering; en ofschoon (5) een schrijver van dien tijd getuigt, dat Margaretha bij hare eer-

(4) Ik spreek hier tegen het gevoelen van sommigen, die gelooven, dat een gedeelte der inwoners voor Frankrijk, een gedeelte voor Engeland genegen was; dit meen ik te moeten ontkennen. Doch hiermede bedoel ik niet, dat de Koning van Engeland geene pogingen deed, om de vermoende regten zijner gemalin, dochter van Graaf Willen III te doen gelden: het zal naderhand blijken, dat hij hierdoor ook zijdelings oorzaak der twisten was.

(5) ALBERTUS ARGENTINENSIS IN OTTONIS FRISINGENSIS CHRONICO p. 187. *Promovit rex Francias Imperatricem, forsam non amore Principis, sed quia Turcos (scilicet terras) per Angliam sinit occupari,*

eerste komst in het jaar 1345 van den Koning van Frankrijk hulp verkreeg, niet zoo zeer uit liefde jegens Keizer Lodewijk haren echtgenoot, als uit haat tegen de Engelschen, vindt men echter geen het minste gevolg van dien onderstand en geen schrijver maakt daarna eenige verdere melding van de ondersteuning des Franschen Koning, die zelve genoeg in zijn Rijk te doen had, om zich tegen zijne vijanden te verdedigen.

Ik houde mij dus overtuigd, dat de Engelsche en Fransche invloed niet kan doen denken, om tot een verband tusschen Floris tijden en die van Margaretha te besluiten; terwijl, na dat in het begin van Graaf Willem III regering de oorlog met de Vlamingen, ondersteund door vele Zeeuwsche Edelen, geëindigd was, en hierdoor ook de diepe wonden, welke de dood van den ongelukkigen Floris aan alle de standen van dit land door deszelfs gevolgen had toegebracht, geheeld waren; ik de Graafschappen voor zoo veel dit naar den aard der regeringsvorm kon zijn, in rust vinde onder het bestuur van dezen met regt genoemden *Goeden Vorst*, zoo wel als onder de regering van deszelfs opvolger; alhoewel niet te ontkennen zij, dat van tijd tot tijd vrij ernstige beroertens hier en daar uitbraken, welke mij echter met deze twisten in geen verband schijnen te staan, maar naar mijne meening voornamelijk moeten toege-

schre-

schreven worden aan de wijze van regereh onder het leenroerig stelsel; dewijl de Edelen door afgunst, of eenige wezenlijke of vermeende beledigingen tegen elkanderen opgezet, niet zelden gewapenderhand zich zelven wraak verschaffen, en in eene menigte van gevallen de overige onderdanen blootgesteld werden aan de knevelarijen en onderdrakking zoo van de zijde van 's Graven ambtenaren, als van het groot getal dier Adelijke Heeren, welke ginds en herwaarts in alle streken op hunne sloten verspreid, daár als mannen boven de wet gesteld, hun gezag uitoefenden, en den ongelukkigen leenman of onderhoorigen dikwijls met de sterke hand des woesten krijgsmans regeerden. Geen wonder dan, dat dezen zich uit wanhoop van tijd tot tijd, wanneer de gelegenheid hiertoe schoon scheen, trachtten te verzetten, en daardoor de rust van het land voor een oogenblik gestoord werd, tot dat zulke vermetelen zich op nieuw aan hunne Meesters moesten onderwerpen.

Wanneer wij dus dit alles opmerken, reken ik het onnoodig verder over deze stof uit te wijden; vooral na dat de Heer TYDEMAN dit nader onderzocht heeft, en volkomen daarbij heeft bewezen, dat men hier op geene verouderde Leentwist kon denken (6), zijne gevoelens zeer juist hier op

(6) TYDEMAN, *H. en K. twisten*, p. 78. seqq.

op voornamelijk grondende, dat, daar door den dood van *Willem IV* deze Graafschappen als Leenen van het Keizerrijk waren opengekomen, de Keizer de magt had dezelve aan dien te geven, aan wien hij dit verkoos: waarom de toenmalige regerende *Lodewijk IV* deze landen in het jaar 1346 aan MARGARETHA verleende, zij met alle billijkheid als eenige wettige Gravin kon en moest beschouwd worden; terwijl indien tusschen de bloedverwanten van den laatst overledenen Vorst over het meerdere regt ter opvolging twist ontstond, WILLEM V, die alleen door zijne moeder MARGARETHA eenige betrekking tot dit Land had, nimmer zich enig regt kon aanmatigen, maar JAN VAN BEAUMOND als *broeder van Willem III* die geen zoude geweest zijn, welke MARGARETHA ten hoogsten hinderlijk zoude hebben kunnen zijn: ook blijkt uit geen denkstuk van dien tijd, evenmin als uit eenig oud schrijver, dat hierover verschil is geweest, daar wij integendeel bij de twisten tusschen Ada en haren oom Willem I overal sporen van eenen Leenewist vinden. Wij zullen dus nu de oude bekende schrijvers zelve hierover opslaan en zien tot welken tijd deze het ontstaan der twisten brengen; en als dan het gedicht van HILDEGAERDSBERGHE bezigen, om daardoor, indien 't mogelijk is, zekerheid wegens dit onderwerp te verkrijgen.



Alle de Kronijkschrijvers zijn omtrent de eerste tijden der twisten zeer kort, en geven ons wat den aanvang aanbelangt, slechts met weinige woorden daaromtrent berigt: de meesten echter stemmen hierin overeen, dat zij in het jaar 1350 ontstaan zijn, en verhalen ons slechts eenvoudig dat *toen*, (merkt wel op) *de twisten begonnen*, zonder van eenige vroegere beroertens te spreken. Zoo zegt bij voorbeeld de DIVISIE KRONIJK (7): *In 't jaer miii<sup>c</sup> L (1350) doen stonden op in Hollant twe partijen*: van hetzelfde gevoelen is JOHANNES A LEYDIS (8), wien de Divisie Chronijk voornamelijk navolgde, zeggende: *Anno Domini 1350 ortae sunt proh dolor in Hollandia duae factiones*. BEKA (9) bepaalt zich niet terstond bij den oorsprong, doch uit zijn geheel verhaal blijkt, dat hij de twisten beschouwt begonnen te zijn ten tijde van Margaretha en Willem, daar hij verhaakt, dat de laatste zich de vriendschap van vele Edelen in Holland en Zeeland wist te verwerven, en daardoor zijne Moeder van hare landen beroofde. De ongenoemde klerk bij Mattheus (10) stemt hier in overeen en zegt, dat toen Willem in het jaar

(7) DIVISIE CRONYK, p. 213.

(8) JOH. à LEYD. in *Cron. apud SWEERT. Annal. Belg.* p. 273.

(9) BEKA edit. *Buchellii*, p. 119.

(10) *Chron. de Holl. et ejus Comitatu apud MATTHEUM ed.* in 4<sup>o</sup>. t. 5. p. 566.

Jaar 1350 in Beijeren, Margaretha in Henegouwen was, twee partijenschappen in Holland toen (*tunc surrexerunt duae factiones in Hollandia*) ontstaan zijn. VELDENAEER (11) vermeldt ons hetzelfde, wanneer hij zegt: *in den jaer ons heren 1350 — so resen twee partijen in Hollant onder den heren*. In (12) later tijd spreekt HEDA even uitdrukkelijk, in deze bewoordingen: *tunc primum coepere pullulare anno 1350*, waardoor hij dus stellig zegt, dat die twisten voor 't eerst in het jaar 1350 begonnen te ontspruiten. Eindelijk, om niet allen op te noemen, stemt met dezen in gevoelens overeen een verlicht schrijver (13) der 16 Eeuw, die om deszelfs meerdere zorg in het onderzoeken der zaken, en om zijne naauwkeurigheid in stijl en taal alle opmerking schijnt te verdienen; ook deze zegt, dat in dien tijd de twisten slechts een aanvang namen.

Indien wij dus letten op de overeenstemming van alle deze schrijvers, die hier zoo duidelijk spreken, kan men reeds veilig, meen ik, beginnen

( 11 ) VELDENAEER, *Chronijk van Hollandt*, p. 85.

( 12 ) HEDA *édit. Buchelii*, p. 244.

( 13 ) Ik meen RENERUS SNOYUS, uit Gouda oorspronkelijk; over wiens leven en schriften zie SWEERTII *Annales*, alwaar deszelfs boek de *Rebus Bataviciis* is, p. 123. — Cf. verder *Magna Chron. Belg. ap. Pistorium* p. 303; MEJERI *Annales Flandriae* p. 179, 180, 183; HARAKI *Brab. Annales* p. 326, 327.

nen te besluiten, dat men te vergeefs eenen anderen oorsprong zou zoeken, dewijl dit verhaal slechts niet steunt op de gezegdens van één eenig schrijver, die ligtelijk door onnaauwkeurigheid kon gedwaald hebben, maar op het gevoelen van alle schrijvers, geeft een uitgezonderd. De Charters of Grafelijke rekeningen geven hier geen het minste licht, waarom wij genoodzaakt zijn, ons op de Kronijkschrijvers te verlaten: dan ook deze hebben mogelijk kunnen dwalen, en ik zoude mij op hunne geloofwaardigheid in dit stuk zoo veel niet durven vertrouwen, indien er nog geene betere bewijzen voor hadden waren. Dezen vind ik in onzen PHILIPPUS A LEYDIS; want in zijne voorrede zegt hij: *Visa est per sibi praesidentes, Respublica infelix et dispersa, et quod Patriae periculosum Principem indigere.* (14) Dat is: Men zag de Graafschappen door derzelve hoofden ongelukkig en van één geteten, en, 't geen voor het Vaderland gevaarvol is, men zag den Vorst in armoede gedompeld. Door dezen Vorst ziet hij duidelijk op WILLEM V, aan wien hij dit werk opdroeg, en dat dit zoo is, blijkt hieruit, dewijl hij door geheel zijn boek over de armoede van Willem bitterlijk klaagt; en zoude het dan geene ongerijmdheid zijn, wanneer

(14) Over deze *praesidentes Respublica*, waarvan Prof. TROMAN in p. 53, zal ik nader handelen.

neer PHILIPPUS A LEYDIS met de laatste woorden van dit gezegde op den toenmaligen Vorst doelt, het vorige gedeelte dezer zinsnede op eenen vroegeren leeftijd te willen doen slaan? zoo dat ik ook uit deze aanmerkelijke plaats durf besluiten, dat men de oorzaken der twisten in de daden van Willems tijdgenooten moet zoeken.

Maar op eene andere plaats bevestigt hij dit even eens, in zijne *Metaphora* namelijk, die hoe verminkt, en op vele plaatsen zelfs volkomen onverstaanbaar, echter nog van veel gewigt is; daar hij in dezelve onder verbloemde gezegdens een tafereel van den droevigen toestand des Vaderlands in levendige kleuren afmaalt, en ons vele oorzaken der twisten daardoor leert kennen, welke wij nergens anders ontmoeten. Alhier geeft hij ons eerst eene beschrijving van de landsgesteldheid vóór den tijd van Willem V, en vergelijkt daarna het aanzien en de rust des lands in dien tijd, met het verval en de verwarringen, die onder de eerste Vorsten van het Beijersche huis plaats vonden. „ Men genoot toen, *zegt hij*, „ overal rust; vriend en vijand ontzagen den „ Vorst, en de onderdanen hadden zoo veel vrij- „ heid, dat waar zij zich heen begaven, zij vrij „ en zonder eenige moeite naar het Va- „ derland konden wederkeeren, en de regerings- „ vorm was zoo gematigd, dat noch de Steden, „ noch de Edelen, noch het Volk, noch de

„ Geestelijken immer klaagden te veel belast te  
 „ zijn, of bedrogen te worden: daarom hebben  
 „ zich toen allen van alle standen verblijd te mogen  
 „ leven onder zulk eenen braven en ontzaggelijken  
 „ Vorst, die elk regt liet wedervaren, met eere  
 „ regeerde, en niemand zonder vreesselijk getergd  
 „ te zijn, eenige beleediging deed ondervinden.”

Op welken Vorst echter in deze plaats gezien wordt, is ten uitersten bezwaarlijk om te bepalen: zeker, naar het mij toeschijnt op Willem III of Willem IV. Onder den eersten vond wel alles plaats, 't geen hier vermeld wordt, en onder den laatsten kan men eigenlijk niet zeggen, dat zoo zeer *rust* geheerscht heeft, even min, dat hij zulk een bemind en zacht Vorst was; dan, indien wij deze plaats niet op Willem IV kunnen doen slaan, bestaat er in dit geheele stuk eene volstrekte gaping, ja zelfs wat meer is eene geheele onverstaanbaarheid, dewijl de Schrijver na deze gezegdens terstond overgaat, om den toenmaligen rampspoedigen toestand des Vaderlands, zoo wel onder Willem V als onder Hertog Aelbrecht te vergelijken met den voormaligen gelukkigen: welke vergelijking, indien zij op de regering van Willem III zag, niet zoude kunnen gelden, daar de Schrijver zelve zoodanig spreekt, dat hier uit blijkt, dat hij niet op eene ver verwijderde, maar op eene dadelijk voorafgaande regering het oog heeft. Ik meen dus, dat

wau-

wanneer hij zegt, dat het Vaderland in *rust* was, hij hier onder verstaat, niet dat er geene buitenlandsche oorlogen onder Willem IV waren, hoedanigen altijd van het begin tot het einde zijner regering geweest zijn; maar dat hij dan ziet op *binnenlandsche rust*, en wel zoodanige, die *uiterlijk* bestond, dat is, dat tot op het tijdpunt, dat Margaretha begon te regeren, er nog geene *openlijke* oneenigheden waren uitgebroken, en men dus met hem kan bepalen, dat waarlijk toen nog het land in vrede was, alhoewel het niet ontkend kan worden, dat er reeds verschillen tusschen sommige Edelen begonnen te ontstaan, die echter niet terstond tot de Hoeksche en Kabeljauwsche twisten in eenige betrekking gestaan hebben, maar alleen door hunne gevolgen kunnen gerekend worden eenigen invloed op dezelve gehad te hebben. Indien wij dit aldus begrijpen, stemt ook, naar mijn gevoelen deze plaats met de overigen uit de andere oude schrijvers, overeen.

En nu zoude ik meenen reeds genoeg bewezen te hebben, dat vóór de regeringen van MARGARETHA en WILLEM het land niet door *openbare* beroertens werd verontrust, en dat men dus niet veel hooger, dan van dat tijdperk af aan de oorzaken der partijschappen moet zoeken, indien mij nog niet overschoot tot beslissende bevestiging van het te voren gezegde, hierbij te voegen de

onuitgegeve plaats van WILLEM VAN HILDEGAERDSBERCH (15). Deze Dichter, die voor dat de Heer VAN WIJN zijne voortreffelijke Historische en Letterkundige Avondstonden uitgaf, geheel onbekend was, bloeide voornamelijk ten tijde van Hertog Aelbrecht, en was dus volkomen in staat, om met den toedragt van zaken, zoo onlangs voorgevallen bekend te zijn; vooral daar hij als *Spreker* dikwijls voor Hertog Aelbrecht zijne gedichten uitsprak, en in 't geheel zeer aan dat hof gezien was. Wij mogen dus zijne getuigenis op hooge waarde stellen, voornamelijk dewijl zijne gezegdens zoo zeer met de verhalen der overige oude schrijvers van en na dien tijd overeenstemmen, waardoor

(15) Aldus lees ik den naam van dezen schrijver in het Handschrift. Bij VAN WYN *Avondst.* p. 341 en 342 leest men HILDEGAERTSBERGHE of ook wel HILDEGAERTSBERGE. Het geheele gedicht in BIJLAGE I. Voor 't overige zij mij geoorloofd hier op te merken, dat omtrent 't geen de Heer VAN WIJN l. l. zegt, dat hem nergens voorkwam het woord ZEGGER in den zin van *Spreker*, hier kan aangeteekend worden, dat het tegendeel uit later ontdekte stukken blijkt bij de *LANGE Heeren van der Goude* uit Rekepingen door *Van Wiyn* aan dien Heer medegegeeld; waar ik op pag. 563. t. l. lees van eenen *ouden SEGGER* en van den *SEGGER die de sulvere borch an sine hals droecht*; ook op pag. 575 in het jaar 1364 een *SEGGER*; en in het jaar 1365 werd eene gift gegeven aan *eenen ouden man gheheiten meester Willam die SEGGER des Blandes*. Van den vroegsten, die mij voorkwam lees ik in de *Graf. Rekening van Joh. van Nederheim*, a. 1347 pag. 37, waar gezegd wordt, dat bij Hertog Willem V kwam een *SEGGER wt Bayeren*.

door een geheel gevormd wordt, 't welk ons eene groote mate van zekerheid omtrent dit geschilpunt doet erlangen. Dit gedicht, 't welk een klein gedeelte uitmaakt van zijne overige werken, bestaat uit slechts 170 regels, die meer door waarheid van daadzaken, als wel door schoonheid van dichtmaat aanmerking verdienen.

Het opschrift is *Hoe deerste partijen in Holland quamen*, welke woorden reeds zeer belangrijk zijn, dewijl wij daardoor terstond onderrigt worden, dat hij de twisten voorstellen zal, als *toen eerst* ontstaan; 't welk dubbeld mag aange- teekend worden, daar wij in de *Divisie Chronijk*, een werk van het eerste der XVI Eeuw, een dergelijk opschrift lezen, wordende aldaar het hoofd van het 13 hoofdstuk der 24 Divisie dus gevonden: *Hoe dat die partijen alre eerst in Holland quamen*. Terstond mogen wij ons dus reeds door dit opschrift van het gedicht voorstellen, inlichting te zullen ontvangen wegens den tijd, wanneer, en de wijze waarop deze twisten ontstaan zijn: en in der daad zien wij ons in deze hoop niet bedrogen. Hij begint met kortelijk eene beschrijving te geven van de gesteldheid des Lands onder Willem III, en zegt, dat, die genen van zijne tijdgenooten, welke reeds leefden onder de regering van dien Vorst *grooten wonderen mochten vertellen*, want, zoo vervolgte hij, deze



bragt door zijne wijsheid te weeg, dat *geheel zijn  
volk wel in vrede was,*

- „ Beyde opt lant ende in die steden
- „ Twas eendrachtich waer men quam
- „ Doe hem God syn leven nam.”

Zeker dus is het, gelijk ook uit alle geschied-  
schrijvers blijkt, dat gedurende een groot ge-  
deelte, vooral gedurende de laatste jaren van zijn  
bestuur, Willem III een zeer vreedzaam land be-  
heerschte, 't welk door geene inwendige beroer-  
tens gefolterd werd, en dat bij zijnen dood door  
geene buitenlandsche oorlogen ontzenuwd werd.

Doch nu veranderde welhaast alles:

- „ Doe ghinct haestelic verkeren.”

waarvan hij de rade op de volgende wijze geeft:

- „ Want syn soen die nae hem bleeff
- „ Die leefde zeer in overmoede (16),
- „ Dat dede hi was van hoghen bloede
- „ Van beyden syden wtgehoren.”

Dat

(16) OVERMOED is eigenlijk *Te veel moed, Rockloosheid*; in welken zin het voorkomt bij MELIS STOKK, 2 B. v. 1355 en 1356.

- „ Didric lach met *overmoede,*
- „ Met lettal volcs, met cleenre hoede;
- „ Ende hi verloos ter selver tyt
- „ Bi synre *overmoet* den stryt.”

Wast

Dat is; zoodra Willem IV het roer der regering in handen kreeg, werd de rust des lands weldra verstoord, het geen daardoor geschiedde, om dat deze Vorst, trotsch van aard, weidsch leefde en aan eene menigte van oorlogen deel nam, buiten welken hij zich gemakkelijk had kunnen houden; waarvan dit de rede was, dat hij uit een verheven en beroemd geslacht zoo van Vader als Moeders zijde gesproten, zich een te groot denkbeeld van zijn vermogen vormde. — En dit is waarlijk overeenkomstig de waarheid, daar sedert Willem III zich aan het hoofd dezer Graafschappen bevonden had, het aanzien dezer landen bij de naburige volken zeer had toegenomen, en deze Vorst bij allen zoo groot eenen naam verwierf, *qu'il fut qualifié par les (17) Historiens*  
*du*

Waar verklaard wordt dat hij den strijd verloor, *Ex perti-*  
*macis animi circumspecta prudentia*. Maar het beteekent ook *hoogmoed, trotschheid*, cf. KILIAAN in voce. Beide deze beteekenissen schijnen mij toe hier zamen te gelden, daar Willem aan de eene zijde zeker hoogmoedig was, en daardoor vele verbonden aanging met de Koningen van Engeland en Frankrijk, met wien hij zich dikwijls in rang wilde gelijk stellen, terwijl hij zeker tegen zijne onderdanen, hoe wel somwijlen regtvaardig, zeer streng was en zich in vele oorlogen nuteloos inwikkelde. Waarover nader. Zie ook over het woord *Oyermoed*, WEILAND *Nederd. taalk. Woordenb. in voce*, waar het ook voorkomt als *Roekeloosheid, Trotschheid* en *Opgeblazenheid*.

(17) D'OUTREMAN *Hist. de la ville et comté de Valenstennes*  
 P. 134.

*du temps, Maître des Soldats et Gouverneur des Princes*, terwijl hij door eenen anderen schrijver, (18) die in zijnen tijd bloeide *Gentil Comte de Henau, le puissant (puissant)* genoemd wordt. Van zijne moeders zijde was Willem IV uit het Koninglijk geslacht van Frankrijk gesproten, daar deze was JEANNE, dochter van Karel van Valois, broeder van Koning Philips (19).

Men behoeft zich dus niet te verwonderen, dat een jong Vorst gesproten uit, en verbonden met de toenmalige Grootste Stamhuizen van Europa, trotsch op zijne geboorte en stand was, en dat hij daardoor somwijlen in ondernemingen zich wikkelde, welke niet altijd door het gelukkigste gevolg bekroond werden.

Dan hier doet zich eene zwaarigheid op, hoe namelijk deze plaats moet overeengebragt worden met de bovenaangehaalde woorden van PHILIPPUS A LEYDIS, die naar het mij toescheen, het land onder de regering van WILLEM IV beschreef, als genietende *rust*, terwijl hier het tegendeel gezegd wordt. In 't eerst kwam mij dit moeilijk voor; dan deze zwaarigheid kan, zoo ik mij niet bedrieg, gemakkelijk uit den weg geruimd worden, indien wij opmerken, dat onze Dichter hier meest  
het

(18) *Le Voey du Heron* uit *la CURNE DE S. PALAYE* bij VAN WYN *Huisz. leyen*, 3 d. 1 st. p. 191.

(19) *WAGEN. V. Hist.* 3 d. p. 182.

het oog heeft op onrust buiten s'lands en op de gedurige oorlogen, waarin Willem IV zich mengde, ons herinnerende de woorden van A LEYDIS, en dezelve in dien zin opnemende, in welken ik die voorstelde, dat namelijk, wanneer deze van *rust* spreekt, dit alleen op *uiterlijke binnenlandsche rust* ziet, welke toen door geene dadelijkheden nog verstoord werd; daar zeker niet kan ontkend worden, dat onder de regering van dien Vorst, zich reeds de zaden van tweedragt hier en daar begonnen te verspreiden, maar welke hij voornamelijk door zijne strengheid, 't geen een hoofdtrek in zijn bestuur schijnt geweest te zijn, belette tot openlijke onrust uittebarsten; iets, dat zoo wel uit andere schrijvers, als uit onzen dichter blijkt, daar deze met ronde woorden zegt, dat hij

„ Hielt zyn volck alhier te voren  
„ Uter maten zeer in dwanghe.”

Welk woord *dwang* reeds volkomen mijn denkbeeld in zich bevat, daar wij hieruit leeren, dat de rust bewaard werd, maar niet dan door de strengheid van den Vorst. — Doch zijn bestuur was slechts van korten duur: want

„ Na deser tyt en was niet lange  
„ Hi en bleef op tie Vriesen doot  
„ Daer aen gheschiede yammer groot  
„ Want alle syn volc liet hi in rouwen.”

Men

Men betreurde hem, zoo wel om dat hij op eene zoo jammervolle wijze in den bloei zijns levens was omgekomen, als om dat hierdoor de toestand des lands, daar hij geene kinderen naliet, zeer onzeker werd; zoo dat men met den Dichter in dien zin kan zeggen, dat geheel zijn volk hem betreurde, daar er anders echter wegens zijne strengheid en gedurige oorlogen groote ontevredenheid bij velen schijnt geheerscht te hebben. — Dan, was het land tot nu toe in 't openbaar in rust geweest, hiermede was het echter welhaast gedaan na het overlijden van dezen Graaf; want nu vermeldt de Dichter, dat *doe*, dat is, na het sneuvelen van WILLEM IV het land aan eene vrouw kwam, aan de gemalin des Roomschen Keizers, eene vrouw zoo hoog in rang, als slechts de Christenheid in zich kon bevatten, waarop hij dadelijk laat volgen:

„ *Nu quam in Hollant menich kyff*  
 „ *Sints dese vrouwe was ontfaen.*”

Stellig dus en met ronde woorden verklaart hij hier, dat de twisten niet vroeger uitgebarsten zijn, als na dat Margaretha als Gravin gehuldigd werd, terwijl hij eenige regelen daarna zegt, dat na dat Margaretha eerst afstand ten gevalle van haren zoon Willem gedaan had, en zij die afstand daarna weder herriep

„ *Het volck begon te schelden.*”

*Begon*, waarom het dus zeker is, dat het tot dien tijd nog onderling in 't openbaar rustig was; het geen eindelijk nog nader blijkt, wanneer hij een doorgaand verhaal van den opkomst dier geschillen gevende besluit met te zeggen:

„ Dus quam in Hollant dat *eerste kiven* (20)  
„ Des ghelyc in Zeelant mede.”

Wanneer wij dus het getuigenis van alle deze oude schrijvers, die om geene rede hierin van kwade trouw kunnen verdacht gehouden worden, overwegen, en hunne bijzondere gevoelens te zamen yoegen, mag men dan niet gerustelijk dit besluit uit hun opmaken: *Dat het ontstaan der HOEKSCHEN EN KABELJAAUWSCHE twisten te vergeefs in vroegere tijden gezocht is, en men het openlijk verstoren der rust tot geenen anderen tijd kan of mag brengen, dan tot dien van MARGARETHA en WILLEM V.*

Maar ofschoon dus het ontstaan dier partij-schappen niet hooger moet gezocht worden, dan in de regeringsjaren van Margaretha en Willem, en de naaste oorzaken van derzelve oorsprong meestal derhalve in de gebeurtenissen van dien tijd zullen opgesloten liggen: zoo heeft toch de onder-

(20) *Kiven*. Dit is het oude woord voor *kijven*, gekijf, twist, partij-schap. Nog heden wordt in Zeeland het woord *kijven* als *kiven* uitgesproken onder de lagere volkssoort.

dervinding van alle tijden geleerd; dat de daden  
 van een voorgaand Vorst op de regering van eenen  
 daarna volgenden terstond den noodwendigsten in-  
 vloed hebben, en dat de misslagen van den eer-  
 sten dikwijls door den laatsten jammerlijk moeten  
 geboet worden, gelijk het naburig Frankrijk ons  
 hiervan de sprekendste voorbeelden onder zijne  
 laatste Koningen gaf; daar de regering van Lo-  
 dewijk den XIV, hoe die ook den wapenroem  
 en invloed van Frankrijk verbreid hebbe, door  
 derzelve verspilling van 's Rijks schatten, ge-  
 woegd bij het zwak en zedeloos bestuur in naam  
 van en door Lodewijk XV na hem uitgeoefend,  
 zonder twijfel niet weinig heeft toegebracht tot het  
 doen uitbarsten der burgertwisten, welke aan den  
 Zestienden Lodewijk het leven, aan Frankrijk zoo  
 veel bloed en tranen, en aan geheel Europa ge-  
 durende een vierde van eene Eeuw deszelfs rust  
 en veiligheid gekost hebben. En wanneer wij  
 deze op de ondervinding berustende waarheid over-  
 brengen tot onze HOEKSCHEN EN KABELJAAUW-  
 SCHE TWISTEN, dan worden wij als van zelfs ge-  
 drongen, om, voor dat wij tot een nader onder-  
 zoek der partijschappen onder Margaretha en Wil-  
 lem overgaan, een kort overzicht te nemen over  
 de regering van hunnen voorganger WILLEM IV,  
 ten einde te kunnen nagaan, of ook zijne daden  
 iets mogten hebben toegebracht, tot het doen ont-  
 staan der twisten.

Graaf

Graaf WILLEM IV volgde zijnen Vader in het jaar 1337 op, toen hij nog maar omtrent den ouderdom van negentien jaren bereikt had. Slechts acht jaren duurde zijne regering, en in al dien tijd straalt het vuur zijner jeugd door alle zijne daden door. Met den Keizer van Duitschland en den Koning van Engeland, die beiden met ééne zijner zusters gehuwd waren, zoo wel als met den Koning van Frankrijk door bloedverwantschap ten naauwsten verbonden, vindt hij zijne lauden bij den aanvang zijner regering in grooten bloei, en neemt terstond deel aan den oorlog tusschen Frankrijk en Engeland, door een verbond te sluiten met den Engelschen Vorst: verlaat korten tijd daarna, verstoord over het verwoesten van Henegouwen door de Engelsche krijgsbenden, zijnen bondgenoot, en voegt zich bij den Franschen Koning, wiens verbond hij weder in het jaar 1340 laat varen, om zich op nieuw met Engeland te vereenigen: verovert eenige steden en is Eduard getrouw, tot dat de vrede door bemiddeling van zijne Moeder, tusschen de oorlogvoerende mogendheden gesloten werd. Onmogelijk echter was het hem stil te zitten, „daar“, gelijk een schrijver zich over hem uitlaat (21)

„ ZOO

(21) Dus beschrijft hem SNOYUS de *Rebus Batavicus*, l. 8. p. 119. in SWERT. *Annales Belg. Existimans nihil fieri, quamdiu aliquid ad agendum superesse videretur.*



zoo lang hij zag, dat er nog iets overschoot te doen, het hem toescheen, niets gedaan te zijn, tot dat ook dat volbragt was."

Hij verwijdert zich dus van zijne landen, om een togt naar Palestina in bedevaart te doen, en begeeft zich derwaarts op den 8 Augustus van het jaar 1343 door een drom van Edelen en bedienden vergezeld (22). Wat de aanleidende oorzaak van dezen togt geweest zij, is onzeker, maar het schijnt, dat hij denzelven ondernam tengevolge eener gelofte, die hij zoude gedaan hebben tot boete, toen hij in drift eenen Priester zou doorstoken hebben. Hij reist derhalve door Frankrijk en Zwitserland naar Italie, gaat te Venetien scheep op twee galeijen, vaart naar Cypre, en begeeft zich slechts met weinige Ridders, alle in de kleederen van matrozen (of gelijk men toen zeide Galiots) gestoken bij nacht uit vrees voor de ongelooovigen naar het Heilige graf, stort daar zijne gebeden uit, en keert naar het eiland binnen weinige dagen terug; onderneemt langs denzelfden weg de terugreis naar Venetien, trekt door Duitschland naar Pruissen, en biedt zijnen dienst den Ridders van de Duitsche orde aan, om hen in den strijd tegen de Lithauwers te ondersteunen. Overal vindt men hem hier op dezen togt door

in-

(22) *Grafelijke reken. van YSEBOUT*, a. 1343—1344. welke een allerbelangrijkst Dagregister dier Reis is.

in en uit-landsche Ridders omstuwd, die op zijne kosten met hem de reis deden en den veldtocht bijwoonden, 't geen zijne uitgaven zoo hierdoor, als door zijne verkleefdheid aan het spel, 't welk een kwaad was die tijden bijzonder eigen en overal verspreid, bij uitstek vermeerderde, terwijl zijn land intusschen door Jan van Beaumont als Stedehouder bestuurd werd.

Gedurende zijn verblijf in Pruisfen (23) van waar hij in het jaar 1344 wederkeerde, laat hij in die streken door *heräuten* aankondigen, dat hij bij zijne wederkomst een *groot feest* in den Haghe zoude geven; waarom zich ook aldaar, toen hij pas was wedergekeerd, eene menigte van *Vrouwen, Joncvrouwen, Ridderen en Knapen* verzamelden, van welken gedurende den tijd van hun verblijf de Vrouwen en Jonkvrouwen met haar gevolg door den Graaf rijkelijk werden onthaald (24). Dit feest was zoo prachtig en deszelfs

(23) *Gräfelijke rekening van JOHANN. VAN NEDERHEIM*, t. 1343—1344. p. 65, 67.

(24) Om zich een denkbeeld te kunnen vormen van de groote uitgaven, alleen wat de mondbehoeftens betreft, die zulke feesten veroorzaakten, zoo zal ik hier aantekenen, wat men gedurende de 5 dagen van dit feest d. i. van 25—29 April gebruikte: 72½ amen Rhywyn: 39 amen wÿn van St. Jan: 45 vaten Bier van Hamburg: daarenboven 50 koeÿen: 13 *büken* (een soort van varkens, die onderscheiden schijnen te zyn van de gewonen) 29 varkens: een nieuw bewys, dat dit

zels vermaardheid was zoo groot, dat vele Kronijkschrijvers hiervan melding maken. In het volgend jaar had een diergelijk steekspel te Haarlem plaats, en meermalen vindt men in de Grafelijke rekeningen vermeld, dat de Graaf zich dan naar Braband, dan naar Luik, ja zelfs naar Mets begaf, om zulke spelen bij te wonen, en zijn naam was in dit vak zoo groot, dat hij als één der beroemdste Ridders van zijnen tijd geboekt staat. Naauwelijks vertoeft hij eenige weinige maanden in zijn gebied, of trekt weder op den 14 Decembèr van het jaar 1344 naar Pruïsen, van waar hij den 30 Maart van het jaar 1345 te Valenchiennes wederkeert (25); en dit is de tweede togt naar dat land, waarvan ik uitdrukkelijk in de Grafelijke rekeningen gewag gemaakt vinde, hoewel het waarschijnlijk is, dat hij ten

min-

vleesch op de tafels van Groote Heeren verscheen, cf. VAN WYK *Hist. Avondst.* 2 d. p. 76: en 't geen zeer opmerkenswaardig is: twee wilde ossen en een hert *uten houte van Haerlem*, waaruit duidelijk blijkt, dat het Haarlemmerhout toen nog veel grooter moet geweest zijn, dan het thans is, daar zich tegenwoordig aldaar zulke dieren niet meer zouden kunnen ophouden. Ik vond hiervan meer voorbeelden. Waarschijnlijk strekte die *Hout*, 't geen niets anders beteekent dan *Bosch*, (want men leest ook *Haghehuut*, voor 't *Haagsche bosch*) zich op dien tijd nog uit tot of nabij Hillegom: *Graf. reken. van YSEBOUT 8 April — 14 Decembèr 1344.*

(25) YSK. id. 30 Maart — 3 Oct. 1345.

minsten drie reizen derwaarts ondernam (26). Teruggekeerd, daar hij altijd onrustig was, tast hij terstond den Bisshop van Utrecht aan, en slaat het beleg voor die stad, na een talrijk heer, 't geen door de Kronijkschrijvers, zeker bij vergrooting, op wel 150000 strijdbare mannen (27) gesteld wordt, zoo van binnen als buitenland-sche (28) krijgslieden verzameld te hebben, benaauwt de stad geweldig, en dwingt den Bisschop een vernederend verdrag voor twee jaren aan te gaan. Gemakkelijk had hij de stad kunnen vero-

VO-

(26) WAGANAAR 3 deel. p. 352, 353.

(27) *Chronic. Belgicum apud PISTORIUM* p. 299.

(28) Dat ook *Buitentlandsche Ridders en Knapen* bij dit beleg tegenwoordig waren, blijkt mij uit *Codex. O. R. BRYEREN, Cas. B. 18: 1346—1348. f. 19. n. 150*, over welk charter nader. Ik merk dit te liever op, om te doen zien, dat, ofschoon men toen nog geene geregelde troepen had, onze Graven toch in die tijden en waarschijnlijk reeds bij het begin der 14de Eeuw *vreemde Heeren* in hunnen dienst namen voor-zeker en bepaalden oorlog, na welks afloop zij weder naar huis keerden. Dit koste oneindig veel geld. — Iets dergelijks lees ik omtrent den Utrechtschen oorlog van Hertog Willem V in het jaar 1356 in *Cod. E. L. 29. Cas. c. p. 51, 52. seqq.* waar eene optelling is van de *soyden* of *solde* van eene menigte *vreemde Heeren*, die met hunne manschappen hem in dien oorlog hadden bijgestaan. Men vindt hiervan reeds in de XII Eeuw eenige sporen. Zie *Chron. Egmond.* bij *MURR. Hist. crit. t. I. p. I. p. 107 en 121.* De vroegere wijze van oorlogen hier te lande zoude ter behandeling een schoon onderwerp zijn.

waren, indien hij niet reeds sedert lang andere plannen gevormd had, — De vrije Vriezen, ongeduldig het juk onzer Gravey langer te toreschen, hadden zich ondertusfchen, of misfchien reeds een weinig vroeger, van de gehoorzaamheid, die zij niet dan gedwongen onder WILLEM III be- loofd hadden, ootrokken, en waren in volkomen opstand tegen WILLEM IV.

Voor eenen Vorst die het hart zoo hoog droeg, als hij, was het onmogelijk dit te dulden; schie- lijk dus na het sluiten van het bestand, verlaat hij Utrecht, verzamelt op nieuw zijne krijgsbend- den, voorziet zich te Amsterdam van den noo- digen voorraad en gaat te Enkhuizen (29) met zijne krijgslieden fcheep, om zich op de oproe- tigen te wreeken. Hoe jammerlijk achter deze togt uitviel, is elk bekend. Graaf Willem sneu- velde, en met hem stierf de mannelijk regerende ftam van het Henegouwsche huis uit.

Mogelijk was ik bij de vermelding der lotgevallen van dezen Graaf hier een weinig te wijdloopig, doch ik meende dit niet overtollig te zullen zijn, dewijl ik daardoor de eene en andere omftandig- heid van zijn leven, die tot nu toe onbekend

was,

(29) WAGENAAR 3 d. p. 259. zegt, dat hij te Dordrecht fcheep ging, doch het gefchiedde te Enkhuizen, zoo als blijkt uit de *Grafelijke reken, van YSEROUT*, 30 Maart — 3 Oct. 1345. p. 46.

was, kon doen kennen, en daardoor een eenigzins nieuw licht over den aard en inborst van dezen Graaf kon verspreiden, wiens geschiedenis tot nu toe zeer oppervlakkig bekend is, doch wiens daden veel breeder konden voorgesteld worden uit eene menigte gedenkstukken daaromtrent op het Archief berustende. Mijn voornaamst doel echter hiermede was, om zoo veel te gemakkelijker mijnen lezer te kunnen overtuigen, dat de daden van dezen Vorst, en de gebeurtenissen onder zijne regering voorgewallen, veel invloed op het bestuur van Margaretha en Willem gehad hebben; hetwelk ik nu uit dit gezegde, en uit het geen, ik hier nog bij voeg, trachten zal te betoogen.

Wanneer wij WILLEM IV leven van het begin tot het einde nagaan, zien wij eene aaneenschakeling van bemoeijingen en oorlogen, die het land door de menigte van volk, en de oneindige kosten hiertoe benoodigd, grootendeels in krachten en geldmiddelen, zoo niet terstond, ten minsten in het vervolg, moesten uitputten. Er gebeurde niets in deze omstreken, of hij nam er deel aan; was dan bevrediger, dan aanstoker des oorlogs, en kon voor zich zelve onmogelijk vreedzaam zijn land regeren. Een ridderlijke geest bezielde hem, 't bestrijden der ongeloovigen was zijn hoofdgenoegen, en wanneer hij geen oorlog bij zijne Staten zag woeden, verkoos hij liever zijne krachten met de Lithauwers te meten, dan als een

werkeloos Ridder zijn leven onbekend in stilte te slijten. Het zal dus voornamelijk aan het wijs bestuur van den waarlijk grooten BEAUMOND te danken geweest zijn, dat de bloei van dit land nog eenigen tijd bleef voortduren; want dat WILLEM van tijd tot tijd door zijne oorlogen, togten en feestvieringen die bloei toch deed afnemen, blijkt uit vele bewijzen, daar hij weldra geheel met schulden werd beladen, en dezelve onbetaald voor een groot deel aan zijne opvolgers naliet, terwijl hij door zijne oorlogen het Vaderland vele onverzoenelijke vijanden berokkende, die den Staat door hunne aanvallen grooten overlast deden lijden en buitengewone zware schade aandeden. En dit is voornamelijk het oogpunt, waaruit wij, zoo ik meen, hier zijne regering moeten beschouwen, opdat ik daardoor aantoon, dat *Graaf WILLEM IV door zijne groote schulden, en door de gevolgen, die uit zijne geschillen met de Naburige volken, voortvloeiden, volstrekt heeft medegewerkt tot den droevigen toestand des Vaderlands onder Hertog WILLEM V, zoo wel in betrekking tot den staat der geldmiddelen, als tot de uitwendige gesteldheid der Graafschappen.*

Doch vóór dat ik overga, om te bewijzen hoe zijne schulden tot het veroorzaken van zoo vele rampen medegewerkt hebben, moet ik ééne aanmerking vooraf doen gaan; dat men namelijk, bij het vermelden der schulden nimmer uit het

bog moet verliezen, dat de toenmalige waarde (30) van het geld zeer met de tegenwoordige verschilde, dewijl men anders sommen zal gering achten, die in dien tijd, toen het geld vóór de ontdekking van Amerika zeer schaars was, uitstekend groot waren (31).

V66r

(30) Dit gevoel en omtrent de geldswaarde op de ontdekkingsvinding gevestigd, werd reeds door den grooten MONTESQUIEU *Esprit des Loix* p. m. 353. t. 2. ontvouwd: *L'or et l'argent*, zegt hij, *sont une richesse de fiction ou de signe. Plus ils se multiplient, plus ils perdent de leur prix, parce qu'ils représentent moins de choses.*

(31) Om zich een juist denkbeeld der geldswaarde van dien tijd te kunnen vormen, zal het volgende, indien ik mij niet bedrieg, mogen dienen. Uit niets, meen ik, kan men beter de waarde van het geld leeren kennen, dan uit de dagloonen, daar deze toch op den prijs der goederen gegrondvest zijn: hoe minder dus de dagloonen zijn, hoe minder ook de waarde van het goed, maar hoe hooger ook de waarde van het geld. Nu blijkt mij hoe gering deze dagloonen waren, ten tijde van WILLEM IV, en hoe hoog dus ook de waarde van het geld; want dus lees ik, bij voorbeeld, in de *Grafelijke rekening van YSEBOUT 30 Maart — 3 Oct. 1345*. p. 49, dat men aan twee *Grafelijken klerken*, die 6 weken bezig waren met 4 Rekeningen uit het *Walsche* in het *Duitsch te vertalen en over te schrijven van haren loen arbeidede ende loen ende haren onste betaalde 16 schellingen groote d. i. voor elk 8 schellingen in de 6 weken: zekerlijk gering. Een knecht van den Graaf ontfing voor zijne wedden van ééne week 14 $\frac{1}{2}$  groos YSEBOUT. *Graf. rek. 10 Augustus 1343 — 8 April 1344*: en Ysebout zelve, ook een klerk of *Secretaris* van den Graaf kreeg met zijn knecht en 2 paarden gedurende 137 dagen, elke dag ééne schel-*



Vóór den Utrechtschen oorlog vindt men weinige of geene sporen wegens deze berooidheid zijnes geldmiddelen, doch tot het voltrekken van dezen, en tot het uitvoeren van zijn ontwerp tegen de Friezen was zijn vermogen ontoereikend, indien hij niet de ondersteuning zijner onderdanen erlangde. Hij wendt zich dus tot de steden Dordrecht, Zierikzee, Middelburg, Delft, Leyden en Haarlem, in dien tijd de bloeiendste steden des lands, en roept hunne hulp in, door het voorschieten van gelden; waarop deze hier aan voldoen met 300 ponden oude grooter tournoyse lijfrenten te verkoopen, mits de Graaf daarvoor de behoorlijke goederen verbond (32). Verblijd over dezen onderstand, doet hij dit gaarne, en verbindt eene menigte van goederen, die hem uit zijne domeinen toekwamen, belovende te gelijker tijd nimmer aan hen zoodanige beden meer te doen. Dit geschiedde

*schilling* p. 50. eod. Onder Hertog Willem V was dit niet beter, daar een *Metselaar* voor zijn dagloon kreeg  $1\frac{1}{2}$  groot, wanneer hij in s'Graven kost was; zoo niet, dan 3 grooten en in beide gevallen s'jaarlijks een paar kleederen bovendien. *Cod. E. L. 25. Noordholl. 1350 — 1355. n. 65. fol. 12 v.* Deze wanteekening moge sommigen van geen belang toeschijnen, daar zij over zoogenaamde kleinigheden loopt, maar juist moeten somwijlen *zulke kleinigheden* opmerken, wil men zich van grootere voorvallen geen verkeerd denkbeeld vormen, gelijk hier het geval zoude zijn.

(32) *MIRAS* 2 d. p. 691.

de op den 21 Mey 1345 in 's Graven tent voor Utrecht. Deze som was wel niet groot, doch dit verdrag verdient opmerking, omdat hier bij een gedeelte van 's Graven domeinen belast worden, en PHILIPPUS A LEYDIS in zijn werk juist als ééne der oorzaken van de onmagt van Hertog Willem opgeeft het verminderen dier bezittingen. — Om eene andere schuld, uit dezelfde rede aangegaan, maar grooter in waarde, daar zij 5000 ponden beliep, verbindt Willem aan den Heer van Abcoude eenige van zijne goederen; terwijl hij aan Heer Jan van Beaumont erkent (33), dat uit hoofde van kosten, die deze gedaan had in deszelfs dienst voor Utrecht met 22 wapentuysers gedurende 14 dagen, hij hem 1018 schilden schuldig was; en hoe zeer hij zich door dat geldgebrek in verlegenheid bevond tegen den tijd, dat hij den togt tegen de Vrieten wilde ondernemen, blijkt mij ten duidelijken, daar hij op dien tijd Floris van Boechorst, toenmaligen Bailiu van Amsterland en Waterland bij zich te Haarlem deed ontbieden, om hem te vragen, wie de rycste van die landen waren om minen here geld te kunnen leenen; doende deze kort daarna schriftelijk aan den Graaf hiervan verslag (34). Dan ofschoon hij dus zelve op alle

(33) MIERIS 2 d. p. 694.

(34) Rekening van FLORIS VAN BOECHORST over het Bailiwschap van Amsterland en Waterland, anno 1345 en 1346.

mogelijke wijze in dat kwaad trachtte te voorzien en een gedeelte van zijne goederen daartoe verbond, liet hij nog eene menigte onbetaalde, zoo oorlogs, als andere schulden achter, voor welke voldoening in het minst niet gezorgd was. Verscheide tot nu toe onbekende charters leeren ons dit uitdrukkelijk. Hertog Willem zegt in een brief, gegeven te Middelburg den 18 Mey (35) 1347, dat hij zijner *liever vrouwe en moeder der Keyserinnen* landen van Henegouwen, Holland en Zeeland zwaarlijk belast vond van *schulden* wegens kosten, die zoo als hij zich uitdrukt *onse lieve heer ende oem, daer God die ziele of hebben moet, maecte voir Utrecht* van diensten die hem *Ridderen en Knapen van buten lants* aldaar deden, waarvan de som omtrent 8000 schilden beliep (36), waarom hij zijnen raad van Holland, Kennemerland en Vriesland, na met denzelven hier over geraadpleegd te hebben, beveelt de schuld te *verlegghene* (37) *ende te betalen*, belovende, dat welke beloften zij doen mogten, of welke verdragen zij hier over aangingen, hen, die zich daarvoor verbonden, schadeloos te zullen houden,

ter-

(35) Dit Charter werd gegeven *des vridachs voor Sincron* n. 47 in hetwelk hetzelfde is als *Vrijdag voor Pinxteren* 1347 of den 18 Mei van dat jaar, zie *L'Art de verifier les dates* p. 27, 41.

(36) *Cod. O. R. Neijeren cas B.* 1346 — 1348. p. 19. n. 150.

(37) *Verlegghen* wordt bij KILIAAN verklaard door *Expensj dera pecunias, suppeditare*.

terwijl hij als *Verbeijdende de Graaffschappen* (38) tot voldoening hiervan verbindt alle *de renten, vervallen en goederen*, welke zijne moeder in de bovengemelde landen bezat.

Uit dit aanmerkelijk charter blijkt dus, dat het geen ik boven zeide, overeenkomstig de waarheid is, namelijk, dat Margaretha en Hertog Willem zich zeer zwaar met deze schulden belast vonden, en dat derhalve de gedurige oorlogen; togten en feestvieringen van Willem IV op den staat der geldzaken in het vervolg eenen duchtigen invloed hadden, daar wij in dit stuk nu weder een groot deel van de inkomsten der Graven belast zien. Doch dit blijkt nog nader. In den *Haghe* maandag na groote vastelavond 47 d. i. 3 Maart 1348,

we-

(38) *Verbeijdende*: dus lees ik gewoonlijk in de Registers; niet *Verbeyder*, gelijk meest bij MIERIS gevonden wordt. In het Latijn komt het voor als *Expectans* Cod. O. R. cit. p. 92 in het Fransch *Attendans*, waarvan een voorbeeld bij VAN WYK *Huisz. loyen* 2 d. 1 st. p. 297: somwijlen echter vond ik *Verbeyder*, bij voorbeeld, in Cod. E. L. 22. Cas C. Vriesl. n. 80. f. 5v, n. 34. f. 6v. en n. 113. f. 28; doch nimmermeer. Dit *Verbeijdende* is even als het *Stedehoudende*, *Lieu tenant*, in plaats van *Stedhouder*, gelijk men gemeenlijk schrijft: cf. VAN WYK *Huiszitt. loyen* 2 d. 1 st. p. 193. Dat dit voor 't overige de beteekenis en ware schrijfwijze van Hertogs Willems titel zij, blijkt mij uit eene andere plaats van *Cod. O. R.* cit. n. 26. fol. 9. waar ik tweemaal dus leze: *Wachtende der Graaffschappen, enz.* hetwelk dus volkomen overeenstemt met de uitdrukking in het Latijn en Fransch.

wegens den Franschen stijl, wijst Hertog Willem de wijze aan, waarop de *welgeboren lieden* van Noordholland (versta dit in den zin van dien tijd) die zijnen oom Willem IV in den oorlog voor Utrecht en op deszelfs togt tegen de Vriezen ondersteunden, betaald zouden worden, met hun te vergunnen, dat zij dit zouden ontvangeri uit de gelden, welke de *gemeene bureu* van Kennemerland en Vriesland binnen de 4 heilige paaschdagen aanstaande, in de Stad Leyden moesten betalen, wegens de boetens en breuken, die zij tegen hem en zijne heerlijkheid misdaan hadden (39); en zoo deze som niet voldoende mogt wezen, dan zoude daarin verder door den Raad en de Steden van den lande voorzien worden. En dit ziet op den zoen, dien wij vinden (40) dat op den 1 September 1347 tusschen Hertog Willem en de Westvriezen en Kennemers getroffen is, in welken men gelijk in het vorig Charter leest, dat de helft dier boetens te Leyden binnen de 4 Paaschdagen moest voldaan worden, waar nogtans gezegd

{39) *Cod. O. R. cit.* n. 313. f. 41 verso.

(40) MIERIS 2 d. p. 748. Ik vergeleek dit Charter bij MIERIS voorkomende, met 't handschrift *Cod. O. R. cit.* f. 26v. en 27. n. 211, waar ik vele onderscheidene belangrijke lezingen vond, welke van die van MIERIS verschilden; onder anderen in het beloop der boetens, want aldaar telde ik dat de sommen der boetens te samen beliepen 9600 ponden, terwijl zij bij MIERIS slechts 3400 zijn.

zegd wordt, dat deze sommen door de Steden van Holland gebezigd zouden worden, om schulden buiten s'lands te voldoen; 't geen echter te zamen kan gaan, want niets tegenstrijdigs vind ik hierin, dat een gedeelte dier gelden voor buitenlandsche en een ander gedeelte door eene nadere verklaring van den 3 Maart des volgenden jaars voor binnenlandsche schulden gebezigd worde.

Voor 't overige komt het mij waarschijnlijk voor, dat wat de buitenlandsche betalingen aangaat, alhier op den aan de Steden te voren gegeven last, tot betaling van schulden aan vreemde Ridders en Knapen, die Willem IV voormaals dienden, gezien wordt; doch dit is eene gissing, niet van allen grond ontbloot, maar waarvoor niets zekers pleit.

Uit dit alles ziet men, meen ik, duidelijk, dat de schulden van Willem IV na zijnen dood zwaar geweest zijn; en indien buiten het handschrift, waar ik deze uit ontleende, nog meerdere dergelijke bewaard waren, houde ik mij overtuigd, dat wij omtrent deze stof nog vele wetenswaardige zaken zouden aantreffen. Want dat eene menigte van charters, register en rekeningen van dat tijdperk vooral van Margarethas regering verloren zijn, toont ons het getuigenis van PHILIPPUS A LEYDIS (41), en het valt ons niet moeilijk te be-

(41) PHILIPPUS A LEYD. *de cura Reip.* p. 171 en 228.

'begrijpen, dat Willem zich welhaast er op toelag, om de aantekeningen der giften en voorregten door zijne Moeder verleend, te verduisteren en te vernietigen. Er is ons echter behalve één Register, waarin verschillende brieven van Margaretha (over deze stof evenwel niet handelende) op Hertog Willems bevel *geregistreerd* zijn, ook *éene* Grafelijke rekening nog overgebleven, die meest over den tijd van die Vorstin loopt, en hier vinden wij op nieuw getuigenis voor de waarheid van mijn stelsel. Want eene menigte schulden van Willem IV, waar voor Margaretha zich verbonden had, worden in het jaar 1346 op bevel van Hertog WILLEM even na het vertrek zijner moeder voldaan aan personen, die bij den Utrechtschen oorlog tegenwoordig geweest waren, of voor hem bij den Heer van Ysselstein als borgen hadden gezeten, terwijl hij onder andere schulden eene verbazende somme gelds aan Keulsche Kooplieden doet betalen, zelfs voor het leveren van onderscheidene wijnen aan zijnen overledenen oom (42).

Van

(42) De staat dezer betaalde schulden hier te vermelden uit de *Rekening van JOH. VAN NEDERHEIM van Bavendag 1346* — tot Woensd. na Vr. Lichtmis 1346 *Stilo curiae* zoude te lang en ook niet van genoegzaam nut wezen. Genoeg zij het, dat in deze éene Rekening alleen 1118 ponden aan betaalde schulden verantwoord worden; waarlijk in dien tijd eene bij uitstek groote som.

Van dezen WILLEM IV geldt dus, meent ik, met regt in 't bijzonder, 't geen PHILIPP. A LEYD. BIS (43) in 't algemeen zegt: „Dat de schulden der Heeren nimmer de onderdanen zouden drukken, indien zij bij hunne daden niet op het tegenwoordige, maar op het toekomstige leed den”. Want wanneer hij niet eeniglijk zijn naam en het uiterlijk aanzien zijner Staten door oorlogsdaden bij zijne Naburen en Vreemden had willen groot maken, zoude hij niet aan zijne eergierigheid opgeofferd hebben het welzijn zijner onderdanen, die in de volgende regeringen zulke wreede uitwerkingen dezer eersucht ondervonden: maar hij zou zich veeleer op het waar geluk van zijn volk hebben toegelegd, en daardoor zijne gedachtenis bij alle geslachten in zegening hebben doen blijven.

En dit is het eerste oogpunt, waar uit wij de regering van dezen Graaf moesten beschouwen, als invloed hebbende op den toestand des lands onder zijne naaste opvolgers. Het tweede oogpunt blijft ons nu nog overig, waaruit ik meen te mogen beweren, dat *zijne laatste (44) oorlogen op zich zelve ook degelijk hebben medegewerkt, om in hunne gevolgen het land zeer te benaau-*

*wen*

(43) PHILIPP. à LEYD. cit. p. 59. Nec debita Dominorum subditos gravitatis illaquearent vinculo, si in peragendis non instantia, sed futura Domini metirentur.

(44) Cf. WAGENAAR 3 d. p. 257. seqq. et p. 272.



*wen en de inwoners van een gedeelte hunner middelen van bestaan te berooven.*

Niet dan door de uiterste noodzakelijkheid hadden de Utrechters zich in het jaar 1345 onderworpen aan zulk een schandelijk verdrag, waarbij een gedeelte hunner vestingen moest worden afgebroken, en een zeker getal van mannen en vrouwen in den vernederendsten toestand den Graaf om vergiffenis moest komen smeken. De Bisschop, verbitterd over den smaad, dien hij onderging, ademde niets dan wraak, en herdenkende de grootheid zijner voorgangers, die door hunnen aanblik alleen dikwijls onze Graven hadden doen beven, wachtte slechts eene goede gelegenheid af, om zich over den hoon te wreken. Zoo lang Graaf WILLEM IV leefde, was dit onmogelijk, dewijl deze altijd gewapend en zeer op zijne hoede bleef, en de onlusten in het Sticht, en de slechte staat van des Bisschops geldmiddelen hem insgelijks verhinderden iets van belang te ondernemen. Gedurende MARGARETHA's regering hield hij zich, meest om dezelfde redenen, nog rustig; maar nauwelijks bevond Hertog WILLEM als Verbeidende zich aan 't hoofd dezer landen, of de Bisschop rukte op het onverwachtst met zijne benden op den Hollandschen bodem los, en verwoestte binnen weinige dagen alles te vuur en te zwaard. Van het oogenblik af aan na WILLEM IV dood, werden dus deze Graafschappen van die

die zijde altijd bedreigd, en men was sedert dien tijd geen sur zeker, hoelang het verdrag door den vergaarden Kerkvoogd zoude bewaard worden.

Térwil het er van dien kant zoo donker uitzag, had het toengezegde Oostvriesland, door den laarsten ongelukkigigen togt van onzen Graaf, zich van de gehoorzaamheid aan onze Vorsten geheel en al onttrokken, en bleef gedurende eenen geruimen tijd in dien stand, ofschoon het uit nader ontdekte stukken blijkt, dat WAGENAAR te onrégt vermeldt, dat Hertog Willem uit onmagt zich volstrekt aan Vriesland niet liet gelegen liggen (45). Want zoodra WILLEM IV gesneveld was, werden de goederen der Vriëzen (46), die in deze landen lagen, verbeurd verklaard en ten voordeel van 's Gravén schatkist verkocht; en slechts even was Hertog Willem als Verbeidende opgetreden, of hij gaf aan onderscheidene personen verlof, om op de Vriëzen te buite te mogen waren, en hun alle kwaad mogelijk te betrokkenen. Doch ook door dusdanige maatregelen werd de *Koophandel* van die zijde geheel den bodem ingesla-

(45) WAGEN. *Vad. Gesch.* 3 d. p. 327. zegt dit uit gémlis van echte bewijzen; maar het *Cod. O. R.* 220p. cit., waaruit SCHWARTZENBERG eens menigte charters hieromtrent ontleent, leert ons het tegendeel.

(46) SCHWARTZENB. *Charterb. van Vriesland*, 1 d. p. 203, 204. —

slagen, en een gedeelte van het bestaan der onderdanen van WILLEM verhield. De scheuring werd hierdoor natuurlijk nog grooter gemaakt, want met hun was alle gemeenschap verboden, zoo zelfs, dat terwijl de Hertog aan de Kooplieden van Yperen toestond, om op Kampen, eene in dien tijd zeer bloeiende stad, vrije koophandel te drijven, hij deze voorwaarde er bijvoegde, dat zij niet op *Oostvriesland* mogten varen (47). Zoodanig bleef de gesteldheid tot in Julij van het jaar 1347, toen hij een verdrag met hun wilde aangaan, 't geen echter, indien ik mij niet bedrieg, nimmer tot stand kwam (48). Eindelijk, na vele onderhandelingen werd zoodanig bestand voor 20 jaren gesloten op den 22 Junij van het jaar 1348, waarbij bepaald werd, dat niemand van de onderdanen des Hertogs immer op Vrieschen grond mocht aanlanden, dan genoodzaakt door storm, en dat nergens Koophandel door hun mocht gedre-

VEN

(47) Op den 6 Decemb. 1346, volgens *Cod. O. R.* n. 35. f. 3.

(48) Ik meen dat dit verdrag niet tot stand kwam:

1. Omdat onder hetzelfde in het Register staat *Littera non signata.*
2. Omdat Hertog Willem op den 11 October van datzelfde jaar hen nog *zijne vianden* noemt, terwijl het bestand tot zondag na Paasschen 1348 had moeten duren, ten einde, in dien tusschen tijd, indien 't mogelijk was, een vrede van 20 jaren te kunnen sluiten. *Cod. O. R.* n. 236. f. 30 v. n. 285. f. 38. en SCHWARTZENB. *Charterb. van Vriest.* p. 205 en 206.

ven worden, dan op drie plaatsen, bij dit verdrag bepaald (49). Na dezen vrede, waardoor en 's Graven aazien, en 's Lands Koophandel zoo zeer beperkt werd, was dus de rust hersteld, waarop volgde, dat, toen de oneenigheden in dit land een weinig verminderd waren, en Willem mogelijk door zijne overwinning op de Maze meer begon ontzien te worden, dat, zeg ik, in het jaar 1352 (50) de inwoners van Stavoren zich aan hem onderwierpen, en hem tot zijne aloude waardigheid van Heer uitriepen en huldigden; terwijl zij daarentegen van hem hunne vorige handvesten en vergunningen, door hunnen opstand vervallen, op nieuw verkregen. En in deze gesteldheid bleven de betrekkingen tusschen Vriesland en deze Graafschappen gedurende Hertog Willems regering tot op den tijd van Aelbrecht, die hen door de dapperheid van zijn zoon weder aan zijn magt geheel onderwierp (51).

In dit opzigt derhalve was de oorlogzuchtige aard van MARGARETHA'S Voorganger weder schade.

(49) Wonderlijk komt mij voor, dat SCHWARTZENBERG dit belangrijk stuk niet heeft: ik zal het dus hier achter als BIJLAGE II doen volgen, daar het, gevoegd bij de Charters, die deze schrijver geeft, veel licht over de toedragt dezer zaken verspreidt; het is in *Cod. E. L.* 22. f. 5 en 6. n. 32.

(50) SCHWARTZENBERG I d. p. 308 en 209.

(51) WAGENAAR, *Fad. Hist.* 3 d. p. 328.

delijk aan het aanzien des Vaderlands, en aan het welzijn des Volks, daar, door zijnen laatsten rampzaligen togt alle gezag bijna voor onze Vorsten in Vriesland verloren ging, en de koophandel te gelijk zeer beperkt werd: dubbeld was dit te bejammeren, omdat hierdoor de magt des Bisschops van Utrecht, die, zoo als zijne Voorgangers meestal deden, weder zijne regten op dat Gewest wilde doen gelden, versterkt werd, en het eene vijandschap berokkende tegen een volk, 't geen, hoe wel weinig beschaafd en zich meestal op den landbouw toeliggende, zeer groote achting waardig was, waarvan wij het beste getuigenis in den mond van onzen Hertog zelve vinden. Hij toch was het, die, wanneer hij, op welk eene plaats het ook ware, een Vries zag, hem terstond tot zich liet roepen, over den staat der verschillen met hem sprak, en zoo veel mogelijk terstond schriftelijk bevelen gaf tot herstel der aangedane beledigingen. Zijne Edelen, hierover verstoord, ondervroegen hem eens hierover, en zelden, waarom hij toch telkens den een of anderen van zulk een *verachtelijk volk*, gelijk zij het noemden, uit eige beweging tot zich riep: „Dit volk, antwoordde „ hij hun met veel overleg en wijsheid, is de „ grootste schat van mijn geheel gebied, 't geen „ mijne voorzaten door hun zweet en bloed ver- „ kregen, en waarvan ik alleen de Opperheer „ ben; en ik zal niet dulden dat hetzelfde verdrukt

„ worde, of dat iemand eenig deel in dit mijn gebied verkrijge” (52). Waarlijk een mannelijk antwoord, schoon teekenende de toenmalige gesteldheid van Vriesland.

Aan 't hoofd van zulk een land, beladen met schulden, bedreigd door oorlog, verminderd in aanzien door den afval van een deel der onderdanen, zag zich eene *Vrouw* geplaatst. — MARGARETHA oudste zuster van Willem IV kreeg in het jaar 1345, door het gemis van mannelijke afstammelingen, het bewind in handen. Spoedig werd zij door haren echtgenoot Keizer BODEWIJK, met deze landen beleend (53), en vertrok, zoo schie-

(52) PHILIPP. à LEYD. de *cursu resp.* p. 201 en 202 DIVINE-CHRONIJK, 23 divisio cap. 9.

(53) HUIDEKOPER op *Mells Stoks* in de *Lambachiana*, 3 d. p. 537—570 zocht door redeneringen en voorbeelden te bewijzen, dat de brief, waarbij Keizer Lodewijk op den 15 Januarij 1346 (cf. MIERIS 2 d. p. 703.) deze landen aan Margaretha verleende, valsch en verdund is: doch dat hij hier door zijne bekende dwaling omtrent het *Leen*, geheel verkeerd redeneert, blijkt daar uit, dat volgens de *Catalogus der Chartres*, nog tegen het laatst der XVII eeuw te *Mons* berustende, welke door GODFRROY, *Garde des Archives*, op bevel van den Franschen Koning, Lodewijk XIV vervaardigd werd, dit stuk in *originali* toen aldaar nog beruste; cf. St. GÉNOIS, *Monumens anciens* t. I. p. 418: hetgeen deze echter opgeeft is slechts een woordelijk afschrift van die *Catalogus*. Maar de Heer VAN WIJW, op zijne *Chartre-reis* in 1805 de sedert langen tijd onbekende stukken wedervindende, vond ook dezen brief van Keizer Lode-

schielijk zij kon, herwaarts. Het guur jaargetijde schrikte haar niet af, maar zij begaf zich dadelijk door Lotharingen en Frankrijk het allereerst naar Henegouwen, waar zij terstond gehuldigd werd; onder deze voorwaarde echter, dat zij niets uit de inkomsten dier landen zoude genieten, voor dat *alle de schulden* van haren gesneuvelden broeder door haar voldaan waren (54): een blijk, dat de geldmiddelen in dat landschap in geenen beteren toestand zich bevonden, dan die van Holland en Zeeland. Zij schijnt aldaar eenigen tijd vertoefd te hebben, want ik ontmoet haar slechts het eerst te Brussel den 19 Maart 1346 (55), toen zij Ysebout van Asperen, eenen gewezen Klerk, (of gelijk wij zeggen, *Secretaris*) van haren overleden broeder, in haren dienst aldaar aanneemt: bevindt zich den 6 April te Mechelen (56), neemt hare reis over Zeeland, waar ik haar den 14 April te

Wijk in *originali*, zijnde dezelve zeer gaaf, met 's Keizers wit zegel, zittende tusschen twee arenden, aan den rand beschaaid, in Layette cotée D. D. Hollande, Zelande, Frise. *M. s. s. Rapport dier reis, overgegeven aan het toenmalig Staatsbewind.*

(54) ALBERTUS ARGENTINENSIS in OTTON. FRISING. *Chron.* p. 187. ADLZREITER p. 2. lib. 4. p. 71, waar deze zegt: „ Agnovērunt (Margaretham) haeredem Hannopli, fideinque danti, fore ut patriam aere aliena liberaret, sacramentum deo derunt”.

(55) *Reken. van YSEBOUT 1345 en 1346.* p. 49 en 50.

(56) *Cod. F. L. 23. f. 1.*

te Middelburg (57) ontmoet, en begeeft zich van daar over Dordrecht naar den Haag, waar zij op den 14 Mey een privilegie verleent.

Zoodra zij hier te lande aankwam, werd zij zeker spoedig van den toestand der Graafschappen onderrigt, en kreeg terstond kennis van de droevige rampen, waarin haar gebied gedompeld lag, of welke haar nog bedreigden. Doch, indien die bezwaren, waar van ik reeds melding maakte, groot waren, niet minder was voor haar in het bijzonder van veel belang de aanspraak, die hare zuster PHILIPPA, Koningin van Engeland, op deze landen maakte; en, indien ik hier eenig doorzigt hebbe, komt het mij voor, dat, deels om hare onderdanen aan zich te verbinden, voor wien het zeker ongewoon was, door eene Vrouw geregeerd te worden, en waarvan velen daarom ook vóór en bij hare komst de zucht lieten blijken, liever één harer zonen, dan haar aan 't hoofd van 't bestuur te zien: deels om de aanspraak der Koningin en de andere medeërfgnamen te verijdelen, zij, bij den aanvang harer regering, aan velen harer ingezetenen zulke groote voorregten gaf, die, hoewel zij als Gravin daartoe volkomen de magt bezat, en daarin slechts het voorbeeld van verscheiden harer Voorzaten navolgde, echter haar

aan-



aanzien en vermogen bij zulk eene droevige gesteldheid des Vaderlands noodzakelijk moesten krenken (58). Want wanneer wij deze voorregten (59) aan de inwoners van Zuidholland, Noordholland en Kennemerland verleend, opletend nagaan, dan zien wij, dat deze Vorstin zich verbond, om hen in tot nu toe ongehoorde gevallen te zullen raadplegen en hunnen wil te doen; terwijl zij hun zulke buitengewone vergunningen toestaat, dat Hertog Willem in 't vervolg van tijd, tot behoud van zijne magt, deze en vele andere harer handvesten stilzwijgend meende te moeten voorbijgaan, of met ronde woorden te herroepen (60), en er sommige steden zelfs waren, die naderhand, waarschijnlijk door den invloed van dien Vorst, van deze voorregten openlijk afstand deden. En het is hier omtrent, dat PHILIPUS à LEYDIS, over deze zaak handelende, zich dus

(58) Bij alle Kronijkschrijvers vindt men vermeld, dat zij bijzonder groote giften en voorregten verleende, bij voorbeeld, JOH. à LEYD. in *Chron. ap. SWEERTS, Annal. Belg.* p. 268. *Chron. Magn. Belg. apud FISTORIUM* p. 303. in *Chron. d. Holl. ap. MATHE. Analect.* t. 5. p. 561, waar men leest: *Inulsit terrae magna privilegia et dona larga et immunitates multas*: ook bij VELDENAER, *Chron. van Holl.* p. 83.

(59) MIERIS 2 d. p. 708, 710, 713.

(60) Zie over deze herroeping van Margarethas voorregten en over derzelve stilzwijgend voorbijgaan, VAN DE WALL, *Priv. van Dordr.* 1 d. p. 200. en d. 2. p. 227, 244.

dus uitlaat (61): „Om de giften eens Vorst  
 „ wettig te doen gelden, wordt vereischt, dat hij  
 „ in het volle bezit van zijne heerschappij geko-  
 „ men zij: dewijl vóór dien tijd somwijlen giften  
 „ worden verkregen slechts met het oogmerk, om  
 „ gemakkelijk in het volle gebied te geraken: ge-  
 „ lijk veel verkregen is *bij de komst van mijne*  
 „ *Vrouwe de Gravin van Henegouwen, Moeder*  
 „ *van den nu regerenden doorluchtigen Hertog,*  
 „ *vóór dat zij het vreedzaam bezit van haar ge-*  
 „ *bied verworven had*”: bij welke gezegdens men  
 echter niet moet uit het oog verliezen, dat hij,  
 en Willems partij was toegedaan, en dat het be-  
 lang van dien Vorst en van deszelfs opvolger Ael-  
 brecht verderde, dat à LEYDIS deze giften ala-  
 nietig deed voorkomen, ofschoon dit anders tegen  
 de gemeene gevoelens omtrent het verleenen van  
 voorregten schijnt te strijden. In welken geest  
 men dan ook alleen kan opvatten, 't geen hij op  
 eene andere plaats in 't algemeen zegt (62), al-  
 hoe-

(61) PHILIPP. à LEYD. p. 270. Op eene andere plaats, p. 228,  
 zegt hij in dienzelfden zin: „Quaedam Comitatus sive Comespen-  
 sivit Patriam suam, et antequam recipere ad possessionem  
 sui Comitatus, privilegia aliqua concessit: nunquid valent et  
 tenent, si alias licitas? Et dic, quod non: quia talis Comes  
 non utitur plena libertate”. Dit slaat duidlijk op Margaretha  
 en Willem.

(62) PHILIPP. à LEYD. p. 224.

hoewel ik voor mij geloof, dat hij eigenlijk op Margaretha's bestuur zag, die hij echter als de moeder van den Vorst, aan wien hij dit werk opdroeg, schijnt te hebben willen sparen: „ Dat aan Vrouwen nimmer het bestuur van groote leenen moest toevertrouwd worden, dewijl zij door de zwakheid harer kunne gemakkelijk tot zaken van het uiterst belang worden overgehaald, terwijl zij met de list en de slinksche streken der vleijers onbekend zijn”. Dit is duidelijk de taal van iemand, die Margaretha niet gunstig was.

Margaretha, door dus te handelen, verdient, wanneer wij haar als Vorstin beschouwen, zonder twijfel eenige berisping, van in het verleenen dier giften niet alle die voorzigtigheid gebezigd te hebben, welke zij mogelijk had kunnen in acht nemen. Dan, terwijl zij van de eene zijde als Gravin de volle magt bezat, om die giften, welke haar goeddunkten, te verleenen, en zij dus in zoo verre haar vermogen niet kan gezegd worden overschreden te hebben, moet men van de andere zijde ten sterksten op de omstandigheden letten, welke de eerste aanvaarding van haar bestuur vorgezelden, waarna men, naar ik meen, met mij zal moeten erkennen, dat, al heeft zij onvoorzigtig, ja zelfs niet oordeelkundig gehandeld, zij echter door den drang der gebeurtenissen daartoe grootendeels genoodzaakt is geweest, en zij derhalve, door op deze wijze zich te gedragen, slechts even

even zoo gehandeld heeft, als elke vrouw, met welke begaafdheden die ook voorzien ware, zoude gehandeld hebben. Want daar zij in een land kwam met schulden en oorlog! belast, en zij daarenboven ten sterksten de eischen van hare magtige zuster, en de ontevredenheid van vele harer onderdanen, die niet gaarne door eene Gravin beheerd werden, moest duchten: was natuurlijk haar eerste werk de inwoners dezer landen door giften en voorregten aan zich te verbinden, om daardoor, indien het mogelijk ware, alle pogingen van hare mededingster vruchteloos te maken, dewijl de geschiedenis zelfs van ons Vaderland haar verscheide voorbeelden opleverde, dat menigmaal de wettige bezitter van een land onder moest doen voor de kuiperijen, aanslagen en magt van eenen meer vermogenden, doch onregtvaardigen aanrander. En dat Margaretha toch geene ijdele vrees voedde, leeren ons, hoewel niet volledig, de gedenkstukken van dien tijd. Want naauwelijs was Willem IV gesneuveld, of Eduard III, echtgenoot van Philippa, magtigde (63) den Heer Jan van Beaumont, met nog twee anderen, om zijne eischen op deze landen, voornamelijk omtrent Zeeland, te doen gelden: maar toen Beaumont de zijde van Margaretha gekozen had, droeg hij den last op aan eenige nieuwverkozenen, waar-

(63) MIRRIS 2 d. f. 70 en 71.

onder de Heer van Cuyk was, „ om voor zijt  
 erfdeel zorg te dragen, en met de medeërfgena-  
 men, indien zoodanigen bestonden, te han-  
 delen over het verdeelen der erfenis, en tot  
 aanwijzing der gedeeltens, welke door elk zou-  
 den bezeten worden”: een bewijs, dat deze  
 Koning in het begin op niets minder toelag, dan  
 op het scheiden der Grâafschappen. Welken loop  
 deze zaak echter in het vervolg genomen hebbe,  
 is tot nu toe duister, en alle de stukken van dien  
 tijd, welke ik uit dat oogpunt onderzocht, gaven  
 mij hier geen genoegzaam licht, zoodat ik alleert  
 hierbij kan voegen, 't geen reeds lang bekend is,  
 dat de verschillen en eischen over deze landen met  
 Engeland slepende gehouden werden tot de rege-  
 ring van Aelbrecht, en dat gedurende al dien tijd  
 de Koning van Engeland nimmer, voor zoo veel  
 ik weet, eenige dadelijke pogingen heeft aangewend  
 tot het verkrijgen van zijn vermeend erfdeel, maar  
 dat hij, na Margaretha tegen haren zoon te heb-  
 ben ondersteund, altijd de zucht liet blijken, om  
 de verzoening te bewerken en den vrede tusschen  
 Moeder en Zoon te herstellen.

Dan, ofschoon wij dus hier geene genoegzame  
 gronden hebben, om te kunnen oordeelen, of  
 Eduard, waarlijk zijn beweerd regt met geweld wil-  
 de staven, zoo is mij toch uit verscheidne daadzaken  
 gebleken, dat Margaretha zich ten sterksten  
 over de plannen des Engelschen Vorst bekommerde.

de:

de. Want in eenige Zesuwſche Grafelijke rekeningen is mij voorgekomen, dat de Rentmeesters van Beweſterschelde meermalen, en op verſchillende tijden, boden ginds en herwaarts zonden, om naar de daden des Konings te vernemen, en daarna aan de Keizerin, of in 't vervolg van tijd aan Hertog Willem toegezonden hebben deberigten, die zij hadden ingewonnen: gelijk ik, bij voorbeeld vinde (64), dat op den 2 Julij 1346 een bode gezonden werd, volgens bevel van Margaretha, *omme te proeven des Coninxſ staet van Engheland in Vlaanderen*; den 9 daar aan volgende werd een ander bode afgezonden naar den Haag, aan de Gravin, *om haer den staet te laten weten van den Coninc van Engheland*, en op den 20 Julij weder op nieuw een andere bode, om te vernemen naar de geſteldheid des Konings in *Vlaanderen* (65), uit al hetwelk blijkt, dat men eene  
groot-

(64) *Zeeuwſche Grafelijke rekening*, berustende op het Zeeuwſche Archief te Middelburg, van JAN SYMONSZOON VAN BYZANTEN, ascend. 1346 — dingsd. voor St. Donas 1346 p. 33.

(65) Hoe moet begrepen worden 't geen in deze Rekening gezegd wordt, dat de Koning van Engeland op dien tijd in Vlaanderen zich bevond, terwijl hij volgens de Geſchiedſchrijvers in Frankrijk gedurende het jaar 1346 was, en aldaar den veldslag van Cressij won? In het jaar 1345. was hij met een groot leger in Vlaanderen, MEJERUS, *de rib. Flandriae* p. 169.

groote vrees had, dat hij Zeeland mogt aanränden. Doch dit blijkt buitendien uit nog vele andere diergelijke plaatsen, voornamelijk echter uit het volgende (66): *Maandag voor St. Symon en St. Judendag 1346*, dat is den 23 october van dat jaar, vertrok de Rentmeester zelve naar Ath, toen Margaretha deze landen reeds verlaten hebbende, zich nog in Henegouwen en daar omtrent ophield, om haar over eenige binnenlandsche zaken te spreken; doch te Biervliet komende, vernam hij, zoo als hij zelve zegt, „*dat die Enghelse* „*waren comen (gekomen) in 't Swin wel met* „*CC (200) schepen met ghewapende volke omme* „*'t land van Zeeland te bestokene:* waarop hij „*eenen bode zond te paard, te Sluis ten damme* „*ende te brugghe omme te provene (vernemen)* „*wes (wat) die Enghelse wille hadden te doe-* „*ne:*” doch welk gevolg dit had, heb ik nergens kunnen opsporen. Genoeg zij dit voor ons doel, om hier uit te kunnen en mogen afleiden, dat Margaretha gedurende haar verblijf in deze landen groote bevreesdheid had voor de eischen van Engeland, en dat zij hierdoor, niet te onrecht, gedeeltelijk overgehaald werd, om tot winning van de genegenheid harer onderdanen en tot het verkrijgen van onderstand, zulke buitengemeene voorregten aan hun te schen-

schenken. — Maar dit, hoe ongelukkig in de gevolgen, was de eenigé onvoorzigtheid niet, welke Margaretha gedurende haar kort verblijf beging. Want naauwelijks was zij hier aangekomen, of zij verwijderde van zich de genegenheid eener zeer magtige Vrouw, die in deze Graafschappen vele goederen bezat, en wier magt zeer groot was. Ik bedoel hier Machteld, vrouw van Voorn en Burggravin van Zeeland, over wier leen Margaretha, indien deze kwam te overlijden, terstond beschikte ten voordeele van haren eigen zoon, Otto van Beijeren (67), iets, 't geen bij deze aanzienlijke vrouw zulk eenen wrok zette, dat zij bij het ontbranden des krijs zich in alles beijverde, om Willem voortestaan en zich op zijne Moeder te wreken (68). Daarenboven was diezelfde drang der omstandigheden de oorzaak, dat de Gravin nog op eene andere wijze de magt en het aanzien haer Graafschappen moest verminderen, door het toestaan namelijk van *Onsterfelijke Leenen* aan sommige Edelen. Want indien zij zich in haar gebied wilde handhaven bij zoo vele moeilijkheden, moest zij, dit vorderde haar belang ten duidelijken, die mannen, welke onder de vorige regeringen in aanzien geweest waren, niet alleen geenszins van zich verwijderen, maar hen op alle mogelijke wij-

(67) MERIS 2 d. p. 706.

(68) VAN WYK, *Huisz. leyen*, 2 d. 1 ste p. 282 en 283.



ze ook aan zich verbinden, om daardoor hare buitenlandsche tegenstrevers, en dat gedeelte harer onderdanen, 't welk minder met hare komst te vrede was, van allen tegenstand afteschrikken, en zich voor altijd vast in het gebied te vestigen. Doch, niettegenstaande zij door dusdanige vergunningen zeker, naar hare meening, als wettige Vorstin, aan welke het bestuur dezer landen alleen toekwam, veel goeds trachtte daartestellen, berokkende zij echter hierdoor, indien ik niet dwaal, een dubbeld kwaad. Zij beroofde zich en hare opvolgers, die door de giften van Willem III en IV reeds zoo veel in hunne inkomsten geleden hadden, van eene menigte bezittingen, welke anders, na het afsterven der Leenmannen, aan den aldan regerenden Graaf zouden gekomen zijn; en zij verwekte te gelijker tijd, dewijl deze maatregel niet algemeen schijnt geweest te zijn, maar zich bij uitsluiting slechts schijnt bepaald te hebben tot die genen, van wier genegenheid zij zich wilde verzekeren, om daardoor haar gezag te bevorderen, dat de Edelen onder elkan- der nijd, haat en wrok voedden, en dat de magt van sommigen zich zeer boven het vermogen der overigen verhief. En wat eindelijk, zal ik nog zeggen van de giften, die Margaretha verleen- de, zelfs na zij Holland reeds verlaten had? Op den 27 October 1346 gaf zij te Ath zijnde, aan haren bastaard broeder, Heer JAN AEL-  
MAN,

MAN (69), voor hem en zijne nakomelingen het geheele land van *Woerden*, met alle dezelfs regten, renten en vervallen, en beval de inwoners van dat land hem in alles onderdanig en behulpzaam te zijn: eene gift waarlijk, van veel belang, en waardoor weder aan den Graaf eene menigte van inkomsten werden ontrukkt. Het was ook aan dienzelfden AELMAN, dat zij reeds te voren, op den 13 Junij, 200 ponden jaarlijks uit de renten en 't verval van *Woeterland* geschonken had (70), en nog andere 100 ponden, om op dien zelfden dag uit de renten van *Amsterland* jaarlijks te

(69) Over dezen JAN AELMAN, waarvan één der nakomelingen nog tegenwoordig in de Ridderschap beschreven is, zie *Bijv. op de Vaderl. Hist. d. 3. p. 84.* Hij stierf 8 Februarij van het jaar 1367, en werd te Valenchiennes begraven, *D'OUTERMANN Hist. de Valench. p. 551*, waar hij *Licencié en Droits et Loix* genoemd wordt. Buiten dezen natuurlijke Zoon van Graaf Willem III, kwamen mij nog 6 andere bastaarden van dien zelfden Graaf voor: *Heer Jan van Suurmout, Heer Jan van den Poole, Jan van Delle, Piesen Lijnmaker, Clais van den Gheijne, Gherart, Henric*: ook *Aleid, Maria, Ida en Justine, Burggravin van Leyden.* Misschien zijn onder dezen eenigen van de bastaarden zijner broeders. Deze gift selve komt voor in *Cod. E. L. 23. fol. 10. n. 41 et 42.* Dat dezelve van aangelang was, kan men hier uit opmaken, dat Heer JAN AELMAN, behalve de andere schulden, waarmede *Woeterland* bezwaard was, souden Heer van Asperen eene schuld van 1900 ponden zwarte moest voldoen. *Cod. o. R. BEYEREN n. 24. f. 10.* eene som, die voor dien tijd zeer groot was.

(70) *Cod. E. L. 23. Cas. C. n. 44. fol. 114*

te ontvangen (71). Ook hier, gelijk bij alle de vorige giften, schijnt Margaretha meer acht geslagen te hebben op de middelen, om voor zich in dat oogenblik het gebied te bewaren, dan wel voor het vervolg de voorzigtigheid altijd geraadpleegd te hebben. Nimmer echter naar het mij voorkomt, kan men dit tot eene rede van beschuldiging wegens misbruik harer magt tegen haar inbrengen, daar zij zich slechts in alle die gevallen gedroeg als eene Vorstin, die wettig van hare volle oppermagt gebruik maakte, en de voetstappen ook hierin van hare voorzaten drukte.

Terwijl Margaretha aldus handelde, bestond er, voor zoo veel ik heb kunnen nagaan, in het Graafschap Holland geene openbare onrust. In Zeeland echter was de geestgesteldheid geheel anders. Want men leest wegens dat Gewest (72), nu eens van vechten, dan eens van doodslag, dan eindelijk eens van het verzenden in ballingschap uit de onderscheidene eilanden. Nergens evenwel liepen de beroertens tot zulk eene hoogte als te Zierikzee, hetwelk zoo ver ging, dat de Gravin zich genoodzaakt vond, om door brieven gegeven te St. Geertrudenberg op den 31 Augustus

tus

(71) *Cod. E. L.* 23 *id.* n. 48. fol. 10. v.

(72) *Zeeuwsche Graf. Reken.* van JAN SYMONSE VAN BYSANTEN ascend. 1346. dingsd. voor St. Donas 1347. p. 28, 29, 30, 31.

tus van het jaar 1346 aan de *Ridders, Schildknepen, Steden, Welgheboren lieden en gemeentens van Holland, Zeeland en Vriesland* te verbieden eenige gemeenschap te houden of koophandel te drijven met die stad: 't geen tot zulke uitersten oversloeg, dat zij dit bevel te Bergen in Henegouwen in de sterkste bewoordingen nogmaals moest herhalen, noemende de inwoners dier stad *hare openbare vijanden, die haar hare stad onthielden* en veel tegen hare heerlijkheid misdeden (73). Tot in het jaar 1347 duurde deze wederspannigheid voort. Moelijk is het echter te bepalen, hoe en wanneer de stad zich weder onderwierp aan Hertog Willem, die toen *Verbeydende* was; alleen ontdekte ik, dat de inwoners in eene dagvaard in dat jaar te St. Geertrudenberg gehouden, verbordeeld werden tot eene boete van 2400 *schil-*  
*den van goude*, waarvan zij het eerste gedeelte op den 26 September van dat jaar betaalden; en dat Margaretha op den 30 Maart 1351 zich te Zierikzee bevindende hun deze misdaad geheel vergaf (74). De oorzaken van deze tot nu toe

vol-

73) *Zeeuwsche Graf. Rek. van BORDYN JANSSENS Rentm.* van Beoesterscheit vrid. na half meye 46 — dingsd. na St. Lucyend. 47 (1347).

(74) Uit een vidimus van het jaar 1355, gegeven te Zierikzee door *Broeder Wisse prior van der predicaren ordne* aldaar; behoorende tot de verzameling van mijne familie.

volkomen onbekende beroerte, zijn duister; maar het is mij gebleken, dat zij daarom voornamelijk ontstaan was, omdat een gedeelte der inwoners zich met den Heer van Moermont vereenigde en met de overigen in den hevigsten twist geraakte. Even min kan men iets zekers bepalen, omtrent den oorsprong der overige twisten in dat gewest, ofschoon bij PHILIPPUS A LEYDIS (75) eene plaats voorkomt, die hieromtrent veel licht geeft:

„ In Zeeland, zegt hij, was eene oude gewoonte, dat als een Leen, gemeenlijk *Ambacht* genaamd van den Graaf vergeven zou worden, daarmede de naaste bloedverwanten begiftigd werden, terwijl geen vreemde immer hieraan eenig deel verkreeg. Dit werd aldus (onderhouden ten tijde des Grootvaders (76) van den tegenwoordig regerenden vorst: maar na dat deszelfs zoon, zaliger gedachtenis, die ten Vriezen bleef (77), aan de regering kwam, wisten eenige vermogende heeren, wanneer zoodanige leenen openkwamen, zich daarin te dringen, hetwelk aanleiding gaf tot groote *beroertens*. Want sedert dien tijd schenen *allen* deel in *alles* te hebben, zoo als in het regt

„ op

(75) PHILIPPUS A LEYD, *Cas.* 79. p. 296 et BOXHORN *Chronyk van Zeel.* door *Reijgersb.* p. m. 143.

(76) Dat is WILLEM III, grootvader van Hertog WILLEM V.

(77) WILLEM IV.

„ op de molens, in het patroonschap enz., en  
 „ terwijl anderen zich hier opdeden, bleef de  
 „ schatkist van alle deze inkomsten verftoken, en  
 „ de naaste bloedverwanten der afgestorven am-  
 „ bachtsheeren werden aanhoudend van hunne  
 „ regten beroofd.”

Waarschijnlijk dus dat aan zoodanige redenen meestal die beroertens hunnen oorsprong verschuldigd zijn, ten minsten komt het mij voor, dat deze verschillen met de HOEKSCHÉ EN KABELJAAUWSCHE TWISTEN, welke naderhand slechts ontstonden, niet in een onmiddelijk verband staan; daar in 't algemeen gedurende die Twisten Zeeland de zijde van Margaretha hield, en Zierikzee in 't bijzonder, wel verre der Gravinne vijandig te zijn; zelfs in het jaar 1351 door Hertog Willem na zijne overwinning op de Maze belegerd en veroverd werd (78).

Zoodanig was 's Lands toestand, toen MARGARETHA op het onverwachtst deze Graafschappen verliet, en aan haren zoon WILLEM de zorg voor het bestuur overgaf.

Wanneer wij derhalve de gesteldheid des Vaders-

(78) Wegens deze belegering en verovering van Zierikzee, waarvan in WAGENAAR niets vermeld wordt, en welke geschiedde vóór dat Hertog Willem naar Engeland vertrok, zijn twee zeer opmerkelijke charters uitgegeven in het jaar 1778, door mijnen oom M. J. DE JONGE. in zijne Akademische verbauding, inhoudende *Diplomata quaedam Zelandica inedita*, p. 1 — 22.

derlands bij Hertog Willems aanvaardiging van het gebied beschouwen: is het dan te verwonderen, al waren er niet vele andere oorzaken naderhand hierbij gekomen, dat onder zijn beheer hevige partijschappen ontstonden, daar hij, die zoo jong was, aan het hoofd gesteld werd van een land, waarin de zaden van oorlog en tweedragt zoo zeer verspreid waren, terwijl hij zelve zich met schulden beladen vond, en een groot deel van het aanzien der Grafelijkheid door de daden zijner voorzaten voor zich had zien verloren gaan, — Zonder dus nog tot de nadere redenen voor den oorspong der twisten door te dringen, meen ik, dat wij reeds uit het tot nu toe betoogde kunnen en mogen besluiten, dat het onmogelijk zij te zeggen, gelijk door velen voormaals gezegd is, dat men het ontstaan der beroertens aan *deze of gene* oorzaak moet toeschrijven, maar veel eer, dat *veelvuldige oorzaken* te zamen geloopt hebben, om zulke vreeselijke rampen over dit land te brengen. Het vermelde zal ons, indien ik mij niet bedrieg, wegens de gegrondheid van dit gevoelen overtuigd hebben, en het geen ik nu nader zal trachten te betoogen, vlei je ik mij, zal ons nog meer in deze waarheid bevestigen; terwijl, indien men slechts de droevige oneenigheden, welke dit land gedurende de dertig laatste jaren verscheurden, nagaat; wij spoedig gewaar worden, dat het tegen alle menschelijke ondervinding

zoude aanloopen, dat *éene* oorzaak *zoo vele* onnoemelijke jammeren zouden berokkend hebben, maar dat eene opeenstapeling van rampen, dat de gevolgen van nijd, haat en eigenbelang te zamen hebben moeten werken, om een land, 't geen eertijds zoo bloeiend was in den onmetelijksten poel van ellende te storten.

Doch daar ik boven reeds opmerkte, dat even als in de regering van Margaretha, zoo ook in het bestuur van Willem V. de voornaamste redenen van het ontstaan der twisten liggen opgesloten: spreekt het van zelfs, dat wij nog vele oorzaken moeten nasporen, om met genoegzame duidelijkheid te kunnen doorzien, op welk eene wijze deze partijchappen ontstonden. Zonder twijfel is dit het gewigtigste, maar ook tevens het moeilij-  
 kste deel dezer Verhandeling, dewijl ik nu, iets 't geen altijd, maar vooral op mijne jaren, gewaagd is, meestal nieuwe gronden zal moeten voortbrengen, ontleend voor 't grootste gedeelte uit tot nu toe onbekende stukken, of wel uit weinig gebezigde schrijvers. Vooral hier roep ik dus de goedgunstigheid van mijne lezers in, daar ik vooraf begin te zeggen, dat ik niets wil beslissen, maar aan het oordeel van veel kundigeren overlaat, of de gronden, waarop mijn stelzel gebouwd is, overeenkomstig de waarheid zijn, of niet: en ik zal hier alleen bijvoegen, dat ik mij daartoe niet dan na lange overweging en vergelij-



king van schrijvers en handschriften gekomen ben, dewijl naar mijn inzien, daardoor vele zwaarigheden werden uit den weg geruimd en vele duisterheden opgeklaard, en mij, wanneer ik de gebeurtenissen uit dat oogpunt beschouwde, over alles een helderder licht scheen te schijnen.

Indien ik mij niet bedrieg, is tot nu toe, meest door gebrek aan goede bronnen, geen genoegzaam acht geslagen op het vertrek van Margaretha in het jaar 1346, en op de omstandigheden, die met dit vertrek gepaard gingen; noch ook op het tijdvak, 't geen liep tusschen Margaretha's overgave van het Verbeiderschap, dat is, van den 7 Sept. des jaars 1346 tot op haren volkomen afstand in het jaar 1349; en men heeft, zoo ik meen, niet genoeg onderzocht, of Hertog Willem als Verbeider der Graafschappen, alle magt volkomen in handen had, en zich zonder zijne Moeder te raadplegen, geheel als Graaf mogt gedragen, dan wel, of hij aan zekere voorwaarden verbonden was, noch ook, waarin deze voorwaarden bestonden: gelijk het mij ook toeschijnt, dat men evenmin genoegzaam op Margaretha's gedrag gedurende dien tijd gelet heeft, om daar uit te kunnen afleiden, of ook hare bemoeijingen en de bepalingen, welke zij in het bestuur van haren jongen eergierigen zoon maakte, niet zoo vele aanleiden- de oorzaken tot het ontstaan der twisten geweest kunnen zijn; terwijl men daarenboven door gebrek aan genoegzame getuigenissen, niet gelijk het be-  
hoor-

hoorde, de gesteldheid der Edelen gedurende dat tijdperk heeft kunnen nagaan.

Deze en nog meer andere opmerkingen kwamen mij voor onder het lezen der verschillende schrijvers, en het behandelen der onderscheidene handschriften, en ik werd van het belang, 't geen het onderzoek naar deze punten in dit gedeelte der geschiedenis konde opleveren, zoodanig doordrongen, dat ik niet ophield mij met dezelve bezig te houden, en al het wetenswaardige hier omtrent aan te teekenen. Indien ik hierin eenigzins moge geslaagd zijn, zal ik mij dubbeld gelukkig achten, en al mijn werk zal ik veelvoudig beloond rekenen, wanneer ik het geoegen moge ondervinden, dat de moeite, die ik daartoe heb aangewend, slechts voor een klein gedeelte als niet geheel vruchteloos beschouwd wordt.

MARGARETHA verliet dan deze landen in het jaar 1346, en haar Gemaal Këlzer Lodewijk IV (79) droeg voor haar het bestuur derzelven gedurende hare afwezendheid aan hunnen tweeden zoon, *Hertog Willem van Betjeren* op (80). Hier komen allen, zoo oude als nieuwe schrijvers in over

(79) MIERIS 2 d. p. 727, 728, 729.

(80) Velen onzer oudere schrijvers noemen Willem verkeerdelijk den *oudsten zoon* van Margaretha; waarschijnlijk, zoo het mij voorkomt, uit onkunde, of wel om met zichzelf te kunnen overeenbrengen, hoe de *tweede* en niet de *oudste zoon* de regering in handen kreeg.

overeen; maar niemand onzer landgenooten, voor zoo veel mij bekend is, dan HUIDECOPER alleen eenigzins (81), onderzocht met genoegzame naauwkeurigheid, *waarom* Margaretha deze landen verliet, en *waarom* de Keizer in naam zijner echtgenootte juist aan hunnen *tweeden zoon*, Willem, niet aan hunnen *oudsten zoon* Lodewijk den Romein dezelve overgaf. Ik zeg, niemand dan Huidecoper alleen, en met rede, want nergens vind ik hiervan in eenigen onzer Oude schrijvers genoegzaam verslag gegeven, terwijl onze Hedendaagschen, indien mij dit geoorloofd zij dus te zeggen, deze zaak uit het oog schijnen verloren te hebben. — Zonder twijfel is het ten uitersten bezwaarlijk over deze duistere zaak met zoo weinige bronnen, als wij bezitten, licht te verspreiden: doch overtuigd, dat een nader onderzoek hieromtrent, veel kan toebrengen tot het ontdekken van den *eersten* oorsprong der verdeeldheid tusschen Margaretha en Willem, zal ik het wagen mijne gevoelens over deze zaak uit een te zetten, aan anderen de beoordeeling over de juistheid of ongegrondheid mijner redeneringen overlatende.

Wegens deze overdragt van het Verbeiderschap aan Willem, vindt men *vijf* charters van Keizer

Lo-

(81) HUIDECOPER op *Melis Steke* in de *Lambechariana* 3 d.  
P. 544.

Lodewijk bij MIERIS (82), welke allen door HUI-  
 DECOPER als *valsch* verworpen worden (83),  
 vestigende hij bijzonder zijne bewijzen op zij-  
 ne bekende dwaling, dat deze Graafschappen van  
 het Keizerrijk niet zouden leenroerig geweest zijn,  
 en dat uit dien hoofde Keizer Lodewijk als dusdanig  
 de magt niet gehad hebbende zulk eene overdragt te  
 doen, nimmer door hem deze charters gegeven kun-  
 nen zijn, maar dat men veeleer deze brieven moest  
 beschouwen als gemaakt onder Hertog Aelbrecht,  
 op dat deze daardoor onder den glimp van regt,  
 het bezit dezer landen te beter tegen zijnen oude-  
 ren broeder Lodewijk den Romein konde verdedigen.  
 Zeer wijldloopig handelt hij hierover, en  
 schoon deze geleerde man, gelijk ik geloof zon-  
 der verwaandheid te mogen zeggen, hier baar-  
 blijkelyk dwaalt, geeft hij toch bij deze gelegen-  
 heid nieuwe bewijzen van zijn scherpziend vernuft,  
 waardoor hij dieper in de omstandigheden  
 van dien tijd inziet, dan velen vóór hem immer  
 deden. Maar dat de vijf charters onecht zijn,  
 durf ik volkomen tegenspreken, en ik meen te  
 mogen zeggen en te kunnen bewijzen, dat wel  
 verre, dat deze stukken verwerpelyk zijn, zij niet  
 anders mogen beschouwd worden, dan als waar-  
 lijk

(82) MIERIS 2 d. p. 727, 728, 729.

(83) HUIJDE. op *Stoks*, 3 d. p. 544—597, voornamelyk  
 p. 584.

lijk in het jaar 1346 gemaakt geweest te zijn. Om dit te betoogen zal ik dezelve van naderbij moeten onderzoeken.

Wat betreft het eerste stuk, waarbij Keizer Lodewijk alle de voorregten door Margaretha aan deze landen verleend, bevestigt: hier over handelt Huidecooper het minst, maar beschouwt het echter even als de anderen, als valsch; doch ST. GENOIS (84) haalt juist dat stuk, gelijk het tweede, vierde en vijfde aan uit de Catalogus der Charters door Godefroy op het laatst der 17 Eeuw vervaardigd, als zijnde dezelve toen nog in het *origineel* te Bergen in Henegouwen aanwezig; maar daar het niet blijkt, dat de Graaf de ST. GENOIS deze zoo min als de andere door hem vermelde charters immer zelve beschouwde, zoude het onzeker wezen, of dezelve nog ten tijde, dat hij zijn werk schreef, bestonden, indien deze onzekerheid nu niet geheel en al werd weggenomen, door dien de Heer VAN WYN (85), in het jaar 1809

zij-

(84) St. GENOIS, *Monument anciens*, p. 418.

(85) Dit is mij gebleken uit het M. S. S. rapport van den Heer VAN WYN: het eerste stuk was zeer *broos*, en berustte in Lede 82. *D. D. Holl. Zeel. Frise*, onder de Charters, toen bewaard wordende in het Hôtel der voormalige Staten van Henegouwen te Mons. p. 74 van dit Rapport. N. 2 was zeer gaaf, doch het zegel was verlopen; de koerd alleen bestond, waaraan het zegel te voren hing; N. 4 was gaaf, niets van het zegel, dan de gaatjes, door welke de koorden gestoken waren.

zijne chartarrels door België doende, alle deze stukken in *originali* zag, waardoor noodzakelijk alle de bewijzen van den Heer Huidecoper omtrent de onechtheid derzelven vervallen. En of hier aan nog iets mogt ontbreken, de vier laatste charters bij Mieris vermeld, en dus ook dat geen, waarbij Keizer Lodewijk verklaart, dat zijn Zoon Lodewijk de Romein ten voordeele van deszelfs broeder Willem van alle zijne regten op deze Graafschappen had afstand gedaan, vindt men ook in het Register der voormalige Leenkamer van Holland E. L. 27 cas C: welk register in zich geene andere brieven bevat, dan die door Hertog Willem, of ten zijnen tijde verleend zijn, terwijl het geschreven is door Henric Poppensone, die gedurende de regering van dien Voet, Kannonnik te Middelburg was, en als Klerk of zoo als wij zeggen, als Secretaris des Hertogs voorkomt tegenwoordig geweest te zijn bij het sluiten van den vrede tuaschen Willem en Margaretha in het jaar 1354, en ook in dien rang dat verdrag teekende (86). Maar nu zouden deze charters nog volgens Huidecopers stelling ten tijde van Hertog Aelbrecht somwijlen hebben kunnen nagemaakt zijn.

Dan

ren: N. 5 zeer gaaf, doch het zegel weg. Deze zegels bestonden nog ten tijde van Godefroy: de sporen der zegels, die de Heer van Wijn zag, bewijzen dat het de *originelen* waren.

(86) VAN WIJN, *Huisz. leyen*, 2 d. 1 st. p. 220.

Dan, behalve dat dit met de zegels niet zoo gemakkelijk ging, heb ik in éene Grafelijke rekening van het jaar 1347 eene plaats gevonden, die zijne bewijzen in eens den bodem inslaat. Want ik leze daar (87), dat Johannes van Nederheim, een Klerk van Hertog Willem op Dinxdaghe na *St. Pontiaensdach* (88) 1346, dat is volgens onzen stijl op den 16 *Januarij* 1347 uit den Haag reed tot den *abt van Egmond* om *uytschriften* (Vidimussen) te doen bezeghelen met het zeghel des abts van den brieve, die mijn here die hertoghe heeft van den Keyser ende van hertoghe lodewyc sinen broeder. En (89) waarlijk één dezer afschrijf-

(87) *Reken. van Joh. van Nederheim*, St. Bavend. 1346 — Woensd. na Vrouwenlichtmis 1347 p. 59.

(88) Volgens *l'Art de verif. les dates* p. 27 en 28. In dit werk echter p. 164, en volgens *Kluit*, *prim. Lineae*, p. 29. tab. II. valt de *Pontiaensdag* op den 19 *November* in. Dan, terwijl het uit den samenhang dezer rekening blijkt, dat dit voorval in *Januarij* geschiedde, is mij ook duidelijk geworden uit andere rekeningen, dat die dag ook hier te lande gevierd werd op den 14 *Januarij*, gelijk ik dit lees in *Reken. m. s. s. Contra sommen* 7 Sept. 1346 — 14 Sept. 1347. p. 9. *Zondag op St. Pontiaensdag 14 daghe in Januarij*. Meerdere voorbeelden kwamen mij hietvan voor. Aan *MIRIS* was dit niet onbekend, cf. 2d. p. 165, 249.

(89) Het hoofd en slot van dit vidimus zijn in het latijn: het stuk is gesaat, en het zegel des Abts is verloren, ofschoon het blijkt, dat er te voren een sanhing. Eén der bewijzen voor de onechtheid was, volgens *HUIDECOPER*, dat men in den brief bij *MIRIS* las: *Dux Bavarorum*: doch in het vidimus leest men tweemaal *Dux Bawariae*.

Schriften of *Vidimussen*, bestaat nog heden op 's Rijks Archief, waarbij *Willem van Rollant* (90) toenmalig abt van het klooster van Egmond juist op denzelfden dag, 16 Januarij van het jaar 1347 erkent gezien te hebben het tweede charter van 7 September 1346 bij Mieris vermeld: waardoor het dus zeker is, dat deze charters waarlijk door Keizer Lodewijk verleend zijn; dat dezelve niet ten tijde van Aelbrecht verdicht werden, maar inder daad reeds bij Hertog Willems komst verleend zijn, en dat dus eindelijk, waarvan Huidecoper het tegendeel vooral zoekt te bewijzen, Lodewijk de Romein ten gevalle van zijnen broeder Willem waarlijk van alle zijne regten op deze landen heeft afstand gedaan.

Men zal na het gezegde, meen ik, volkomen overtuigd zijn van de echtheid dezer charters, over welken ik een weinig heb moeten uitweiden; dewijl van de echtheid of valscheid derzelven de gronden van mijn geheel stelsel afhangen, hetgeen van zelfs moest vervallen, indien het waat was, zoo als Huidecoper meende bewezen te hebben, dat deze brieven slechts ten tijde van

Ael-

(90) *Willem van Rollant* is volgens JOANNES à LEYD. de 24ste Abt van Egmond geweest; en kwam aan 't hoofd der Abdij in het jaar 1345, bestuurde dezelve op eene loffelijke wijze tot het jaar 1351, en stond toen van dien post met het verlof des Paus af ten voordeele van *Johannes Olout* uit *Haarlem*. JOANN. à LEYD. *Annales Eghundenses*, p. 68.



Aelbrecht gemaakt waren. Dan, daar het dit zeker is, dat Margaretha deze landen verliet, en Keizer Lodewijk toen in haren naam na den afstand des oudsten zoons, aan hunnen tweeden het bestuur als Verbeidende overgaf: blijft het toch altijd nog duister, *waarom* Margaretha deze landen verliet, en welke de redenen waren, dat Willem, ofschoon de tweede zoon zijnde, de regering in handen verkreeg, terwijl de oudste naar het leeregt eigenlijk haar moest opgevolgd zijn. Indien ik oplettend naga de daden van Margaretha gedurende haar kort verblijf alhier, en merkt dan op alle de middelen, die zij aanwendde, om zich in het gebied te vestigen, dan komt het mij onbegrijpelijk voor, dat zij volkomen uit *eigen wil* het bestuur dezer Graafschappen, die toen reeds bekend waren onder den naam van *Rijke Landen*, zoude hebben laten varen; en men wordt, naar het mij toeschijnt van zelfs gedrongen andere redenen op te sporen, waardoor zij tot zulk eenen gewigtigen stap, die haar zonder twijfel veel heeft gekost, overgegaan is. Onze schrijvers, gelijk ik reeds gezegd heb, geven hier geene opheldering, even min als de charters en andere gedenkstukken, waardoor ik mij genoodzaakt vinde elders bronnen te zoeken, welke ons in staat zullen stellen de waarheid na te vorschen. Het was daarom ook, dat ik dit bij Duitsche schrijvers zocht, en ik vleije mij, dat indien wij  
de

de daden, de regering en het karakter van MARGARETHA'S echtgenoot, Keizer Lodewijk van nader bij onderzoeken, er als dan over dit gedeelte der geschiedenis eenig licht zal opdagen, en wij hierin eenigzins de drijfveren tot Margaretha's vertrek, tot de komst van Willem, en tot de uitsluiting van Lodewijk den Romein zullen ontdekken.

Keizer **LODEWIJK IV** werd door een gedeelte der Keurvorsten in het jaar 1314 tot Roomsche Koning verkozen, toen juist één dag te voren door een ander gedeelte, Frederik van Oostenrijk tot die zelfde waardigheid verheven was (91), waardoor tusschen deze Vorsten, vreeselijke twisten en bloedige oorlogen ontstonden, tot dat eindelijk in het jaar 1322 Lodewijk als overwinnaar, alleen meester van het Rijk werd, ja zelfs zijnen mededinger in zijne magt verkreeg. Zijne regering is eene aaneenschakeling van rampen, veroorzaakt bovenal door den haat der Pauzen Johannes XXII en Clemens VI. Deze schoten meermalen de schichten hunner Banbliksems op hem neder, verklaarden hem vervallen van alle waardigheden, riepen alle zijne onderdanen tegen hem op te wapen, en spraken de verschrikkelijkste vloe-

(91) J. D. VON OLENSCHLAGER; *Staatsgeschichte des Römischen Kaiserthums in des ersten helfte der Vierhundertsten Jahrhunderts*, p. 86. seqq.

vloekingen over hem en zijne nakomelingen uit (92). Grootendeels wederstond hij hun, en allen, die zich tegen hem durfden verzetten, manmoedig; en zoo lang het fortuin hem goedgunstig was, bestond er nimmer kloekmoediger Vorst (93). Maar, en hierin ontbrak hem ware grootheid, wanneer alles hem tegen liep, en hij naar zijn oordeel geene uitzigten meer bezat, dan verliet hem zijne kloekmoedigheid, dan wist hij tot geen besluit te komen, dan schoot hem, naar zijne meening niets overig, dan zich met zijne vijanden te verzoenen en van de Keizerlijke waardigheid af te zien, om slechts ten koste van eer en goeden naam op de laagste wijze vergiffenis van de toenmalige verharde hoofden der Kerk af te smeeken. Geen wonder derhalve, dat toen eindelijk door de herhaalde Banbliksems een groot deel van Duischland tegen hem in het jaar 1346 opstond, en Karel van Luxemburg, zoon van zijnen onverzoenelijken vijand Jan, Koning van Bohe-

(92) Onder andere vervloekingen zij tot een voorbeeld, die van Clemens VI: *Orbis terrarum pugnet contra eum: operiatur terra et ipsum absorbeat vivum. Cuncta elementa sint ei contraria etc.* OLENSCHLAGER cit. p. 252 en 253.

(93) MUSSATUS in *Ludovico IV*, apud GRAEVIUM in *Thesauri Italiae*, t. 6. p. 2. p. 366 et 367. MUTII *Chronicon Germanicum* apud PISTORIUM *Germ. Scriptorum* edit. Struvii, t. 2. p. 864.

nemen tot Roomsch Koning op den 11 Julij van dat jaar verkozen werd, en men hem te gelijk van de Kroon vervallen verklaarde (94): geen wonder, zeg ik, dat hij toen door verbaasheid werd aangegrepen, en hij zijne eigene ooren, toen hem dit berigt werd medegedeeld, niet vertrouwde; maar tevens ook geen wonder, dat hij, die in de benaauwte oogenblikken dikwijls zijne redding aan den raad van vrienden verschuldigd geweest was, nu in dit hagchelijk tijdgewrocht, zijne gemalin Margaretha uit deze landen terug ontbood, om haren raad in deze moeilijke omstandigheden in te nemen. Want, dat dit deels de rede van haar vertrek geweest zij, leert ons een schrijver van dien tijd (95), welke ons berigt, dat Lodewijk *beangst over hare langdurige afwezendheid* haar terug riep. En waarlijk kon hij geene betere raadgeefster zoeken dan in haar, daar wij, indien men het karakter dezer wonderbare Vrouwe nagaat,

vin-

(94) OLENSCHLAGER l.l. p. 109, 329 en 374, op welke laatste bladzijde die schrijver zegt: *So lang es gut gieng, blif er standhaft auf seinem zweck. Aber in widerwärtigkeiten ward er leicht wanckelmüthig, unschüssig und zaghaft.* Lodewijks tijdgenoot MUSSATUS, l.l. t. 6. p. 2. p. 367, zegt van hem, dat hij was: *In adversis consilia egens*, en bij MUTIUS in *Chron. cit.* wordt hij genoemd p. 878, *Inops consilii*, in welk geval *ubique quaerebat consilium*. Zoo ook spreekt van hem J. D. KÖHLER, *Toutche Reichshistorie* p. 293.

(95) ALBERTUS ARGENTINENSIS in *Octonis Frisingens. Chron.* p. 187.

vinden, dat zij eens Vorstin was, die hoewel bezielde, naar het mij toeschijnt, door eenen opbruisenden aard, echter groote hoedanigheden bezat, en met een juist oordeel een' standvastigen moed paarde, en die daarom volkomen geschikt was, om haren zwakkeren echtgenoot in zijnen tegenspoed op nieuw op te beuren.

Dan, ofschoon wij dus hierin reeds gabeltelijk de rede van Margaretha's vertrek vinden, geloof ik echter, dat Keizer Lodewijk niet alleen uit deze oorzaak haar terug riep, maar haar hiertot willende overhalen, deze rede slechts voorgaf, terwijl hij, indien ik hier iets zie, onder dit voorwendsel eene andere rede verborg, welke hij aan haar mitſchen niet wilde mededeelen, ten minsten niet voor het oog van Europa wilde weten. Want wanneer hij Margaretha slechts voor eenen zekeren tijd bij zich gewenscht had, om in zijnen moeilijken toestand, hulp door hare raadgevingen te verwerven: waartoe dienden dan alle de voorzorgen, die hij aanwendde bij haar vertrek en bij de overgave van het Verbeiderschap? waartoe liet hij Lodewijk den Romein afstand doen ten voordeele van zijnen Jongeren broeder? waartoe eindelijk bevestigde hij de door Margaretha verleende voorregten? Men ziet uit alles integendeel duidelijk dat zijn groot doel was, Willem zelfs gedurende het leven van zijne Moeder van het bezit dezer landen zoodanig te verzekeren, dat, noch Margaretha im-

mer

met hier te lande eenigen invloed meer zoude bezitten, noch ook zijn oudste Zoon Lodewijk de Romein (96) immer eenige regten op deze Graafschappen zou kunnen voorwenden te hebben. En dit stemt met zijne gewone wijze van handelen volkomen overeen. Want door zijne geheele regering straalt ééne zucht door, die namelijk van zijn Huis groot te maken, en zijne Zonen groote Enslanden te bezorgen. Dit is ééne der zwaarste beschuldigingen, welke zijne vijanden hem vóór en na zijn dood tegenwierpen (97). Men wil hem daartegen verdedigen, door te zeggen, dat hij hierin slechts het voorbeeld zijner laatste voorgangers in het Rijk navolgde, die met de zorg voor het algemeene welzijn, dat van hun bijzonder geslacht zeer wel hadden weten te vereenigen, terwijl zijne bekleemde omstandigheden hem drongen, om overal, waar hij slechts hulp konde vinden, die te zoeken, en hij gewis nergens

(96) De oudste zoon van Margaretha bij Keizer Lodewijk, werd *Lodewijk de Romein* genoemd, omdat hij te Rome geboren was. Dit leert ons *MUTIUS in Chron. ap. Pistorium*, p. 871, waar hij zegt: „Ludovico Imperatore in Urbe (Romae) morante diutius, Margaretha uxor ejus parit puerum masculum, quem nominavit Imperator *Ludovicum Romanum*.”

(97) *MUTIUS chron.* cit. p. 864. *KÖHLER Teutsche Reichthst.* p. 298, 300; *ADLERITZER* p. 2. l. 5. p. 88. en *OLENSCHLAGER* l. l. p. 318, 375.

gens beter onderstand konde verkrijgen, dan wanneer hij zijne Zonen, 't zij door huwelijken, 't zij door het opdragen van groote Leenen, eene uitgestrekte magt kon bezorgen, iets waartoe hij als Vader alles aanwendde, en 't geen hij als Keizer door zijne waardigheid dikwijls met eenen goeden uitslag kon bewerken. Te meer werd hij tot zulk eene wijze van handelen aangespoord, dewijl de ondervinding hem geleerd had, dat een Monarch zonder eigene krachten, in dien tijd op den Keizerlijken troon onvermogen was zich staande te houden, en het niet doenlijk ware zich alleen door den blooten bijstand van dikwijls baatzuchtige vrienden tegen alle aanvallen te verweren (98). Met dit oogmerk, en in dit inzicht was het, dat hij zich van geheel Neder-Beijeren meester wist te maken, niettegenstaande de zonen zelve van zijnen broeder Rudolphus hierop, ten minsten voor een gedeelte, regt hadden (99); hierdoor was het, dat hij voor de zonen, geboren uit zijne tweede gemalin de Poolse Beatrix groote bezittingen verwierf, waarvan de oudste Lodewijk van Brandenburg op eene schandelijke wijze in het bezit van Tijrol en Carinthien werd gesteld (100), 't geen tegen den Keizer zulk eenen

(98) OLENSCHLAGER l. l. p. 375.

(99) OLENSCHLAGER p. 313, die *Leobensis ad annum 1339* aanhaalt, welke omtrent deze omstandigheid zegt: Imperator se, ratione sanguinis et Imperialis juris, omnibus propinquiorum astruens, terram — sibi conservavit.

enen haat verwekte, dat hij, die tot op dien tijd door zijne vroomheid bij elk geëerd was, nu door velen, zelfs van het volk, als een *Godsverachter* werd uitgekreten; terwijl hij voor den tweeden zoon dezer echtgenoot, Stephanus, het Hertogdom Swaben te vergeefs trachtte te verkrijgen (1). En zou hij dan, die zoo zeer voor het welzijn der kinderen zijner afgestorvene echtgenoot bekommerd was, voor de zonen van zijne nog levende Margaretha minder gezorgd hebben, voor hun, aan één van wien waarschijnlijk rijke erflanden met ter tijd zouden te beurt vallen, uit welke, gelijk hij reeds menigmaal ondervonden had, hem krachtdadige hulp kon toegebracht worden? Neen voorzeker, hun was hij niet minder geneegen, dan de zonen uit zijn tweede huwelijk gesproten, maar hij zocht veeleer het daar heen te leiden, dat in plaats één slechts wel verzorgd zoude zijn, allen zonder onderscheid rijke bezittingen verkregen, om daardoor voor hun een uitgestrekt gebied te verwerven, en zichzelven zoo spoedig mogelijk den noodigen bijstand te bezorgen.

Gelijk bekend is (2), had hij vier zonen uit  
Mar-

(100) *MOTII chron. dis.* p. 874, 885. en *OLENSCHLAGER*, p. 317, 318.

(1) *OLENSCHLAGER* p. 313.

(2) Eene zeer nauwkeurige geslachtslijst der zonen van Keizer Lodewijk is bij P. SCRIVERIUS *Holl. Zeel. en Vriest. Cronijk* p. 362.



Margaretha, Lodewijk den Romein, die de oudste was, Willem, Adibracht en Otto (3). Aan Lodewijk zouden volgens het leenstelsel als oudsten zoon na den dood van Margaretha de Graafschappen zijner Moeder te beurt gevallen zijn, indien zijn Vader, nimmer uit het oog verliezende het plan, om alle zijne zonen wel te verzorgen, en zich door de vergrooing van zijn Huis tegen zijne vijanden te versterken, hem niet aan eene dochter van den Poolschen Koning Kazimir in het jaar 1345 reeds verloofd had (4), waardoor hij de

(3) Er is bij de Schrijvers van dien tijd, en ook bij vele Hedendaagschen eene geheele verwarring omtrent de zonen van Keizer Lodewijk, vooral omtrent Lodewijk, geboren uit zijne tweede vrouw, en Lodewijk den Romein, zoon van Margaretha, die dewijl zij beiden de een na den anderen Markgraven van Brandenburg geweest zijn, niet behoorlijk van elkander worden onderscheiden, zoo dat over het algemeen hunne geschiedenis nog zeer duister is. De Kon. Akademie te Munchen dit inziende, heeft op den 1 April 1815 eene Prijsvraag uitgeschreven wegens de geschiedenis der zonen van Keizer Lodewijk niet alleen wat Duitschland betreft, maar ook omtrent Holland en Zeeland. De beantwoording moest ingezonden zijn tegen den 12 October 1816, en de uitspraak zal volgen den 28 Maart 1817. Het is te wenschen, dat uit de Beijersche archieven hierover eenig licht zal opdagen. *Vf. Göttengische gelehrte anzeigen* n. 52. p. 519. a. 1815.

(4) OLENSCHLAGER, en de Schrijvers aldaar aangehaald p. 577. Op deze plaats merkt die oordeelkundige Schrijver aan, dat hierdoor te verklaren is, waarom Lodewijk de Romein in *Chron. Holl. ap. MATTH. Anal. t. 5. p. 566. Rex Cra-*  
ca-

De hoop begon te voeden, eenmaal den Pootschen troon te zullen bestijgen. Dan, daar dit huwelijk nimmer tot stand kwam, vervloog zijne hoop in rook, terwijl hij intusschen, voornamelijk, zoo het mij voorkomt op raad en aandrang van zijnen Vader, afstand gedaan had van zijne rechten op de erffanden zijner Moeder ten voordeele van zijnen broeder Willem, zoodat hij zich door dit een en ander van alles beroofd vond, en zich in 't vervolg van tijd moest vergenoegen met het Keurvorstendom Brandenburg, hetwelk zijn halve broeder Lodewijk uit het vorige huwelijk, hem volgens zekere bepaling overliet, en waarin zijn broeder Otto hem weder na zijnen dood opvolgde. Op *raad en aandrang*, zeide ik, zijns Vaders deed Lodewijk den afstand; want om te denken, dat hij geheel uit vrijen wil in verwachting van eene onzekere kroon, het zeker bezit van groote erffanden zoude hebben laten varen, schijnt mij tegen de natuur der zaak aan te loopen, en zijne ontkentenis dat hij immers zoodanig iets gedaan had, welke hij naderhand inbragt, duidt mij genoegzaam aan, dat hij zulks niet zoo geheel uit zich zelve deed (5), ter-  
wilt

erfde genoemd wordt, zoo als hij ook voorkomt bij *STRAUCH* *editions* *STRAUCH* p. 143: en in *Mag. Chron. Belg.* apud *WISTENBERG*. p. 303.

(5) De Keizer dwong zijnen zoon Lodewijk van Brandenburg

wijl het voorbeeld in den anderen zoon **LODEWIJK**, wien de Keizer tegen wil en dank dwong eene verachtelijke vrouw te trouwen, alleen met insigt om hem van Tijrol en Carinthien te verzekeren, tot een zeker bewijs schijnt te verstrekken, dat Keizer Lodewijk zijn gezag somtijds gebruikte, of laat ik liever zeggen, misbruikte jegens zijne zonen, indien hij slechts daardoor zijn doel, de vergrooting van zijn huis, kon bereiken. Om alle welke redenen ik meen te moeten besluiten, dat Keizer **Lodewijk** het Verbeiderschap aan zijnen zoon **LODEWIJK DEN ROMEIN** onthield, dewijl hij, gelijk het hem voorkwam, groote hoop had op een Rijk, en het dus voor dezen, zoo wel als voor hem zelven naar 's Keizers inzien beter ware, den daarop volgende zoon insgelijks met een rijk erfgoed te beleenen, dan door **LODEWIJK** het bestuur dezer Graafschappen in handen te geven, voor hem alle hoop op den Poolschen troon te doen verloren gaan, en **WILLEM** zonder gebied te laten.

Intusschen schijnt de komst van Lodewijkden  
Ro-

burg een huwelijk aan te gaan met Margaretha, Markgravin van Tijrol, die om haar slecht gedrag in de geschiedenis bekend is onder den naam van *Maulsach*. **ADLREITTER** p. 2. l. 4, p. 66, zegt hieromtrent: *Solus Brandenburg'us Caesaris filius — tergiversabatur motu infamiae. — Manus nihilominus dedit. denique parentis auctoritati.*

Romein in 't eerst bij de inwoners dezer landt: zeer gewenscht te zijn, en het komt mij met verscheide andere Schrijvers, welke hiervan melding maakten, voor, dat daarop het bekende stuk van Dordrecht (6) ziet, waarbij de Regters, Schepenen en Raad met de poorters dier Stad een overkomst zamen maakten wegens het bestaan derzelve om *nutscep, oirbaer, ruste ende proef, sijt ons liefs gerechts Lantsheer Grave van Holland en der Stede van Dordrecht*: eene overeenkomst, die zij slechts weinige dagen na den dood van Graaf WILLEM IV aangingen. Want dat de wensch onzer landgenooten bij het afsterven van dien Vorst altijd was, ten minsten één der zoons van Margaretha tot opperhoofd te verkrijgen, blijkt uit een' Schrijver (7) van dien tijd; ja zelfs getuigt deze, dat bij het vertrek van Margaretha naar Duitschland dien wensch zich op nieuw openbaarde, en zich wel stellig tot Lodewijk den Romein bepaalde, daar hij duidelijk zegt (8) dat de inwoners, toen de Keizer zijne gemalin tot zich terug ontbood,

*sijn*

(6) MINNIS a d. p. 699.

(7) ALBERT. ARGENT. p. 187.

(8) ALBERT. ARGENT. p. 187 en 188. *Anxius Princeps (Ludovicus Imp.) propter diutinam uxoris absentiam, cum misisset pro illa, gentes autem illae voluerunt habere seniorem filium Imperatoris pro domino, Princeps Vuilhelmum, filium suum misit ad servandum illam.*

*zijn* oudsten zoon als Heer willen hebben, doch dat deze Vorst *zijn* zoon Willem her-  
*sperts* zond: een blijk, dat de Keizer niet alleen door Willem aan het hoofd dezer landen te plaat-  
 sen, tegen den wil der onderzaten handelde, maar ook schikkingen maakte tegen het gewone  
 regt, daar zij den oudsten zoon verzochten, de-  
 wijl deze de vermoedelijke erfgenaam zijner Moe-  
 der was. En daar ik aangetoond meen te hebben  
 dat de redenen, waarom de Keizer aldus hande-  
 de, aan zijne zucht om zich te beter tegen zijne  
 vijanden te kunnen verdedigen, en elk zijner kin-  
 deren een erfgoed te bezorgen, moet worden toe-  
 geschreven: vervalt naar mijn oordeel de beschul-  
 diging, die *Huidcopper* tegen Keizer Lodewijk  
 aanvoert (9), als of deze uit eene *blinde liefde*  
 ten gevalle van Willem, zijn oudsten zoon zou-  
 de zijn voorbijgegaan; waarvan ik geene de min-  
 ste bewijzen vond, daar integendeel de doorgaan-  
 de regel gedurende de geheele regering van Lo-  
 dewijk in zijn gedrag jegens zijn zonen, mij  
 zoo eenvoudig en aan de waarheid overeenkom-  
 stig toeschijnt, dat ik voor mij geloof, dat men  
 te vergeefs naar eenige andere oorzaak zal zoe-  
 ken, waarom Willem in plaats van Lodewijk al-  
 hier het bestuur verkreeg.

Maar daarenboven, indien wij opmerken, dat  
 de

(9) *HUIDCOPER op Mellis Stoke. 3 d. p. 524.*

de Keizer niet slechts Willem *alleen* herwaaren zond, maar dat Otto reeds door zijne Moeder stond bij hare komst hier met de rijke bezittingen der Vrouw van Voorn begiftigd werd, en Aelbrecht als dadelijke opvolger van Willem, indient deze zonder kinderen mogt sterven, hem werd toegevoegd: dan ziet men hier geene eenzijdige toegenegenheid voor Willem doorstralen, maar men beschouwt op nieuw den geest, die Keizer Lodewijk gedurende zijn geheel bestuur zoo wel jegens de zonen van Beatrix, als van Margaretha bezielde. Het komt mij dus, gelijk ik boven gezegd heb, het waarschijnlijkst voor, zoo als OLENSCHLAGER ook gedeeltelijk getuigt (10), dat LODEWIJK DE ROMEIN uitzigt hebbende op de Poolsche kroon, afstand deed van zijne regten op deze landen, voornamelijk op raad en aandrang van zijnen Vader, en dat hij hiervan geen berouw kreeg voor dat alle hoop tot het verkrijgen dier kroon voor hem geheel verdwenen was, en de omstandigheden in deze landen zoodanig waren geworden, dat hij meende met vrucht zijne eens afgestane regten weder te kunnen doen gelden. Want 't geen HUIDECOPER tracht te bewijzen uit den brief van dien Lodewijk, aan de Henegouwsche onderdanen geschreven den 28 April 1351 (11),

want

(10) OLENSCHLAGER p. 377.

(11) MIRREIS 2 d. p. 791.

Waarbij hij als *oudste zoon en Stedehouder* van zijne Moeder ontkent, ooit *eenigen afstand gedaant te hebben*, daar ooit *toe aangezocht* te zijn, of *daar ooit om te hebben gedacht*, en waarbij hij hoopt na Margaretha's overlijden *Gerecht Heer en oudste erfgenaam* te zijn, bewijst niets, daar men hier tegen over kan stellen, de bekentenis van Margaretha zelve, die op den 20 Januarij 1354 met ronde woorden zegt (12), dat Lodewijk van alle regten voormaals had afgestaan; terwijl hij zelve in verschillende brieven betuigt (13), dat wegens het regt van eerstgeboorte over de onderscheide Graafschappen tusschen hem en Willem verschil was, waarover hij een verdrag met hem trof, om dat dezelve aan zijnen broeder *door de gift van zijnen Vader en Moeder* geschonken waren; welke gezegdens hij, zoodra Willem wegens krankzinnigheid van het bestuur verwijderd was, aan Aelbrecht herhaalde (14). Maar al hadden wij deze bewijzen niet, zou de zwaarigheid,

200

(12) MIERIS 2 d. p. 768, welke brief door MIERIS tot 1350 gebragt wordt, doch om den hofstijl behoert dezelve tot het jaar 1351.

(13) MIERIS 3 d. p. 15—18.

(14) MIERIS 3 d. p. 46, 47, 48, 49. HUIDECOPER l. I. beschouwt weder alle deze brieven als verdicht, en het vermeldt in dezelve als nimmer geschied. Het tegendeel hiervan leert ons duidlijk PHILIPPUS à LEYDIS p. 269.

Zoo ik meen, ontstaande uit dien brief van Lodewijk aan de Henegouwers kunnen weg genomen worden door te letten op den tijd, wanneer, en op de omstandigheden, waarin hij denzelven schreef. Vóór de hertoeping van Margaretha op den 27 Mey 1350, waarbij zij Willem van alle regten verstak, komt Lodewijk, vóór zoo veel mij bekend is, nimmer vóór, om zijne regten als oudste zoon en wettig erfgenaam te doen gelden, doch na dien tijd ziet men hem als Stedehouder zijner Moeder optreden en met haar zich vereenigen; deels zónder twijfel om weder, nu hij van de Poolse kroon verstoken was, zijne erflanden, waarvan hij eens afstand gedaan had, te herkrijgen, maar deels ook, dewijl hij na de hertoeping van Margaretha, en na Willem's nederlegging van het gebied, alles weder beschotuwde als tot danzelfden stand terug gekeerd te zijn, waarin deze Graafschappen zich hadden bevonden, vóór dat Margaretha zich van dezelve in 1346 verwijderde, en vóór dat hij dus afstand had gedaan: zoo dat hij, nu de persoon ten wiens voordeet hij van zijne regten eens afzag, opgehouden had te regeren, met rede zich weder *oudsten erfzoon* noemen kon, en verklaren van zijn regt tot de opvolging geen afstand gedaan te hebben, noch immer dit te zullen doen; hetwelk hem in dat oogenblik gemakkelijk viel, daar hem en zijne Moeder toen alles aanlagte en zij plotseling



in een gebied hersteld was, waarvan zij reeds te voren afstand had gedaan.

Doch daarenboven, hebben ons niet alle onrustige tijden geleerd, dat men aan de taaf dier Vorsten, welke door eigen belang gedreven worden, niet altijd geloof moet slaan? en zou het dan zoo geheel vreemd wezen, dat een jong Vorst, gelijk Lodewijk, aangespoord door zijne Moeder, tot eigen nut eene daad ontkende, tot welke hij niet geheel vrijwillig, maar meest om zijnen Vader te behagen, te voren zijne toestemming gegeven had, en van welker verdonkering nu zijn geheel welzijn afhing?

Margaretha derhalve verliet deze landen niet uit volkomen eigen wil, maar terug geroepen door haren echtgenoot, overlatende het bestuur der Graafschappen aan eenen jongeling, die nauwelijks den ouderdom van 16 of 17 jaren bereikt had. Doch zij vertrok niet van hier, (een blijk hoe zeer Keizer Lodewijk bezorgd was om Willem in het eens gegevene gebied voor altijd te handhaven), zonder zich bij de verklaring van haren Echtgenoot (15) nitdrukkelijk te verbinden, gedurende hare afwezendheid nimmer eenig deel aan de regering dezer landen te zullen nemen. Dit *charter*, op welks inhoud men weinig tot nu toe schijnt gelet te hebben, komt mij *alleropmerkelijkst* voor, zoo wel om de belofte daarin vervat, als om de

ge-

gevolgen die uit die belofte voortkwamen. Hetzelve toont ons, dat Keizer Lodewijk niets verwaarloosde, om zijn' zoon Willem terstond in het gerust bestuur dezer landen ook van 's Moeders zijde te plaatsen, even gelijk hij door den afstand van deszelfs oudsten broeder voor de regten tot de dadelijke opvolging na Margaretha gezorgd had: maar het geeft ons te gelijk een denkbeeld, hoe Margaretha met moeite van deze landen scheidde, daar zij hierdoor genoodzaakt was, het bestuur derzelven in de droevige omstandigheden, waarin wij het gebied beschouwden, geheel aan een' onkundigen jongeling over te laten, terwijl het mij onzer aandacht wel waardig toeschijnt; dat, en dit stuk en de vier overige charters bij deze gelegenheid verleend, niet door *Margaretha zelve* als *Vorstin* gegeven werden, waartoe zij echter, bij voorbeeld, in de belofte om zich gedurende hare afwezendheid met niets te zullen bemoeijen, eigenlijk *alleen* als *Landsvrouw* geregtigd was; maar dat hij als *Keizer*, *Echtgenoot* en *Vader* zulke verbintenissen aanging in naam van zijne vrouw en zoon: al het welk duidelijk schijnt te doen zien, dat dit door *zijn gezag en vermogen* meest bewerkt is ten zijnen genoegen, en om hem in alles te behagen, het geen Margaretha zelve niet onduidelijk te kennen geeft, daar zij op den 10 Januarij 1351 zegt, dat zij het bestuur dezer landen aan haren zoon Willem had over-

*gegeven by rade ende by willen ons lieves Heeren des Keizers (16), tot welken eisch hij als Keizer geene magt had, en als echtgenoot dit alleen door zijn invloed heeft kunnen daar stellen.*

In de sterkst mogelijke woorden verbindt Margaretha zich in dit charter, om niets te *ondernemen of wissevoeren* in de Graafschappen Henegouwen, Holland, Zeeland en de Heerschappij van Vriesland, *zoolang, zoo dikwijls of wanneer* het mogt gebeuren, dat zij *buiten deze landen zich bevond*, belovende, dat, indien zij hier tegen iets misdeed, dit van *geene de minste kracht of waarde zoude zijn, maar dat dit vruchteloos zoude gedaan wezen, en als ijdel moest beschouwd worden.* — Het zoude mij in dezen brief geheel onverklaarbaar zijn, hoe Margaretha dit immer heeft kunnen beloven, indien wij niet reeds gezien hadden, dat de beweegrade van al het geen bij den overdragt van het bestuur aan Willem geschiedde, te zoeken was in het gezag en den invloed van Keizer Lodewijk, en ik leide ook hiervan af, dat hij deze belofte van haar heeft weten te verwerven met oogmerk, om Willem daardoor te vaster aan deze landen te verbinden, en, door hem in de gelegenheid te stellen zich hier vrienden (17) onder de Grooten te maken, het be-

(16) M<sup>ERIS</sup> 2 d. p. 768.

(17) B<sup>UKA</sup> edis. *Buchelli* p. 119, zegt, dat Willem zich ge-

bezit dezer landen in het vervolg aan hem te verzekeren. Want het komt mij voor tegen alle waarschijnlijkheid, ja zelfs tegen alle de vermelde omstandigheden te strijden, dat wij de overgave dezer landen als *alleen* uit *vrijen wil* geschied moeten beschouwen, daar het mij tegen den aard dezer Vrouw volstrekt schijnt aan te loopen, om uit eigene verkiezing deze Graafschappen, na zoo veel aangewend te hebben om zich de liefde der onderdanen te verwerven, te verlaten, en derzelve bestuur, waarin zij meer belang had, dan in het bezit der Kelzerkroon, over te geven aan eenen onbedreven jongeling. Ik houde het daarom voor waarheid, dat deze opdracht aan Willem, ten nadeele van haren oudsten zoon en met groote beperking van hare eigene magt, zoo al niet in het begin, ten minsten in het vervolg als *déne der eerste oorzaken* moet beschouwd worden van den onverzoenelijken haat, die tusschen Margaretha en Willem ontstond: een haat, welke zoo lang haar echtgenoot leefde, gesmoord bleef, en door hare bemoeijingen in Duitschland na Lodewijk IV dood tegen Keizer Karel IV, waarvan nader, lang ver-  
hij-

durende de afwezendheid zijner moeder, de vriendschap van vele Heeren, zoo in Holland als in Zeeland verwierf, en dat hij door hunne hulp daarna zijne moeder van hare landden beroofde.

hinderd werd, uit te breken, vóóral óók zoo lang de eendragt tusschen de Edelen dezer landen, ten minsten in het openbaar, nog bleef bestaan, maar die, zoodra deze eendragt onderling verbroken was, met eene vreeselijke woede uitbatste, en haar aanspoorde, om, toen een gedeelte dier Edelen zich tegen Willem verzette, en haar uit Duitschland herwaarts riep, hare vorige regten te doen gelden, en al het geen Willem tot op dien tijd gedaan had, voor nietig en vervallen te verklaren. En dat deze overdragt der regering door den invloed des Keizers bewerkt, *eéne der eerste* oorzaken van den haat van Margaretha tegen Willem, en van hunnen onderlingen twist geweest zij, wordt ons nader in de GROOTE NEDERLANDSCHE KRONIJK aangewezen, een boek waarin deze stof, hoewel zeer kort, echter naauwkeuriger blijkt behandeld te zijn, dan in eenig werk van andere oude schrijvers (18). „ Ein-  
 „ delijk, wordt hier gezegd, begon Willem, ver-  
 „ beidende de Graafschappen, tegen zijne moe-  
 „ der zich oproerig te gedragen, — willende reeds  
 „ gedurende het leven zijner moeder in hare drie  
 graaf-

(18) MAGNUM CRON. BELG. in PISTORIO p. 303 en 304. Men is hier bij voorbeeld zeer naauwkeurig in het opnoemen der zonen van Keizer Lodewijk volgens hunnen ouderschap en titels, iets waarin de meeste Kronijkschrijvers jammerlijk verwarren.

„ graafschappen, welke hare erflanden waren,  
 „ opvolgen, zeggende, dat *hij de zoon des Kei-*  
 „ *zers (19) was, en dat deze graafschappen*  
 „ *aan het Keizerrijk vervallen waren.* Zijne  
 „ moeder daarentegen beweerde, dat welke reg-  
 „ ten hij op deze graafschappen had, deze niet  
 „ uit *kracht van het Keizerrijk* waren, maar  
 „ dat hij die bezat *uit betrekking tot zijne moe-*  
 „ *der* als erfgenaam dezer Graafschappen. En  
 „ uit deze verschillen, vervolgt de Schrijver,  
 „ begonnen de verwenschte partijchappen in  
 „ Holland in het jaar 1350 te ontstaan.” Men  
 ziet dus hier uit, dat Willem zijn regt op de  
 gift zijns Vaders bouwde, terwijl Margaretha  
 ontkende dat dit door dezen in zijne waardigheid  
 als Keizer verrigt was; waar door wij overtuigd  
 worden, dat de overgave van het Verbeiderschap en  
 de verzekering tot de opvolging door den invloed  
 van Keizer Lodewijk alleen bewerkt, zonder twijfel  
 ééne der oorzaken van de Twisten is geweest; waar-  
 van wij nog een nader bewijs vinden in eene verkla-  
 ring der meeste steden van Holland (20) op den  
 26 September 1351, die na dat Willem voor de  
 tweede maal het gebied aanvaard had, deszelfs  
 reg-

(19) In MAGN. CHRON. BELG. l. 1. staat *asserens filium se Im-*  
*peratoris*; doch de zin duidt klaar aan, dat men hier *filium*  
 lezen moet.

(20) MURRIJ 2 d. p. 803.

regten op de uitspraken van den overleden Keizer gronden, belovende zij gezamenlijk de opvolging in het Graafschap, indien Willem zonder kinderen mogt sterven, volgens de schikkingen door den Keizer gemaakt, te zullen doen plaats hebben: een bewijs, dat Willems partij zich altijd naauw aan de overdracht van Keizer Lodewijk verbonden hield, en dezelve als het grootte punt beschouwde, waarop zij het regt van hunnen Vorst, voor wiens behoud zij alles wilden opofferen, konden en moesten doen steunen.

Na alle deze beschikkingen vertrok MARGARETHA terstond uit Holland, en wel op den 8 September 1346 verliet zij St. Gaertruidenberg (21), om zich door Henegouwen naar Duitschland te begeven; in welk laatste Graafschap en de nabijgelegen landen zij echter nog eenigen tijd vertoefde. Want ik vinde (22) haar, bij voorbeeld

(21) CONTRASOMMEN VAN HERT. WILL. KOST 7 Sept. 1346. — 28 Jan. 1347, waar ik lees: *Mijn vrouwe die Keyserinne seet van St. Ghaerdenberghe* (dus schreef men toen) *om te Beijeren waert te riden, dat was op onser vrouwendag nativitas 7 daghe in Septemb. r ig 't jaer 46*. Dit feest valt volgens *F. Art. de varif. les dates* p. 161. et *KLUIT, prim. lin.* p. 25, op 8 September: zeker is dus een kleine misslag in de rekening.

(22) *Zeeuwsche Graf. reken. van ROUDYN JANSSENS, Rentm. van Beoesterscelt vrid.* na half Meij a. 46. — *Dinxd. na St. Lucyend.* 47 in de uitgaaf: en *Cod. E. L.* 23. *Cas C. n.* 41. f. 19 n. 42. f. 10.

beeld, op den 11 October te Ath, den 13 van diezelfde maand te Kortrijk, en voor het laatst op den 28 October te Adinchem, 't geen ik om deze rede hier aanteecken, dewijl bij WAGENAAR (23) onbepaald alleen gezegd wordt, dat zij in Slagtmaand van het jaar 1346 deze landen verliet, en om aan te toonen, dat de gift, die Margaretha op den 10 October aan Heer Jan Aelman deed, waarvan ik boven reeds sprak, niet streed met hare helofte van den 7 September, om zich met niets te zullen bemoeijen, daar zij zich slechts verbonden had, dan eerst geen deel aan de regering te zullen nemen, wanneer zij *alle* de Graafschapoen verlaten had.

Wat Hertog Willems komst betreft, hiervan zegt WAGENAAR (24) alleen, dat „het schijnt, „dat hij nog voor het einde des jaars 1346 in „Holland aangekomen zij.” Doch hieromtrent kan ik nader zeggen, dat hij reeds mogelijk in Augustus van dat jaar hier te lande kwam, daar ik las, dat de Rentmeester van Beoosterschele, die naar den Haag, waar zich Margaretha toen bevond, vertrokken was, haar naar Dordrecht vergezeld, dewijl zij de tijding verkregen had, tusschen den 10 en 15 Augustus (want dit wordt niet

(23) WAGEN. *Vaderl. Hist.* p. 272. d. 3.

(24) WAGEN. I. b. p. 271.



alst stellig uitgedrukt), dat *Hertoghe Willem haer spone comen was* (25): dan dit ziet mogelijk op zijne komst in Henegouwen, want zeker is het, dat hij maar voor 't eerst op den 9 September, dus één dag na dat Margaretha van daar vertrokken was, te Gheertruidenberg kwam en op dienzelfden dag terstond over Dordrecht naar den Haag verreisde (26).<sup>1</sup>

Op dusdanige wijze bevond zich Hertog WILLEM aan het hoofd dezer Graafschappen. Indien het voor een jong Vorst altijd moeilijk is, zelfs een volk, 't welk eenen gerusten vrede geniet, goed te besturen, hoe veel moeilijker, ja bijna onmogelijk moet dit geweest zijn voor dezen Vorst, nu hij, altijd in een vreemd land geweest zijnde, en dus onbekend met den aard der Natie, het gebied moest voeren over drie Graafschappen en ééne Heerschappij, welker inwoners in zeden en taal van elkander verschilden, die hunne bijzondere regten met hunne handvesten en vergunningen handhaafden, en welker toestand niet alleen uit- maar ook inwendig zeer droevig was. Daarenboven hoe bezwaarlijk moet hem geweest zijn het vooruitzicht, om het verlorene

Vries,

(25) *Zeeuwsche Graf. Rek. van ROUDYN JANSZON.*

(26) *Reken. contrasommen van Hertog Willem en Margaretha*  
kost 7 Sept. 1346. — 28 Jan. 1347. p. 1.

Vriesland weder te herwinnen , den dreigenden Bisschop van Utrecht af te weren , de eischen des Konings van Engeland te verijdelen , en de zaden van onrust en ontevredenheid , welke door het geheele land verspreid waren , te verstikken ; terwijl eene tallooze menigte van schulden , zoo van zijnen overleden Oom , als van zijne Moeder hem drukten , en hem verhinderden alle die krachten in te spannen , welke hij tot overwinning van alle deze moeilijkheden , bij eene wel voorziene schatkist , had kunnen bezigen . Wanneer wij dit alles opmerken , en overwegen de gedurige oneenigheden , die door den regeringsvorm als van zelfs altijd in de Middeleeuwen tuschen de Edelen onderling , en tuschen de Edelen en Steden bestonden , en voegen daar bij den wrok , die bij Margaretha weldra over hare onvrijwillige overgave van het bestuur plaats vond , zoo wel als de zucht van velen , die aan haar of haren zoon Lodewijk boven Willem als Opperhoofd de voorkeur zouden gegeven hebben , dan is het geenszins te verwonderen , dat de Twisten niet lang na dezen tijd ontsproten zijn .

Margaretha gaf dus door den invloed van haren Echtgenoot het bestuur dezer Landen aan Hertog Willem over , met de duidelijke belofte van zich gedurende hare afwezendheid in de regering niet te zullen mengen . Maar ofschoon zij deze belofte in de sterkst mogelijke bewoordingen had gedaan , blijkt toch , en dit meen ik ,

merk

merkte men tot nu toe niet op, dat zij vóór haar vertrek echter alles aanwendde, om het door beschikkingen zoo verre te brengen, dat Willem niettegenstaande hare belofte, *zeer in zijne magt bepaald werd*, en zij door den invloed van Edelen, die aan haar ten sterksten verknocht waren, op dezen jongeling alles vermogt, tot dat hij eindelijk, opgezet door den naijver van de onderliggende partij der Edelen, wrevelig werd over deze beletselen zijner volle heerschappij, dezelve eensklaps vernietigde, en zijne vermeende aanspraken op het volstrekt gebied geheel deed gelden. Ten uitersten noodzakelijk is het, dit van nader bij te beschouwen, daar ik dit als eene *tweede oorzaak* voor het ontstaan der Twisten aanmerk, en wel zoodanig eene, waar door de oneenigheid eindelijk tot dadelijkheden uitbrak.

Het is zonder twijfel moeijelijk, en gelijk ik bijna meen te durven zeggen, onmogelijk, volkomen nategaan, in hoe verre Margaretha zich na haar vertrek gedurende Willems Verbeiderschap met deze landen bemoeid hebbe: doch dit geloof ik te kunnen verzekeren, dat, voor zoo veel ik ten minsten heb kunnen onderzoeken, zij niet, of zeker zeer weinig door dadelijke bevelen, door haar in vreemde landen uitgevaardigd, getracht heeft iets te bewerkstellingen in deze Graafschappen; 't geen ook te openlijk tegen hare beloften zoude gestreden, en eene menigte inwoners dezer gewesten tegen haar zoude ingenomen heb-

hebben, dewijl hier door natuurlijk verwarring moest ontstaan, en haar zoon door dusdanige wijze van handelen te zeer beledigd zou geweest zijn: maar door met meer voorzigtigheid te werk te gaan, bereikte zij niet minder in de eerste jaren haar oogmerk. Intusschen komt het mij voor, dat Margaretha, die ofschoon zij zulk eene belofte deed, echter het *Stedehouderschap* slechts afstond en toch altijd voor zich de oppermagt als *Gravin* behield, in geenen deele misdeed, door alvorens zij vertrok, te zorgen, dat Willem niet geheel *onbepaald* regeerde, op dat deze jongeling, geheel aan zich zelve overgelaten, door vleijerij en bedrog niet van het regte spoor mogt worden afgebragt, noch door heerschzucht vervoerd, alle zijne verpligtingen jegens zijne Moeder mogt vergeten. De ondervinding leerde naderhand genoegzaam, dat Margaretha niet te onrecht hier voor beducht was geweest. Zij schijnt mij derhalve in dit opzigt veel eer lof te verdienen, daar zij door zulke maatregelen te nemen, de hoop mogt voeden het kwaad mogelijk te kunnen tegen gaan, en voor het geluk der Graafschappen te kunnen waken, terwyl men, indien ik mij niet bedrieg, integendeel haar met regt zoude hebben kunnen berispen, wanneer zij dit land slechts verlaten had zonder eenige zorg voor deszelfs toekomstend welzijn te dragen. En wie zal dan niet gereedelijk met mij toestemmen, dat zij, tegen

ha-

haren zin het uitvoerend gebied nederleggende; niet alleen als *Gravin* zulke verordeningen mogt maken, maar dat zij aan zich zelve verplicht was dit te doen, daar het voor haar van het grootste belang bleef, om hare magt als *Gravin*, die reeds door deze onvrijwillige overgave van het bestuur gekrenkt werd, voor zich nog te bewaren, en op alle mogelijke wijze zorg te dragen voor het welzijn des lands, door vertrouwde Edelen bij Willem te voegen, ten einde deze door hun, die eene ondervinding van vele jaren in het gebied verkregen hadden, in alles geleid zoude worden, en zij volgens de beloften in haren afstand naderhand vervat, de bepaalde sommen gelds op den behoorelijken tijd ontvangen. — Natuurlijk was dit een en ander voor Willem moeilijk, dan daar hij aan Margaretha als *Moeder* allen eerbied verschuldigd was, en als *Gravin* haar in de te voren gemaakte schikkingen moest gehoorzamen, was hij verplicht zich aan dezelve te onderwerpen, zoo dat hij door zich hier tegen te verzetten, eene dubbelde schuld op zich laadde. De opruijing der overige Edelen, welke door Margaretha niet werden aangesteld, misschien om dat zij zich op hunne trouw en genegenheid niet durfde verlaten, zoo wel als de zucht van Willem, om zijn vermogen te vermeerderen, 't geen naderhand aangevuurd werd, door de aanblazingen dier Edelen, deden hem echter

in het vervolg van tijd, eer en pligt dusdanig vergeten, dat hij zich tegen zijne Moeder gewapenderhand verzette. Dit evenwel had niet plaats, dan na het verloop van eenigen tijd. Want dat Willem het *terstond* er op toegelegd zoude hebben, om zijne Moeder van alle magt te berooven, en haar niet in de eerste jaren van zijn Verbeiderschap als wettige Gravin bleef aanmerken, meen ik, dat een ongegrond en tegen de waarheid strijdend gevoelen is, daar het mij duidelijk gebleken is, dat Willem van *zijne zijde* zeker tot op het laatst van het jaar 1348 in niets openlijk misdeed, waardoor de vrede met zijne Moeder geschonden werd; maar dat hij zich gedurende dien tijd aan alle hare schikkingen onderwierp, vele harer handvesten en voorregten, ofschoon hij die naderhand herriep, toen goedkeurde, en vele van de door haar uitgegevene leenen bevestigde: waarom ik mij genoodzaakt vinde van den Hoogleeraar TYDEMAN (27), hoe groot anders zijne verdiensten zijn, in dit stuk te verschillen, wanneer deze meent, dat door den brief van Hertog Willem gegeven den 22 November 1346 (niet 1347), waarbij aan de Bailiuwen van Noordholland, Kennemerland en Vriesland geboden werd, een bevel uit te vaardigen, dat elk die *brieven had van*  
*mier*

(27) TYDEMAN. *Verhand. oyer de Hoeks- en Kabelj. twisten*, p. 29 in not.

*mier vrouwe der Keyzerinne*, dezelve in den Haag zoude overbrengen omme te *registreren* (28), dat door dit charter, zeg ik, „welligt tot on- „aangenaamheden aanleiding zoude gegeven zijn, „ofchoon men toen, en later Moeder en Zoon „nog zoo 't schijnt, in goede vriendschap „vindt.” Want ik houde juist dit stuk voor een bewijs, dat er geene oneenigheid in dien tijd tusschen Moeder en Zoon was, omdat ik bij hetzelfde als getuige vinde Heer Jan van Polanen, Heer van de Leck, een ijverig voorstander van Margaretha, terwijl ik daardoor gedurende Willems bestuur voorregten zijner moeder zie goedgekeurd, welke anders van geene waarde zouden geweest zijn, zoo als men hier van 65 charters volgens dit bevel *geregistreed* vindt door den Heer *Mathys van der Burch*, toenmalig *Rentmeester van Noordholland* (29),  
en

(28) Zoo leest men in *Cod. O. R. 18 Beijeren n. 18. fol. 2.* en in *Graf. reken. van JOH. VAN NEDERHEIM, Bayend. 1346. — Woensd. na Vrouw. Lichtm. 1347 p. 28* vindt men: „Donderdag voor Katerinedag d. 1 23 Nov 1346. Wellekin den Enghel- „sen ghesent met drie open brieven an die bacliuwe van „rynlant van kennemerlant ende van aemsterlant als dat sy „ghebidden zouden dat alle die ghene die opene brieve „hebben van mier vrouwen der Keyzerinne weghe die brie- „ghen souden in die haghe om die te registreren.”

(29) Deze vindt men in *Cod. E. L. 23. Cas C. op papier*, voerende tot opschrift: „Dit is een Register daar in geregis-  
treerd.”

en naderhand één der voornaamste Hoeksche Edelen: tot welke maatregel nimmer zulke Edelen de hand zouden geleend hebben, indien zij dit niet als een met Margaretha's inzigten overeenstemmend bevel beschouwd hadden. En dat dit de geest dezer oproeping, en het oogmerk dezer *registratie* was, blijkt klaarlijk uit eene beslissing van Hertog Willem op den 18 Februarij van het jaar 1348 (30), in een twist ontstaan tusschen Heer Troveyse, heren Vriesensone en Heer Jan Aelman over eenige landen in Woerderland, waarbij Willem bepaalde, dat Heer Jan Aelman zijn bastaardoom deze goederen zoude blijven bezitten, *ghelike dat hi tander goet van den lande van Woerden ghebruickt sonder ander enich ghebod van hem te hebben*, een bewijs, dat de Hertog de giften door zijne Moeder gedaan, welke *geregisteerd* waren, als regtmatig beschouwde, daar ik juist deze vergunning, gelijk ik reeds boven heb aangetekend, vinde in COD. E. L. 23, waarin de brief dezer gift, gelijk verscheide andere door Margaretha verleende giften bevestigd zijn. Maar niet alleen zijn deze stukken tot een bewijs, dat Willem ge-

du-

„ treert zijn sommige brieven die myn vrouwe die Keyserinne beseghelt heeft ende gheregistreert worden, seder die tyt „ dat myn vrouwe die Keyserinne uyt den lande voer, bi heren „ mathise van der hurch Rentmeester van Noerthollant.”

(30) Cod. o. r. BEVEREN, cit. n. 296. f. 39. v.



turende zijn Verbeiderschap den vrede, 't zij dan  
 uit eigene beweging, 't zij dan door den invloed  
 der Edelen, die bij hem door Margaretha gevoegd  
 waren, met zijne Moeder niet schond (31): nog  
 buiten deze vindt men hier overal sporen van, daar  
 hij, gelijk ik reeds heb opgemerkt, hare ach-  
 terstallige schulden betaalde, en vele harer verga-  
 ringen, welke niet in Cod. E. L. 23 vermeld  
 zijn, goedkeurde. En, om uit vele bewijzen,  
 slechts eenige voorbeelden te nemen, zoo keurde  
 hij op den 31 Januarij 1347 haren brief goed,  
 waarbij zij aan Jan van Bijnch zijne wedden had  
 verleend (32): bevestigde op den 6 Dec. 1346  
 de verkoop van het land, 't geen de Monniken  
 van Merkenhovede toekwam, doch na den dood  
 van Willem IV verbeurd verklaard was, en daarna  
 aan Jan Kempensone door *zijne Moeder* verkocht  
 werd (33): bevestigde op den 8 Februarij 1347  
 de brieven door zijne voorouders en door *zijne*  
*Moeder* aan den Heer van Ysselstein gegeven (34);  
 ook op denzelfden dag die van den Heer van Po-  
 tianen, Heer van de Lecke (35), zoo wel als  
 die

(31) Cod. O. R. BEYEREN, n. 64. f. 5.

(32) Hieromtrent zegt ADLREITTER, p. 2. l. 4. p. 83:  
 Tanto paratior illo obsequia, quanto ipse matris erat reve-  
 rentior. Verum aliquis perdidit in matrem obliuio, cuius ef-  
 fectus minuit.

(33) Cod. O. R. BEYEREN, n. 76. f. 73.

(34) Cod. O. R. BEYEREN, n. 91. f. 10.

(35) Cod. O. R. BEYEREN, n. 92. f. 10. v.

die van Heer Dieric van Brederode (36), beiden naderhand de grootste voorstanders van Margaretha. Willigde daarenboven somtijds hare verzoeken in, zoo als bij voorbeeld, op den 4 Maart 1347 begiftigde hij Heer Jan Suurmout, zijn bastaardoom, om *bede en begeerte wille zijner Moeder* met 200 pond zwarter tournois 's jaarlijks, en wel op zijne renten van Voirtrappen, 't geen zoude duren tot *wederzeggen van zijne Neve Vrouwe en Moeder* (37): droeg den 12 April 1347 in Zeeland geen Ambacht over, dewijl hij, om zijne woorden te bezigen, *nog niet magtig was ambachten en andere leengoederen over te dragen*, maar beval daarmede te wachten, tot *dat zijne Moeder* in het land ware wedergekomen, of hij daartoe magt verkregen had (38); een nieuw bewijs dat hij niets in dien tijd tegen zijne Moeder ondernam. Maakte vervolgens op den 21 April 1347 (39) te Zierikzee *van zijns Moeders* wege en voor zich eenige regeling omtrent het aanstellen en vernieuwen van Schepenen aldaar, en bevestigde ook in 's *moeders* naam en voor zich na der *magt en bevelnis*, die hij daarvan *met brieven* had, de voorregten en vrijheden dier

(36) Cod. O. R. BEYEREN, N. 93. f. 10. v.

(37) Cod. O. R. BEYEREN, N. 112. f. 14. v.

(38) Cod. O. R. BEYEREN, 123. f. 15. v.

(39) Cod. O. R. BEYEREN, N. 128. f. 16.

der Stad (40): bevestigde wijders den Heer van Moermont als Ambachtsheer van Poortvliet (41), waarvan deze *brieven had* van deszelfs *Moeder de Keizerin*, latende deze opmerkelijke woorden volgen, die de waarheid van mijne stelling uitwijzen: *want wi hem ende enen ygheliken immer sine brieven houden willen die ht van onzen Voirvorders (voorouders) heeft*, een klaar bewijs, dat hij in dien tijd onder het woord *brieven zyner Voirvorders* toen ook nog de brieven zijner Moeder begreep, iets, 't geen hij na het jaar 1349 niet meer deed. Doch hij keurde niet slechts goed, en bevestigde vele harer daden, maar zond zelfs dikwijls in het jaar 1347, toen zij zich in Beijeren bevond, verscheide bodeu naar haartoe, gelijk men leest, dat op den 21 September door hem gezonden zijn aan *den Keizer en an mier vrouwen der Keyserinnen* (42), en op den 7 November, toen hij des Keizers dood vernomen had (43): terwijl hij, wat meer is, in Augustus

VAN

(40) MIERIS, 2 D. p. 734. en Cod. o. R. BEYEREN, n. 126 f. 16.

(41) Cod. o. R. BEYEREN, n. 135. f. 27.

(42) Woensd. na St. Matheusd. (21 Sept.) 1347 twee bodeu gezonden van mijns heren wege in *Beijeren an den Keizer en an mier vrouwen der Keyserin*. Rek. JOHANN VAN NEDERHEIM, Woensd. na *Vrouw Lichtm.* 1346. — Dingsd. na *St. Lucyend.* 1347. p. 52

(43) Vridag na St. Willebrord (7 November) 1347 na het

V88-

van dat jaar zelfs derwaarts gezonden had één van zijne *knapen* om aan den Keizer en Keizerin brieven te brengen wegens aangelegenheden des lands (44). Meerdere bewijzen voor de vreedzaamheid van Willem in het jaar 1347 (45) aantevoeren, zoude overtollig, en voor den lezer vervelend zijn, daar uit de aangehaalde voorbeelden genoegzaam, zoo ik meen, de waarheid hier van blijkt. In het jaar 1348 zijn zoo vele bewijzen niet voor handen, deels om het gebrek aan Handschriften, welke ons hier inlichting zouden kunnen geven; deels, om dat het mij voorkomt, dat Willem allengs meerder op eigen gezag begon te steunen en minder op naam, en van wegens zijne Moeder begon te handelen. Dat hij echer nog in dat jaar altijd de daden zijner Moeder gedu-

vernemen van 's Keizers dood een *bode ghesent naar Beyeren*, p. 24 cit.

(44) *Fragment van eene rekening van JAN SYMONSE. van ascé. (30 Meij) 1316: — St. Thomas apost. (21 Dec.) 1347. „ Bi myns heren brieven vors, ghegheven in Middelburg maan- „ daag na St. Laurensd. in 't jaar vors (1347) betaelt Jan den „ Vlaminc mynes heren knapen van sins eoste die hy dede „ in ere reyse an myns heren Vader den Keyzer en an mire „ Vrouw zynre Moeder ommeslants orbare.”*

(45) *Maandag na allerheiligen 47 betaelt Rutgar van den Broeckhuse als van enen paerde daer hi up reet doe hi ghesent was van myns heren 's hertoghen wege an mire vrouws der Keyserinns in Beyeren. Fragment reken cit.*

durende haar kort bestuur vestigt, als regtmatig beschouwde en dezelve als zoodanig bevestigde, leert ons een voorbeeld op den 30 Augustus des jaars 1348, bevelende hij zijnen Rentmeester van Zuidholland aan zekeren Janne Maleghijs jaarlijks te betalen 10 ponden hollandsch, welke deze van zijne *Moeder, Vrouwe Margriet* ter leen verkregen had (46), zijnde dit het laatste stuk, 't welk mij is voorgekomen, voor deze stof tot nader onderrigt te kunnen dienen.

Het lijdt dus naar mijn inzien geen twijfel, dat Willem bij zijne komst hier te lande en gedurende de eerste jaren van zijn Verbeiderschap niets vijandigs tegen Margaretha ondernam, 'eh mij 'is nergens eenig blijk voorgekomen, dat Willem door dadelijkheden iets tegen haar misdreef vóór den 23 Mei van het jaar 1350. Wanneer wij hem dus naderhand het zwaard zien opvatten, aangevuurd door de onderliggende partij der Edelen, moeten wij toch, niettegenstaande hij zeker hier door ten sterksten misdeed, tot zijne verchooning blijven in 't oog houden, dat hij naar zijn oordeel de bepalingen van zijnen Vader omtrent het bestuur van, en het opvolgen in deze Graafschappen altijd vóór zich had; daar deze in de zorg, welk hij bij het aanstellen van Willem als Verbeidende, bij het terug-roepen van Mar-

ga-

(46) *Cod. O. R. BRITANN.*, n. 399. f. 49.

garetha, en bij den afstand van Lodewijk den Romein aanwendde, getoond had, het zijne uitdrukkelijke wil te zijn, dat Hertog Willem zonder stoornis dese landen zoude besturen, en van dezelyen het bezit zoude behouden. En wie zal dan niet aan eenen jongeling, wien zulk eene schoone toekomst aanlachte, en die bij zijne komst alhier eene onbepaalde magt volgens de hofte zijner moeder meende te zullen bekleeden, lighter als *mensch* vergeven, hoe groot zijn misdrijf dan ook als *Stedehouder tegen de Gravin* mogt zijn, dat hij door de kwade raadgevingen van ontvredegen Edelen opgeruid, zich tegen zijne Moeder verzette, die hem in zijn vermogen tegen zijne verwachting zoo zeer bepaald had, ja van het bestuur yolkomen, zoo het hem toescheen, trachtte te berooven? Doch hier over kunnen wij niet oordeelen vóór dat wij onderzocht hebben, op welke eene wijze Margaretha de magt van haren Zoon als Verbeidende beperkte, waartoe wij nu terstond overgaan.

Zij deed dit met zoodanige maatregelen te nemen, waar door de magt van Willem dadelijk beperkt werd, deels, door aan sommige Groeten een gedeelte van het bestuur over te geven: deels, door een ander gedeelte der magt voor zich te behouden: deels eindelijk, door aan Hertog Willem toe te voegen, Edelen, die haar genegen waren, en welke die genen verwijderden, die of bij

haar niet in gunst waren, of die tegen haar bestuur waren ingenomen.

Maar vraagt men welligt hier, hoe moet deze *magtsbepaling* overeen gebragt worden, met hare belofte van den 7. September 1346, om zich van het bestuur geheel te zullen onthouden? Strijdt dit niet regelreht tegen deze belofte? Bij den eersten opslag zoude men meenen, dat dit waarlijk daartegen aanliep; doch weldra zal het tegendeel blijken, indien wij in aanmerking nemen, dat Margaretha door aan sommige Edeelen een gedeelte der magt op te dragen, niets eigenlijk tegen haren Zoon misdeed, daar zij *vóór* dat deze belofte gedaan was, en toen zij nog geheel als *Gravin* regeerde, zulke maatregelen kon en mogt nemen, als haar noodzakelijk toeschenen, dewijl zij zoodanig eene belofte doende, zich *alleen* verbond *voor 't vervolg* geen deel aan het bestuur of den toestand des lands, hoedanig die op dat oogenblik was, of daarna mogt worden, te zullen nemen; maar *geenszins* verklaarde zij daar door, de beschikkingen, welke zij *vóór deze belofte* had gemaakt, te zullen herroepen, of *niet* te willen, dat deze nagekomen zouden worden, en verbond zich *alleen* zoo lang zij afwezende zoude zijn, van dien dag af aan zich van de regering der Graafschappen te zullen onthouden,

Het is mij uit geene stukken van Margaretha's regering gebleken, of zij bij eene bijzondere overdragt aan sommigen een gedeelte der hooge magt hebbe overgegeven, noch ook, of zij openlijk hebbe verklaard, voor zich een ander gedeelte te behouden; 't geen ons daarom te minder moet verwonderen, dewijl slechts weinige Handschriften van haren tijd, gelijk wij reeds boven zagen, tot ons zijn gekomen, waarvan de rede mij (47) toeschijnt deze te zijn, dat in die onrustige tijden minder zorg, dan wel behoorde, voor de Staatspapieren gedragen werd, en er daardoor dikwijls velen reeds *toen* verloren gingen; terwijl Hertog Willem naderhand de meeste van hare handvesten en voorregten bij zijne herroeping deed vernietigen, en ons dus uit staatkunde van de echtste gedenkstukken der regering van zijne Moeder beroofde. Wij zijn derhalve genoodzaakt onze toevlugt te nemen tot de Handschriften ten tijde van Hertog Willem vervaardigd, waaruit wij, hoewel niet de duidelijke aanstelling van zoodanige personen tot het waarnemen van een gedeelte des bestuurs daar in leerende, echter genoegzaam zulken verzekerd worden, dat zij

(47) Over deze wanorde klagen Margaretha en Keizer Lodewijk zelve reeds op den 6 en 14 Julij van het jaar 1347. *MIRAEIS a d.* p. 739, 740.



zij door Margaretha vóór haar vertrek tot zoodanig iets waren aangesteld; en wij zullen tevens vernemen, wat Willem zelve bekende niet te mogen verrigten, indien hij niet tegen zijne Moeder, welke hij toen nog geene blijken van weerspannigheid gaf, wilde misdoen.

Bij geen' der oudere Schrijvers heb ik omtrent deze magtsbepaling eenige berigten kunnen inwinnen, en van de nieuweren, vond ik ADLERITTER (48) alleen, welke hiervan eenig gewag maakte, zeggende, dat Willem het *jus imperii* bezat, waardoor ik hier versta, dat hij zelve geëerd, en de magt eens Graafs uitoefende: maar dat aan zijne Moeder de *insignia*, dat is, de niterlijke teekenen, zoo als het *wapen*, de *regeis* en de *titel van Gravin* overgelaten waren; weegende hij hierbij, dat dit eene prijzenswaardige matiging van deszelfs gezag was. Deze Schrijver echter bepaalt zich niet bij dese stof, maar spreekt er slechts in 't voorbijgaan over, zonder dat hij nader aanwijst, waarin dit *jus imperii* bestond: doch het is genoeg, om te doen zien, dat volgens zijn gevoelen er eene *magtsbepaling* geweest is. De charters en Gra-

foe

(48) ADLERITTER p. 2. l. 4. p. 24 *Jus imperii penes ipsum* (Guillelmum), *insignia et dominae nomen matri reliquit*. Landabile id erat temperamentum,

feijte rekeningen zijn dus de eenigen, welke ons op dit duistere pad moeten geleiden, en, ofschoon deze ons niet alles duidelijk zullen maken, zal over dit gewigtige punt toch, zoo ik mij vleije, wel eenig licht kunnen verspreid worden.

Dat Hertog Willem na het vertrek zijner Moeder, een groot deel van het geen hij verrijgde, op haren naam en van haren 't wege deed; is niet alleen een bewijs, dat hij toen nog haar als wettige Gravin erkende en haar als zoodanige aanmerkte, uit welk oogpunt wij het tot nu toe beschouwden: maar het komt mij voor ook klaar aan te wijzen, dat Willem door hare vergunningen en voorregten te bevestigen, met daden hierdoor toonde, dat hij als regerende het land in haren naam, hiertoe verplicht zich rekende, dewijl zij, afstand van het bestuur gedaan hebbende, echter nog altijd *Gravin* bleef, en als zoodanige nog eens konde wederkeeren. Want, indien hij haar niet altijd gedurende het tijdperk van de jaren 1346 tot 1349 als Gravin had aangemerkt, zoude hij niet den titel van *Verbeidende* hebben blijven voeren; maar zich terstond als Graaf hebben opgeworpen; en hij zoude evenmin dit land, het land zijner liever Vrouw en Moeder, op den 18 Mey 1347 (49) genoemd, of op den 28 Junij van dat

dat zelfde jaar, van zijner liever *Vrouwe en Moeder* (50) *der Keijzerinnen Mannen van Zee-land* gesproken hebben, indien hij zich niet tot op dien tijd slechts altijd als plaatsbekleeder zijner Moeder en geenszins als Opperheer aangemerkt had. Terstond zien wij dus daardoor reeds eene bepaling in zijne magt, daar hij in alle zijne stukken bekende, dat hij als *Stedehouder* van, en uit naam zijner Moeder handelde. Maar daarenboven blijkt overal, dat er wegens zijne magt eenige bepalingen tusschen hem en zijne Moeder gemaakt waren. Want zoo dit niet ware, waarom zegt hij dan op den 21 Augustus 1347, dat hij de voorregten der Stad Zierikzee voor zijne Moeder en voor zich bevestigde *na der macht en de bevelenisse, die wij daer off hebben met brieven?* (51) of waarom maakte hij dan op dien zelfden dag eene regeling wegens het aanstellen van Schepenen in die Stad, ook volgens die zelfde magt en 't bevel hem daartoe door *brieven verlaend?* (52) Is het niet, dat hij deze woorden bezigt, omdat hij zelve niet uit eigene magt zulks kon verrigten, maar hiertoe, 't zij vóór het vertrek van zij-

no

(50) *Cod. o. n. BEVEREN* fol. 21v. n. 163.(51) *MIRIS* 2 d. p. 734.(52) *Cod. o. n. BEVEREN* fol. 16 n. 128.

ne Moeder met andere bevelen in het algemeen, 't zij wegens deze twee daden van Opperheerschappij, in het bijzonder last ontvangen had: zeker is het, dat wij hierdoor leeren, dat WILLEM als Verbeidende niet alles uit zich zeiven mogt bevelen of uitvoeren. Verders kan men niet twifelen, dat Margaretha, Willem in zijn gezag zeer beperkt hebbe; want van het oogenblik dat hij aan het gebied kwam tot op den 6 Julij 1347, was hij, terwijl dit aan twee Edelen, gelijk wij naderhand zullen zien, in Holland reeds was opgedragen, in Zeeland beroofd van het vermogen, om alle leenen of andere inkomsten, die aan den Graaf mogten vervallen, weder aan die genen, welken hem goeddunkte, te kunnen verleenen: en slechts op dien dag schonk Margaretha hem dit vermogen, met bepaling, dat hij zoodanige leenen op nieuw mogt uitgeven, mits zij beneden de 100 ponden Hollands 's jaarlijks waren, hetgeen zij echter niet toestond, dan toen de drang der omstandigheden haar zulks gebod (53): welke vergunning ons, zoo ik mij niet bedrieg, bewijst, juist door deze bepaling der som, dat Willems magt zeer beperkt was, ja zoo zeer, dat hij zelfs na het verwerven van die vergunning nog maar met de Edelen van een ander gewest in magt gelijk

lijk gesteld werd. Doch dit is het eenige niet, hetwelk ons bewijst, hoe zeer Margaretha bezorgd geweest zij, haren invloed en vermogen in deze Graafschappen te behouden. Op alle mogelijke wijze trachtte zij Willem van de krachtdadigste middelen tot vermeerdering van zijn gezag te ontblooten, waarvan een sprekend voorbeeld voor handen is, 't geen in die tijden eene allergrootste uitwerking moest hebben. Op den 11 April van 't jaar 1347 namelijk, verklaart Hertog Willem (54), dat hij een zeker ambacht in Walcheren, 't geen Hendrik van der Maelstede en Joncfrouw Katelina Jan Henrichzoon dochter, aan Heer Razen van Cruninghen en Hughen Henrich van Bigghenkerk verkocht hadden, op dien tijd niet kon overdragen, maar dat dit zoude geschieden voor *zijner Heer Vrouwen ende Moeder*, of voor hem *also tiden*, dat is, zoodra als zijne Moeder *in den lande quam*, *of als wi* (dus zegt Willem) *machtig werden ambachten ende anders leengoet up te verghifene*; uit welk charter, gelijk uit de vorigen, ik deze gevolgen afleide, dat Margaretha altijd ten uitersten bezorgd is geweest, Willem geene te groote magt gedurende hare afwezendheid te verleenen, op dat hij, zich hier van bedienende, mogelijk haar niet geheel uit het bestuur zoude verwijderen, en voor zich door het vergunnen van voorregten en giften, alle magt met uitsluiting zijner Moe-

Moeder zoude aangmatigen, waartoe zij inleedaan geen beter behoedmiddel kon aanwenden, dan in hem te beletten, dat hij eenige *ambachten* of *andere leengoederen* mogt verleenen, daar Willem door rijkelijk zijne vrienden en begunstigers of hen, die Margaretha's zijde nog hielden, daarmede te beschenken, gemakkelijk elk een aan zich zoude verbonden hebben, en het best in staat zoude geweest zijn, zich als Graaf tegen alle regten zijner Moeder, op te werpen, en als dusdanig zich door de magtigen des Lands te doen erkennen. Het is waar, en men zoude dit tegen het hier gezegde kunnen overstellen, dat Hertog Willem op den 28 April 1347 (55) den Heer van Moermont als Ambachtsheer in het Ambacht van Poortuliet bevestigde, waarvan ik reeds te voren gesproken heb; doch hier is geene tegenstrijdigheid, daar Willem dit niet deed, dan, zoo als hij zelve in die bevestiging betuigt, uit hoofde *der brieven*, die hij hieromtrent van zijne Moeder had, en het bewijst dus weder op nieuw, en bevestigt regtstreeks, dat Willem uit zich zelve de magt niet bezat, om zulke ambachten op eigen gezag te verleenen, dewijl hij anders niet zoude behoeven van *de brieven* zijner Moeder melding te maken. En gelijk er,

zoo

(55) *God. o. n. BEUKEN, n. 135. fol. 17.* waar van reeds boven.

zoo als dus blijkt, in de burgerlijke zaken door Margaretha vóór haar vertrek beschikkingen gemaakt waren, om Willem eene zekere magt over te laten, en voor zich een deel van het gezag te behouden: zoo droeg zij in het *Geestelijke* hem slechts ook eene bijzondere magt op, en liet dit niet onbepert aan hem over. Want in de maand Januarij van het jaar 1347 een *Canonicaat* en *Prebende* (56) in het gebied van Kamerrijk, 't geen onder Henegouwen behoorde, opdragende, zegt Hertog Willem, dat hij dit deed, om dat hetzelfde ter zijner vergeving stond, uit hoofde van eené *Commissie*, door zijne Moeder de Keizerin, Gravin van Henegouwen, Holland en Zeeland, Vrouw van Vriesland aan hem gegeven, wegens het verleenen van *Beneficien*, waartoe zij volgens haar Beschermregt het vermogen bezat, en 't geen hij nu opdroeg als verknocht aan *de magt*, hem onder *andere vergunningen* (inter cetera) *door zijne Moeder* verleend; waarlijk een opmerkelijk charter, daar dit ons weder op nieuw leert, dat alles niet door Margaretha slechts onbepaald ter wil-

(56) *Cod. o. R. BEYEREN*, n. 36. fol. 9 v. De woorden zijn opmerkelijk: *Ecclesiae ad nostram collationem vel presentationem virtute commissionis per dominam ac matrem nostram dominam margaretam dei gratia romanorum imperatricem comitissam Hannonie, Holl. Zeland. ac dominam frisie super conferendis beneficiis jure patronatus ad suam collationem seu presentationem spectantibus nobis inter cetera facte pertinentes.*

willekeurige besturing aan Willem was overgelaten, maar dat zij uitdrukkelijk hem zekere gedeeltes van het Grafelijk vermogen, gelijk hier, had overgegeven; en de woorden *inter cetera* d. i. onder andere vergunningen, toonen duidelijk, dat zijne magt niet *volstrekt* was, maar zich alleen tot sommige bijzondere punten bepaalde.

Wij zien derhalve uit het te voren vermeldé, dat wel verre dat Willem hier komende, zich als *eenig* Bestuurder kon aanmerken: hij intègendeel door zekere bepalingen in het beheer dezer landen beperkt werd, en dat, ofschoon Margaretha zich voor het uiterlijke niet met het bestuur bemoeid hebbe, zij vóór haar vertrek echter ten sterksten gezorgd had, niet van alle gezag gedurende hare afwezendheid verstoken te zullen zijn.

Doch zij was het niet alleen, die hem door hare maatregelen in het vrije bestuur dezer landen beletselen in den weg zette: andere nabestaanden waren hem ook hinderlijk, waarvan mij, een alerklaarst bewijs voorkwam. In Julij 1347 wilde Willem met de Oostvriezen van Oostergo en Westergo een bestand maken van 20 jaren door bemiddeling van zijne aanverwante, de Koningin van Engeland (57): doch hij verklaarde toen tevens, dat hij

(57) SCHWARTZENBERG, *Charterboek van Pruisland*, 4<sup>e</sup> d. p. 205.



hij dit niet kon doen, dan alzoo verre hij daartoe de toestemming van zijnen Vader den Keizer, en van zijne Ooms, den Koning van Engeland, den Markgraaf van Gulik en den Heer van Beaumont konde verwerven; waarom hij, daar er tijd vereischt werd, om dit te verkrijgen, door bijzonder toeverzigt van deze bemiddelaarster slechts op dat tijdpunt een verdrag tot Zondag van naastkomende Pascha zegt te kunnen aangaan. Het doet niets ter zake, dat dit verdrag, naar mijne meening, waarvan ik te voren reeds de redenen ontvouwde, niet tot stand kwam; van Willems zijde werd het toch ontworpen: maar het is genoegzaam voor mijn doel, om te doen zien, dat Willem zelve erkende zoodanig door deze bloedverwanten, waarvan twee gedurig eischen op deze landen voortbragten, in zijne magt bepaald te zijn, dat hij zelfs geen verdrag met een oproerig volk kon sluiten. Ligtelijk kan men zich een begrip vormen, dat dit aan den jongen Vorst hinderlijk voorkwam, daar hij nu niet alleen aan zijne Moeder moest gehoorzamen, maar zelfs aan verdere Nabestaanden. Voor een heerschezuchtig hart, gelijk hij bezat, zal dit zelfs onoverdragelijk geweest zijn, vooral toen de onvergenoege Edelen hem daarop oplettend maakten.

Uit alle deze bepalingen, waardoor de uitoefening der geheele oppermagt voor Willem zoo zeer beperkt werd, blijkt dus ten duidelijksten, dat

dat Margaretha voor den goeden toestand des lands bijzonder zorg droeg; en hare voorzigtigheid, hoe ongepast die ook aan den Hertog toescheen, verdient allen lof hier in, dat zij het bestuur der Graafschappen slechts niet aan eeneti onnadenkenden jongeling overgaf, maar op het voortdurend welzijn der onderdanen lette.

Doch Margaretha nam niet slechts vóór haaf vertrek maatregelen, om te beschikken over de magt, die zij aan Willem gaf, en voor zich behield in sommige gedeeltens van het bestuur: zij zorgde ook door haren invloed, dat bij Willem gedurende hare afwezendheid zulke Edelen zich bevonden, welke door aanzien, vermogen en eene rijpe ondervinding van vele jaren boven de overigen uitmuntende, hem door hunnen raad in de wijze van besturen konden onderrigten. Deze voorzorg echter was hem zeker niet aangenaam, dewijl hij hier door in zijne verwachting, om *alleen* te regeren, te leur gesteld werd, daar deze Edelen hem nu altijd vergezelden, en zijne geringste daden nauwkeurig konden nagaan, omdat in die tijden de gewoonte was, dat de raden der Vorsten met hun, overal waar zij ook in het land waren, medereisden. In 't eerst echter onderwierp hij zich niet alleen hier aan, maar scheen zelfs dit niet af te keuren. Naderhand veranderde dit zeer.

Zonder twijfel waren onder deze Grooten, de

voornaamsten, Heer JAN VAN BEAUMOND, Oudoom van Hertog Willem, en Heer WILLEM VAN DUVENVOORDE, HEER VAN OOSTERHOUT. Van het uiterst belang is het, hun aanzien, vermogen en invloed gedurende dit tijdbestek te onderzoeken, daar uit hun vermogen, zoo wel als uit dat der andere Edelen, naderhand, zoo het mij voorkomt, voornamelijk ook de Twisten ontstonden. In de tot nu toe uitgegevene schriften zoo der Oude als Nieuwe geschiedschrijvers, vindt men, voor zoo veel mij bekend is, weinig, of laat ik liever zeggen, geen gewag gemaakt van dit vermogen der Edelen gedurende Willems Verbeiderschap, ja er heerscht in het algemeen over de gebeurtenissen dezer *drie* jaren zulk eene duisterheid, dat ik hier aan grootendeels meen te moeten toeschrijven, de menigvuldige dwalingen, welke wegens den oorsprong der Twisten plaats vonden. Bij vele oude geschiedschrijvers wordt van BEAUMOND gedurende dat tijdvak bijna geene melding gemaakt, en in de meeste Kronijken spreekt men in het geheel niet van DUVENVOORDE, zoo zelfs, dat niet hij, als één der hoofden van Margaretha's partij wordt opgegeven, maar men de Heeren VAN DE LECK en BREDERODE als zoodanigen beschreven vindt, [die, het is waar, zeker alles voor Margaretha, toen eens de oorlog was uitgebroken, opofferden, doch onder Willems verbeiderschap, hoe groot hun in-

Invloed ook geweest zij, nimmer zulk eene uitgebreide magt bekleed hebben, als Willem van Duvenvoorde. Het stilzwijgen echter der Kroonijkschryvers wijst niets uit, daar ik dit hier aan toeschrijve, dat Duvenvoorde in den krijg niet uitblonk, en men in die ijzere eeuw meer verhief de lusterijke daden eens moedigen Ridders, dan de stille deugden van den vreedzamen Staatsman, terwijl zijne spoedig daarop gevolgde dood, welke in het jaar 1353 voorviel, eene andere oorzaak van het niet vermelden zijns naams kan geweest zijn (58).

Het is de plaats nog niet te onderzoeken, of het geen ik hier zeide, overeenkomstig de waarheid is, dat die Edelen, welke zich in deze jaren bij Willem bevonden, waarlijk door den invloed van Margaretha bij haren Zoon geplaatst waren; dan of deze Vorst uit eige verkiezing hen bij zich genomen had, daar wij hier over geen oordeel kunen vellen, vóór wij uit de denkstukken van dien tijd onderzocht hebben, wie die Edelen waren, en welk hun vermogen was.

Elk, die slechts niet geheel een vreemdeling is in onze Geschiedenis van dien tijd, weet, dat Heer JAN VAN BEAUMOND, Broeder was van Graaf Willem III, en dat hij als één der vermaard-

(58) MERRIS 2 d. p. 784.

maardste Ridders niet alleen in deze Graafschappen, maar ook bij de naburige volken door zijne stoute daden bekend werd (59). Groot was zijn invloed reeds ten tijde van Willem III en Willem IV, voor wien hij verscheide malen bij hunne afwezendheid het bestuur des lands op zich nam, en door zijne wijsheid in het Staatsbestuur zoo zeer zijnen roem vestigde, als zijne dapperheid in het oorlogsveld bij allen reeds sedert lang tot hoogen graad van vermaardheid gestegen was. Naauwelijs was Willem IV in Vriesland op eene jammerlijke wijze omgekomen, of BEAUMOND nam op zich het Stedehouderschap, en schijnt in dien rang het gebied gevoerd te hebben, tot dat Margaretha zich aan het hoofd der regering plaatste (60). Gedurende haar kort bestuur ontmoeten wij hem dikwijls bij haar, onderteekenende de gewigtigste door haar verleende voorregten (61),  
 ter

(59) Zie over dezen held, VAN WIJN, *Huiszitt. leyen*, 2 d. 1st. p. 191 — 197. en DE LANGE, *Heeren van der Goude*, p. 91 — 103. d. 1, welke laatste deze berigten ontleend heeft uit de stukken, hem door den Heer VAN WIJN medegedeeld.

(60) TIJDEMAN, *Hoeksche en Kabelj. Twist*: p. 18 en 19. Het is mij ook gebleken uit de rekening van FLORIS VAN BOECKHORST, *Balk van Amsterl. en Waterl.* over het jaar 1345 en 1346, waar deze zegt, dat hij even na het sneuvelen van Willem IV. *bevel kreeg van Heer JAN VAN BEAUMOND, om 't lant te behoeden en te bewaren.*

(61) MURIS 2 d. p. 708, 709, 711, 714.

terwijl hij van haar de gunst verwierf, om de aanzienlijke goederen, welke hij in deze landen bezat, aan zijne eenige dochter te mogen nalaten, indien hij zonder wettig mannelijk afstammeling overleed (62). Geen wonder dus, dat een man van zoo veel beleid en ondervinding, die reeds bij drie regeringen zulk een moed en doorzigt in 's lands aangelegenheden getoond had, en zelve door zijne groote leenen, zoo veel belang in 's lands toestand moest stellen, nu ook als de beste raadsman voór Hertog Willem bij Margaretha's vertrek geoordeeld werd. Deze Vorst met wien hij in zoo nauwe bloedverwantschap verbonden was, beschouwde hem dan ook wel dra als zoodanig, en verrigtte ten minsten in de eerste jaren zijner regering als Verbeider bijna niets zonder deszelfs raad, ja, wat meer is, wij zien, dat hij vele zijner daden geheel naar hêt begrip van Beaumont regeldé, en deszelfs schikkingen dikwijls volkomen volgde.

Toen de Keizerin uit Holland op den 8 September van het jaar 1346 naar Henegouwen vertrok, en nog aldaar eenigen tijd vertoefde, om hierna deze Graafschappen te verlaten, vergezelden haar derwaarts allerwaarschijnlijkst de twee aanzienlijkste Grooten des lands, die aan haar het  
meest

(62) MIERIS 2 d. p. 709.

meest verknocht waren, Heer Jan van Beattmond meen ik, en Heer Willem van Duvenvoorde. Niet twijfelachtig ten minsten is het, dat zij eenigen tijd vóór haar vertrek naar Beijeren, aldaar met haar vertoefden, en bij haar zijn gebleven tot op het oogenblik, dat zij dat Graafschap verliet (63). Beaumont zelfs hield zich in dat landschap langer op. Vóór Margaretha's vertrek, gaf Hertog Willem hem reeds blijken, hoe hoog hij deszelfs aanzien schatte, en wel zoodanig, dat hij in dat tijdpunt, toen de Keizerin onverwijd deze landen stond vaarwel te zeggen, hem en Duvenvoorde op dezelfde wijze als zijne Moeder behandelde, waarvan als een duidelijk bewijs kan worden aangevoerd, dat hij op den 5 October 1346, uit den Haag zijne brieven zendende naar Henegouwen aan *zijne Moeder, aan den Heer BEAUMOND, en aan Heer WILLEM VAN DUVENVOORDE*, één en denzelfden boden bezigde, om hun van een en dezelfde zaak verslag te geven, dat namelijk de Heer van Egmond het geld, 't geen van de verbeurd verklaarde goederen der Oostvriezen gekomen was, *bekommerd* had (64); waar uit wij kunnen opmaken, hoe Willem in eene zaak van zoo veel aanbelang, en

(63) *Grafelijke reken. van JOH. VAN NEDERHEIM van Bevend* 1346 — tot woensd. na Vrouwe Lichtmis a. 1347 p. 25.

(64) *Dezelfde rekening*, p. 25.

en welke zijne Moeder bijzonder aanging, niets wilde, of geloofde niets te mogen doen, zonder haar en hare getrouwe raden hier in te kennen; zijnde dit, voor zoo veel ik heb kunnen naspooren, het eerste blijk van Willems bezorgdheid, om de aan Margaretha verkleefde Edelen te raadplegen. Doch weldra vermeederde deze bezorgdheid bij Willem, en er gebeurde bijna niets van eenig gewigt zonder dat hij hen hier van verwittigde. Want op den 8 November daar aan volgende werd (65) een bode van Mechelen naar Brussel bij nacht afgezonden, om Duvenvoorde, die zich toen dáár bevond, te melden, dat de inwoners van Haarlem groot geweld te Leijden gepleegd hadden, door de gevangenis in die Stad open te breken, en een' misdadigen daar uit te verlossen: wordende op den volgenden dag een andere bode afgevaardigd naar Beaumont, om hem van dezelfde zaak kennis te geven. Maar Willem bepaalde zich niet alleen, om hen slechts eenige bijzondere gebeurtenissen te doen vernemen, telkens hoodschape men hun den geheelen toestand des lands, 't geen zelfs door ambtenaren geschiedde, niettegenstaande Hertog Willem zich reeds aan het hoofd des bestuurs bevond, gelijk dit door

(65) *Zeeuwsche Grafelijke reken. van JAN SIMONZ. VAN BILFANTEN, van den Ascencionsd. 1346 - dingsd. voor St. Dagsd. 1347, p. 34.*



door den toenmaligen Rentmeester van Bewesterschelde omtrent Zeeland gedaan werd (66), door iemand op den 4 December naar Beaumont in Henegouwen te zenden. Doch ook deze maakte weldra van het hem verleende vermogen gebruik, en liet daarom aan denzelfden Rentmeester brieven geworden op den 1 Januarij 1347, waar bij hij aan alle de ingezetenen van Bewesterschelde, zonder van Hertog Willem hier te spreken, beval, dat men het land wel bedijken zoude. Dus ging dit voort, tot op het laatst van het jaar 1346, toen Hertog Willem eindelijk, na het vertrek zijner Moeder uit Henegouwen, BEAUMOND en DUVENVOORDE herhaalde malen met openlegging van den toestand des lands op het dringst smeekte, dat zij bij hem in Holland zouden komen, betuigende, dat zij schielijk zich bij hem moesten vervoegen, daar *hij hun raad en hulp niet ontberen kon* (67). Indien men een oogenblik aan den moeilijken toestand van Willem, en aan de droevige gesteldheid des Vaderlands in

(66) Dezelfde Rekening, p. 34.

(67) Eerst geschiedde dit op den 4 December, wordende *Johannes van Nederheim*, 's Hertoghen Klerk in persoon gezonden om te bidden, dat sy bi myn here comen woude. Rekening van JOH. v. NEDERHEIM, *Bayend.* 1346. — woensd. na yrouwlichtm. 1347 p. 57. Ten laatsten werd een andere bode afgevaardigd op den 23 December met myns heren brieven an myn here van *Byamont ende an heren Willem van Duvenvoirdē* om hem tghestant (de toestand) van den lande te doen weten, ende dat si cortelike quamen bi myn here, want si haers raets ende hulpe niet ontheren

in dien tijd kon twijfelen, zoude men toch uit zulke gezegdens, geloof ik, spoedig hier van overtuigd worden, daar hier in met korte, doch krachtige woorden levendig zijne omstandigheden, en die der Graafschappen worden afgeschilderd, en er de verlegenheid des jongen Vorst, die zich uit alles niet wist te redden, ten sterksten mede wordt voorgesteld: maar wij zien ook tevens hier uit, dat zij, die reeds uit Henegouwen bevelen gaven, en die aldaar verblijvende telkens werden raad gevraagd, ook nu als de redders dezer gewesten werden beschouwd door denzelfden Hertog, die slechts vier jaren daarna dezen Duvenvoorde als één zijner bitterste vijanden uit deszelfs goederen ontzette, en hem als verrader des Vaderlands verbande. Doch dit zullen wij hier na zien, laten wij nu hun aanzien verder onderzoeken, vooral eerst, dat van Beaumont.

Wel-

*en mochte.* Dezelfde reken. p. 30. Ik versta hier door *Mogen*, *KUNNEN*, want dit geloof ik, dat hier de beteekenis is, dewijl het met de omstandigheden niet overeenkomt, hier door, *Niet geoorloofd zijn*, te verstaan. Cf. *KILIAAN* in voce *Moghen*. Ik lees ook *Moghen* voor *Kunnen* in dezen zin: De visschers *MOCHTEN niet visschen overmids den vorste.* *Reken.* m. s. s. *PHILIPS PERSOENREZON*, a. 1351. a. p. 85. In dienzelfden zin gebruikte *MELIS STORCK* dit woord B. 3. v. 1378 en B. 4. v. 295. Ook blijkt het gebruik hier van allerduidelijkst uit eene m. s. s. *Rek. van HENR. HAMER*, a. 1355 — 1357. p. 16 v. waar gezegd wordt, dat Hertog Willem van Vlissingen naar Biersvliet niet kon overvaren, want hi niet over en *MOCHTE omme des ONWEDERSwille*.

Weldra voldeed Beaumont aan het verzoek van Hertog Willem, het geen ik van Duvenvoorde niet zoo duidelijk lees, ofschoon het toch blijkt, dat hij korten tijd daarna in Holland insgelijks kwam. Reeds had den 12 Januarij zich het gerucht verspreid in Zeeland, dat hij in Holland gekomen was, waarom terstond iemand naar hem werd afgevaardigd, om, wetende hoe veel vermogen hij bij den Hertog bezat, hem te verzoeken, dat hij dezen zoude raden in dat Graafschap ook te komen, waartoe reeds in December de Rentmeester van Bewesterschelde tot hem in persoon naar Henegouwen verreisd was (68). Op den 13 Januarij kwam Beaumont echter voor 't eerst in den Haag, toen Willem zich juist te Theilingen bevond, van waar hij binnen weinige dagen wederkeerde (69). Beaumont bleef hem afwachten in den Haag, en zamen vertoefden zij na 's Hertogen terugkomst nog eenigen tijd aldaar. Hoe veel belang de Vorst in deszelfs aankomst stelde, is niet moeilijk op te maken, niet alleen uit het dringend verzoek om herwaarts zich te begeven, maar vooral ook hier uit, dat nog in den nacht, na dat Beaumont was aangekomen,

(68) *Zeeuwsche Grafelijke Reken. van JAN SIJMONSZ. VAN RIJ-SANTEN*, Ascend. 1346. — Dinxd. voor St. Donaësd. 1347. p. 34 en 46 v.

(69) *Rekening contrasommen van den Cost van Hertog Willem* 7 September, 1346. — 28 Januarij 1347. p. 8.

men, aan alle Baliuwen en Rentmeesters van Noord- en Zuid-Holland, zoo wel als aan die van Amsterland, Kennemerland en Westvriesland (70) 's Hertogen brieven werden afgevaardigd, om hen tot zich te ontbieden, dewijl *mijn hert van Beaumont* (71) gekomen was, waar uit ik, zoo ik meen, mag besluiten, dat Beaumont slechts niet een gewoon lid van den Raad was, maar dat zijne tegenwoordigheid van het uiterst gewigt werd beschouwd, dewijl hij als Prins van den Bloede nu een groot deel in het bestuur op zich nam, en er bijna niets geschiedde dan van wegens den Hertog zelve, en van Heer Jan van Beaumont (72). Kortten tijd hier na verlieten zij te zamen den Haag, om naar

(70) Zij die bekend zijn met de gesteldheid des Vaderlands onder de Graven, weten, dat dit de hoofdverdeeling van het tegenwoordige Holland was, en dat men onder Noordholland, dat gedeelte van Holland begreep, het welk van den IJssel tot de grensen van Kennemerland zich uitstrekt, terwijl Zuidholland in zich die landen bevatte, welke beneden den IJssel lagen. Hier door was *Delft* in dien tijd eene grensstad van Noordholland, 't geen nu wonderlijk klinkt. Cf. KLUIT, *Hist. comitatus Holl.* t. 1. p. 1. pag. 55 et pars 2. t. 1. p. 98 et 99.

(71) *Reken. van JOHANN. VAN NEDERHEIM, Bayend. — woensd na Vrouwlichtw.* 1347 p. 34.

(72) Dit kan men bij voorbeeld zien, uit de *Reken. van JOH. VAN NEDERHEIM, Bayend.* 1346. — *woensd. na Vr Lichtw.* 1347 p. 60. Donredaghes up sente pouwels dach so waert Johans van Nederheim ghequest te Dordrecht, *daer hi ghesens was van mijns hertoghen wegen, ende van myns hertoghen van Byamont.*

naar Geertruidenberg te vertrekken, waar eene groote vergadering der Edelen en Steden van Holland en Zeeland weldra zoude plaats vinden. Vóór echter derwaarts te verreizen, liet Willem op den 21 Januarij (73) aan Beaumont, die op dat oogenblik een uitstap naar Haarlem deed, vragen, wanneer het dezen zoude *goeddunken*, dat hy Hertog naar St. Geertruidenberg zoude *vertrekken*, als mede *langs welken weg* men dezen togt zoude doen, een bewijs zonder twijfel van den grooten eerbied, welken Willem aan dezen zijnen Oom bewees, een' man, die indedaad zoo iets volkomen verdiende, daar hij altijd voor 's lands belangens ten sterksten ijverde, en door zijne daden getoond had, waarlijk alle achting waardig te zijn. Zij vertrokken dan eerst naar Gouda (74), en van daar naar Geertruidenberg, en deden toen nog een togtje naar Schoonhoven, waar Hertog Willem eenige weinige dagen bleef, en door zijn' Oom werd onthaald, tot dat hij in deszelfs gezelschap weder naar Geertruidenberg ging (75), om aldaar over de belangens des

(73) *Rekening van JOH. V. NEDERHEIM*, en zie de plaats bij VAN WIJN, *Huisz. leyen*, 2 d. I st. p. 193 in notis, waarmede moet lezen, pag. 34, niet pag. 24.

(74) *Rekening Contrasommen 7 Sept. 1346. — 28 Jan. 1347.* pag. 9.

(75) In *Cod. O. R. Cas C. Beijeren*, cit. fol. 13. n. 97; 98; 99 wordt aan Beaumont door Hertog Willem eene som van 268 schil-

des Lands te raadplegen. Reeds te voren waren naar de onderscheide streken van Holland boden afgezonden, om de Edelen, Steden, Bailiuwen en Rentmeesters in de voornoemde Stad zamen te roepen, en voor den Abt van Middelburg, en voor vele anderen in Zeeland was het bevel, om ter dagvaard te komen, insgelijks uitgegeven (76), terwijl door den Hertog en door Beaumont brieven geschreven werden aan Heer Willem van Duvenvoorde, om hem te verzoeken, dat hij ook aldaar zoude verschijnen. Over verschillende aangelegenheden werd hier gehandeld, doch de voornaamste schijnt geweest te zijn over de geweldige daden des Bisschops (77) van Utrecht, aan wien reeds van wegens den Hertog door eenen afgevaardigden bij den aanvang des jaars vertoond was, al *het onrecht*, 't geen die van het Sticht aan 's Hertogen onderdanen hadden doen lijden, verklarende deze toen reeds uit 's Vorsten naam, dat *myn here dit niet langer ghehenghen wilde* (78). Tot in het begin van Februarij bleef deze Vergade-

schilden van goud toegewezen *van sinen coste die hi dede bi ons uyt heymegouwen te come in die Haghe, ende daer hi bi ons bleef tot dier tyt dat wi mit hem voeren tot St. Geerdenberghe.*

(76) *Rekening* JOH. VAN NEDERHEIM, Bayend. 1346. — *Vrouwend. Lichtm.* p. 34 en 35.

(77) *Dezelfde rekening*, p. 35.

(78) *Dezelfde Rekening*, p. 32. en over dezen Utrechtschen oorlog, WAGEN 2 d. p. 272 en 273.

dering voortduren; van waar de Hertog naar Zeesland vertrok, waar ik hem het eerst op den 10 diert maand aantrof (79). Beaumont was altijd bij hem in Geertruidenberg gebleven, waarom hij ook door Willem voor zijne onkosten, welke hij gedaan had, *die wile dat hi bi ons was tot sinte gheerdenberghe* (80), gelijk de Hertog zelve zegt, met 560 schilden betaald werd. Hij vergezeldé hem ook in Zeeland, waar ik hem bij verscheide brieven (81) als getuige zie optreden, in welken mij opmerkenswaardig voorkomt, dat wanneer gezegd werd, dat de eene of andere gift of vergunning in zekere brieven verleend was in tegenwoordigheid van 's Hertogen raad, Beaumont als dan niet onder het eenvoudige woord van *Raad* (*Consilium*) begrepen was, maar dat hij hier van afgezonderd werd, en men dan vindt (82), dat de

(79) *Cod. O. R. BEYEREN, Cas C. fol. 13 n. 98.*

(80) *Cod. O. R. BEYEREN, fol. 13. n. 97.*

(81) Voor zijne onkosten, *die wile dat hi bi ons was in Zeeland* ontving Beaumont van Hertog willem 450 scilde van Goudé *Cod. O. R. Belforen, p. 13. n. 99.*

(82) Hier van vind ik verscheide voorbeelden in *Cod. O. R. Cas. C. n. 112. f. 14.* in Zeeland: en den 26 October 1347 in Henegouwen, alwaar ik lees: *Per consilium domini de BELLEMONTÉ (Beaumont) et communis consilii de Hanomtae. Cod. O. R. n. 252, 253, 254, 255, fol. 33, 34 v.* Nimmer ontmoet ik in dien tijd eenig ander Edelman, die op dusdanige wijze afgezonderd van den Raad voorkomt.

de Hertog deze gift of vergunning schonk in tegenwoordigheid van Beaumont EN van den gemeenen Raad (*praesentibus domino de bellemont et communi consilio*), waar uit ik meen te mogen opmaken, 't geen ik reeds uit andere omstandigheden heb aangemerkt, dat hij meerder aanzien en invloed bezat, als Prins van den Bloede, dan eenig gewoon Raadgever des Hertogs; terwijl het mij niet minder opmerking schijnt te verdienen, dat, ofschoon Willem alleen van wegens zijn Moeder de opperheerschappij voerde, de naam van Beaumont des niettegenstaande, sedert deszelfs komst in den Haag, dikwijls bij dien des Hertogs gevoegd werd, wanneer het de rust of andere belangen des lands aanging; waar van ik onder anderen een voorbeeld hierin vinde, dat, toen zij in Zeeland waren, op bevel van den Heer van de Leck een knecht uit Holland werd afgezonden *na myn here* (Hertog Willem) *ende na myn here van Byamont* (83), om hen het antwoord te doen weten, 't geen die van Dordrecht gegeven hadden, wegens eenige geschillen tusschen die Stad, en Heer Jan van Moilnaar, een Edelman in Zuidholland. Waarem dit niet aan den

Her-

(83) Reken. JOH. VAN NEDERH. *van Woensd. na Vrouw Lichten* 1346. — *Dingsd. na St. Lutyehd.* 1347. pag. 15. Beaumont had zulk een aanzien, dat toen de Vriezen in 1348 een verdrag met Hertog Willem sloten, zij dit bestand zeiden aantegaan met den Hertog EN met den Heer VAN BEAUMONT. *Zie Bijlage II.*



Hertog alleen gebodschapt, die toch oppervlakkig gezien, slechts alleen gebieden mogt; of waarom hiervan ook niet de andere Raden verwittigt, indien Beaumont niet een gezag bezat, 't geen dat van alle anderen overtrof?

Sedert dezen tijd vindt men minder van hem gewag gemaakt, en het is mij niet doenlijk geweest, zijne daden op dezelfde wijze nategaan, als ik tot hier toe deed. Onmogelijk is het daarom met zekerheid te bepalen, of hij gedurig in Zeeland bij den Hertog is gebleven, toen dez in dat Graafschap eenen geruimen tijd vertoefde, en eerst op den 20 Augustus hetzelfde verliet, om naar Holland te stevenen van Arnemuiden, waar de koggen uit Zierikzee, Poortvliet en Reimerswaal zich op Willems bevel tot dat einde verzameld hadden (84). Even onmogelijk is het te bepalen, of Beaumont nog altijd Willem in Holland, gelijk hij tot nu toe gedaan had, vergezeld, dan of hij zich nu elders ophield: maar, alhoewel dit onzeker zij, is het niet twijfelachtig, dat zijn gezag nog zeer groot bleef, en de Hertog hem 's Lands aangelegenheden deed kennen. Want na dat Willem zich op den 1 September 1347 (85) met de Kennemers en Westvriezen verzoend had,

wer-

(84) *Zeeuwsche Grafelijke Reken. van JAN SIJMONSZ. VAN BJSANTEN, ascend. 1346. — Dinsd. 999 St. Donnes 1347. p. 4<sup>e</sup> en 43.*

(85) *MIRIS 2 d. p. 74<sup>a</sup>.*

werden op den 23 September daar aan volgende brieven door den Hertog uit den Haag met een bode aan hem afgevaardigd, om hem van dit verdrag kennis te geven (86). Mogelijk bevond hij zich toen wel te Schoonhoven, het geen mij het waarschijnlijkst voorkomt, als zijnde dit zijn gewoon verblijf, en misschien werd hij toen wel door de kwalen des naderenden ouderdoms gekweld, 't geen ik uit de woorden in de vermelde rekening vermoede: zeker is het, dat hij op die plaats meerdere tijdingen van Hertog Willem kreeg, waarvan ik nog dit voorbeeld aantref, dat toen deze Vorst den dood zijns Vaders, den Keizer vernomen had, hij terstond op den 3 November dit gewichtig nieuws aan Beaumont deed weten, en hem te gelijk onderrigte van de omstandigheden, waarin hij zich toen bevond (87). Voor 't overige is het bekend, dat hij

(86) Reken. JOH. VAN NEDERHEIM, *Woensd. na Vrouw Lichtm.* 1346. — *Dinxd. na St. Lucyend.* p. 1347. pag. 15. „ Des Son-  
 „ nend. na St. Matheusdag (1347) Jan van Avengoen ghesent  
 „ uter haghe met myns heren brieven an myn here van By-  
 „ mont om hem te doen weten, hoe myn here metten Kenne-  
 „ mers ende metten Westvriesen ghedadinct hadde. Ende dat  
 „ hi myn here weten soude laten van sinen state.” Zie over den  
 ouderdom van Beaumont, van *Juwijn*, *Huiszitt. leven*, 2 de  
 t st. p. 146. in not.

(87) Reken. JOH. VAN NEDERHEIM, *Woensd. na Vr. Licht-  
 m.* 1346. — *Dinxd. na St. Lucyend.* 1347. p. 246

hij als getuige was bij den afstand van Margaretha in 1349, bij den overdragt van het Graafschap Zeeland aan haren Zoon in 1351, en bij de belofte van Willem, om aan zijne Moeder uit dat landschap te voldoen eene zekere som; maar wat er ook gebeurde, nimmer koos hij stellig de eene of andere partij, en ofschoon hij meer tot die van Margaretha overhelde, vatte hij nooit de wapenen voor haar op, maar zocht gedurende het felste van den oorlog altijd de verzoening te bewerken, waar in hij eindelijk met behulp van anderen slaagde, dezelve in het jaar 1354 tot stand brengende.

Na het geen wij nu wegens Beaumont vernomen hebben, zal elk, meen ik, overtuigd zijn, dat deszelfs aanzien, gezag en vermogen bij Hertog Willem zeer groot was, en hij in het bestuur des lands een zeer voornaam deel had. Weinig geringer was het aanzien van *Heer Willem van Duvenvoorde*, van wien ik reeds het een en ander vermeld heb, doch omtrent welken wij nu meer met opzet moeten onderzoeken, hoe uitgestrekt zijn gezag geweest zij, op dat wij ons, daar door een juist denkbeeld kunnen vormen van de magt van onzen jongen Vorst Willem.

Heer WILLEM VAN DUVENVOORDE is, gelijk ik reeds zeide, minder bij velen in onze geschiedenis bekend, waarom ik met een enkel woord zijne geboorte en betrekkingen zal aanroeren. De  
Du-

*Duvenvoorden* zijn volgens het gevoelen der meeste Schrijvers uit den hoog adellijken stam der Wasenaars gesproten, van wien een jonger zoon dezen naam had aangenomen (88). Onzeker is het, wat de rede dezer benaming zij, en verscheide gevoelens zijn niet alleen hier omtrent voor handen, maar ook over den tijd, wanneer dit geschied is: waarschijnlijk echter is het, dat zij dezen naam in de XIII Eeuw hebben aangenomen. Onder allen, die uit dit geslacht geboren werden, overtrof WILLEM VAN DUVENVOORDE (89) alle zijne voorouders in aanzien en vermogen, daar hij, zoo als JUNIUS te regt zegt (90), in groote gunst bij zijne Vorsten stond, en verbazende rijkdommen bezat. Want reeds was hij onder Willem III. *Kamerling* des Graafs, en komt als zoodanig in het jaar 1316 voor (91), welken

post

(88) BOCKENBERG, *Historiae Batavorum, et in His Hlst. Wasenariorum*, p. 133 et 134. en JUNIUS, *Batav. Hlst.* p. 335. en VAN LEEUWEN, *Batavia Illustrata*.

(89) Sommigen houden Willem van Duvenvoorde voor eenen bastaard, HUIDECOPER, op *Mells Stoke*, 3. d. p. 452: anderen beweren het tegendeel: BUTKENS, *Trophées de Brabant*, t. I. p. 397, die deszelfs wettige geboorte, zoo wel uit zijn wapen, als anderzins tracht aantetoonen. MIERIS, 2 d. p. 486. is van hetzelfde gevoelen, als deze laatste.

(90) JUNIUS, *Hlst. Batav.* p. 335.

(91) Zie de plaatsen uit MIERIS bij VAN WIJN, *Hltsz. Leven*, 2 d. 1 st. p. 146: wegens den tijd van Willem IV. bij MIERIS,

post hij onder Willem IV, en Margaretha, ja zelfs gedurende Hertog Willems Verbeiderschap insgelijks bekleedde. Geen Edelman dezer Graafschappen kon hem in rijkdommen op zijde streven, en de menigte zijner bezittingen was zoo verbazende, dat hij kan gerekend worden bijna eens Vorsten inkomen genoten te hebben. Voornamelijk was het, dat hij onder Willem III, alle deze goederen op onderscheide wijze verwierf, doch meest door dezelve van den Vorst tot geschenken te verkrijgen, of door aankoop meester te worden. Ik zal mij niet bezig houden met alle deze goederen op te tellen, daar dit even vervelend als onnut zoude zijn; doch ik zal slechts hier zeggen, dat deze bezittingen in Holland en Brabant overal verspreid waren, en dat als de voornaamsten kunnen gerekend worden, die van *Oosterhout*, waar hij een Burgt liet maken, en die van *Almonde* en *Dubbeldronde*: terwijl men over de uitgestrektheid van zijn vermogen daar uit eenigzins kan oordeelen, dat hij *Vianen* (92) en *Geertruidenberg*

a d. p. 615; wegens *Margaretha*, *MIRIS*, 2 d. p. 722, en op 4 Sept. 1247. noemt Hertog Willem hem zijnen *trouwen Camerheer*, *Cod. o. r. BYEREN*, n. 215. f. 28; ook den 21 Dec. 1247. bij *MIRIS*, 2 d. p. 745.

(92) Wegens *Planey* zegt Hertog Willem op den 19 Nov. 1353; in *Cod. E. L.*, 22. *Cas C.* n. 214. fol. 30 v. *Die vrihedegude die poerte op ten oever te Vyanen, die Hare Willem van Du-*  
 222

berg (93) met muren liet bevesten, en na bij die laatste Stad twee Kloosters stichtte, welken hij met de rijkste inkomsten vereerde, zoo dat JUNIUS (94) deszelfs schatten niet oneigenlijk een' *Oceaan van Rykdommen* noemt.

Na dus reeds in groote eer bij Margaretha's voorgangers geweest te zijn, verwierf hij bij haar ook de grootste gunst, en zijn aanzien steeg tot zulk eene hoogte, hoedanig geen Edelman behalve Beaumont bezat. Want zij gebruikte hem in de grootste aangelegenheden des lands, en liet hem meest bij alle hare brieven als getuige optreden (95), ja deed hem zelfs haren persoon verbeelden, en in haren naam daden van opperheerschappij uitvoeren; gelijk wij daar van een voorbeeld vinden in de magt, die zij hem opdroeg bij hare vergunning aan die van Schiedam, om hunne Stad met wallen en grachten te voorzien, *bij goeddun-*  
*ken*

*venvoerde, heer van Oosterhout en ver (vrouw) Heylewylf Vrouwe van Vyanden en van Oosterhout syn wyf onse nicht ghemaect hebben voer die burch te Vyanden, en noemt deze Stad eene vriheyt leggende op dat einde van onsen lande, d. i. op de grenzen des lands naar de zijde van Utrecht, en was ééne onzer grensvestingen in dien tijd, waar van PHILIPP. à LEYD., p. 71 en 211.*

(93) MIZRIS 2 d. p. 784.

(94) JUNIUS, *Bat. Hist.* p. 335 en het geheele 2de deel van MIZRIS, 't welk vervuld is met gunstbewijzingen aan Duvenvoorde.

(95) Dit blijkt uit *Cod. E. L.* 23. *Cas. C. Registr. fact.* etc.

ken van haren getrouwen kamerling *Duvenvoorde* (96), belovende zij, dat al het geen deze hien in deed en beval, dit te zullen goedkeuren en aanmerken, als of zij *zelve* dit gedaan en bevolen had. Doch indien dit het eenige geweest ware, waar door zij hem boven de overige Edelen had onderscheiden, kon men het beschouwen slechts als eene magtgeving, die aan éenen Edelman boven anderen, was opgedragen; maar zij begünstigde hem zoodanig, dat zijn aanzien zelfs afgunst bij de overigen Edelen, die minder begünstigd waren, verwekte. Want op den 10 Augustus des jaars 1346 vergunde zij voor haar en hare nakomelingen aan *Duvenvoorde*, die reeds tot hooge jaren gekomen was, en tot nu toe geene wettige kinderen had, offchoon vele onwettigen uit hem geboren waren, dat hij alle zijne heerlijkheden, huizen, tienden en gerigten, die binnen Holland gelegen waren, en hij van de *Graven* tot nu toe in leen hield, voor zich en zijne nakomelingen, zijne bloedverwanten en erfgenamen mogt houden en gebruiken tot een onversterfelijk leen (97). Deze verbazende menigte goederen zoude zonder deze vergunning voor een groot gedeelte tot den Graaf of Gravin na zijnen dood weder hebben moeten keeren, dewijl zij

(96) *MIRIS* a d. p. 722.(97) *MIRIS* a d. p. 722.

hij tot de Grafelijke *dominien* behoorden (98); enige weinigen slechts uitgezonderd, die Margaretha's voorzaten hem toegestaan hadden aan zijne nabestaanden over te laten, zonder hem, hoe groot ook zijn aanzien was, immer te vergunnen, dat hij en zijne nakomelingen dezelve allen zonder onderscheid in erfreen mogten bezitten; ziende zij waarschijnlijk de kwade gevolgen in, die daaruit moesten voortspuiten. Doch nauwelijks was Margaretha aan het hoofd van het bestuur, of zij verleende hem deze gunst, waar door zij, gelijk ik boven reeds opmerkte, hoewel met volle regt als Gravin dit doende, ech-

(98) „ Alle Leenen, zegt de geleerde KLUIT, *Historie der Holl. Staatsregeling*, 4 d. p. 430. „ van groot of klein bevang, „ zijn afkomstig uit de onmeetelijke Terrengoederen van den „ *Landsheer*, als oorspronkelijken Eigenaar, welken deze daar „ na aan *Edelen, Ambelliden* enz. verleende.” En op pag. 447 geeft hij wegens de groote giften der Graven dezen regel: „ Dat „ alle begiftingen, die de Graven van Holland aan hunne on „ derdanen — schonken of verleenden, zulks even zoo vele „ *verminderingen* waren van hunne *Patrimonie* of *voorvaderlijk* „ *erfgoed* ter eener, en verbetering en verrijking van hunne „ onderzaten, die deze goederen en renten oorspronkelijk niet „ bezaten ter andere zijde.” Bijzonder lezenswaardig is in dit voortreffelijk Werk, de geheele Verhandeling over de Domeinen en andere inkomsten der Graven, en de wijze waarop dezelve verminderden, en hoe hier in werd voorzien, voorkomende in Deel 4 van p. 426 — 515.



echter onvoorzigtig gehandeld heeft, daar hier door zij en hare opvolgers van groote en zekere inkomsten werden beroofd, terwijl het vermogen van dezen Edelman en de vereeniging dezer goederen in zijn geslacht den tijd der andere Edelen moest ontsteken, en de ontevredenheid der Steden, die ongaarne de magt der Edelen door zulke giften zagen aangroeijen, moest gaande maken. Men zoude *Duvenvoorde* hier mogelijk van groote baatzucht willen beschuldigen; dan zulke eene beschuldiging zoude naar mijn inzien onregtvaardig zijn, daar nergens blijkt, dat deze ondeugd hem eigen was, maar hij integendeel overal als een waarlijk eerbiedwaardig mensch voorkomt, die, het is waar, zich zeer lang in zijne hooge posten wist staande te houden, en boven anderen zich te verheffen, maar die zich ook door zijne bedrevenheid in 's lands zaken, en zijne wezenlijke verdiensten noodzakelijk had weten te maken, en de gunst van de regerende Vorsten daar door met rede verwierf.

Korten tijd na het verleenen dezer vergunning verliet Margaretha deze landen, vergezeld, gelijk wij reeds zagen, door *Duvenvoorde*, *Beaumont*, en waarschijnlijk nog door eenige weinige Edelen, die haar genegen waren. In *Henegouwen* bleef *Duvenvoorde* bij haar, tot dat zij uit dat Graafschap naar *Duitschland* vertrok, ja zelfs vertoefde hij aldaar nog eenigen tijd, toen zij reeds naar

waar Belferen op reis gegaan was. Welke zijne eerste betrekkingen met Hertog Willem geweest zijn, behoef ik niet te herhalen, om dat ik hier over reeds sprak, toen wij die van Beaumont onderzochten; genoeg zij het ons te herinneren, dat de Vorst weldra deszelfs tegenwoordigheid, gelijk die van Beaumont, als onmisbaar beschouwde, en hem tot zich uit Brabant waar hij zich toen bevond, liet ontbieden. Spoedig kwam hij herwaarts, daar aan hem een wigtig deel in het bestuur door Margaretha was opgedragen, waar doot hij hier voor hare belangen zorgde, en altijd haar met ijver getrouw bleef. Want dat die Vorstin vóór haar vertrek aan dezen Edelman een gedeelte der hooger regering toevertrouwde, erkende Hertog Willem zelve, daar deze op den 3 Januarij en 1 Februarij van het jaar 1347 openlijk verklaarde, dat zijne Moeder de Keizerin, Heer *Willem van Duvenvoorde*, Heer van Oosterhout, zijnen lieven en getrouwen Kamerling, en Heer Matthijs van der Burch, Rentmeester van Noordholland gemagtigd had (99), alle *besterften en opcominghen, die vervallen of versterven mogten aan de Grafelijkheid van Holland, te mogen erfelijk of tot een leen der Grafelijkheid verkoopen*, mits zij niet meer, of beneden de 100 ponden hollandsch waard

wa-

(99) *Cap. c. n. BRYAN, Cas C, n. 83. fol. 37. et n. 94. fol. 217.*

waren. Op zich zelve beschouwd, is deze vergunning reeds opmerkelijk, daar zij, indien ik mij niet bedrieg, een gedeelte der opperheerschappij uitmaakte; doch zij wordt vooral belangrijk, indien wij overwegen, dat de Hertog daar door verftoken werd van een krachtig middel, om zich een aanhang in deze gewesten te maken, en Duvendoorde daarentegen in staat is gesteld, om voor de belangen van Margaretha te waken, terwijl dit aan Hertog Willem naderhand, toen tusschen hem en Duvendoorde oneenigheid ontstond, niet anders dan onaangenaam kan geweest zijn, om dat deze ook in Zeeland dit zelfde regt niet verkreeg, alvorens de drang der omstandigheden Margaretha op den 6 Julij 1347 tot den afstand hier van noodzaakte (100). Maar dit is het niet alleen, waar door het blijkt, hoe zeer Duvendoorde bij Willem in aanzien zijnde, toch nog het belang van deszelfs Moeder zocht te bevorderen; wij vinden hier nog een ander voorbeeld van. Even na het vertrek van Margaretha naar Beljeren, of wel gedurende haar laatste verblijf in Henegouwen, 't geen hier duidelijk blijkt, liet Duvendoorde door zijnen Knaap, Gillys van den Winghaerde, met vier andere gezellen van St. Geertruidenberg naar Mechelen *in den Wissel* (1) het geld voeren, 't geen

(100) MIRAUS 2 d. p. 739.

(1) De Grafelijke *wissels*, of *wisselhuizen* bestonden in dezen tijd hier te lande, toen er nog geene *wisselbrieven* waren.  
even

tegen van de verbeurdverklarde goederen der Vriezen gekomen was, ten einde het dáár te betalen aan hun, aan wien men het schuldig was; van welke vervoering de rede was, dat Duvendoorde vreesde, dat Johannes van Nederheim, eerst Klerk of Secretaris van Margaretha, naderhand van den Hertog, verraden werd van die genen, die op dien tijd der *Keizerinne vijandig waren* (2); waar uit ik afleide, dat Duvendoorde als een oud dienaar van Margaretha door zulk eene daad toonde, dat hij nimmer voor het bewaren van haar vermogen onverschillig is geweest, maar ook, dat van het eerste oogenblik af aan, dat zij deze landen verliet, of mogelijk wel vroeger, er meenig een was, die haar ongenegenheid toedroeg

even gelijk in de meeste gedeelten van Europa diergelijke huizen waren opgericht. In deze was een Grafelijk wisselaar, die, zoo als WAGEN. *Hist. van Amsterd.* 2 d. p. m. 176 zegt, den Koopman voor inlandsche, vreemde, en vermoedelijk ook voor vreemde, inlandsche penningen moest leveren; voor welke elk wisselaar in de onderscheide steden van Holland en Zeeland slechts 2 penningen hollandsch van ieder schild genieten mocht, volgens de bepaling van Hertog Aelbrecht op den 3 October 1383. Cf. MIERIS 3 d. p. 505. Aan bijzondere personen, was deze wisselhandel ongeoorloofd. Cf. VAN DE WALL *Priy. van Dord.* 1 d. p. 153.

(2) JOH. VAN NEDERH. *Graf. reken.* Bavendag etc. 1346 p. 51. Ik meen dat dit geschiedde in October 1346. Aldaar wordt gezegd: *om dat hi (Duvendoorde) sorghede, dat Joh. verspiet sijn van den ghepen die nider vrouwe vijande ware op die tijt.*

vroeg. Dan, terwijl Duvenvoorde zoo zeer aan Margaretha gehecht bleef, was hij bij Hertog Willem echter in groote eere; want wij ontmoeten hem niet alleen onder den naam van *lieven en getrouwen Kamerling*, maar ook onder dien van *lieven en getrouwen Raad* (3), en er was geene Staatsvergadering, of hij bevond er zich, noch er gebeurde iets van eenig aanbelang, of hem werd daar van berigt gezonden en zijnen raad gevraagd, zoo zelfs, dat dikwijls te gelijker tijd aan hem en aan den Hertog over eene en dezelfde zaak door den Rentmeester brieven of boden werden gezonden, om den raad van beiden hier over te hooren, en hunne bevelen te vernemen (4).

In dusdanige betrekkingen bleef Duvenvoorde zeker gedurende den tijd van twee jaren, in welken wel blijkt, dat hij Margaretha's belangen zeer behartigde, doch niet, dat eenige openlijke verwijdering tusschen hem en Hertog Willem bestaan heeft,

(3) *Cod. d. R. BRITEN n. 164. fol. 22 op den 24 Julij 1247.*

(4) *Zeeuwsche Grafelijke reken. van JAN SYMONSZ. VAN BRANTEN ascenc. 1346 — dinxd. voor St. Donaes 1347 pag. 31, 38, 39, 43, 44 en Reken. van BOUDYN JANSZ. vrid. na half meij 46 — Dinxd. na St. Lucyend. 47. JOH. VAN NEDERHEIM Graf. reken. Byvend. — woensd. na Vrouwe Lichtmis 1347 pag. 26, 35, 36. JOH. VAN NEDERHEIM woensd. na Vrouwe Lichtmis 1346 — Dinxd. na St. Lucyend. 1347. pag. 16, 20, 26, 27, 31.*

heeft, daar deze *zelfs* integendeel hem eenige gunsten gedurende dit tijdperk bewees (5), ofschoon hij toch op verre na zoo vele giften niet verkreeg, als onder de vorige regeringen; gelijk hij ook nimmer, voor zoo verre men weet, de bevestiging verwierf wegens het regt, om alle zijne leengoederen aan zijne naaste erfgenamen ten onsterfelijken leen achter te laten; waar van hij wegens eenige regten in het jaar 1348 (6) begon gebruik te maken, en volgens het welk hij in het jaar 1350 (7), alle zijne goederen tusschen zijne Neven uit den huize van Polanen verdeelde. Voor 't overige was hij bij meest alle de gewigtige verdragen van 1349 en 1350 tusschen Margaretha en Willem tegenwoordig, en verscheen ook dáár als één der voornaamste Edelen, waar door wij hem dikwijls als één der eersten in de charters van dien tijd zien opgenoemd, en hem ook door Hertog Willem aan 't hoofd zien plaatsen der genen, welken hij zijne *vijanden* noemt (8); en dien hij zegt, dat hem uit het

Graaf-

(5) MIERIS 2 d. p. 745, 758.

(6) MIERIS 2 d. p. 732, waar Mieris dit tot den 23 *Maart* 1347 brengt, doch om den hofstijl, welke men toen bezigde, meen ik, dat dit 13 *April* 1348 moet zijn, Cf. *l'Art de verifier les dates* p. 27 et III.

(7) MIERIS 2 d. p. 781, 782, 783.

(8) MIERIS, 2 d. p. 778.

Graafschap wilden verdrijven. Weldra koos hij ook openlijk de zijde van Margaretha, en wilde door verbeurdverklaring zijne goederen liever verliezen, dan eene Vorstin, die hem zoo vele weldaden eens verleend had, ongetrouw worden.

Doch Beaumont en Duvenvoorde waren niet de eenigen, welke Margaretha genegenheid toedragende, bij Willem gedurende zijn Verbeiderschap in aanzien waren: ook buiten hen, waren bijna alle de Edelen, welke zich of in de hoogste bedieningen bevonden, of aan zijn Hof verkeerden, zoodanigen, welke aan Margaretha naderhand de sterkste verkleefdheid hebben betoond, en in de geschiedenis des Vaderlands bekend zijn geworden onder den naam van HOEKSCHEM.

Men heeft somwijlen wel eens gemeend, dat de verschillen hier te lande, (over welke zaak ik reeds bij den aanvang van dit Boek sprak), door den sedert Floris V tijden gedurigen invloed der Engelsche en Fransche hoven waren te weeg gebragt, en dat voornamelijk de verdeeldheid der Edelen sedert dat tijdperk daar door ontstaan is: doch de ongegrondheid van dit gevoelen toonde ik behalve door andere redenen, ook daar uit aan, dat wij na de eerste jaren van Willem III regering nergens van eenige openlijke partijschappen der Edelen lezen. Dan, alhoewel dit zoo zij, kan niet ontkend worden, dat ten tijde van Margaretha's regering, maar bij uitstek gedurende Willems Verbeiderschap er *eene*  
part.

*partij* bestond, welke verre weg meer in aanzien was, dan de andere, en door welke de meeste en voornaamste ambten bekleed werd. Door gebrek aan genoegzame bronnen, kon men dit tot nu toe niet opmerken; van het uiterst belang is het echter, indien wij den waren toestand des lands ter diertijd willen kennen, dit nader te onderzoeken. Sedert Margaretha en bij het Verbeiderschap van Hertog Willem waren in de grootste *Baili- en Rentmeester-schappen* juist bijna alleen zulke *Edelen*, welke naderhand *Hoekschen* genaamd zijn, en die, toen de oorlog tusschen Moeder en Zoon een aanvang nam, de zijde der eerste kozen, maar ook hier door van hunne ambten beroofd werden. Zoo, want alle bewijzen hier voor in 't breede uittemeten, zoude ovetollig zijn, leest men, dat de beroemde *Diederik van Broderode* (9), hij die naderhand goed en bloed veef had voor de zaak van Margaretha, zich in Willem's gevangenis bevond, en langen tijd één zijner doodelijkste vijanden was; in de jaren 1346 en 1347 den post van *Bailiu van Kennemerland en Vriesland* bekleedde; en *Floris van Boechorst*, een niet minder ijverig voorstander van Margaretha

(9) Zie over dezen, VAN WIJN, *Huisz. leyen*, 2 d. 1 st.: als *Bailiu* komt hij mij voor in *Cod. o. r. BEYEREN*, bijv. op den 5 December 1346, en op den 25 Sept. 1347: ook in de Grafselijke rekeningen van dien tijd.



utha komt in de jaren 1346 - 1349 niet alleen in dat zelfde ambt over *Amsterland* en *Waterland* voor, maar daar en boven ook als *Raad des Hertogs* (10), van welke eerste bediening hij bij het ontstaan der *Twisten* ontzet, en door *Hannik van Heemskerk*, één der grootste begunstigers van Willem, vervangen werd. En wel zal ik nog van anderen zeggen? Zal ik nog vermelden, dat *Floris van Alkemade* (11) in dien tijd *Rentmeester* van *Kennemerland* en *Vrieland* was; dat *Matthijs van der Burch* (12) met dien post in *Noordholland* vereend was, en dat men *Philips van Polanen* (13), als *Bailiu* van *Zuidholland* ontmoet? Alle deze mannen waren *Margretha* ten sterksten genegen, en niemand dergenen, welke naderhand *Willems* zijde hielden, bezat in dien tijd één eenige dezer gewigtige bedieningen, dan *Gherard van Heemskerk* (14) alleen, dien ik leze, dat in 1347 *Bailiu* van *Rijn- en Woerderland* geweest is. En wie zal na alle deze bewijzen nog een oogenblik aarzelen te besluiten, dat

(10) Aldus komt hij voor in de *Grafli. Reken. van Amsterland en Waterland* op 's Rijks archief berustende. Ik ontmoet hem reeds in het jaar 1342 in dien post *Cod. o. r. BEEREN, n. 166, f. 22. n. 172. f. 22 v.*

(11) *Cod. o. r. en Grafelijke Rekeningen.*

(12) *Cod. o. r. en Grafelijke Rekeningen.*

(13) *MIRIS 2 d. p. 756.*

(14) *MIRIS 2 d. p. 731.*

dat er *éene partij* moet geweest zijn, welke in dien tijd boven dreef? Vooral zullen wij hier van overtuigd worden, indien men opmerkt, dat de meeste Raden, of laat ik liever zeggen, bijna de tenige Raden des Hertogs, insgelijks zeer Margaretha toegedaan waren, en ik, om niet van alien gewag te maken, vinde, dat Jacob van Binschorst (15), en Arend van Duvenvoorde (16), in Holland, en de Heeren van ter Vere, Moermont, Cruninghen en Renesse, van welken sommigen voor Margaretha in den zeeslag op de Maze straden, in Zeeland, uitdrukkelijk als zoodanigen voorkomen; ja zelfs wat meer is, men treft ook in andere gedeelten van het bestuur bijna geene andere mannen aan, dan die van dezelfde gezindheid waren. Want, om slechts één voorbeeld hier bij te brengen, zal ik alleen vermelden, dat Heer *Jan van Boechorst* even vóór het vertrek der Keizerin het opzigt verkreeg over de *Houtvesterij van het Haarlemmerhout* (17), en daar is tot in het jaar 1551 gehandhaafd werd, toen hij op bevel des Hertogs van zijnen post werd ontsla-

(15) *Cod. G. R. BEYKEN*, n. 172. in het jaar 1547.

(16) *Rekening van JOH. V. NEDERHEIM*, Woensd. na *Vrolijk Lichtm.* 1546. — Dinsd. na *St. Lucyend.* 1547. p. 16.

(17) *Rekening van Heer JAN VAN DEN BOECHORST*, wegens de *Houtvesterij van het Haarlemmerhout*, en *Reken. van WILLEM VAN SPARNEWOUDE*, op het Archief berustende.

slagen, en door Willem van Sparenwoude opgevolgd is (18).

Maar zij bekleedden niet eeniglijk alle deze hoogst belangrijke posten: overal ook waar Willem zich bevond, waren insgelijks Edelen van dezelfde partij tegenwoordig; terwijl die genen, welke des Hertogs zijde naderhand hielden, nergens bijna in dien tijd met hem ontmoet worden. Aan 't einde der brieven door eenen Vorst of Vorstin in die eeuw, en reeds veel vroeger, uitgevaardigd, werden meestal tot bevestiging van vergunningen, giften of bevelen, 't zij in de *originale* stukken (19), 't zij in de *registers*, welke zoo veel als de Notulen waren, om dit

ZOO

(18) Zie over de Edelen, die Margaretha's zijde hielden, WAGFN. 3 d. p. 281. en MURIS 2 d. p. 778.

(19) Dit is elk bekend, die slechts eenigzins de charten van dien tijd behandeld heeft, of immer de Registers beschouwd. PHILIPPUS à LEYD p. 220. leert ons hetzelfde: „*Clericus — qui dicitur Notarius subscribit literas apertas, primo nominis duorum vel trium de consilio, qui hujusmodi consilio interfuerunt. — Deinde ipse Notarius juxta modum stili se subscribit et signo subnotat: Tertio ipse Notarius scribit nomen Quaestoris et Sigilliferi. Quaestor est, qui se subscribit, seu subscribit facit literis concessis per principem. Et iste erat continuo circa laetum principis.*” Dit bewijst zoo ik meen mijne stelling, gelijk ook het volgende: „*Facit pro consuetudine mularum curiarum, ubi literae impetratae et rescripta subscribuntur per illos de consilio et latere principis.*” PHILIP à LEYD. pag. 13.

zoo uit te drukken, door Getuigen hunne namen onderschreven, tot bewijs dat zij bij het verleenen van zulke vrijheden tegenwoordig geweest waren, en dat zulk eene vergunning of bevel op eene wettige wijze geschied was. Zij, die dit getuigden, waren gewoonlijk Edelen, waarbij in de veertiende Eeuw ook de Steden kwamen, wanneer de zaken van veel aangebelang waren. Zulke Edelen waren van den eersten rang, en stonden bij den Vorst of Vorstin in het grootste aanzien, en vergezelden hen overal, werwaarts zij zich begaven, daar zij van hun, als hunne *Raden* altijd raadgevingen benoodigd hadden, dewijl van elke plaats, waar zij zich bevonden, bevelen konden worden uitgevaardigd, of vergunningen toegestaan, 't geen daarom vooral noodzakelijk was, daar in die tijden onze Vorsten veelal reizende waren, en zich niet gelijk tegenwoordig, zoo zeer bepaaldelijk in ééne Stad ophielden; maar dan het ééne, dan het andere Graafschap bezochten, of dan de ééne, en dan de andere Stad met hunne tegenwoordigheid vereerden, en zij zich niet zelden van hunne gewone zetelplaats verwijderden om steekspelen bij te wonen of regt te spreken. Men kan dus, indien men dit aanneemt, gelijk allen, die met den toestand der regering van onze Graven nader bekend zijn, gereedelijk zullen toestemmen, veilig besluiten, dat zij, die de brieven van Hertog Willem gedurende zijn Verbeiderschap onderte-

kend hebben, en daar als getuigen zijn opgetreden, bij hem in dien tijd, het meest in aanzien waren. MIERIS heeft meermalen deze getuigen op onderscheide plaatsen aangeteekend, doch meestal heeft hij van dezelve geen gewag gemaakt. Het schijnt mij onzeker toe, of men dit hier aan moet toeschrijven, om dat hij de opteckening derzelve als minder belangrijk beschouwde, dan wel, om dat hij de echte gedenkstukken zelve niet altijd onder 't oog gehad heeft: genoeg, dat wij deze mogen bezigen, en er het noodig gebruik van kunnen maken.

Het is uit gebrek aan echte stukken van dien tijd onmogelijk te bepalen, of juist tot het jaar 1349 of 1350 dezelfde getuigen altijd bij Willems brieven voorkomen, ofschoon mij nimmer ook het tegendeel is gebleken: doch dit kan ik omtrent de jaren 1346, 47 en 48 verzekeren (20), dat de Hertog van het eerste oogenblik zijns Verbeideschap af aan, bij de *meesten* zijner brieven bijna altijd en alleen zoodanige Edelen als getuigen gehad heeft, welke naderhand tegen hem in vollen opstand kwamen. Ik zeg bij de *meeste* brieven, en bijna *altijd alleen*; want om aan de waarheid hulde te doen, verklaar ik gaarne, dat somwijlen ook de Heeren van Egmond en Waterland, doch

(20) Dit blijkt overal in Cod. o. r. BEVEREN, een Register, 't welk voor deze jaren een onschatbaar gedenkstuk is.

doch geens anderen, als getuigen voorkomende, maar dat dit niet veelmalen gebeurd is, en over 't geheel verre de meeste Edelen die genen waren, welke naderhand *Hoeksch*, en dus aan de zijde van Margaretha geweest zijn; waaruit ik meen te mogen opmaken, dat daar somwijlen de Edelen van de beide partijen te zamen één en dezelfde brief bekrachtigd hebben, er toen nog, 't geen ook overeenkomt met de verhalen der Kronijkschrijvers, geen openlijke twist bestond, doch dat er slechts ~~de~~ partij aanwezig was, welke bij Hertog Willem boven de andere veel meer aanzien genoot. Van dezen meerderen invloed maakten dan ook, de Edelen diert partij niet zelden gebruik, om gunsten voor zich en hunne vrienden te verkrijgen; waar door wij ook zien, dat Willem aan twee der magtigste Edelen van dien tijd, aan den Heer van de Leek namelijk, en aan Diederic van Brederode, beiden naderhand de hoofden van Margaretha's verdedigers, op den 8 Februarij van het jaar 1347 alle hunne voorregtsbrieven bevestigde, welken zij immer van zijne voorouders en van zijne Moeder verkregen hadden (21), het geen tot bewijs verstrekt, hoe de jonge Vorst geheel door hunne raadgevingen bestuurd werd.

En.

(21) *Col. G. N. ASTRUCI, Cas. C. N. 92 en 93. fol. 10 v.*

En, daar wij dus nu gezien hebben, dat in alle hooge ambten deze partij der Edelen gesteld was, en wij hen bij alle gewigtige aangelegenheden des lands bijna alleen ontmoeten: kan men wel anders verwachten, dan dat ook deze, de grootste-posten insgelijks aan het Hof zullen bekleed hebben. In der daad, geene anderen, dan zij, die in 't vervolg van tijd Margaretha voorstonden en Willems vijanden werden, vind ik, dat ook gedurende den tijd van zijn Verbeiderschap de *hofhouding des Hertogs* uitmaakten, en wij zien deze niet alleen aldaar alle zaken behandelen, maar zelfs in de grootste gemeenzaamheid met hem leven. Van Beaumont of Davenport hier weder te gewagen zoude overtollig zijn, daar wij die beiden reeds bij Willem overal tegenwoordig zagen, maar wij zullen ons alleen bepalen bij hen, van wien tot nu toe minder melding gemaakt is. Onder deze was zekerlijk Heer *Jan van Polanon*, Heer *van de Leck*, één der voornaamsten. Het was op zijn bevel toch, dat voor 't grootste gedeelte de gewone uitgaven voor de hofhouding geschieden, en alle andere bezorgingen voor alles wat tot den Vorst betrekking had, plaats vonden. Hier door was hij natuurlijk, dikwijls bij den Hertog tegenwoordig, en genoot deszelfs bijzondere gunsten. Dit leeren ons alle gedenkstukken van dien tijd (22). Want dan zien wij, dat Willem hem

en

en zijne gezellen met kleederen verceerd; waat van die voor Polanen, wat meer is, uit hetzelfde stuk als van den Hertog gemaakt werden; dan, dat bij door boden tot den Hertog werd geroepen; dan dat hij, toen het hof wegens den dood des Keizers den rouw aannam, weder een zwart kleed van dezelfde stof, als de Hertog, verkreeg; dan eindelijk, ontmoeten wij Willem als gast bij dezen Edelman; zoo dat wij uit dit alles met rede kunnen besluiten, dat hij in dien tijd ten Hove in het grootste aanzien was. Niet minder bloeide toen *Gherard van Heemstede*. Want hij, die naderhand een Hoeksch Edelman was, bekleedde gedurende het Verbeiderschap den gewigtigen post van *Grootzegelbewaarder* (23), bezegelde uit hoofde van dit allerbelangrijst ambt (24), alle 's Vorsten bevelen, en vergezelde hem overal, waar deze ook zich bevond (25). En wat

*Woensd. na Vrouw Lichtm. 1347* p. 28, 29, 30, 32, 40, 47.  
 JOH. VAN NEDERH, *Woensd. na Vrouw Lichtm. 1347*. — *Dingsdag na St. Lucyend. 1347*. pag. 9, 10, 23, 33 en 41.

(23) Overal vinde ik in *Cod. o. r. BEYEREN*, aan den voet der brieven: *Signavit G. de Heemstede*.

(24) Over de belangrijkheid van dezen post laar zich gemakkelijk oordeelen, indien men opmerkt, dat alle verdragen toen moesten bezegeld worden. Het was een hooge post. Zie *PHIL. à LEYD.* p. 90; minder echter, dan die der Balliuwen, welke over een Landschap geboden.

(25) *Donderdag. na Jaarsdach 1346*. d. i. 1347 zegt Hertog Wil-



zal ik nog van de anderen vermelden? Zoo wel in Holland, als in Zeeland waren in de nauwste betrekkingen met den Hertog die genen, welke naderhand zijne doodelijkste vijanden geworden zijn. Want om niet van de Binchorsten, de Outshoorns, de Renesses en zoo vele anderen te spreken; zal ik alleen hier zeggen, dat in Zeeland bij uitstek zeer met den Vorst verbonden was de Heer van ter Veere, die gedurende Willems verblijf in dat Graafschap hem nimmer bijna verliet, en zoo veel gezag had, als een Duvenvoorde of de Leck in Holland immer bezeten hebben (26). Daarenboven waren de mindere personen van het Huis des Hertogs ook zoodanigen, welke naderhand van hetzelfde gevoelen, als de genoemde voorname Edelen geweest zijn; gelijk bij voorbeeld, de Meesterknaap der *herburghe* des Hertogs, dat is die geen, welke het opzigt had over de hofhouding, en dien wij noemen den *Hofmeester, Jan van Nortich* (27), een vrij aanzienlijk persoon, was in 't vervolg ook bekend wegens zijne verkleefdheid aan Mar-

ga-

ijm, dat eene rekening verrekend is voor zijnen ghetrouwen raet den here van de Locke, heren Gheraert van heemstedt en de heron Matshys van der Burch, alle drie naderhand Hoeksche Edelen  
Cod. o. n. fol. 9. n. 84.

(26) Dit blijkt uit de *Grifvelijke Zeeuwische Rekeningen* van dien tijd.

(27) Cod. o. n. BEYBEN, n. 380. fol. 54. n. 84. fol. 91

( 171 )

garetha. En om dit onderwerp te staken, Johannes van Nederheim, een Klerk, die reeds onder Willem III, IV en Margaretha gediend had, ging ook tot Willem over, en maakte de meeste zijner rekeningen op, tot dat hij ook weder de zijde van Margaretha koos, en den Hertog verliet.

Er is derhalve niet aan te twijfelen, na dat wij nu gezien hebben, welke Edelen in de grootste ambten zich bevonden, en wie bij den Hertog aan het Hof waren, dat er *eene partij was*, welke gedurende Willems Verbeiderschap met uitsluiting der Heeren van Egmond, Waterland, Heemskerk en vele anderen, in het grootst aanzien geweest zijn; waar door mij toeschijnt, dat bij elk van zelfs deze vraag zich moet opdoen, op welke wijze deze Edelen, welke zoo zeer in dat tijdperk bij Willem in eere waren, tot dat aanzien gekomen zijn, en of zij zich in alle hooge bedieningen zagen geplaatst door den vrijen wil des Hertogs, dan wel door het gezag van Margaretha.

Dat zulk eene uitdeeling der gewichtigste posten van den Staat bestond, en wel aan eene partij, die tegen Willem naderhand zoo zeer vijandig geweest is, en op welke hij van zijne zijde ook ten uitersten vergramd werd, komt mij voor buiten alle bedenking te zijn: doch waar door dit juist bewerkt zij, is zeer duister, daar geen de  
Ge-

Geschiedschrijvers ons hier in eenige hulp verleent, en de andere bronnen, welke ons tot nu toe zoo veel licht gaven, hier van geen nut kunnen zijn, als alleen dienende, om de daadzaken van den tijd, waar in zij geschreven werden, te doen leeren kennen; geenszins om ons de vroegere oorzaken der gebeurtenissen aan te wijzen. Uit het verband der zaken, en het beloop der omstandigheden, zal ik het derhalve moeten wagen, de *oorzaken van deze scheiding der Edelen* na te sporen.

Daar Beaumont en Duvenvoorde reeds onder de vroegere regeringen van Willem III en IV in zoo groot een aanzien waren, is het niet te verwonderen, dat hun gezag van tijd tot tijd met de vermeerdering van hunne bezittingen toenam, 't geen in die tijden niets ongewoons was, dewijl een Edelman, die door zijne rijkdom in goederen, en door het groot getal zijner onderhoorige Leenmannen magtig geworden was, niet zelden bij zijnen Vorst geducht en gevreesd werd. Noodzakelijk moest in zulk een geval zoodanig een Vorst dergelijke Edelen ontzien; indien hij niet zeer ten goede voor hun gezind was; doch wanneer zij bij hem in gunst waren, konden zij door hun verbaazend vermogen zeer gemakkelijk den Vorst geheel aan zich verbinden, om dat hij hen, toen er nog geen geregeld krijgsvolk bestond, van noodem had, en zij door hunne geldsmiddelen in een tijd,

tijd, toen de schatkist der Graven zoo zeer was uitgeput, zoo wel als door hunne raadgevingen en invloed hem konden ondersteunen. En dit was, gelijk ik meen, het geval van Beaumont en Duvenvoorde: de eerste, één der beroemdste holden van zijn' tijd, die met dapperheid beleid, en met beleid een krachtig vermogen paarde: de laatste, ofschoon geen krijgsman, was door zijn onderwindig en kunde in 's lands aangelegenheden, zoo wel als door zijne rijkdommen onontbeerlijk, en wist zich gedurende verschillende regeringen zoo noodzakelijk te maken, dat hij niet alleen in zijn gezag zich handhaafde, maar zijn aanzien van tijd tot tijd zelfs zag vermeederen. En wanneer wij dus hun gezag tot zulk eene hoogte gesteren zien, mag men reeds, hen naar den geest van die tijden vooral beoordeelende, vermoeden, dat zij zich daarvan allengs bedienden, om die genen, aan wien zij door bloedverwant- of vriendschap verbonden waren, in de voornaamste ambten te plaatsen. Beaumont werd te veel gebruikt in buitenlandsche zaken, om niet van zijn eigen vrij uitgestrekt gebied te spreken, en was te dikwijls door den krijg, en door zijne betrekkingen met Vrankrijk en Engeland afgetrokken, dan dat hij zich hier op zou hebben kunnen toeleggen: doch Duvenvoorde hield zich met niets, dan met het bestuur des Lands zelve bezig, en vestigde daardoor meer en meer zijn vermogen. En dit giag dus gedu-

rig

tig voott tot op deaanvaarding der regering door Margaretha, toen tusschen den dood van Willem IV en hare aankomst, Beaumont het Stadhouderschap op zich nam. Het sprak van zelfs, dat twee Edelen van zoo groot een aanzien, en die reeds onder haaren Vader en Broeder zoo veel vermogten, nu geen minder gezag bij haar verwierven, dewijl het voor haar van het uiterste belang was, deze beiden, welk zoo vele ervarenis verkregen hadden, en die bij velen in groote achting waren, zeer aan zich te verknochten, zoo wel om dat de ingezetenen dezer landen meer tot de tegereng van eenem Vorst, als eener Vorstin, genegen schenen, als om dat zij zelve hunnen raad behoevende, tevens zeker bezorgd zal geweest zijn, dat één hunner de zaak van Engeland anders mogt voorstaan, en den Koning van dat Land in zijne eischen op deze Graafschappen ondersteunen; waar voor zij dubbeld moest vreezen, om dat aan Beaumont vóór hare komst reeds de belangens voor dien Vorst waren opgedragen, en hij dus door de partij van dezen te kiezen, haar veel kwaads kon berokkenen. En uit dat oogpunt beschouwd, kan men zeer wel verklaren, waarom Margaretha beiden deze Grooten zulke buitengemeene begunstigen verleende; waarom zij, bij voorbeeld, aan Beaumont, toestond, dat hij aldien hij geene zonen naliet, zijne dochter niet alleen zelve, maar ook allen, die uit haar geboren werden, 't zij

van

een het mannelijk, 't zij van het vrouwelijk geslacht te mogen doen opvolgen (28) in alle de menigte van bezittingen en heerlijkheden, welke hij van haren Vader Willem III tot zijn erfdeel volgens den uitersten wil van Jan II. in 1308 en 1309 ontvangen had (29): iets het geen anders regtstreeks tegen de gewoonte dezer landen aanliep, daar de leenen gemeenlijk, niet op de dochters, maar alleen op de zonen overgingen (30), en waar door dus, een schoon gedeelte dezer Gewesten, in het bezit kwam van een uitheemsch geslacht, en Margaretha of hare opvolgers van eene menigte inkomsten beroofd werden. Aan geen ander oogmerk schrijf ik ook de reeds zoo dikwijls vermelde vergunning aan Duvenvoorde toe, van alle zijne goederen ten erfen te mogen behouden, en dezelve, ofschoon hij geene wettige nakomelingen had, aan wien hij wilde, te mogen nalaten; daar het mij anders onbegrijpelijk voorkomt, hoe eene Vorstin, die in andere zaken zoo veel beleid aan den dag lag, en niet zelden de raadgeefster van haren gemaal den Keizer geweest is, zoo zeer met verwaarloozing van 's lands teederste belangens, en met gevaar om de vriendschap der Steden, en van vele andere

Ede,

(28) MIRREIS 2 d. p. 709.

(29) MIRREIS 2 d. p. 77 en 82.

(30) PHILIPP. à. LEYD. p. 152. en 153.

Edelen te zullen verliezen, zich zelve zoude vergeten hebben. En wanneer wij dit aannemen, gelijk ik geloof, dat dit geheel met de ware toedragt der gebeurtenissen overeenstemt, schijnt 'mij toe, dat het minder moeilijk zij, na te sporen, op hoedanig eene wijze de scheiding tusschen de Edelen hebbe plaats gegrepen. Want daar zij het ganschelijk er op toelag, zich in het gebied te vestigen, 't geen uit de begunstiging van deze Edelen blijkt, en bevestigd wordt door de groote voorregten, die zij aan de inwoners van Zuid- en Noordholland en Kennemerland verleende; moes, zij, wilde zij haar belang wel opvolgen, die genen in het bestuur brengen, welken zij wist, dat haar genegen waren, en anderen die haar geen goed hart toedragende, veel kwaads zouden hebben kunnen toebrengen, op alle mogelijke wijze trachten aan zich te verbinden, om daar en tegen hen, die geheel tegen haar bestuur waren ingenomen, van hetzelfde zoo veel mogelijk te verwijderen. Ontkend toch kan het niet worden dat van het laatste soort reeds vroegtijdig verscheiden in deze landen bestonden, 't geen ik reeds eenigzins meen te mogen besluiten uit de daad van den Heer van Egmond, die, gelijk ik vermeldde, op de gelden, welke Margaretha uit de verbeurdverklaarde goederen der Vriezen toekwamen, beslag lag, en daar door toonde, dat zijne genegenheid, of eerbied ten minste voor haar zeer gering

ring was; maar waar omtrent wij nog duidelijker onderrigt worden in eene Grafelijke rekening, in welke men met ronde woorden in het jaar 1347 spreekt, van hen (31), die *toen ter tijd mier vrouwen vianden* waren, 't geen ons genoegzaam leert, dat er reeds ter dier tijd ontevredenheid op de Gravinne bij sommigen heerschte: terwijl het bekende stuk der Regering van Dordrecht, waarbij bij deze van een' *Landsheer* spreekt, ons aanwijst, dat veler begeerte was, niet onder het bestuur eener Vrouw, uit welker beheer 's lands geschiedenis zoo vele rampen vermeldde, maar onder het krachtig bestuur van eenen Vorst te komen; en het getuigenis van ALBERTUS ARGENTINENSIS versterkt ons hierin, daar hij duidelijk verklaart, dat de ingezetenen zoo al niet één harer zonen alleen tot opperhoofd wenschten te bezitten, ten minste dan, dat één harer zonen met haar te gelijk zoude regeren. Te regt dus mogt zij voor deze geestgesteldheid vreezen, en alle middelen aanwenden, om zich meer en meer van het

(31) *Eerste Rekening van JOH. VAN NEDERHEIM*, p. 51. Item so dede myn here Haer W. van Duvenvoerde, Gillys van den Winghaerde sinen knape met noch 4 ghesellen riden om tghelt dat van der Vriessen komen was, te voeren van St. Gheerdenberg tot Mechelen in den wissel — om dat hi zorghede, dat Johannes verespriet syn van den ghenen, die *mier vrouwen viande waren op die tyt.*



het bestuur te verzekeren, en zich sterk te maken tegen Edelen, die uit eige gezindheid en door den droevigen toestand des Vaderlands de komat van eenen Vorst verlangden.

In dezen tijd werden 's Graven hoogste ambtenaren, die over de onderscheide gedeelten der Graafschappen geplaatst waren, nog niet voor hun leven aangesteld, 't geen slechts in het laatst der veertiende eeuw in gebruik geraakte, waar door de Graven dezelve, zoo menigmaal hun dit goeddunkte, door anderen konden doen vervangen; doch wanneer een Vorst stierf, of van de regering op de eene of andere wijze verstoken werd, *hielden alle ambtenaren regtswege op, ambtenaren te zijn* (32), en werden door den opvolger of voor eenen tijd bevestigd, of op dezelfde wijze als te voren weder aangesteld, of, indien de Vorst dit verkoos, kon hij hen van hunne posten berooven (33).

Van deze regten mogt Margaretha als Gravin ook gebruik maken, en kon dus de ambtenaren, die onder Willem IV zich aan 't hoofd der regering

(32) In de Grafelyke regering is het eene vaste regel: *Cessante Principe, cessabant omnes Magistratus.* KLUIT, *Primae hinc Hist. Diplom.* p. 52. §. 366.

(33) „ *Mortuo Principe finiebantur omnes Magistratus, „ Officialiorum et Gubernatorum, sic dictae Commissiones; „ deinde a Successore herede vel continuabantur, sive ad tempus, sive ut antea; qui vero minus placebant, dimittebantur.*” KLUIT *prim. lin.* p. 32. §. 367.

zig bevonden hadden, of van hunne posten ontzetten, en anderen in hunne plaats verkiezen, of dezelve daar in bevestigen. Hoedanig zij echter dat regt uitoefende, blijkt niet wegens allen, maar van sommigen alleen kan men verzekeren, bij voorbeeld van Heer *Floris van Boechorst*, dat deze door haar in zijn Bailliu- en Rentmeester-schap van Amster- en Waterland, 't geen hij reeds sedert het jaar 1342 bekleed had, bevestigd werd (34); en dat zij deszelfs bloedverwant Heer *Jan van Boechorst* voor het eerst als *Houtvester over het Haarlemmerhout* op St. Jansdag te middenzomer in het jaar 1346 aanstelde (35). Natuurlijk moesten deze en allen, die in zulke gewigtige posten bevestigd en aangesteld werden, hare zijde kiezen en gedurig voor haar ijveren, dewijl eigenbelangen gehechtheid aan eene Vorstin, van welke zij weldaden ontvingen, hen daartoe het meest moest aanvuren, terwijl dit integendeel bij die genen welke zich van het bestuur des lands verwijderd zagen, wrok moest zetten. Dat Beaumont en Duvenvoorde hier in hare raadslieden waren, komt mij bijna niet twijfelachtig voor, daar wij dezelve altijd bij haar in het grootste aanzien beschouwden,

(34) *Grafelijke Reken. van Heer FLORIS VAN BOECHORST VAN het jaar 1342 — 1351.*

(35) *Rekeningen van Heer JAN VAN BOECHORST, wegens de Houtvesterij van het Haarlemmerhout.*

den, en deze haar zagen vergezellen zelfs tot op het oogenblik, dat zij voor het laatst zich in Henegouwen bevond. En wanneer wij dit overwegen, komt mij minder duister voor, hoe wij na Margaretha's vertrek, bij Willem bijna alleen zulke Edelen vinden, welke naderhand zoo vele blijken van trouw aan Margaretha gaven, en zich zoo vijandig tegen Willem gedroegen. Ik beschouw, dat dit niet, dan door het gezag van zijne Moeder en van hare raadslieden geschied zij, daar zij ongaarne deze landen verlatende, en Willems magt op zoo verschillende wijze bepalende, geen beter middel vond, dan door vóór haar vertrek, dewijl zij, ofschoon afwezende, echter altijd nog als Gravin het oppergezag behield, en bezorgd moest zijn voor het behoud van hare magt, de voornaamste posten te laten in handen van zulken, op wier trouw en verkleefdheid aan haar persoon zij rekenen kon, en door haren Zoon te omringen met zoodanige Edelen, welken zij wist, dat haar genegen waren. En indien wij dit gevoelen omhelzen, komt het mij niet meer vreemd voor, dat een Jan van Polanen, gedurende Willems Verbeiderschap in zulk een groot aanzien was: noch dat Philips van Polanen, Bailiu van Zuidholland geweest is: noch ook dat Aern'd van Polanen tot raad des Hertogs werd aangesteld, daar deze gelijk de Rozenburgen, die toen ook in groote eere waren, door bloedverwant-

schap

schap aan Duvenvoorde naauw verbonden waren, en men dus op kunn: trouw zich ten vollen kon verlaten; even min het als dan onverklaarbaar is, waarom de Egmonden, de Waterlanden, en anderen van het bestuur verwijderd zijn gehouden, dewijl ik meen, dat dit alleen geschiedde, op dat de Gravin het overige gedeelte van hare zoo zeer reeds gekrenkte magt niet zoude zien verloren gaan.

En dat Margaretha op dusdanig eene wijze zorgde, om gedurende hare afwezendheid door van haar aangestelde ambtenaren dit land te doen besturen, leeren wij ook uit eene plaats van eene zekere Kronijk (36), waar met nadruk gezegd wordt, dat de Keizerin, bij haar vertrek, het Land aan hare ambtenaren en dienaars overliet: terwijl zij zelve ons dit niet onduidelijk nader be-  
tuigt in een onuitgegeven charter, waarbij zij in het jaar 1351 zegt, dat Hertog Willem ten tijde van zijn Verbeiderschap over het reeds door mij vermelde oproer te Zierikzee, uitspraak deed met zijnen Oom Beaumont *ende anders syns raets*, (d. i. en anderen van zijne Raadslieden) *die op die tyt van ONSER WEGHEN bi hem waren* (37).  
Het

(36) *Chronicon de Holland apud MATTH. Analecta*, p. 561. t. 58  
Post hoc Imperatrix commisit terram suis officariis et omnibus  
ministratis repedavit (?) ad Imperatorem.

(37) Dit charter is ontleend uit de verzameling van Zetw-  
sche stukken mijner Familie.

Het belang van Margaretha, om haar gezag als Gravin te bewaren, de raadgevingen van hare vermogende vrienden, en de genegenheid van hen, die haar als hunne wettige Vorstin aanmerkten, in tegenstelling van anderen, die de regering van zenen Vorst liever zagen; beschouw ik derhalve als zoo vele oorzaken van de plaatsing der ééne partij bij Willem, met verwijdering van die genen, welke niet in het zelfde gevoelen verkeerden; terwijl de haat en wrok, die gedurende de Middeleeuwen altijd tusschen de verschillende geslachten der Edelen, en hier te lande, en in alle andere streken van Europa door den aard der regering bestonden, niet weinig zullen hebben toegebragt, om de ééne partij in het bestuur van Margaretha, en de andere partij in de regering van Willem, het heil des Lands en hun bijzonder voordeel te doen zien; zoo dat het voor een' Brederode genoegzaam was, dat zijne naburen, de Heemskerken en Egmondens de komst van Margaretha afkeurden, om haar op alle mogelijke wijze aan te hangen, en hare regten voor te staan.

Zoodanig was de gesteldheid des Bestuurs, op zoodanige wijze was Hertog Willems magt bepaald, en tot zulk eene hoogte was het vermogen van ééne partij der Edelen gestegen. Maar ook alle deze zwarigheden had de jonge Vorst misschien kunnen te boven komen, zonder dat eene geweldige

dige scheuring had plaats gegrepen, indien hij slechts, gelijk hem betaamde, aan deze bepalingen zich had onderworpen, en indien de toestand des Vaderlands niet zoo droevig geweest ware, dat hij door de gedurige meestal ongelukkige oorlogen, waar in hij zich zag gewikkeld, en door de schulden zoo van zijner Oom en Moeder, als door die, welke hij zelve ter verdediging der Graafschappen moest maken, zoodanig verzwakt was geworden, dat hij de magt der Edelen niet kon in toom houden. — Om zich hier van een goed denkbeeld te kunnen vormen, moeten wij nog een overzigt over dezen toestand nemen.

Reeds bij den dood van Willem IV zagen wij, hoe zeer dit land van alle zijden door oorlog bedreigd werd, hoe de Bisschop van Utrecht zich, over het geledene kwaad hoopte te wreken, hoe groot de woelingen der Vriezen waren, en welk een angst door Margaretha gevoed werd over de eischen van Engeland, ja zelfs hoe reeds toen op sommige plaatsen, ofschoon dit kwaad niet algemeen verspreid was, binnenlandsche oneenigheden het land verdeelden. Dan dit was het niet alleen, wij zagen ook, welke verbazende schulden Willem IV gemaakt had, en onder hoe vele derzelven Hertog Willem bij zijne eerste komst zuchtte, zoo dat hij zelve verklaarde, dat hier door de nood des Vaderlands zeer groot gewor-

den was. Maar nu steeg dit gevaar der Graafschappen onder zijne regering nog hooger, na dat de Bisschop van Utrecht hem in het jaar 1348 plotseling kwam aantasten, en reeds een gedeelte van zijne landen veroverd had, vóór dat hij gevoeglijk zich ter verdediging zijner onderdanen kon toerusten. In alles echter werd zoo spoedig mogelijk voorzien; doch door de achterstallige schulden van zijnen Oom en Moeder, was zijne schatkist zoo uitgeput (38), dat overal het grootste geldgebrek heerschte, en hij hier door niet in staat was, om zich zelve en zijn gebied genoegzaam te verdedigen, zoo dat PHILIPPUS à LEYDIS (39), door zijn geheel werk over deze verarming klagende, te regt aanmerkt, dat door armoede aan de regten van den Vorst en des Lands wordt te kort gedaan, daar het voorbeeld der

Ou-

(38) Er was tot het jaar 1548 geen onderscheid tusschen 's Vorsten en 's Volks schatkist. Deze laatste bestond niet, maar de Graaf moest in 't eerst uit zijne bijzondere inkomsten, in 't vervolg uit deze zijne Domeinen, en uit de *Beden* in alle 's Lands benodigdheden voorzien. Men heeft in later tijd, dit zeer verkeerd begrepen. Al wat men gewoonlijk *Graaflijkheids goet* noemde, was niets anders, dan 't geen den Graaf als Opperhoofd toekwam, want zij die de *Graaflijkheit* en den Graaf als onderscheide zaken willen doen voorkomen, dwalen zeer. Cf. KLUIT *prim. lineae* etc. pag. 125, §. 801, 802, een werkje van oneindige waarde: en KLUIT, *Holl. Staatsreg.* 4 d p. 436 en 438.

(39) PHILIP à LEYD. *de cura Reip.* pag. 25.

Ouden ons leert, dat menigmaal het Vaderland wordt aangevallen, wanneer de naburen vernemen, dat zulk een Rijk in armoede getimpeld is: terwijl integendeel, indien het Opperhoofd genoegzame schatten bezit, overal het geluk der onderdanen toeneemt, en het welzijn en de veiligheid des Vaderlands vermeerderd wordt. Het eerst dus waarop Willem bedacht was, bestond in het verkoopen van Grafelijke Domeinen, waarom de Hertog op den 16 Augustus van het gezegde jaar 1348 aan vier poorters van Dordrecht van zijner Moeders wege en voor zich en zijne nakomelingen *omme groten noet* (nood), zoo als hij zegt, van *ghebreke van ghelde die grafelicheide van Hollant mede te bescermen*, verkocht voor 5200 schilden, 200 morgen moer en wildert of bosch, gelegen tusschen Hillegom en Haarlem (40), bezegelende deze verkoop zijn Oom, Heer Jan van Beaumont, verscheide Steden, en Heer Jan van Polanen, Heer Dieric van Brederode, en nog eenige andere Edelen, welke Margaretha naderhand zeer aanhingen. En op denzelfden dag verkocht hij ook van wegens zijne Moeder en voor zich, om dezelfde rede aan twee naderhand Hoeksche Edelen

(40) *Cod. o. R. BEYREW*, n. 392. fol. 57 en 58. Om de belangrijkheid van dit onuitgegeven charter zal ik het hier achtig voegen, als BIJLAGE III.



len, Heer *Jacob van der Binckhorst* en aan deszelfs Broeder, *Herbaren van der Binckhorst* de wisscherij van IJsselmonde voor 550 ponden hollandsch (41), zullende zij dezelve in regten leen behouden. Van alle zijden daarenboven werd geld en volk aangebragt, en boden gezonden om de Ridder, knapen, poorters en gemeentens insgelijks aan te zetten, tot verdediging des Vaderlands, gelijk ik lees, dat in Zee-land (42), de Rentmeester van Bewesterschelde op den 12 Augustus deze vermaande, om *ndarstiglijk* het *heervaart*, *cog- en pauwelloen* geld te innen, en in rust met elkander te velde te trekken; waarop den 31 van diezelfde maand andermaal door denzelfden in dat gedeelte van Zee-land de open brieven des Hertogs werden niegevaardigd, om die *heervaart lude uyt te porren ende dat si comen souden alsoe si minen here gheloefst hadden*. Eindelijk kwam het tot een hoofdtreffen, waasbij Willem de nederlaag kreeg, en gedwongen werd op den 12 September een verdrag met den Bisschop aan te gaan (43), het welk echter weinig uitwerking schijnt gehad te hebben, dewijl op den 4 November daarna door den

(41) *Cod. o. r. BEYEREN*, n. 398. fol. 59.

(42) *Zeeuwsche Grafelijke Reken. Bewesterschelde van JAN SIJMONSZ. van maand. na St. Lucyisda. 47. — Dinxd. na St. Lucyewd. 49. pag. 39.*

(43) *WAGEN. 3. d. p. 274.*

den Hertog (44) reeds bevel gegeven werd de goederen der Stichtenaars in Zuidholland aan te slaan. Wat er vervolgens hier na geschied zij, is onzeker, doch dit is niet twijfelachtig, dat Willem weldra zoo zeer in 't naauw geraakte, dat hij op den 12 Januarij 1349 de hulp zijner Edeelen en Steden van Zuidholland moest inroepen, om hem in zijnen *grooten nood*, en in de haghe-lijke omstandigheden des Lands bij te staan, en zoo lang in het verdedigen der stad Ysselstein, en in het beschermen der grenzen zijns gebieds te ondersteunen, tot dat hij zich in staat zoude bevinden, om te velde te trekken, zijne vijanden te wederstaan, en zijne schade te herstellen (45). Nergens leest men, dat Willem den hoon in dezen tijd den Bisschop betaald zette, en de opgekomen twisten binnen 'slands beletteden hem spoedig zich met uitlandsche zaken te bemoeijen, zoo dat hij niet dan vóór het dempen der eerste beroertens zich met kracht tegen dezen Geestelijken kon verzetten, die, zoo als te regt is aangemerkt (46), meer naar de zijde van Margaretha, dan van Willem schijnt overgeheld te hebben. Intusschen putte deze rampzalige oorlog het gefolterd Vaderland meer en meer uit, en de jonge

Vorst

(44) MIRRIS 2 d. p. 756.

(45) MIRRIS 2 d. p. 761.

(46) *Nalezingen op WAGEN* p. 189.

Vorst, die zich door eenen gelukkigen veldtogt ontzag had kunnen verwerven, moest natuurlijk door zijne nederlaag zeer dalen, niet alleen in het oog der Edelen, die zulk een aanmerkelijk deel in het bestuur hadden, maar ook bij zijne Moeder, die ongaarne moest zien, dat het aanzien harer Graafschappen, in hare afwezendheid, zoo zeer verminderde.

Maar het was deze ongelukkige uitslag zijner krijgbedrijven niet alleen, welke zijnen toestand beklagenswaardig maakte: zijne schulden, die van dag tot dag meer en meer aangroeiden, drukten hem zoo zeer, dat hij onder derzelve last diep gebukt ging. Allen, die bij den Utrechtschen oorlog tegenwoordig waren geweest, moesten voor hunne gedane diensten voldaan worden, gelijk hij dit, bij voorbeeld, aan Beaumont (47), en aan de stad Leiden beloofde (48); door welk een en ander hij tot zulke uitersten gedreven werd, dat hij, gelijk ik gezegd heb, zijne onderdanen om hulp moest smeeken, ten einde hem, ware het mogelijk, uit deze schulden te redden; waarom deze dan, voor zoo veel wij zeker weten, beloofden 3500 (49) ponden zwarter tournois aan den

(47) MIERIS, 2 d. p. 755.

(48) MIERIS 2 d. p. 787.

(49) MIERIS 2 d. p. 801, Niet 4500 ponden, zoo als bij  
Me

den Bisschop te voldoen, en nog 400 ponden aan de stad Utrecht, die dezelve aan het versterken van Woerden te koste had gelegd; voor welke hij in het vervolg sommige der verbeurdverklaarde goederen der ballingen, en daarenboven *alle de oude renten van Noordholland* verbond, waar door hij zich van een groot inkomen beroofde. Wij kunnen eenigzins oordeelen over de wanhopige gesteldheid zijner schatkist daar uit, dat hij op den 2 November van het jaar 1347 reeds aan alle de abten, priors en andere geestelijken, die wereldlijke goederen bezaten, zoo wel als aan de onderscheide steden en gemeentens in Henegouwen brieven zond, om hun te melden, dat tot hen van wegens zijn persoon weldra eenige door hem daartoe benoemde mannen zouden komen, om hun open te leggen den droevigen staat zijner geldmiddelen, en zijne dringende behoeftens, op dat zij daar door bewogen, hem zoo spoedig mogelijk te hulp zouden komen (50).

An-

Mieris staat; want ik lees in *Cod. E. L. 35 Cas C. fol. 6: 3500 ponden.*

(50) ST. GENOIS, *Monumens anciens* t. I. pag 343. Willem zond dezen brief: „ à tous les Abbés, Prieurs et Ecclesiastiques tenans biens temporels en Hainaut, et aux Prevots, „ Mayeurs et Communautés étant sous lui etc. par la quelle il „ leur fait savoir, que pour le secours dans les besoins qu'il a „ d'argent, il leur envoie Guillaume de Condot en anderen pour „ leur remontrer ses pressans besoins et les prier de vouloir l'assister.”

Anderen schulden drukten hem buiten de reeds vermelde even zeer: de weduwe van Willem IV had eene aanzienlijke huwelijksgift, die haar jaarlijks moest betaald worden, zoo als de Hertog in het jaar 1351 verklaart; aan deze was *sedert* 1349 en *reeds*, gelijk hij zelve betuigt, *vroeger* niets voldaan, zoo dat hij nog in het eerstgenoemde jaar 12000 schilden schuldig bleef: terwijl boven dien, om welke schulden is mij onbekend, de helft van *alle zijne tollén*, welke men als een groot gedeelte der inkomsten van onze Vorsten in dien tijd mag achten, aan den Heer van Beaumont in handen gesteld waren (51).

Indien wij dit alles nagaan, en overwegen, dat er geen verdrag van afstand tusschen Moeder en Zoon, of geene overeenkomst tusschen Willem en zijne hem getrouwe Edelen en Steden bestaat, waarin niet van *grootte schuld* of *grootte nood door schulden* veroorzaakt, waar uit *de Steden hem*, zoo als zij zich, bij voorbeeld, eens uitlaten, *indien God het wil, redden zullen*, gesproken wordt; mogen wij dan niet besluiten, dat dit onvermogen in gelden zeer sterk op zijnen toestand gewerkt hebba, vooral, wanneer wij aanmerken, dat hij een land bestuurde, 't geen in  
 zich

(51) *Rekening. m. s. s. van HARMAN VINCKE, Rentmeester van Zuidhall. a. 1350—1351. p. 37 v.*

zich zelve verdeeld was, en waar vele middelen van bestaan geheel ophielden.

In deze gesteldheid des Vaderlands, in welke oorlog en schulden Willem zoo zeer hadden uitgepat, zou Margaretha voorzeker door de vermogende Edelen, die de meeste der hooge ambten bekleedden, vele middelen gehad hebben, om weder zich aan 't hoofd te plaatsen der Graafschappen, van welke zij zich niet dan door omstandigheden gedeeltelijk tegen haren wil verwijderd had, op aanzoek van haren nu overleden Echtgenoot. Met grond kon men verwachten, dat zij van dezen voor haar gelukkigen samenloop van gebeurtenissen, gebruik in dit oogenblik zou gemaakt hebben, om met behulp dier Edelen, Willem van zijn Verbeiderschap te ontslaan, en zelve weder als Gravin op te treden, het welk haar mogelijk in dien tijd wel geslaagd zoude zijn. Maar juist ziet men geheel onverwachts het tegendeel plaats grijpen, door dien zij, hoe wonderlijk dit moge voorkomen, op den 5 Januarij 1349 volkomen afstand deed, ten voordeele van Hertog Willem van het geheele bestuur over de Graafschappen Holland, Zeeland en de Heerlijkheid Vriesland (52), en wel wat meer is, met toestemming en goedkeuring niet alleen van die Edelen, welke tot nu toe van het bestuur verwijderd wa-

waren, maar ook van hen, die naderhand voor haar het zwaard tegen Willem uittogen. Onverklaarbaar schijnt mij bij den eersten opslag deze afstand in zulke omstandigheden, en duister komt het mij voor, wat haar hiertoe hebbe gedrongen, en wat de haar zoo *genegen Edelen* hebbe overgehaald, om hierin toe te stemmen, daar zij door deze daad groot gevaar liepen, hun aanzien zoo niet geheel te verliezen, ten minsten hetzelfde met die Edelen, welke tot nu toe van alle bedieningen verstoken waren geweest, te zullen moeten deelen. Hoe moeilijk, en bijna onmogelijk het zij, om alle duisterheden hier omtrent weg te nemen, daar onze Geschiedschrijvers geen het minste licht hier over verspreiden, zal ik uit andere bronnen, zoo veel in mijn vermogen is, de drijfveren dezer gebeurtenis trachten aan te toonen.

Margaretha was na haar vertrek uit deze landen in het jaar 1346, altijd in Duitschland gebleven, en verloor in dien tusschen tijd haren Gemaal, Keizer Lodewijk, die op den 11 October 1347 overleed. Deszelfs tegenstrever KAREL IV, die zich reeds onder Lodewijks regering tot Roomsch Koning had opgeworpen, spande na dien tijd alle krachten in, om zich in zijne waardigheid staande te houden; dan daar hij door oorlogsmoed niet uitblonk, en het hem dikwijls uit hoofde van het grootste geldsgebrek onmogelijk was, zich te doen gelden, moest hij meestal door  
list

list en schoone beloften (53) tegen zijde vijanden zich verzetten; en zich vrienden verwerven. De voornaamsten, of laat ik liever zeggen, de eenigen, die hem tegenstonden, waren de zonen van den overleden Keizer, die in Karel den bittersten vijand vonden, en (54) wien zij naar hun denkbeeld, het kostte wat het wilde, van den troon moesten doen nederstorten, indien zij de landen, welken zij onder de tegering van hunnen vader hadden verkregen, veilig wilden behouden. Aan hun hoofd stelde zich LODEWIJK, Markgraaf van Brandenburg, die als oudste Zoon, geboren uit het tweede huwelijk, (want uit het eerste waren geene kinderen) de regten van alle zijne broeders, ook van die uit het derde huwelijk verdedigde: zeer wel het gevaar inziende, van inden Karel den troon rustig bleef bezitten, wel-

haast

(53) OLENSCHLAGER, pag. 380: ADLERITTER, P. 2. L. 44 pag. 77. en REBDORFF, *apud FREHERUM Rerum Germ. Scripta* p. 614, zijnde een Schrijver van dien tijd, welke van Karel zegt: „Hic in consilio providus, in agendis circumspectus, ad bella et guerra non anhelans, astutia et facundia et tractatus, *bus* generalem pacem fecit in Alemannia.” Men moet echter hier, wanneer deze Schrijver hem roemt, niet vergeten, dat het een Geestelijken was, die dit schreef, en dat Karel voornamelijk door den invloed van den Paus benoemd was, waartoe hij spottender wijze: *Papen Koning* genoemd werd. Als *listig* komt hij overal voor.

(54) OLENSCHLAGER, p. 383: ADLERITTER, p. 77. L. 44 pag. 2.



haast allen door desselvs gezag en vermogen althunne gewesten verdreven te worden. Dadelijk vormde men dus het plan, om eenen nieuwen Roomschen Koning te benoemen, ten einde door eenen dapperen tegenstander den niet oorlogszuchtigen Karel van zijne inzigten af te schrikken. Margaretha, als Keizerinne weduwe, trad azerge-willig toe dit plan toe (55), zoo veel, om het algemeene nut van het Beijersche huis, waar toe alj, hare zonen en voorzonen behoorden, te bevorderen, als om zich aan Karel, die haar en haren Echteenoot zoo veel verdriet had veroorzaakt, te wreken. Zij verbond zich daarom met haren Stiefzoon Lodewijk en met hare andere kinderen, om met ter zijde stelling van ieders bijzondere be-langen niets voortaan, dan het nut van het geheele geslacht te beoogen. Men stelde derhalve zonder verwijl alles in het werk, om een Vorst te kiezen, welke alle de hoedanigheden, die tot zulk een' verheven post noodig waren, in zich vereenigde. Zonder dat één van Lodewijks zonen zich hier toe trachte op te werpen, was en hanne aandacht, en die van alle de Vorsten, welke hante zijde hielden, gevestigd op den beroemdsten held dier eeuw. EDUARD III. Koning van Engeland (56), die bij de Duitschers wegens vorigers

OP-

(55) OLENSCHLAGER, p. 384.

(56) OLENSCHLAGER, p. 385. ADERSTUBER, p. 75. DEFF. 2. l. 4. EN MUTII CHRONICON, p. 889, ap. PISTORIUM Germ. Scripta, edit.

onderstand aan Keizer Lodewijk verleend, nog geliefd werd, en wiens roem door zijne dapperheid in Frankrijks velden, wijd en zijd verspreid was, werd welhaast tot vreugde van het grootste gedeelte van Duitschland verkozen. Terstond zond men afgezanten naar Londen, om hem van deze keuze te onderrigten, en hem tot het aanvaarden van den Rijksstaf over te halen. De Koning vond zich door deze keuze ten hoogsten vereerd, en het was hem een waar genoegen, alleen wegens den roem zijner daden tot den eersten troon des Christendoms geroepen te worden: dan, daar deze keuze niet door alle Keurvorsten eenstemmig, maar slechts door sommigen met uitsluiting van die genen, welke Karels zijde hielden, gedaan was; kwam het hem te gevaarlijk voor, zulk eene gewigtige zaak zonder nadere overweging te ondernemen in een tijdgewricht, dat hij in een' zwaren oorlog met Frankrijk gewikkeld was. Hij zond dus afgezanten naar Duitschland, om alvorens den toestand des Rijks te onderzoeken; waarna hij, toen deze hem getuigden, dat hij door het grootste deel der Natie met open armen zoude ontvangen worden

*edit. struvii tom. 2. die zegt: „ Ludovicus, Marchio Brandenburg, Rupertus Palatinus Rheni, Henricus Moguntinus Archiepiscopus mittunt ad Anglorum regem Eduardum, offeruntque illi imperium; Eduardus pericula, labores et bella istius mens recusavit imperium.”*

den (57), aan zijn Parlement van het aanbod kennis gaf, en deszelfs raad inriep. Hij zelve en zijn zoon waren ten sterksten voor deze onderneming ingenomen; doch toen de Grooten zijns Rijks hem dezelve afleden, zag hij hier van af, en zond het Duitsche Gezantschap, 't geen hem de Kroon kwam aanbieden, op de vriendelijkst mogelijke wijze met zijne weigering terug. Naauwelijks had Karel, die zeer wel inzag, dat hij, indien Eduard het aanbod aannam, verloren was, iets van deze onderhandelingen vernomen, of weldra vaardigde ook hij gezanten naar Engeland af, om den Koning dit af te raden; doch deze werden op eene zoo honende wijze behandeld, dat zij zelfs geen gehoor konden verwerven. Nu wendde hij het over eenen anderen boeg. De Markgraaf van Gu-lijk, die met eene Dochter van onzen Graaf Willem III getrouwd was (58), en als Zwager van den overleden Willem IV, met deszelfs Zuster de Echtgenoot van Koning Eduard, vermeend hadden bij deszelfs overlijden eenig regt op deze landen te hebben, vonden zich hierin te leur gesteld, toen Keizer Lodewijk dezelve aan Margaretha verleende. Deze beiden hadden dit euvel opgenomen, vooral de Markgraaf (59); waarom Karel, die gedu-  
ren-

(57) OLENSCHLAGER, p. 387, 388, 389. ADLREITTER; pag. 75. l. 4. pars 2.

(58) WAGEN. *Vaderl. Hist.* 3 d. p. 206.

(59) OLENSCHLAGER, p. 389.

tende zijne geheele regering, eenen onverzoenlijken haat tegen het Beijersche huis liet blijken, en op alle mogelijke wijze zaden van twist tusschen hetzelfde trachtte te strooijen, niemand beter geschikt meende te zijn, om door den invloed van Koningin Philippa, Eduard van het aannemen der Kroon af te schrikken (60), dan deze Markgraaf, daar hij aan haar moest voorstellen, hoe gevaarlijk het ware tegen den wil van den Paas de Keizerlijke Kroon te aanvaarden; hoe Karel zelve vele aanhangers had; hoe zulk eene aanvaarding schaden zoude aan het voortzetten van den Franschen oorlog, het lievelings denkbeeld van Eduard; hoe Karel, indien hij door hem als Roomsche Koning erkend werd, bijstand aan Eduard kon bieden; en hoe eindelijk, waarop hij *bijzonder* moest aandringen, Karel als dan in staat zoude zijn, waartoe hij nu reeds volkomen gewillig was, om in zulk een geval de kinderen der Koningin en den Gulikschen stam volkomen recht en genoegdoening te verschaffen omtrent de *Hollandsche erfenis*. Dit alles gebeurde in de maanden Maart en April van het jaar 1348. De Koningin door deze voorstellingen overgehaald, zocht den Koning hiertoe te bewegen; dan deze kon tot die zaak in het begin niet besluiten, daar zulk eene

glans-

(60) OLEWISCHLAGER, pag. 389, 390.

glansrijke bezitting hem te zeer aanlachte; doch eindelijk overwon zij, gesterkt door de afrading des Parlements; en de inval der Franschen in Guyenne, die korten tijd hierna volgde, noodzaakte Koning Eduard, om van alle zijne inzigten op Duktichland af te zien (61). Hier door werd hij dus van een groot hulpmiddel tegen Frankrijk verstoken, door het welk hij, indien hij eens zich vast op den Keizerlijken troon had kunnen vestigen, misschien geheel Frankrijk overwonnen zou hebben. Om echter zoo veel mogelijk deze omstandigheden zich ten nutte te maken voor zijn hoofddoel, den Franschen oorlog, verliet hij niet alleen de zijde der Beijerschen, maar sloot zelfs, op den 23 en 29 April des jaars 1348 (62) verscheide verdragen met Karel, in welken hij hem als Koning erkende, en hem beloofde geenen anderen, zoo lang deze die waardigheid bekleedde, immer als zoodanig te zullen beschouwen, terwijl zij zich onderling verbonden elkander bijstand te zullen bieden, bijzonder Kassel aan Eduard tegen den Koning van Frankrijk.

Zenigen tijd bleven alle deze onderhandelingen

en

(61) OLENSCHLAGER, p. 390, 391.

(62) OLENSCHLAGER, p. 391. en LUDWIG, *Reliquia Manuscripti. et Diplomatici*, tom. 5. pag. 459—465. Met regt merk OLENSCHLAGER, 1. 1. aan, dat LUDWIG verkeerdelijk deze verdragen tot het jaar 1349 brengt.

en verbonden tusschen Eduard en Karel voor de Prinsen van het Beijersche huis verborgen, en niet lang na dat Eduard de aanbieding der Kroon van de hand had gewezen, gingen zij tot eene andere benoeming over, en verkozen op nieuw tot Roomsche Koning, FREDRIK, Markgraaf van Meysen, een' Vorst door geheel Duitschland wegens zijne deugden geëerd, en door zijne (63) dapperheid ontzien, met wien, indien deze door de listige streken van Karel korten tijd daarna geen afstand van zijne waardigheid gedaan had, onze Margaretha, de weduwe van Keizer Lodewijk, waarschijnlijk in het huwelijk zoude getreden zijn (64). Doch niet alleen werd deze door de geslepenheid van Karel overgehaald, om zijne regten aan hem over te geven, maar hij wist zelfs alle de Beijersche Vorsten zoo te belezen, dat op den 27 Julij van het zelfde jaar 1348 nog eene samenkomst van vele Grooten des Rijks te Passau belegd werd, om over eenen volkomen vrede te handelen, alwaar Lodewijk van Brandenburg in persoon voor zich, en uit naam van alle zijne Broeders verscheen, aan 't hoofd van tweeduizend ruiters. Nu scheen alles tot eene verzoening te zeigen, en elk was in de strekende verwachting, dat

(63) OLEWICHLAER, p. 393 en 394.

(64) Dit zegt ADLERSTETTER, pars c. l. 4 p. 77.

dat eindelijk de rust in het te lang gefolterd Ger-  
manien zoude hersteld worden, toen tensklaps  
zich van alle zijden door geheel Duitschland ééne  
stem verhief, die aan allen verkondigde, dat Ka-  
rel de Graafschappen van Holland en Zeeland,  
die nu in het bezit van het Beijersche huis wa-  
ren, aan de Engelsche en Guliksche Vorsten zou-  
de overgeven (65). Vreesselijk was ieder een  
over deze trouwelooze handelwijze gebelgd, en  
van nu af aan werden alle onderhandelingen af-  
gebroken; zoo zelfs, dat Lodewijk bij het verla-  
ten van Passau openlijk bezwoer, dat Karel nit-  
mer als wettig benoemd Koning zoude erkend,  
noch aangenomen worden (66), daar het woord  
van eenen Duitschen Vorst als een eed moest  
gelden, terwijl het nu op de schandelijkste wijze  
geschonden was; en de minachting steeg zoo  
hoog ten top, dat de Graaf van Hohenberg, één  
van Lodewijks aanhangers, Karels wapen verbrak,  
en de Keizerlijke arenden met slijk bezoedelde.  
Zoodanig bleef de gesteldheid van zaken voortdu-  
ren, en er verliep nog eenen getuimen tijd, eer  
men in Duitschland eenigen adem begon te  
scheppen.

Wanneer wij dit gebeurde in Duitschland, en  
Ka-

(65) OLENSCHLAGER, p. 394. en ADLERITTER, pag. 78.  
I. 4. p. 2.

(66) OLENSCHLAGER, p. 395. en ADLERITTER, p. 78. I. 4.

Karels daden in betrekking tot deze Graafschappen brengen: komt het mij voor, dat over de redenen, waarom Margaretha van deze landen in het jaar 1349 zoo onverwachts afstand deed, reeds eenig licht begint te schijnen. Het is ontwisfelbaar, dat Karel het op alle mogelijke wijze er op toelag (67), zijne grootheid op den ondergang van het Beijersche huis te vestigen, en dat hij niets verwaarloosde, om deszelfs magt te verdeden, te verminderen, en eindelijk, kon het zijn, voor zijnen arm te doen buigen. Niet te verwonderen dus is het, dat hij niets van meer aanbelaang beschouwde, dan deze Graafschappen, 't zij geheel, 't zij gedeeltelijk aan Engeland en Gulik te doen afstaan, waardoor hij zich, en de vriendschap der hoofden dier beide landen kon verwerven, en te gelijk ten sterksten het vermogen der Beijersche Vorsten krenken. Voor Engeland daarentegen, 't welk, zoo het mij toeschijnt, het meest altijd op Zeeland doelde, was de verkrijging van dat gewest van geen minder gewigt, daar het in dat land eene veilige schuilplaats voor zijne vloten zou vinden, en hier door eenen gemakkelijken toegang had tot Vlaanderen, een toenmalig leen van Frankrijk; en ik twijfel daarom niet, dat indien Eduard door gedurige oorlogen geene beletse-

len

( 67 ) ADLZREITER, p. 79. l. 4. pars 2.



had gevonden, hij zich met kracht op de vermeerstering van het een of ander Graafschap zoude hebben toegelegd, geholpen door den Markgraaf van Gulik, voor wien uibreiding van magt niet dan aangenaam kónde zijn. Zoo wij dus deze bedoeling van Karel, en de drijfveren, die Engeland en Gulik tot ondersteuning zijner pogingen op deze landen, aan de eene zijde in 't oog houden; en Margaretha aan de andere zijde zich zoo zeer zien beijveren, om zich tegen Karel te verzetten (68), en haar als de raadgeefster harer zonen zien optreden, om alle bijzondere belangen op te offeren aan het algemeene welzijn van het Beijersche huis: dan schijnt het mij toe, (want stellig hier iets te verneken zoude dwaas zijn, daar geen der Geschiedschrijvers ons hier volkomen zekerheid geeft) dat onze Vorstin, ziende alle de onderhandelingen tusschen Karel en de Engelsehe en Guliksehe Opperhoofden, besloet, uit vrees dat hier uit

(68) ADIANTIKK, p. 78. p. 2. l. 4. regt met ronde wóóren, dat Karel de oorzaak der twisten hier te lande was: „Beavi et Zelandi, *das spreekt hij*, quos Wilhelmo Ludovici (Brandenburgensis Marchionis) fratri attributos diximus, ad Anglos et Jullacenses defecerunt. *Id Carolo auctore factum constat.* Het eerste, gelijk men gemakkelijk inziet, is valsch, doch men kan er uit opmaken, dat Karel zich degelijk met deze landen bemoeid heeft.

zame verdeling dezer Graafschappen, en tegelijk  
 eene vernietiging van alle hare regten op deze  
 landen, moegt voortspuiten, om Holland, Zee-  
 land en Vriesland aan haren Zoon Willem in het  
 begin des jaars 1349 af te staan, dewijl zij zelve,  
 die zoo dikwils de ziel der besluiten van haren  
 echtgenoot was, en nu weder uit ijver voor haar  
 geslacht en uit haat tegen Karel (69), alles op-  
 zette tot volbrenging der raadsragen tegen hem,  
 zich in deze nagchedijke omstandigheden in persoon  
 niet herwaarts kon begeven, en toch oordeelde,  
 dat in zulk een gevaarvol tijdgewricht alhier  
 meer als noodzakelijk was een Vorst, die op ei-  
 gen gezag regeerde, en daar door zoo wel de  
 buitenlandsche aanvallen, indien deze mogten  
 plaats vinden, kon afweren, als de binnenland-  
 sche rust bewaren. En hier mede strijdt geena-  
 zins, dat Margaretha in lateren tijd zelve de hulp  
 van den Engelschen Koning, dien zij nu zoo zeer  
 tegenstreefde, inriep, daar de omstandigheden  
 toen

(69) Het komt mij voor, dat de vergaansingen, die Karel  
 aan den Bisschop van Utrecht, den eeuwigevrienden vijand van  
 Hertog Willem, verleende, Cf. MIZAS, 2 d. p. 762 en 763, ook  
 aan dezelfde reden al toe te schrijven zijn, om namelijk, ook  
 van die zijde aan het Beijersche huis eenen gevaarlijken vijand  
 te berokkenen, die Willem in den droevigen toestand, waarin  
 zich ons Vaderland toen bevond, vooral kon beletten, dat hij  
 zich in de Duitsche zaken mengde.

toen geheel veranderd waren, en Willem haar naaf hare meening toen hare landen onthield, en dezelve voor zich tegen alle regt bestuurde, waar door hij dus niet alleen zijne Moeder, maar ook Eduard voor deszelfs gemalin van alle aanspraak verstak, en deze dus te ligter kon doen overslaan, om met de Keizerin een verbond tot herwinning harer landen aan te gaan, ten einde daar door weder eens zijne eischen te doen gelden, waar van hij niet vóór den tijd van Aelbrechts regering geheel afzag.

Deze oorzaken, welke mij de waarschijnlijkste voorkomen, waarom Margaretha onverwachts afstand deed, worden door haar echter niet uitdrukkelijk opgegeven; maar zij vermeldt andere redenen, welke haar tot zulk eenen gewigtigen stap zouden overgehaald hebben, ofschoon mij evenwel voorkomt, dat onder de woorden, die zij bezigt, de echte gronden verborgen zijn. Laten wij haar zelve hooren. (70) „ Dewijl deze landen, zegt zij, „ zeer bezwaard zijn met *schulden*, met *oorlog* „ en met *allerhande zaken*, zoo dat zij wel *be-* „ *hoefden eenen Landsheer*, die *dagelijks* bij hen „ ware, die ze met kracht en met het zwaard „ beschermde, en die ze te regt zette en hield, en „ ook om zonderlinge liefde, die zij tot haren

22 ZOOH

5, zoon had, en om rust en oorbaar harer landettj  
 „ en om dat zij haren zoon gaarne wel gegoed  
 „ en bevorderd zag, op dat hij te beter en te  
 „ eerlijker huwelyk doen mogt, en het land beter  
 „ kon beregten, om alle deze redenen, staat zij  
 „ uit *vrijen wil* aan Hertog Willem, Holland,  
 „ Zeeland en Vriesland af, voor zich tot haren  
 „ dood Henegouwen behoudende, in welk laatste  
 „ Graafschap hij haar toch na dien tijd ook zoude  
 „ opvolgen." Uit het tafereel, 't geen ik wegens  
 den toestand des Lands onder Willems Verbei-  
 derschap ophing, werden wij gewaar, dat even  
 gelijk Margaretha betuigt, het land toen waarlijk  
 van alle zijden met oorlog bedreigd was, en de  
 Hertog onder de schulden van vorige Vorsten,  
 en onder de droevige lasten door de gedurige  
 twisten met den naborigen Bisschop van Utrecht  
 veroorzaakt, zuchtte, en hij op de eene of an-  
 dere wijze hulp moest verkrijgen, wilde het land  
 niet geheel te gronde gaan. Alle de redenen door  
 Margaretha vermeld, hadden haar dus tot den  
 afstand dezer landen kunnen doen besluiten, en ik  
 zoude dezelve als de eenige beschouwd hebben,  
 welke haar daar toe overhaalden, indien wij niet te  
 voren gezien hadden, hoe ongaarne zij deze landen  
 verliet, en hoe vele middelen zij in 't werk gesteld  
 had, niet alleen, om zich in het beheer der Graaf-  
 schappen te vestigen, maar zelfs, om ook gedurende  
 hare afwezendheid hare magt te behouden: waar-

mit ik meende te moeten besluiten, dat sterkere drijfveren haar daar toe moeten aangeset hebben; die gevoegd bij de beweegzonden door haar zelve opgegeven, het verklaarbaar maken, dat zij, die vóór en gedurende Willems Verebeiderschap altijd alles in 't werk had gesteld, om haren invloed te behouden; nu op eens uit *vrijen* wil hem niet alleen het bestuur overgaf, maar zelfs geheel en al van alle hare regten afzag; terwijl haar volgend gedrag ons geleerd heeft, dat die *liefde* jegens haren Zoon, welke zij nu zoo breed uitmeet, in der daad niet zoo groot was: gelijk ook, de afstand van Zeeland, die plaats heeft gehad den 20 Januarij 1551. (71), wederom aan *die liefde* tot haren Zoon wordt toegeschreven, en gezegd wordt uit *vrijen wil* te geschieden, terwijl het echter zeker is, dat deze afstand alleen gedaan is, om haren Zoon te bevrijden, en slechts eene vrucht is geweest der noodzakelijkheid.

Ik beschouw derhalve, (het oordeel over de gegrondheid van dit gevoelen aan anderen overlatende) dat, indien wij den toestand van Willem op het oogenblik van den afstand over-

(71) Ik beschouw dus deze woorden van *vrijen wil* en *liefde*, die in den afstand van Holland en Zeeland in 1549, en in den afstand van Zeeland in 1551 voorkomen, als een soort van formule om de wereld te bedriegen, want zekerlijk was de laatste afstand zeer tegen den zin van Margaretha, en geschiedde niet dan uit noodzaak. MIRAN, a d. p. 768. en VERVOERZ. VADERL. HIST. 3 d. p. 61.

wegen, en daar mede Margaretha's inborst, en de gesteldheid, waar in zij zich toen bevond, vergelijken; onder de redenen die zij van haren afstand geeft, grootendeels de ware rede voor het oog der wereld verborgen werd, en dat zij deze daad niet deed, dan genoodzaakt door den draag der omstandigheden, daar zij nu, uitrees dat de Engelschen somwijlen na de verbonden met Karel van hare afwezendheid mogten gebruik maken, om een gedeelte dezer Graafschappen te vermeerderen, liever haren Zoon als *Landsheer* wilde aanstellen, om hem door vermeerdering van magt ook meerdere kracht te doen verkrijgen; dan op dat oogenblik, in het welk zij nu zeer in de Duitsche twisten was gewikkeld, en daar door herwaarts niet konde komen, hem in den onzekeren staat, waar in hij zich bevond, te laten, en deze landen hier door bloot te stellen aan de invallen van Vreemden. En indien wij dezen afstand uit dat oogpunt zien, dan kan men gemakkelijk begrijpen, hoe een Davenport, een Polanen en een Brederode, welke tot dien tijd toe zoo zeer voor Margaretha's belang gelijverd hadden, den brief des afstands ondertrekkend en bezegeld hebben; daar dit toen met den wil hunner Vorstin geschiedde, die toen oordeelde, dat het voor haar in dat oogenblik, hoe oogenblik zij dit in andere omstandigheden zoude gedaan hebben, het best ware,

te, deze Graafschappen geheel aan hare Zoon over te geven.

Maar zou Margaretha dan zoo geheel slechts afstand gedaan hebben zonder eenige voorwaarden hierbij te voegen? Dit is eene vraag, die zich bij elk moet opdoen. De akte van afstand in het jaar 1349 leert ons hier niets stelligs, en toe nu toe is er geen charter ontdekt, 't welk ons de voorwaarden geheel doet kennen, zoo dat het mij niet vreemd zoude voorkomen, dat Willem de schriften, waarin die voorwaarden vervat waren, verduisterd hebbe, iets 't geen voor hem van het grootste belang was. Dat er echter bij dezen afstand voorwaarden gevoegd geweest zijn, geloof ik zeker te zijn, daar wij hiervan bij de Kronijkschrijvers, en in de aanwezige Charters eenige sporen vinden. Ik zie ten minsten de rede niet in, waarom wij ons niet zouden durven verlaten op de eenparige getuigenis der oude Schrijvers, die ons bijna allen vermelden, dat door den Hertog aan Margaretha eene jaarlijksche uitkeering van 10,000 schilden was toegezegd, daar er geen grond naar mijne meening geopperd kan worden, om hen hier van onwaarheid verdacht te houden; te minder, dewijl wij eene diergelijke belofte van 2000 kleine guldens van Florence in het jaar 1351 door Willem zien doen aan zijne Moeder, bij gelegenheid, dat zij hem het Graafschap Zeeland afstond (72).

VOORT

Voorts, indien Margaretha in de hertoeeping van hare overgave des Gebieds slechts van eenige voorwaarden bij den afstand bepaald, gewag gemaakt had, zoude men deze vermelding ligt aan staatkunde kunnen toeschrijven, om daar door te doen voorkomen, als of zij niet zoo geheel van hare regten had afgezien; maar Willem zelve, het geen alles afdoet, bekende, vóór dat het blijkt, dat er nog eenige openlijke vijandelijkheden gepleegd waren, op den 29-Maart van het jaar 1349 (73), zijnde juist, hetwelk alleropmerkenswaardig is, dezelfde dag, waarop de Edelen en Steden den afstand der Vorstin goedkeurden (74) en bezegelden, dat hij aan zekere voorwaarden verbonden was. Met ronde woorden verklaarde hij toen, dat indien hij aan zijne Moeder niet voldeed de *voorwaarden en beloften*, (zonder echter uit te drukken, welke deze waren) die tusschen haar en hem over de Graafschappen gemaakt waren, of indien hij niet *van het gemeene land en de steden ontyangen werd naar zeden en gewoonten* (75): hij als dan  
in

(73) *MIRIS* 2 d. p. 748 en *VAN DE WALL*, *Priy. van Dordrecht*, 1 d. p. 213 en 214, welke geleerde Schrijver te regt opmerkt, dat dit stuk tot het jaar 1349 wegens den Hofstijl moet gebragt worden, niet tót 1348, gelijk bij *Miris*.

(74) *MIRIS* 2 d. p. 745.

(75) Dit charter las ik ook in *Cod. E. L. 33. Cas C. f. 35. n. 156*. Opmerkelijk kwam mij hier bij voor, dat *Willam* zich



In dat geval de poorters der stad Dordrecht ont-  
sloeg van de aan hem afgelegde manschap en eed,  
en hun als dan veroorloofde, om zijne Moeder  
weder als geregtigde *Landsvrouw*, te mogen er-  
kennen, zonder eenigzins tegen hem te misdoen.  
Ook erkende hij dit zelfde, toen hij, na eerst met  
Margaretha in onmin geweest te zijn, op den  
27 September 1350 (76.) zich schuldig oordeelde,  
en weder het bestuur der landen ten haren geval-  
le nederlag, waar van hij deze redenen geeft:  
Dat zijne Moeder hem de regering van Holland,  
Zeeland en Vriesland had toevertrouwd bij *zekere*  
*besprokene voorwaarden*, welke in zekere brieven  
door de Edelen en Steden bevestigd waren, waar  
bij hij zich verbonden had *die voorwaarden haar*  
*geheel te houden*, zonder immer daar tegen te  
misdoen of in *eenig gebrek daaromtrent te ver-*  
*ke*

zich nog aldaar *Verbeljende* noemt. Onder stond geschreven:  
*Deze brief is onder die stede van Dordrecht*. En een weinig ver-  
der: *Jussu Domini Ducis, praesentibus Dominis H. de Riede et*  
*Decanis Sct. Petri Trajectensis*. Deze *Herbaren van Riede* was  
naderhand *Hoeksch*.

(76) MIERIS 2 d. p. 786: ook lees ik dit charter in God.  
E. L. 33. Cas C. SUIJPHOLL. n. 155. fol. 31, beginnende dus:  
*Datum per copiam*, onderstond: *Deze brief is onder de stede van*  
*Dordrecht*. De lezing verschilt eenigzins. Opmerkelijk is het,  
dat de Edelen, die bij deze belofte tegenwoordig waren, allen  
behalve den Heer van *Tischstein*, van Margaretha's partij waren.  
Een bewijs, dat Margaretha dezelyc als hare grootste vriendin  
altijd beschouwd heeft.

keeren, waarom sommige Ridders, Knapen en Steden hem huïdigden en den eed van getrouwheid voor hem aflagen; maar dewijl hij, zoo als hij vervolgt, bij rade van sommigen deze voorwaarden niet gehouden had, en dezelve niet door allen bezegeld waren, omsloeg hij die genen, welke hem trouw hadden gezworen van hunnen eed, en gaf het bestuur zijne Moeder weder over. Eindelijk spreekt ook op dezelfde wijze Margaretha bij hare herroeping (77) van den 27 Meij 1350, zeggende, dat zij het bestuur van deze Graafschappen aan Willem had overgegeven *behoudelyc altoos harer Heerlykheden palen en harer erficheden niet te verminderen*; in welken brief zij zelfs van de overgift van het Verbeiderschap alleen melding schijnt te maken, zonder eenige dadelijke vermelding van haren volkomen afstand.

Het blijkt dus duidelijk, dat er *Voorwaarden* bij den afstand bestaan hebben, ofschoon het niet zoo klaar is, welke deze eigenlijk waren. Twee voorwaarden echter schijnen mij de voornaamste geweest te zijn: *de voldoening der bepaalde jaarlijksche som van 10,000 schikken, en de bewaring der rust binnen 's lands* (78),  
 met

(77) MIERIS 2 d. p. 780.

(78) Zij gaf de Graafschappen aan Willem over, om de *Rust* in het land te bewerken. Cf. MIERIS 2 d. p. 745. Zoo ook bij

*met inachtneming der schikkingen door zijne Moeder in het bestuur gemaakt, zoo dat, wanneer aan deze door hem niet voldaan werd, hij kon gerekend worden vervallen te zijn van het bestuur der Graafschappen, terwijl de afstand van dat oogenblik af aan als nietig moest beschouwd worden. Volgens de Geschiedschrijvers voldeed hij niet aan de eerste voorwaarde; en dat hij de tweede even min hebbe in acht genomen, zullen wij in het vervolg zien.*

Op dusdanig eene wijze was Hertog Willem het Opperhoofd der Graafschappen Holland, Zeeland en Heer van Vriesland geworden. Deze overdragt der opperheerschappij had veel goeds kunnen bewerken, indien niet zoo vele zaden van twist en beroertens, die telkens dreigden te ontkiemen, in de kern des lands verborgen geweest waren, om welker ontspruiting dáár te stellen, slechts de eene of andere bijkomende oorzaak moest mede werken. Belast met schulden, benaauwd door oorlog, vond zich Willem, als Graaf geplaatst over deze landen, terwijl hij bij zich gevoegd zag Edelen, die tot nu toe door den invloed zijner Moeder een groot deel in het bestuur verkregen hadden, en welke in zijn oog zeker werden aangemerkt als zoodanigen, die  
zijne

den afstand van Zeeland, I. I. p. 763. Wanneer hij derhalve de Rust verstoorde, voldeed hij niet aan haar oogmerk.

zijne magt zeer bepaalden, en die hem in alle zijne daden dus zeer hinderlijk moesten toeschijnen. Want volgens zijne denkbeelden had hij gewis vele redenen van misnoegen tegen deze, daar hij opgeruid, zoo het schijnt, door de onderleggende partij, hen allengs had beginnen te beschouwen als medewerkers van zijne Moeder, die bij zijne komst hier te lande zijne hoop verijdeld hadden, om onbepaald zonder eenige hindernissen *alleen* te regeren. Zoo dra hij derhalve uit dat oogpunt hen gadesloeg, moest hij noodzakelijk, toen hij zijne magtsbepaling gevoelde, op hen vergramd worden, daar niets zonder twijfel hem hatelijker moest voorkomen, dan tegen zijnen wil den raad en het goeddunken van Grooten, die in sommige zaken hem in magt gelijk waren, te moeten opvolgen; te meer, daar hij zeker in alle hunne daden niets dan eige verheffing en vermeerdering van aanzien zal hebben gemeend te kunnen opmerken. Want niet alleen, zoo als PHILIPPUS à LEYDIS (79) ook in dien geest sprekende, zegt, dat zulke Aanzienlijken de regten van den Vorst in zoodanig een weifelend bestuur beperkten, en zich daardoor boven de andere Edelen grootelijks verhieven, 't geen in dien tijd, toen het leenstelsel in werking was, niet als ten hoogsten

(79) PHILIPP. à LEYD. de cura Reip. p. 54.

top schadelijk voor de Graafschappen moest zijn: maar zij vertoornden, hoe goed dan ook hunne oogmerken omtrent Margaretha zijn mogten, daar door ook het ander gedeelte der Edelen, 't welk tot nu toe van de regering verwijderd was gebleven, en verwekten tevens groote onvergenoegdheid bij de Steden, die sedert den tijd van Floris V meer en meer in vermogen toenemende, ongaarne moesten zien, dat Edelen, welke meest allen aan elkanderen door bloedverwantschap, of door andere betrekkingen verbonden waren, zich alleen in de hoogste posten en bij den Vorst bevonden, dewijl hier door, 't zij nu, 't zij in het vervolg, een gewigtigen tegenstand tegen dezelve opkomst, en voorregten zich in den Staat kon opdoen, en dat zij daardoor weder somwijlen tot die nietigheid mogten wederkeeren, waar uit zij zich met zoo veel moeite verheven hadden. Het is dus zekerlijk zeer menkwaardig, dat Duvenvoorde en alle de overigen, welke toen aan 't hoofd des bestuurs waren, en die dit wel zullen hebben ingezien, immer in den afstand van Margaretha hebben toegestemd; en ik besluit daarom te liever tot mijn voorgaand denkbeeld, dat zij hiertoe met deze Vorstin niet eerder zijn overgegaan, dan toen de drang der omstandigheden hen daartoe volstrekt noodzaakte, Margaretha tegen een zeker jaarlijksch inkomen, liever verkiezende deze landen aan Willem over te geven, dan, zonder

ict\*

iets van dezelve te verkrijgen, doot Vreemden deze Graafschappen te zien overheerschen, terwyl zij zich tevens, zoo het mij voorkomt, geloofde te kunnen verlaten, op de bij den afstand gevoegde voorwaarden, en te mogen vertrouwen op het gezag van Beaumont, dien Willem uit hoofde van onderlinge Bloedverwantschap, en om deszelfs dapperheid en waarlijk gróte daden hoog achtte; zoo wel als op het vermogen van de aan haar verknochte Edelen, meenende, dat zij daar doot altijd eenigen invloed hier te lande zoude behouden; en dat deze Edelen Willem zoodanig zouden geleiden, dat het Vaderland uit den jammerlijken toestand, waarin het zich toen bevond, zóóde gered worden.

Maar naauwelijks gevoelde Willem zijne volstrekte magt na de bekoming der Graafschappen; of Margaretha en alle de aan haar verknochte Edelen bevonden zich welhaast deerlijk bedrogen. Plotseling verandert het toneel; weldra ziet men hem door geheel andere Edelen omringd, en diegenen, welke tot nu toe bijna geheel van het bestuur waren verwijderd geweest, komen nu te voorschijn. Het zijn geen Duvendoorden (80),  
geen

( 80 ) Op Willem van Duvendoorde schijnt de Hertog bijzonder verbitterd geweest te zijn, zoo zelfs, dat hij in 't jaar 15 te deszelfs huize in den Haag deed afbreken; gelijk ik dit lees in

geen Polanen, geen Brederoden meer, die Willem overal vergezellen, alle zijne bevelen uitvoeren, en het gezag zijner Moeder nog doen gelden: maar de Egmondën, de Heemskerken, de Waterlanden en anderen van die partij nemen nu hunne plaatsen in, welke van dit oogenblik af aan, alle mogelijke zorg dragen, om hunne vorige tegenstanders van de regering uit te sluiten. — *Wanneer* dit echter geschied zij, is tot nog toe onmogelijk *juist* te bepalen, daar wij vele gedenkstukken van dien tijd missen: de zaak zelve is echter zeker, daar die zelfden, welke nog kort te voren de hoogste ambten bekleed hadden, en bij Willem in groote eere waren geweest, onverwachts voorkomen als *zijne vijanden* (81). Nog op den 7. September van het jaar 1349 ontmoet ik bij den Hertog één' Hoekschen Edelman, *Willem van Oudshoorn* (82), die toen nog als getuige bij één van deszelfs brieven optreedt; maar deze is ook de laatste, welke mij van die partij bij Willem voorkwam: zoo dat ik van meening ben, dat deze verandering in het bestuur en aan het Hof plaats greep op het laatst van het

de bekende Rekening van PHILIPS PERSOENRESONNE, pag. 110, waar men vindt: *Item (betalt) meyster gilys — van Haren Willems huize van Duyesvoorde te breken 6 pond.*

(81) Op den 23 Mei 1350. Cf. *MIRAS* 2 d. p. 779.

(82) *MIRAS* 2 d. p. 765.

het jaar 1349, of in het begin van het jaar 1350. Eenige Hoeksche ambtenaars schijnen echter in dien tijd nog aan het bestuur gebleven te zijn, 't zij om dat de Hertog in dien korten tijd geene genoegzame magt bezat, om hen, die aan 't hoofd van Bailliuschappen waren, en dus groote vermogens hadden in het burgerlijke en in het krijgswezen, allen van hunne posten te ontzetten; 't zij om dat hij hen hier door tot zijne zijde trachtte over te halen; of wel, indien hij hen, 't geen men niet uitdrukkelijk leest, reeds in 1349 of 1350 afzette, schijnen zij of zich toen te hebben weten staande te houden, of zijn na zijne wederovergave van het gebied op nieuw door zijne Moeder aangesteld. Dit is ten minsten zeker, dat Heer JAN VAN BOECHORST, dien wij gezien hebben, dat in het jaar 1346 van Margaretha het oppertoeverzigt over den Hout van Haarlem had verkregen, door Hertog Willem in het jaar 1351 van dien post werd beroofd (83); en dat op dien zelfden dag, of eenige weinige dagen daarna hetzelfde te beurt viel

aan

(83) *Rekening van JAN VAN BOECHORST, wegens de Houtvesterij van Haarlem*, waar gelezen wordt het jaar 1350, 't geen naar onzen stijl is, zoo ik meen, 1351: want *St. Georgysdag* waarop de afzetting geschiedde, geloof ik dat den 12 Maart is. Cf. *KLUIT Prim. Lin.* in tabb. Het beloop der rekening wijst dit ook aan.



aan FLORIS VAN BOECHORST, insgelijks een ijverig voorstander van Margaretha, gevende de Vorst deszelfs Bailluschap van Amstelland en Waterland aan HENRIK VAN HEEMSKERK (84), één der vurigste aanhangers van de Kabeljauwsche partij; zoo dat Boechorst, niet tegenstaande Willem hem reeds op den 23 Mei 1350 zijnen *vijand* genoemd had, dat ambt tot dien tijd schijnt behouden te hebben, indien hij door de Keizerin na hare wederkomst niet op nieuw is aangesteld geworden, het welk mij het waarschijnlijkst voorkomt.

Wanneer wij dus den voorgaanden toestand der Edelen beschouwen, en zien, hoe groot het aanzien was van Duvenvoorde en der andere Edelen, welke Margaretha aanhingen, en merken dan op, dat deze in eens van alle bestuur verwijderd werden: dan meen ik dezen val der Edelen aan niets anders te moeten toeschrijven, dan aan de opruijing der andere Edelen, die door de beschikkingen en voorzorgen van Margaretha, uit vrees voor het verlies harer magt, en tot het welzijn des Vaderlands door haar van het bestuur verwijderd waren; waar over deze ten uitersten ver-

(84) *Reken. van H. VAN HEEMSKERK over die Baillusdommen, waar hij verrekent syn uitgheven — seder die tyt dat myn here kon der bailluscap beyal, Zondag na S. Gregorysdaghe 50 — tot Sondag na St. Lucien. 51 (1351): hij noemt dit 39 weken, dus zeker kreeg hij in 1351 voor 't eerst dat ambt.*

vergramd, op alle mogelijke wijze trachtten zich uit dezen vernederenden staat te verheffen, en zich van de aanzienlijkste posten meester te maken; waarom zij den jongen Vorst tegen de door Margaretha bij hem gevoegde Edelen opzetterden, en deze deden voorkomen, als of zij hem op eene onregtvaardige wijze in zijne magt bepaalden, ja zoo zeer beperkten, dat hij, ofschoon Graaf niets wezenlijks kon verrigten. Bij hem, wiens hoofdneiging heerschezucht was, moest dit noodzakelijk den sterksten invloed hebben, vooral nu, daar hij Graaf geworden was, en volkomen regt tot een onbepaald gebied meende te bezitten. Op eens met verwaarloozing van alle voorwaarden, waar op de afstand geschied was, verwijderde hij dus deze Edelen van zich, en besloot alleen naar zijne, en niet langer naar hunne willekeur te regeren; liever, zoo als PHILIPPUS à LEIDIS (85) in het algemeen zich uitdrukt, verkiezende hen van eer en goed te berooven, dan naar zijn denkbeeld te ondervinden, dat zij eerst tegen hem opstonden; dewijl hunne magt in zijne oogen van dag tot dag aangroeiende, hen eens mogelijk toch zoude in staat gesteld hebben, den Graaf uit het gebied te verdrijven, om met geweld

(85) PHILIPP. à LEYDE, l. 1. p. 138. Melius est (subditos) honore ac bonis spolari, quam quod rebellionem Princeps primo sentiat. Dit is de taal van iemand, die Willem, zeer gegrepen is.

weldadiger hand zijne Moeder weder aan het hoofd der Graafschappen te plaatsen.

Stellig geschiedkundig bewijs bestaat er in de de tot nu toe bekende gedenkstukken van dien tijd niet, zoo min om den juisten tijd aan te wijzen, waar op dit zoude gebeurd zijn, als ook om bepaaldelijk ons te leeren, hoedanig deze zaak zich hebbe toegedragen. Het beloop der gebeurtenissen overtuigt mij alleen wegens de waarschijnlijkheid van dit stelsel, waar tegen, zoo ik meen, geene bekende daadzaak strijdt, en het welk zoo wel, zoo eenvoudig verklaart, hoe op het ééne oogenblik de Edelen, die Willem naderhand zoo vijandig waren, bij hem worden gevonden, terwyl op het ander tijdpunt juist hunne tegenstrevers hem omringen. Maar daarenboven, indien het waar is, 't geen LEIBNITZ ergens zegt, „ dat men het voor, „ ledene zeer dikwijls uit het tegenwoordige kan „ leeren kennen, „ zoo wel als dikwijls beurtelings het tegenwoordige uit het voorledene juist kan beoordeeld worden: dan mag men, indien ik mij niet bedrieg, dezen val der Edelen vergelijken met zoo vele gebeurtenissen van dat soort, welke in de laatstverloopene Eeuwen plaats hadden. Of zoude in de XIV Eeuw de gesteldheid der Hoven anders, dan die van de XVII en XVIII Eeuwen geweest zijn? zouden dáár dezelfde kabbalen niet geheerscht hebben, als aan sommigen onzer tegenwoordige Hoven? en zouden de Groo-  
ten

ten van die Eeuw mindere hartstogten bezeten hebben, of door minder eigenbelang zijn gedreven geweest, dan de aanzienlijken van lateren tijd? Neen voorzeker, al heeft de toen nog armzalige kunst ons de menschen dier eeuw, dikwijls in misvormde gedaantens overgebracht; het verstand echter van hen, die in eene Eeuw leefden, en in een land woonden, waar een PHILIPPUS à LEYDIS, de roem van zijn Vaderland, bloeide, was meet beschaafd, dan men zich gewoonlijk voorstelt, en het eigenbelang door de driften aangevuurd, wist door kuiperijen aan de Hoven toen hare eige grootheid zoo wel te beoogen, als eenig vleijer of belangzoeker van onzen tijd zich mag voorstellen dit te kunnen. En hier aan schrijf ik ook grootendeels de verheffing van deze, hier aan den val van gene Edelen toe. Want, daar wij zien, dat niet zelden ook bij de hedendaagsche hoven sommige geslachten of personen, 't zij door vleijerij, 't zij door andere kunstenaarijen zich van tijd tot tijd meer en meer weten te verheffen, en eindelijk over hunne geheele tegenpartij zegenvierende, hun, die tot dat oogenblik de grootste eere genooten met eenen vreesselijken val aan de wereld doen verkondigen, dat niets onzekerer is, dan de gunst van het Fortuin; daar wij dit nu zien, terwijl zonder twijfel de zeden beschaafder zijn, en de driften daar door ook niet meer zoo hevig woeden: mag men dan niet besluiten, dat in eene

Eeuw,

Zuur, gelijk de *Veertiende*, toen de *Edelen* nog  
 veel meer vermogten, maar hun haat onderling  
 daarom ook sterker was, dat die genen, welke  
 nu door Willem boven hunne tegenpartij in aan-  
 zien verheven werden, daartoe niet dan door  
 vleiery en allerlei kuiperijen gekomen zijn, ver-  
 stoord over de magt, welke Margaretha hunne  
 tegenstanders had toevertrouwd; en dat de ande-  
 ren door één dier wisselvalligheden van het Ge-  
 luk eensklaps van het hoogste toppunt van eet  
 en aanzien in de diepste vernedering ter nederge-  
 stort zijn door de kwade raadgevingen, welke  
 hunne tegenstrevers aan den jongen Vorst, die  
 zelve hun niet zeer gunstig was, zullen ge-  
 geven hebben, met verzekering, dat, indien hij  
 deze van zich verwijderde, zij hem in alles zou-  
 den bijstaan, in hoop, dat zij hier door op hunne  
 beurt alle voordeelen des gebieds zouden genie-  
 ten, en zij zich op hunne bijzondere vijanden  
 zouden kunnen wreken: ja, wat meer is, moegen  
 wij niet gelooven, dat de Steden, die zoo vele  
 redenen van wantrouwen tegen de aan Margaretha  
 verknochte Edelen meenden te hebben, hem daat-  
 toe even zeer zullen hebben aangezet, op dat zij  
 onder eenen Vorst, die hunnen bijstand zoo zeer  
 behoefde, zich weder zouden verheffen, en zich  
 daar door van hunne vrees voor vermindering  
 van welvaart en vermogen voor altijd bevrijden?  
 Door deze gewigtige gebeurtenis werd natuur-  
 lijk

Nik het vermogen der Egmondén (86), Heemskerken en anderen, die nu in het bestuur en aan het Hof kwamen, merkelyk vergroot, en deze lagen het er nu op toe, zich bij Willem bemind te maken, en door aanbiedingen van hulp zijne gunst te winnen; gelijk hier van een sprekend bewijs voor handen is in een tot nu toe onuitgegeven charter, waarbij *Dyric, Heer van Hezlaer en Amezde*, die naderhand zeer bij Willem in gunst was, en in het jaar 1351 verscheide malen als 's Hertogen Zegelbewaarder voorkomt (87), zijnen dienst hem aanbiedt in het jaar 1349, om hem in zijnen oorlog tegen den Bisschop en de stad van Utrecht bij te staan; en het schijnt mij toe, dat de belofte der steden van Zuidholland op den 12 Junij 1349 gedaan, om Willem, indien het mogelijk ware, uit zijne schulden te redden (88), met geen ander oogmerk door hen gedaan zij, dan om zich insgelijks van zijne toegenegenheid te verzekeren: terwijl Hertog Willem van zijne zijde ook alles willende in het werk stellen, om, 't zij den val der andere Edelen voor

(86) Van *Egmond* getuigt *JOH. à LEYDIS, Annales Egmond*, p. 70. Fuit *Joh. de Egmonda magnus* apud Ducem freneticum, *Wilhelmum*, quia per partialitates, quae dicuntur *Cubbellaus*, exaltatus fuerat in Comitum Hollandiae.

(87) Dus komt hij voor in *Cod. E. L. 25. Cas C. fol. 1. segg.*

(88) *MIRIS 2 d. p. 761.*

te bereyden, 't zij zich na hunnen val tegen hen te versterken, niets verwaarloosde, om zich door het bevredigen van onderlinge twisten tusschen die genen, wier hulp hij behoefde, en door het verleenen van gunsten, zich van hunne trouw te verzekeren: uit welk oogpunt ik zijne vergiffenis van den 21 Julij 1349 beschouw, waar bij hij de stad Dordrecht (89) van eenige misdaden vrijspreekt, zoo wel als de verzoening, die hij door zijn aanzien op den 7 September 1349 bewerkte tusschen die stad en den Heer en Vrouw van Putten. (90)

Dan hoe meer het aanzien van deze nu in gunst geraakte Edelen aangroeide, des te sterker moesten zij, die van alle gezag beroofd waren, over hunnen val verbitterd worden. Want zoude niet voor eenen Duvendoerde, Polanen of Brederode, het denkbeeld onverdragelijk geweest zijn, van na tot den hoogsten top van eer en aanzien gestegen te zijn, zich op eens buiten alle bewind te beschouwen? Ligt het niet in de menschelijke natuur als opgesloten, zich over geleden smaad bij de eerste opwelling der driften te willen wreken? En kan men dan in eene eeuw, in welke niets bijna dan oorlogsmoed hoog geacht werd, en waar in aangedane hoon straffeloos te ondervinden voor den fieren Ridder de groot-

(89) MIRRIS 2 d. p. 761.

(90) MIRRIS 2 d. p. 765.

grootste schande was, wel verwachten, dat deze dappere en vermogende Edelen niet spoedig zouden getracht hebben hun verloren gezag te herwinnen, en hunne tegenstrevers te verdrijven? Vertoornd dus over hunnen val en over den smaad aan Margaretha, hunne beschermster, aangedaan, gordden zij weldra het zwaard tegen den Vorst aan, en zochten hem te gelijk met zijne Edelen weder van het gebied te ontzetten. Maar, daar het in het Leenstelsel eene vaste regel was, dat de Leenman, die tegen zijnen Leenheer opstond, van regtswege zijne *Leengoedren*, *Heerlijkheden* en *Voorregten* verloor (91): sprak het van zelfs, dat zoo dra Willem zich nu als eenig en wertig Vorst aanmerkte, zij door zulk eene daad op eens door Willem van alle hunne goederen konden beroofd worden, en dat dus Duvenvoorde om die rede, zoo wel als Polanen, Brederode en de anderen van hunne partij; niet alleen tot de diepste armoede konden worden verwezen, maar dat zij ook als ballingen hun Vaderland weldra zouden moeten verlaten. Eenparig besloten zij derhalve, ten einde dit voor te komen, dewijl zij wel inzagen dat het hun onmogelijk ware op eigen gezag

aan

(91) KLUIT, *Primaе Liniae Diplom.* §. 470—472. en KLUIT; *Hollandische Staatsregeling*, d. 4. p. 400, waar hij het bovengemelde ook als ééne der oorzaken van den oorsprong en van de langdurigheid dezer twisten beschouwt.



aan Willem, deszelfs Edelen en Steden het hoofd te bieden, om Margaretha die nu van alle hare regten verstoken werd, herwaarts terug te roepen, en haar aan te sporen de overgave van het gebied voor nietig te verklaren, op dat zij niet den schijn van Oproerigen mogten hebben, maar voorkomen als zulken, die het regt eener ongelukkige Vorstin verdedigden, en te gelijk daar door onder één hoofd verenigd, meer eensgezind, bepaalder doel mogten hebben, en op dat allen, die eenmaal Margaretha toegenegen waren, weder tot hare zijde mogten overgaan. En dat Margaretha aldus op aanrading van sommigen hier te lande is terug gekeerd, en de twist daarna meer en meer tot dadelijkheden is uitgebroken, rust niet alleen op waarschijnlijkheid, maar het is ook de duidelijke taal van HILDEGAERDSBERCH. Want verhalende, hoe Margaretha de echtgenoot des Roomschen Keizers was (92), voegt hij er bij, dat zij bij dezen verscheide kinderen had, die zeer vermogende waren, één van welken, namelijk Hertog Willem, door haar in in Holland heer gemaakt was:

„ Hertoghe Willem maectse heer  
 „ In Hollant ende dede hem eer  
 „ Want sy en mochter nerghen het bestaden.”

Doch

(92) TRITHEMIUS, waar van een uittreksel is bij SCRIVERIUS, *Chron. van Holl. Zeel. en Vriest.* p. 301. zegt, dat Margaretha zich tegen Willem verzette op verzoek der inwoners van dit Land.

Doch deze, en dit verdient alle onze opmerking, behield deze waardigheid niet, dewijl *het haar geraden werd* het gebied weder te hervatten; want

„ Daerna wortet hier geraden

„ Dat syt selve wilde behouden.“

Dit ziet duidelijk op de Edelen, die haar dit aanrieden; welk verhaal daarom vooral belangrijk is, om dat het volkomen overeenstemt, met het geen wij in de charters leeren, daar wij haar ook in dezelve eerst het bestuur aan Willem zien overgeven, en het daarna zien herroepen, ofschoon wij nergens aldaar lezen, dat zij dit deed op aanraden van sommigen, waar door dus, zoo ik mij niet bedrieg, dit gedeelte der geschiedenis eenig licht verkrijgt, dewijl tot nu toe duister was, waarom zij eigenlijk deze herroeping gedaan hebbe, daar het nu, gelijk het mij voorkomt, een zeer eenvoudig beloop der omstandigheden is, dat zij dit deed op den raad der verstooten Edelen. Dit hervatten van het gebied beschouwt de Dichter als eene der voornaamste oorzaken van het ontstaan der Twisten, zeggende :

„ Nu moechdi (93) mercken by wat schouden

„ Dat het volck *begons* te scheiden

„ Dat dede *die stryd twisken* hem beiden (94).

En

(93) Vers 45. *Moechdi*. Dit is zoo veel als, *Nu moogt gij*.

(94) In het handschrift staat eigenlijk *stryck*, maar het *sel geker stryd* moeten zijn.

En eenige regelen later vervolgt hij aldus:

- „ Nu willic v allen openbaren
- „ Waar of die quamen die partyen
- „ Die een wilde mitter vrouwen lyen
- „ Ende dander by den hertoghe bliuen.”

Er is dus niet aan te twijfelen, dat Margaretha op aanraden der misnoegde Edelen weder naar deze Graafschappen gekomen is, waartoe zij te gemakkelijker over te halen zal zijn geweest, om dat zij, zoo ik meen, van het begin af aan, dat zij deze landen aan Willem ter beheersching overgaf, dit niet dan met tegenzin gedaan heeft, en ook niet dan door den drang der omstandigheden hem de Graafschappen geheel in het jaar 1349 had afgestaan, en om dat zij nu begreep, dat, dewijl door Hertog Willem niet aan de voorwaarden, om het land in rust te houden, en haar de verschuldigde gelden te betalen, voldaan werd, de afstand kon gerekend worden als nietig en van geene waarde te zijn. Op den 27 Mei van het jaar 1350 (95) herriep zij dus plegtig de magt, die zij voormaals aan Hertog Willem had opgedragen, en gaf daar van een charter op dien dag te Quesnoy uit. Duister is het, of zij zich sedert het begin van 1349, toen zij te *Munchen* de Graafschappen Holland en Zeeland aan Willem had af-

afgegaan, altijd in Duitschland hebbe opgehouden, dan wel, of zij zich sedert eenigen tijd reeds in het Graafschap Henegouwen bevond, 't geen zij toen voor zich bewaard had; doch dit is zeker, dat zij te Quesnoy was op den 12 April 1350 (96). Want, het geen in die tijdsomstandigheden alle opmerking verdient, op dien dag bevond Willem zich met eenig gevolg in die stad bij zijne Moeder, mogelijk wel, om tot eene schikking te komen; doch hij schijnt aldaar niet best ontvangen te zijn, 't geen ik uit zijn spoedig vertrek uit die stad durf besluiten, daar hij nauwelijks negen dagen aldaar, vertoefde, terwijl ik meen dit ook te moeten opmaken uit het gezegde, 't welk in de Rekening, waar in dit vermeld wordt, voorkomt, dat men namelijk alle de onkosten voor het voeder en de stalling der paarden van zijnent wege moest betalen, *am dat men ons ten hove niet en leverde* (97); 't geen zeker te-

(96) *Grafelijke reken. van PIETRE MOLE van myns heeren tser-toghen Willems weghe van begeren beveelnessen — doe myn here laetste in Henegouwe voer tote mire vrouwe der Keyserinne sijn moeder p. 2. in 't jaer l. (1350) des Dinnesd. in die paessche daghe. JOH. à LEYD. in Chron. cap. XI. l. 29. zegt: Margaretha 2, 1349. deserens Bayariam, venit Hannoniam, — descendit ulterius extemplo Hollandiam.*

(97) *Reken. cit.* Dit jaar 1350 is volgens onzen stijl: *en gemaet maandaghet ayont vp den Xijten dach van aprillic te Cansoot.*

tegen de gewoonte en gastvrijheid van dien tijd streed, daar in die Eeuw de Vorsten en groote Heeren, wanneer zij bij eenige vreemde Prinsen of in eene voorname stad kwamen, altijd op de kosten van dezen rijkelijk werden onthaald, en somwijlen zelfs met fluitspelers, of zoo als men toen zeide, met *pipers* in de steden of verblijfplaatsen der Groote Heeren werden ingehaald, zoo als mij hier van vele voorbeelden zelfs in Frankrijk en Italiën voorkwamen gedurende de reis van Willem IV naar Palestina. Ja zelfs was het bij onze Vorsten de gewoonte, dat wanneer zij zich bij hunne Gemalinnen bevonden, van welke zij door hun gedurig heen en wedertrekken, dikwijls verwijderd waren, zij altijd met hun gevolg door deze werden onthaald, en van alle kosten vrij gehouden, 't geen daarom kon geschieden, dewijl de Graaf en Gravin wel het zelfde paleis bewoonden, maar elk toch hunne bijzondere hofhouding, uitgaven, hofmeesters en bedienden hadden. (98)

Willem keerde derhalve, na zijne Moeder bezocht te hebben eerst naar Zeeland, en van daar naar Holland terug, en besloot, vertoornd mischien over deze behandeling, om korten tijd daar

(98) PHILIPP. à LEYB. pag. 38 en 262. Vele voorbeelden sijn mij hier van in de Rekeningen voorgekomen.

daar na het befaamde verbond (99) met de Edelen en Steden, die hem gunstig waren, aan te gaan. Vóór dat dit gebeurde, hadden reeds, zoo als ik gezegd heb, en gelijk uit het verbond zelve blijkt, de vijandeligheden een aanvang genomen, en de Hoeksche Edelen verbitterd over hunnen val, hadden 't zij met of zonder kennis van Margaretha den eersten aanval, voor zoo veel men weet, gewaagd, door vóór (100) den 17 Mei des jaars 1350 de stad Naarden in asch te leggen; want dit schijnt de eerste vijandelijkheid geweest te zijn, ten minste ééne der eersten. Van vorigen roof of brand leest men, zoo verre ik heb kunnen nagaan, niet, en ik houde het daarom zoo wel door deze daad, als door het beloop der omstandigheden, welke ons de vergramdheid der van het Hof verwijderde Edelen geleerd hebben, en nit de getuigenis van vele Schrijvers voor waarschijnlijk, dat de HOEKSCHE de eerste aanvallers geweest zijn, daar zij, die het doen voorkomen, als of de KABELJAAUWSCHE reeds vroeger de sloten Rozenburg, Binkhorst en Polanen zouden verwoest hebben, volstrekt dwalen (1), dewijl dit

(99) Op den 23 Mei 1350. *MIRIS* 2 d. p. 778.

(100) *MIRIS*, 2 d. p. 779.

(1) *WAGENAAR*, 3 d. p. 278 en 279. *Bijvoegselen* 3 d. p. 61.  
en

dit slechts in het volgende jaar heeft plaats gehad; zoo dat Snoij (2) met regt zegt, dat de Hoekschen in spoed, om zich ten strijde toe te rusten de Kabeljauwschen overtroffen, doch dat deze het van hen daarentegen in beleid hebben gewonnen.

Nu was het zwaard uit de scheede, en van dien tijd af aan, meende Willem zijne tegenpartij niet meer te moeten sparen, maar noemde hen (3) *zijne vijanden, die hem niet alleen, maar ook alle zijne vrienden uit zijne Graafschappen en Heerlijkheden widden verdrijven*, en allerlei ondaad en smaad pleegden tegen hunne personen en goederen, *daar zij op niets minder hadden toegelegd, dan alle deze te verderven, en hem en zijne vrienden van dezelyen te berooven*, noemende alle de Edelen op, welke hij als zijne grootste vijanden beschouwde, en die juist die genen zijn, welke bij hem gedurende zijn Verbeiderschap in het grootste aanzien geweest waren, zoo als Duvenvoorde, Polanen, Brederode en vele anderen. Te gelijk verbande hij hen uit deze landen, en beloofde aan zijne Edelen en Ste-

en van wijn. *Hukz. leyen*, 2 d. 1 st. p. 157 tot 159, waar te regt deze dwaling in de tijdrekening aan het niet opmerken van den Hofstijl wordt toegeschreven.

(2) SNOYUS, *Rerum Batav.* l. 9.

(3) MISBIS 2 d. p. 770.

Steden, dezelve nimmer in de Graafschappen te zullen doen wederkeeren, dan met hunne goedkeuring, en verbond zich tevens plegtig, om *bij hen te zullen blijven*, gelijk een *goed Heer schuldig is*; tot eisching van welke belofte mischien de gedurige afwezendheid van Margaretha, de Edelen en Steden zal aangespoord hebben, daar zij wijselijk inzagen, dat uit zulk een afzija noodzakelijk in een leenroerig bestuur de grootste rampen voor het Vaderland moesten voortspuiten. Eindelijk, het welk onze opmerking bijzonder verdient, verbonden zij zich onderling, om wanneer Willem mogt overlijden zonder kinderen, hij dan zoude opgevolgd worden door *zijn broeder Aelbrecht*, na wien, indien deze ook geen erfgenamen naliet, als opvolger zoude erkend worden *die broeder, welke alsdan naast hem de oudste zoude zijn in nederwaartsche linie*, dus met uitdrukkelijke uitsluiting van Lodewijk den Romein, die hier ook gezegd wordt, zijne regten op deze landen aan Willem te hebben overgegeven; om al het welk deze verzocht niet alleen aan de Edelen en Steden, maar zelfs aan de *Landlieden*, (een blijk hoe zeer hij de genegenheid van allen trachtte te verwerven) *edel en onedel, poorters en derpelingen*, om deze regeling als wettig te willen goedkeuren, en met elkanderen *een dragtig* te blijven.



Dit verbond, 't geen gewis in allen deele onze aandacht dubbeld waardig is, wijst dus weder uit, het welk zoo geheel met het te voren vermelde overeenstemt, dat in het jaar 1350 eerst de dadelijke twisten een aanvang namen, en dat het Vaderland van dien tijd af aan, doch niet vroeger, door twee zeer verbitterde partijen der Edelen openlijk verdeeld is geworden. Te regt dus geldt hier het gezegde van PHILIPPUS à LEYDIS, *dat de Staat door hare Hoofden in het ongeluk gedompeld en van één gereten is*, door welke woorden ik hier, gelijk de Hoogleeraar TYDEMAN (4) insgelijks van gevoelen is, meen te moeten verstaan, dat die gelijktijdige Schrijver het uitbarsten der Twisten meest aan de Grooten des lands toegeschreven heeft, daar deze toch door hunne eerezucht en onderlinge verschillen de aanleidende oorzaak tot de eerste ontbranding des oorlogs gegeven hebben.

En gelijk wij uit dat charter zagen, dat Willem *sommigen* der Edelen als oproerig tegen zich veroordeelde, zoo bleef Margaretha van hare zijde ook niet in gebreke om hetzelfde wegens die Edelen, welke Willem volgden, in het werk te stellen, verklarende zij bij hare herroeping (5)

op

(4) PHILIP à LEYD. in prohemio, en TYDEM. *Hoeksche en Kabeljaauwsche-Twisten*, p. 43.

(5) MIRRIS 2 d. p. 750.

op den 27. Mei 1350, dat hij door *jongheid* of door *verzuim* of wel door de *behendigheid* van *sommige lieden* hare heerlijkheid, regt en hoogheid verminderd en vervreemd had; terwijl zij iets diergelijks in een tot nu toe onbekend echt stuk dier eeuw (6) bevestigde, waarbij zij op den 5 Sept. van het jaar 1350 alle de haar toegenege Edelen vergaf, en hen waarborgde wegens het geen zij bedreven mogten hebben tegen *enigerhande luden in onzen lande gheseten ende daer buten*, die het er op toegelegd hadden, om haar uit hare heerlijkheden te verdrijven, en haar land *uitgebrand* en *uitgeroofd* hadden; belovende zij te gelijk, bij hen te zullen blijven, hare vijanden te zullen wederstaan en uit den lande te verjagen.

Wij zien derhalve uit deze gezegdens, dat, gelijk het in Burgertwisten gemeenlijk plaats heeft, de een den anderen ook hier de schuld van het gebeurde gaf, en elk zijne zaak meende de regtvaardigste te wezen, terwijl mogelijk ook hier, gelijk niet zelden, de beide partijen het regte spoor bijster waren; maar wij worden ook tevens gewaar, dat meer en meer het gevoelen bevestigd wordt, dat *de oneenigheid en naijver der Edelen* ééne der voornaamste oorzaken is geweest van het

(6) Om de belangrijkheid van dit onuitgegeven Charter voeg ik het hier achter als Bijlaet. IV.

het ontvlammen van het oorlogsvuur; iets, het welk Willem wegens zijne partij op den 27 September des jaars 1350 zelve bekent, betuigende, dat hij op raad van *sommigen* zijner lieden tegen zijne Moeder misdaan had.

De charters brengen ons dus dit, zoo ik meen, reeds tot een zeer groote graad van waarschijnlijkheid, indien ik niet mag zeggen, tot eene bepaalde maat van zekerheid; en indien wij geene andere bronnen bezaten, zoude ik van gevoelen zijn, dat wij in het hier betoogde, zoude kunnen berusten. Doch, daar wij hier weder eene vertrouwden leidsman in den tijdgenoot, PHILIPPUS à LEYDIS, vinden, schiet mij nu nog overig te onderzoeken, wat deze omtrent den invloed der Edelen tot den dadelijken oorsprong der twisten ons leert. Het geen hij ons vermeldt, en het welk voor een gedeelte reeds door den Heer TYDEMAN werd bijgebracht, komt hoofdzakelijk over een met mijne gevoelens, daar hij ook voornamelijk het ontstaan der Twisten toeschrijft aan de eerzucht en het vermogen van *sommige* Edelen, die hier door tot eene verwatene troschheid vervallen, tegen hunnen Vorst durfden opstaan. Want dan zegt hij eens, dat door de overmatige giften, waar mede de Vorsten hunne vlejers overloden, zulke onderdanen dikwijls in magt en trotschheid toenemende, tegen hunne Heeren en Vorsten den standaard van oproer hebben opge-

getigt (7), 't geen zeer met deze tijdsomstandigheden in zijnen geest beschouwd, overeenkomt: dan eens, dat de Edelen dikwijls met laenen, die na hun dood aan den Graaf hadden moeten vervallen, onvoorzigtiglijk werden begiftigd, waar door dezulken zoodanig verrijkt *dikwijls tegen hunne heeren zijn opgestaan*, gelijk wij, zoo als hij zegt, *uit de dagelijksche gebeurtenissen leeren*: (8) dan eens verhaalt hij met ronde woorden, dat de Vorst op wiens aanzoek hij zijn boek geschreven had, vele Kasteelen geheel verwoest had, om den *opstand, die (9) sommigen tegen het Vaderland, en zijte onderdanen* ondernomen hadden, te dempen; door welken Vorst hij duidelijk *Hertog Willem* be-

(7) PHILIPP. à LEYD. *de Formis et Semitis Reip. gubern.* p. 390. Ex fatuis donationibus et prodigalitate Principum, quas in quosdam adulatores effundunt, reperti sunt etiam subjecti classe crescentes in suos Dominos et Principes rebellassse et laessisse pro viribus suis dominicam potestatem.

(8) PHILIP. à LEYD. *de cura Reip.* p. 153. Sic (feudis) ditati, visi sunt frequenter contra Dominos insurrexisse. Arguitur ab his, quae cotidie sunt.

(9) PHILIPP. à LEYD. p. 243. Recole de solenni facto Principis, motoris praesentis opusculi, qui ob *rebellionem sedendam (quam nonnulli in rempublicam et sibi subditos excercebant)*, castra multa funditus dissipavit. Men moet nimmer vergeten, dat hij een voorstander was van Willem, en dus niet onpartijdig spreekt.

bedoelt, daar hij bij het begin van zijn werk, hem hetzelfde opdraagt (10), en op onderscheide plaatsen verklaart, dat deze de eerste is, die hem tot openbare werkzaamheden geroepen had, wiens brood hij lang gegeten had; en voor wiens herstel uit zijne rampzalige ongesteldheid hij de yurigste wenschen uitstortte (11). Met rede laat hij zich derhalve weder op eene andere plaats dus uit (12), dat het voor een' *Hollandschen Graaf* nuttig en wenschelijk ware nimmer eenen *Raad* te hebben, bestaande uit de magtigen des Vaderlands, daar deze meestal meer hun eigen nut, dan dat des Vaderlands en des Vorst in 't oog houden, en elk om het ijverigst tot het hoogst-mogelijk aanzien tracht te stijgen (13); waarom het, gelijk hij laat volgen, tot het grootste nut

voor

(10) PHILIPP. à LEYD. p. 1.

(11) PHILIPP. à LEYD. p. 238 et 1.

(12) PHILIPP. à LEYD. p. 246. Dictum est, quod expediret Comitū Hollandiae numquam aliquem habere consiliarium ortum habentem de Patriae suae potentibus. Illi namque de Patria plus quam expediat, *sibi* prospicere conantur, et utilitati Domini et Patriae male prospiciunt, quod tamen est deesse fidelitatis etc. Cf. TYDEMAN, p. 42.

(13) Multum expediret subditis, Principes habere immediate Rectores ipsorum et protectores. p. 247. à LEYDIS. Incommodum magnum est subditis tot Dominorum subesse dominis. p. 248. Dit zijn in eene Eeuw, toen er in Europa geen ander bestuur, dan van het Leenstelsel afkomstig, bestond, verlichte denkbeelden.

voor de onderdanen zoude verstrekken, de Vorsten onmiddellijk, zonder tusschenkomst der Edelen, tot Bestuurders en Beschermers te bezitten, daar het niet dan verderfelijk konde zijn voor het volk, onder zoo vele Heerep te staan, en de Vorst de hulp zijner onderdanen niet kan erlangen, wanneer hij die noodig heeft, dewijl zij zoodanig door de Edelen worden uitgemergeld, dat zij niet in staat zijn, den Graaf eenigen bijstand te verleenen. Al het welk volkomen overeenstemt met den toestand des Vaderlands onder Hertog Willem. — Doch waar zoude ik eindigen, indien ik alle de plaatsen, in welke diergelijke gevoelens worden voorgesteld, wilde herhalen, nu sommige derzelven reeds door den Hoogleeraar TYDEMAN zijn medegedeeld, en ik nog andere als nooit tot dat einde gebezigd, wilde overnemen? Dit zoude overtollig zijn, daar het genoegzaam is hier te verzekeren, dat in het geheele werk dezelfde geest doorstraalt, en PHILIPPUS à LEYDIS de meeste der rampen aan de eersucht der Edelen toeschrijft. Ik zal dus, en hier mede moet ik over dit onderwerp besluiten, slechts nog ééne plaats hier bijvoegen, dewijl deze mij volkomen beslissende toeschijnt. Hij stelt in dezelve, gelijk hij zegt, een *questio facti* voor, waar over hij zich, zoo wel als over alle dusdanige weinig uitlaat, daar zij dan zien op de daadzaken, welke kort te voren gebeurd waren.

„ Er was, *dus spreekt hij*, een zeker Vorst,  
 „ Hertog of Graaf, die zijne regering niet niet  
 „ genoegzame opmerkzaamheid waarnam, waar  
 „ door eenige snooden vele onderdanen van dien  
 „ Vorst hebben aangetast op eene schandelijke  
 „ wijze, en zonder eenige gegronde rede hen  
 „ hebben omgebracht: de goede Steden dit ziende,  
 „ berokkenden hun weldra eenigen, die over  
 „ deze misdaden wraak namen, hun weerstom-  
 „ den, en vervolgden als verbrekers der een-  
 „ dragt.” (14) Wanneer wij deze plaats over-  
 wegen, dan zien wij, naar het mij dunkt, hier  
 duidelijk een tafereel van Willems geschiedenis:  
 zien hem door eige verwaarloozing en door den  
 ongelukkigen toestand des Vaderlands geene ge-  
 noegzame zorg voor het welzijn der Graafschap-  
 pen dragen: beschouwen eindelijk de Hoeksche  
 Edelen zich tegen hem verzetten en Názden ver-  
 branden, terwijl de Steden Willems zijde kiezen-  
 de, zich met de andere partij der Edelen verbon-  
 den om de Hoekschen te verjagen, en over het  
 geleedene zich te wreken. Nimmer echter, en dus  
 ook

(14) PHILIPP. à LEYD. p. 193. Aliquo existente negligente  
 Principe, Duce sive Comite, aliqui Deum non timentes, mul-  
 tos subjectos invaserunt ipsius Principis et turpiter absque  
 causa occiderunt: hoc videntes bonae villae disposuerunt ali-  
 quos horum factorum vindicatores, qui talibus resistebant, et  
 ipsos persequerentur, ut concordiae communis dissipatores.

ook hier niet, moet men vergeten, dat à LEYDIS omtrent Willem zeer gunstig dacht. — Dan, ofschoon hij hier en elders zoo stellig omtrent den eersten oorsprong der Twisten spreekt, moet men wij toch; zoo ik mij niet bedrieg, zeer voorzigtig zijn in het bezigen van dat werk, daar het grootste gedeelte van zijn boek, iets 't geen ik geloof, dat men tot nu toe niet, zoo als het behoorde, heeft opgemerkt, geschreven schijnt te zijn tegen die genen, welke bij Hertog Willems *tweede* komst hier te lande vele goederen en voorregten van hem hadden weten te verwerven; tot welk gevoel ik overhelle, om dat mij nergens gebleken is, dat Willem zoo bij uitstek gedurende zijn Verbeiderschap, of bij het bestuur der Graafschappen in de jaren 1349 en 1350 door dwaze mildadigheid, waar over à LEYDIS overal klaagt, de Edelen met goederen en voorregten begiftigd hebbe, en hij slechts toen geheel verarmd was door de schulden zijner voorgangers, door de gelden, die hij benoodigd had voor zijne ootlogen tegen den Bisschop van Utrecht, en door de groote vergunningen, welke Matgaretha gedurende haar kort verblijf alhier verleend had. Voorts, indien wij opmerken, dat in zijn werk gesproken wordt van eene *Herroeping en Intrekking van voorregten, vergunningen en giften van goederen*, die deels reeds waren herroepen en ingetrokken, deels dit nog moesten gedaan worden; kan men dan wel op vergunningen door



Willem aan de Edelen gedurende zijn Verbeiderschap geschonken, met regt denken? daar deze, welke toen in aanzien zich bevonden, HOEKSCHEM (15) waren, wier voorregten niet behoefden herroepen te worden, dewijl zij reeds te voren werden verbeurd verklaard, en men ook nergens leest, dat hij zulke giften of voorregten aan hen verleende of toestond. Zullen wij dan niet veel eer bij het lezen van zijn werk veelmalen moeten gedenken aan dien tijd, toen hij voor de *sweede maal* hier komende, na eerst plegtig afstand gedaan te hebben, te Delft en daarna door geheel Holland gehuldigd werd; een tijdstip, waarna hij alle kracht inspande, om zijne Moeder van haar gebied, en hare Edelen van alle gezag te berooven. Ik houde het; dus daar voor, dat wanneer bij A LEYDIS van deze ontzenuwing door giften veroorzaakt, melding gemaakt wordt, wij dit moeten aanmerken, als geschied te zijn in, en na het jaar 1351, toen Willem op alle mogelijke wijze zich de gunst van de Edelen en Steden moest verwerven, wilde hij zich handhaven in een veroverd en onrechtvaardig gebied; tot welke meening ik te liever overga, dewijl ik in een gedenkstuk (16) van dien tijd

(15) PHILIPP. A LEYD. schrijft het verkrijgen van deze giften meest toe aan de wleijonij der Edelen, en aan al te grootte gunst door den Vorst jegens hen betoond. Dit kan niet van Willem gedurende zijn Verbeiderschap gezegd worden, doch wel na het jaar 1351. Cf. PHILIPP. A LEYD. p. 23.

(16) *Cod. E. L.* 25. NOERTHOLLAND 1350—1355. *Cod. C.*

tijd, juist in die jaren veel door hem aan zijne aanhangers zie toestaan, ook uit de verbeurd verklaarde goederen der verbannen Edelen, welke anders in den droevigen toestand der geldmiddelen van veel nut hadden kunnen zijn. Vervolgens wanneer men bij dezen Schrijver van *Wilhelms blijde inkomst* (17) melding vindt, versta ik hier door even min zijne huldiging in het jaar 1349, toen Margaretha ten zijnen voordeele van het bestuur afstond, maar ik begrijp daar doof de hulde, die hem gedaan werd, toen hij betrouw krijsende over zijnen afstand, op het aantehoudend smeeken der Edelen en Steden, die hem genegen waren, op het laatst van 1350, of in het begin van 1351 herwaarts wedergekeerd is, en het gebied op nieuw heeft aanvaard. En dat men dit dusdanig moet begrijpen, is aan geen twijfel onderworpen, daar à LEYDIS (18) zelve dit duidelijk verklaart, <sup>22</sup> wanneer hij het gedrag van

het

(17) Men spreekt in de Kroniken alleen van Wilhelms *suave* *reversie* in het jaar 1351. Zie *DIVISE CHRONIJK*, 23 *Divisie* 23 *cap. JON. à LEYD. Chron. sp. Sweert. Annal.* p. 268. *BRUG* p. 144. *CHRON. DE HOLLANT*, *op. MATTH. Annal.* p. 265. t. 2. Zij komen in den toedragt der omstandigheden bij Wilhelms *reversie* niet overeen.

(18) *PHILIPP. à LEYD.* p. 134. *Commendandi sunt illi, qui in adventu jocundo praecedens Principis (cum singulis supplicationibus portigerent pro privilegiis juri et rationi contrariis et pro bonis fiscalibus sibi applicandis) illud tunc postulabant,*

„ hen roemt, die bij de *blijde inkomst* van den  
 „ tegenwoordigen Vorst (zoo spreekt die Schrij-  
 ver altijd van Willem, ofschoon hij, terwijl  
 dit Boek geschreven werd, reeds was opge-  
 sloten), toen elk smeekschriften inleverde tot  
 „ het verkrijgen van voorregten tegenstrijdig aan  
 „ regt en rede, en tot het wegschenken van domein-  
 „ goederen, dit eischten, dat de Graaf zich aan  
 „ hen wilde verbinden, om nimmer de *grootte*  
 „ *leenen*, die hij zoude verkrijgen, van zijne in-  
 „ komsten te scheiden, maar voor zich en zijne  
 „ opvolgers te bewaren, het geen *toen* ook, zoo  
 „ als hij vervolgt, geschied is bij den raad der  
 „ Steden en Edelen.” En inderdaad bezitten wij  
 nog het Charter (19), waar bij Willem\* zich tot  
 zoodanig iets verbindt, niet in de jaren 1349  
 of 1350, maar wel op den 23 Mei van het jaar  
 1351; waar uit wij dus veilig kunnen besluiten,  
 dat en de grootte zucht tot vermeerdering van goe-  
 deren in dien laatsten tijd bij Willems vrienden  
 uitbrak, en dat men den tijd van zijne *blijde in-*  
*komst* (20) tot geen ander tijdenk kan of mag  
 bren-

quod Comes eis praestitit dignaretur, quatenus majora feuda  
 adventitia nunquam a suis redditibus alienaret, sibi et suis suc-  
 cessoribus reservaturus; quod et factum est cum communi  
 consilio villarum et Nobilium.

(19) MURKIS, 2 d. p. 725.

(20) Dat men Willems *blijde inkomst* tot zijne tweede komst  
 hier te lande moet brengen, schijnt mij ook te blijken uit de  
 Re-

brengen, dan tot zijne tweede komst alhier. Ja indien wij dit werk uit dat oogpunt niet beschouwen, is mij volstrekt onverklaarbaar, op welke eene wijze wij moeten verstaan zijne METAPHORA, waar in hij onder verbloemde woorden spreekt, uit hoofde van de toen nog levende personen, die zoo veel deel aan de rampen des lands genomen hadden.

Daár toch, gelijk wij reeds boven gezien hebben, gaat hij, na een verhaal der regering van Willem IV gegeven te hebben, dadelijk over om ons in weinige regelen eene schets van den toestand des Vaderlands onder Hertog Willem te maken. Hij laat zich dus uit (21): „Hoe „goed en bijna goddelijk is het onder één eenig braaf

Rekening van PHILIPS PERSOENREZON, p. 51, waar hij zegt, dat Willem naar onzen stijl den 20 Maart 1351 van Rotterdam gekomen was, om dat hi daer ghehuld was. Men leest van zulke huldiging niet in de jaren 1349 en 1350.

(21) Zie deze plaats bij PHILIPP, a LEYD. in *Metaph.* en daar uit overgenomen bij TIJDEMAN, *Hoeksche en Kabelj. Twisten*, pag. 44. Uit den toedragt der zaken, en volgens de getuigenis van HILDEGAERSBERCH zoude ik door de woorden *vocatis quibusdam aliunde* verstaan MARGARETHA, die door de Hoeksche Edelen aangeraden werd het gebied weder te aanvaarden; en haren oudsten Zoon LODEWIJK DEN ROMEIN, welke haar bij hare wederkomst allen bijstand bood tot het herkrijgen van haar gezag, en zelve alles in het werk stelde, om hier als naaste opvolger zijner Moeder wedgr erkend te worden. Zoo als ik getoond heb, was deze te voren door velen verlangd geworden. Mogelijk werd de Koning van Engeland door sommigen ook begeerd.

„braaf Vorst te leven! Want waar een Rijk  
 „in zich verdeeld is, daar is de ondergang na-  
 „bij.” En om dit nader aan te toonen, ver-  
 „volgt hij op deze wijze: „Na dat de inwoners  
 „dezer landen, alle eendragt verbannende, *som-*  
 „*migen* van elders hadden ingeroepen, en zich  
 „onderling hadden vernield, hebben weder *som-*  
 „*migen* met veel doorslepenheid en met inzigte  
 „van eigen nut, en in de hoop van de over-  
 „winning te zullen behalen, in de uitgezochteste  
 „beoordingen niet dan na dat men vele ram-  
 „pen en jammeren had ondervonden, *den door-*  
 „*luchtigen jongen Leeuw uit de holen des arends*  
 „voor den dag gebragt.” Op zich zelven be-  
 „schouwd zijn deze gezegdens duister, doch, in-  
 „dien wij dezelve in verband brengen met de ge-  
 „beurtenissen dier tijden, schijnen zij mij juist toe  
 „ons een tafereel af te maalen van het doorgaand be-  
 „loop der eerste Twisten, zoodanig echter, dat  
 „zij niet, (en dit zij gezegd met allen eerbied voor  
 „het gevoelen van den Hoogleraar TYDEMAN),  
 „geheel op den *eersten* oorsprong der Twisten kun-  
 „nen toegepast worden, maar slechts gedeeltelijk,  
 „terwijl het ander gedeelte betrekking heeft op de we-  
 „derkomst van Willem. En in dien zin zoude ik  
 „deze alleropmerkingswaardige plaats dus begrip-  
 „pen: Dat, toen op het laatst van het jaar 1349,  
 „of in het begin van 1350 voor het eerst de een-  
 „dragt verbroken was door den val der Edelen,

welk

welke tot dien tijd zich aan 't hoofd des gebieds nevens den Vorst bevonden hadden, deze hier over ten uitersten misnoegd, Margaretha en mogelijk ook wel de hulp van Engeland hebben ingeroepen, en zij daarom, zoodra Willem afstand gedaan had, de teugels van het volle gebied weder heeft in handen genomen; maar dat daarna de andere partij ontevreden over hare regering, of zoo als de Kronijken zeggen, *besloten hebben de niet langer onder hare regering te verblijven*, den jongen Vorst, Hertog WILLEM, die als uit Keizerlijken bloede gesproten, te regt hier gezegd wordt uit de *holen des Arends* te zijn aan 't licht gebracht, terug hebben geroepen in de hoop, dat zij daar door hunne tegenpartij zouden verdrijven en zelve tot aanzien komen, waartoe zij echter hem, en dit meen ik, dat uitgedrukt wordt door het gezegde *exquisitis formulis*, niet dan met de grootste moeite overhaalden (22), 't zij dan, dat hij hier terstond niet toe kon besluiten uit afkeer van eene zoo snoode onderneming, 't zij om dit voor het oog der wereld te doen voorkomen, als of hij niet uit eigen wil, maar

(22) Om de belangrijkheid dezer plaats uit dien Schryver welke niet in aller handen is, voeg ik een uittreksel uit de METAMORFA hier achter als BIJLAGE V, waar ik nader zal ontfouwen, waarom ik meen die woorden aldus te moeten verklaren.

maar alleen, door het gedurig aanhouden der Edelen en Steden tot zulk eenen stap overging; zeker is het ten minste volgens de gemingema van alle Kronijkschrijvers, dat hij allen aanzoek daartoe in 't eerst zelfs op een' bitzen toon af sloeg, en niet dan door een tweede gezantschap van wegens de Edelen en Steden, besloot herwaarts te verreizen.

Ik merk dus deze plaats aan, als niet slechts eenvoudig betrekking te hebben op de eerste aanvaarding van het gebied door Willem, en de daarop volgende Twisten, maar ik beschouw dezelve als zoodanig, dat wij hier uit leeren, hoe de HOEKSCHEEN na hunnen val en de verwoestingen, die daaruit voortkwamen, Margaretha terug riepen, en hoe hunne tegenpartij, verbitterd over de vernedering van Willem, die na zijn afstand het Vaderland verlaten had, en uit vrees mogelijk, dat Margaretha deze landen aan den Engelschen Koning mogt overgeven, haren Zoon terug ontboden, en daar door de Twisten in volle woede op nieuw zijn uitgebarsten. Want, indien wij alle deze woorden wilden doen slaan op het eerste ontstaan der geschillen, zouden wij de vernielingen en rampen, waarna deze scheuring volgens de vermelde plaats, ontstond, moeten zoeken of in de regering van Willem IV, of onder Margaretha, of onder het Verboderschap van Hertog Willem; al het welk aan de waarheid tegenstrijdig is,

is, daar wij gezien hebben, dat gedurende dien geheelen tijd geene partijschappen *openlijk* waren uitgebröken, terwijl het daarentegen volkomen overeenstemt met den toestand der Graafschappen, dat in dit land sedert den val der Hoekschen, en de terugkomst van Margaretha tot op den tijd van Willems tweede aanvaarding van het bestuur alles hier te lande in rep en roer stond, ten hevige partijschappen gewoed hebben: gelijk wij even min van den tijd zijns Verbeiderschaps, noch van het korte tijdsbestek, 't geen tusschen 1349 en zijnen afstand in 1350 liep, kunnen zeggen, dat de twist, gelijk à LEYDIS vervolgens vermeldt (23), zoo hoog tusschen Moeder en Zoon zoude gestegen zijn, dat de inwoners dezer landen hier van met alle roekeloosheid gebruik maakten, om van hem allerlei soort van vergunningen te eischen en te verwerpen, om dat wij hier van nergens iets lezen, en Willem in dezen eersten twist, voor zoo veel bekend is, nimmer dadelijk iets tegen zijne Moeder bedreef, maar spoedig (24), misschien door

tus-

(23) Ad tantam dissimulationem Leunculus et Domina Lepena — ex usurpatione dictorum incolarum deveniant, ut seclusa verëcundia, omnia non recitanda breviter importune petere et obtinere in nullo vercantur. METAPHORA.

(24) Zie mijne *Dissertatie*, bestaande uit eenige onuitgegeven Diplomata, pag. 29 et 30.



tusschenkomst van hun beider Nabestaanden afstand gedaan heeft; zoo als ook uit geen gedenkstuk blijkt, dat Willem in dat jaar zoo vele giften aan Edelen of Steden verleend hebbe, daar integendeel in en na het jaar 1351, in 't welk hij voor de tweedemaal het hooge Bewind op zich nam, dit alles juist heeft plaats gevonden, de verbittering ook van zijne zijde tot den hoogst mogelijken graad zich verhief, en hij alles slechts toestond aan hen, die hem begunstigen.

Maar daar ik meen, dat wij alle die plaatsen met voorzigtigheid moeten bezigen, en deze dan, door twee tijdperken in dezelve aan te merken, ons een groot licht aanbrengen, ja grootendeels overeenstemmen met den toedragt der gebeurtenissen, gelijk wij die uit andere gedenkstukken voorstelden: ben ik om die rede ook van gevoelen, dat wij niet tot den tijd van Willems eerste verheffing als Graaf in 1349 kunnen brengen de klagte, dat bij *zijne komst* in Holland (25)

de

(25) PHILIPP. à LEYDIS, p. 248 et 171. „ Quandoque talia  
 „ (secreta Comitum, ut literae, chirographi et Decus registri)  
 „ penitus absorbantur: sicut accidit sub illustri Duce Wilhelmo  
 „ de Bavaria tempore *adventus sui in Hollandia*. Et errorum  
 „ maximi et confusio subintrassent, nisi memorialis quidam  
 „ fulset nomine Gherardus de filiis Alouini, qui cum cu-  
 „ ram, onus et honorem, pauco deducto tempore, registri  
 „ a tempore avi citra nunc regnantis provide gessisset, de  
 „ factis

de Grafelijke registers bijna allen verloren waren gegaan, en niet dan door de bijzondere vlijt van GHERARD ALEWIJN eenigzins in dit kwaad was voorzien. Want daar Willem bij zijne eerste komst als Verbeider slechts eenige weinige dagen na het vertrek zijner Moeder in 's Hage aankwam, en hij tot Graaf verheven zijnde, altijd in het land geweest is, heeft men toen onmogelijk gelegenheid had, om zulke kostbare stukken, welke toen vooral van het uiterst aanbelang waren, te vernietigen of te verdonkeren, en er bestonden ook in dien tijd geene zulke dringende redenen om dit misdrijf uit te oefenen; doch toen het eens tot een burgeroorlog gekomen was, Margaretha meest afwezende is geweest, Willem uit dit Land vertrok, en alles deerlijk in verwarring geraakte (26), toen bestonden er vele redenen in

„ factis mutorum memoriam et ex circumspectione copiam  
 „ registrarum novello offerret Comiti.” Men kan toch hier het woord *adventus* niet van Willems komst in 1346, of van zijne eerste aanvaarding des Graafschaps in 1349 verstaan, terwijl à LEYD. datzelve, zoo als wij zagen, tot het jaar 1351 brengt. De Heer TYDEMAN, p. 42. ziet dit anders in, Hefde tot de waarheid deed mij mijn verachtend gevoelen voortbrengen; ik onderwerp mij gaarne aan het oordeel van anderen. PHILIPS PERSOENREZON spreekt in het jaar 1351 en 1352 pag. 115, van grote ongheracip van Registeren ende oncost daar af.

(26) Dit blijkt uit alles, *Philips Persoerzoon* in zijne rekening van het jaar 1351 getuigt dit ten sterksten. Hij zegt, bij voorbeeld,

In den haat en het eigenbelang der strijdende partijen, om gemakkelijk nu te kunnen begrijpen, dat in dien tijd deze stukken vernield zijn; waarbijkomt, het geen mij opmerking schijnt te verdienen, dat nog heden in het archief van het Koninkrijk in 's Gravenhage, de titels van verscheide Grafelijke registers, die geene andere brieven, dan die doof Willem IV verleend werden, in zich bevatten, zoodanig zijn, dat hier uit duidelijk blijkt, dat deze eerst ten tijde der wederkomst van Hertog Willem op nieuw gemaakt zijn; ja zelfs is er niet, dan *een* register van Willems Verbeiderschap en *geen* van de jaren 1349 en 1350 tot ons gekomen; uit al het welk ik durf vermoeden, en bijna mij verzekerd houde, dat men het vernietigen dezer staatstukken niet kan rekenen geschied te zijn, dan gedurende den tijd, welke tussehen Willems afstand in 1350, en zijne terugkomst in 1351 verliep.

Twee tijdperken meen ik derhalve in het werk van PHILIPPUS à LEYDIS te moeten in acht nemen, waar van het eerste loopt over de jaren 1346 tot 1350, en het laatste van het jaar 1350 tot over het geheele vervolg zijner regering, waar door  
het

beeld, dat te Rotterdam 's Graven grute of regten op het bier onverhuurd waren gebleven, dat de Brouwers te Delft zonder iets te betalen slechts in dien tijd gebrouwen hadden, en dat te Rotterdam noch de *tollen*, noch de *waag*, noch de *maat* des Graafs verhuurd waren. p. 28 en 36.

het moeilijk valt, deze dikwijls van elkander te onderscheiden, en men ligt een gezegde dat op de laatste tijden betrekking heeft, kan opvatten als op het eerste ontstaan der twisten ziende; alhoewel hij echter, waarvan ons reeds voorbeelden zijn voorgekomen, meermalen duidelijk van het bestuur van Margaretha, en van Willems eerste komst alhier melding maakt.

De oorlog was dus uitgebroken, en het Vaderland sedert dien tijd aan alle rampen, welke burgerwisten met zich slepen, blootgesteld. Nergens eendragt, nergens rust, de broeder stond tegen den broeder, de vader tegen den zoon, de zoon tegen den vader op: geen band was zoo vast, of hij werd verbroken: geene vereeniging zoo heilig, of zij werd van een gescheurd. Sedert dien tijd kwamen uit deze bloedige twisten voort toorn, geschillen, vijandschap, verraad, brandstichting, dwang, tweedragt, verdrukking van onschuldigen, vertreding van het regt, vernietiging van steden en dorpen, valsche vonnissen, onwaardige overheden, vrouwenkracht, moord, doodslag, verachting van den godsdienst, berooving van heiligdommen, schending van kloosters, plundering van gewesten, vernieling des Vaderlands: (27) in één woord, men kan zich geen denk-

(27) JOH. 8 LEYD. P. 274. EN DIVINE CRONIK, 24 div. cap. 19.

Denkbeeld vormten van alle de gruwelen, die gedurende eene reeks van honderd vijf en vijftig jaren hier te lande toen gepleegd zijn; zoo dat men dan met innig leedwezen moet beschouwen, dat het nageslacht van dat zelfde volk, het welke zoo vele rampen door burgerwisten ondervonden had; vier honderd jaren daarna weder in dien zelfden poel van jammeren verviel, om gelijk hunne Voorvaderen, door eenen vreemden Opperheef te worden vermeesterd. En wanneer wij alle deze ellende overzien, zal dan elk niet ligt toestemmen, dat het voor ons nog belangrijk blijft te onderzoeken, waar uit deze aloude Twisten ontstonden, om uit de oorzaken van hunnen oorsprong te leeren, hoe uit één klein vonkje allengskens de woedendste brand kan ontstaan; en dat het dus de pligt van ieder weldenkende in alle tijden zij, bijzondere beledigingen tot behoud der algemeene rust te offeren op het altaar des Vaderlands. Want gelijk toen tusschen de Edelen eerst onverschilligheid, daarna kleine verwijdering, en vervolgens eene grotere gaping ontstond, eene onuitputtelijke bron om van tijd tot tijd meer en meer tweedragt tusschen hen te veroorzaken, en eindelijk daar door de felste twist te doen blaken, en een burger-oorlog te doen woeden: zoo zag men in de laatst verloopene eeuw, door de eerzucht van sommigen, door de trotschheid van anderen,

doet

Door verkeerde ontevredenheid en bedilzucht van velen, ook toen verwijdering tusschen burgers, steden en landschappen ontstaan, en op het laatste den ondergang van het geliefde Vaderland berokkenen. Niets dus, gelijk in de Natuur, zoo ook in de schakel van gebeurtenissen is klein en onbeduidend, maar juist uit zoo iets, het geen klein en onbeduidend ons voorkomt, ontwikkelen met den tijd zich meermalen de gewigtigste voorvallen; het welk ik hier ter plaatse daarom liever aanmerke, dewijl het somwijlen moge schijnen, dat bij het vermelden der oorzaken van deze Twisten mijne aandacht op zoogenaamde kleinigheden gevestigd geweest is, maar indien wij, vooral in een zoo zeer verwijderd tijdperk, waar dikwijls zoo vele duisterheden heerschen, opmerken, dat elke kleine gebeurtenis ons dikwijls oorzaken en voorvallen doet kennen, welke anders ongemerkt over het hoofd zouden gezien zijn, dan vlei ik mij, dat dit geene verontschuldiging behoeft.

Wanneer wij na al het gezegde, mijne denkbeelden en gronden wegens het eerste ontstaan der HOEKSCHÉ EN KABELJAAUWSCHE TWISTEN nagaan, en de onderscheide door mij vermelde gevoelens te zamen trekken, dan zien wij dat hoofdzakelijk mijn gevoelen, omtrent den tijd, wanneer, en de redenen, waar door deze Twisten ontstonden, hierop nederkomt: Dat men deszelve oorsprong te vergeefs vroeger, dan ten tijde

tijde van Margaretha en Hertog Willem tot nu toe gezocht heeft, maar dat wij, niet uit het oog verliezende de regering van Willem IV, die door zijne inborst, door zijne oorlogen, schulden en gedurige afwezendheid het land veel nadeel had toegebracht, en in eenen droevigen toestand naliet, de grootste oorzaken der Twisten moeten zoeken ten tijde van Margaretha en Willem, als zijnde toen de rust, die tot op dien tijd binnen 's lands openlijk bestaan had, voor het eerst gestoord geworden. Vervolgens, dat Margaretha bij hare komst alhier zich op alle mogelijke wijze heeft getracht te vestigen in het bestuur, zoo door onderscheidene giften en vergunningen aan Landschappen, als aan sommige Edelen: dat zij dit met volle regt als *Gravin* deed en kon doen, maar dat zij echter hier door, de overige Edelen en vele inwoners, welke niet gaarne eene Vrouw aan het hoofd van het gebied zagen, tegen zich innam: dat zij, na dat zij zich dus had begonnen te vestigen, onverwachts en tegen haren wil door haren echtgenoot Keizer Lodewijk IV werd terug geroepen naar Duitschland, om door haren tweeden zoon, Willem, als Verbeidende of Stehouder te worden vervangen in het beheer der Graafschappen, met uitsluiting van den oudsten zoon Lodewijk den Romain, die door het gezag zijns Vaders van zijne regten op het gebied afstand deed: dat dit de eerste oorzaak van ver-

verwijdering tusschen Margaretha en Willem schijns geweest te zijn, daar deze Vorstin dit ongaarne ziende, niet dan met veel weerzin het bestuur aan zulk eenen jeugdigen Vorst overgaf, vooral, daar zij bij die gelegenheid plegtig, insgelijks door den invloed van haren gemaal, beloofde, nimmer gedurende hare afwezendheid zich met de regering van dit land te zullen bemoeijen. Verderz zagen wij, dat zij wel na haar vertrek zich in het bestuur niet mengde, maar dat zij echter deels uit zucht tot het welzijn der Graafschappen, deels tot behoud van hare reeds zoo zeer gekrenkte magt, vóór hare afreize maatregelen nam, waar door zij zorgde, dat Willem binnen de bepaalde perken van het Stedehouderschap bleef, en het geluk des lands niet te gronde ging; door namelijk voor zich een gedeelte der magt te behouden, en een ander gedeelte over te geven aan Edelen, die door gezag, aanzien en eene rijpe ondervinding volkomen in staat waren, om den jongen Vorst in het wel besturen der Graafschappen te onderrigten; en door in de gewigtigste posten te plaatsen zulke ambtenaren, welke zij wist, dat haar vertrouwen geheel en al verdienden. Voorts, dat de magt van Willem door dit een en ander zeer bepaald werd, waar aan hij zich volgens regt had moeten onderwerpen: dat hij dit in het eerst ook deed, en wel tot het jaar 1349, doch dat, toen Margaretha uit vrees van dit land



door Vreemden aangevallen en veroverd te zijn, in dat jaar volkomen afstand deed ten zijnen gevalle onder zekere voorwaarden, waar van de voornaamste schijnen geweest te zijn, de voldoening van eene zekere jaarlijksche som, en het bewaren der rust binnen 's Lands, hij, opgezet door een ander gedeelte der Edelen, welke tot nu toe door de beschikkingen van Margaretha, die hem niet vertrouwd had, van alle bestuur verwijderd waren geweest, eensklaps alle die voorwaarden in den wind sloeg, en die Edelen, welke door zijne Moeder bij hem waren gevoegd, uit hunne posten ontzette, en hunne tegenpartij hunne plaatsen deed innemen. Dat deze, zoolwel om den geleden hoon, als om het belang hunner Vorstin, hier over ten uitersten vergramd, Margaretha terug riepen, en gewapenderhand Wiljems voorstanders aanvielen: dat Margaretha volgens hun verzoek korten tijd daarna herwaarts kwam, wegens het verbreken der voorwaarden haren afstand voor nietig verklaarde en dien herriep; zoo dat van dien tijd af aan, de naderhand genoemde **HOBKSCHÉ EN KABELJAAUWSCHÉ TWISTEN** kunnen gerekend worden openlijk uitgebarsten te zijn.

Uit het geen wij te voren overwogen hebben, komt het mij dus niet twijfelachtig voor, dat men aan Hertog Willem de grootste schuld van het ontstaan dier Twisten moet wijten. — Het is wel waar, dat  
de

de droevige toestand des Vaderlands, de onderlinge verdeeldheid der Edelen, en de weinige voorzigtigheid van Margaretha in het verleenen van groote giften, ten sterksten hiertoe hebben mede gewerkt: maar daar zij als Gravin zulke giften en voorregten mogt verleenen, en zij hierin slechts het voorbeeld harer Voorgangers had gevolgd, die bij den aanvang hunner regering ook alles aangewend hadden, om zich in het pas verkregen gebied te handhaven; kan men dit haar tot geene schuld aanrekenen, vooral, daar zij dit niet deed, dan gedrongen door de omstandigheden. Maar dat Willem zich door eene partij der Edelen zoodanig liet belezen, dat hij alle de plegtige verbintenissen met zijne Moeder aangegaan, op eene schandelijke wijze schond, kan nooit verontschuldigd worden. Ik beschouw hem dus om die rede als de oorzaak van het ontvlammen der Twisten, en meen daarom ook, dat met regt zijne partij in de Geschiedenis, als de *Onregtvaardige* gebrandmerkt is; niet alleen, om dat aan haar de eerste uitbarsting der twedragt moet worden toegeschreven, maar ook, om dat, toen Willem naderhand het gebied aan zijne Moeder weder had overgegeven; hij zich, zoo het schijnt, uit het Land verwijderd had, en Margaretha weder geregtigde Landsvrouw was geworden, zijne partij Willem weder op nieuw tegen alle billijkheid aan terug riep, en hem als Graaf huldigde.

Te minder verdiende Margaretha zulk eene be-  
 handeling, en te zwaarder was uit dien hoofde  
 de misdaad van Willem, om dat zij, hoe opvlie-  
 gend haar karakter anderszins ook moge geweest  
 zijn, alles van hare zijde bij het begin der oneenig-  
 heid had aangewend tot voorkoming van eenen  
 openlijken twist. Want ofschoon hij reeds zijne  
 Moeder ten sterksten gehoond had, door het ver-  
 breken der voorwaarden, en hij de aan haar verkleef-  
 de Edelen van zijne zijde had verwijderd, bezat zij  
 evenwel na deze voor haar vernederende en hat-  
 lijke gebeurtenis, nog zulk eene gematigheid, dat  
 zij, in plaats van zich dadelijk aan 't hoofd te  
 stellen der misnoegden, liever verkoos nog eene  
 poging te wagen tot vermindering van verdere ram-  
 pen, en daarom op de bede harer Moeder en  
 van haren Oom Jan van Beaumont, zich liet  
 overhalen, om niet alleen uit te stellen hare  
 reize naar Engeland, naar welk Rijk zij toen,  
 waarschijnlijk om hulpbenden te vragen, voor-  
 nemens was te vertrekken; maar zij stemde zelfs  
 op dat tijdpunt toe in het verzoek van deze  
 beide aanzienlijke personen, om hunne bemidde-  
 ling tusschen haar en haren zoon aan te ne-  
 men, en vergunde hun met hare voorkennis ten  
 dien einde eene vergadering te Bergen op Zoom  
 te beleggen, betuigende zij bij deze gelegen-  
 heid, dat zij deze hare reis had uitgesteld, *omme-  
 den grooten ontaet te scuwen die daer of ghe-  
 zomen mocht hebben*, en verklarende, dat zij tot  
 die

die bemiddeling was toegetreden, om geene andere oorzaak, dan *omme te verhoeden ende te benemen dat hare vrienden niet meer scaden zoude geschieden.* (27) Waarlijk opmerkelijke gezegdens, die over den aard van Margaretha, en over hare handelwijze een groot licht verspreiden.

Hertog Willem verdient derhalve in dezen opzichte met volle regt, dat hij door de Geschiedschrijvers, eenigen uitgezonderd, die zijne zijde klaarblijkelijk zijn toegedaan geweest, met zwarte kleuren is afgeteekend. Het komt mij echter voor, dat zij hier in dikwijls te verre gegaan zijn, en niet alle die onzijdigheid hebben in acht genomen, welke men billijk van den Geschiedschrijver kan vorderen. Want, om slechts één voorbeeld aan te halen, schilderen zij hem af als eenen *wreedaard*, om dat hij den Heer van Wateringhen in koelen bloede vermoordde, terwijl het toch uit alle omstandigheden ontwijfelbaar is, dat dit voor niets, dan voor een beginsel zijner razernij kan en moet beschouwd worden. Hoe zeer hij dan bok tegen zijne Moeder misdaat hebbe, schijnt mij dit toe

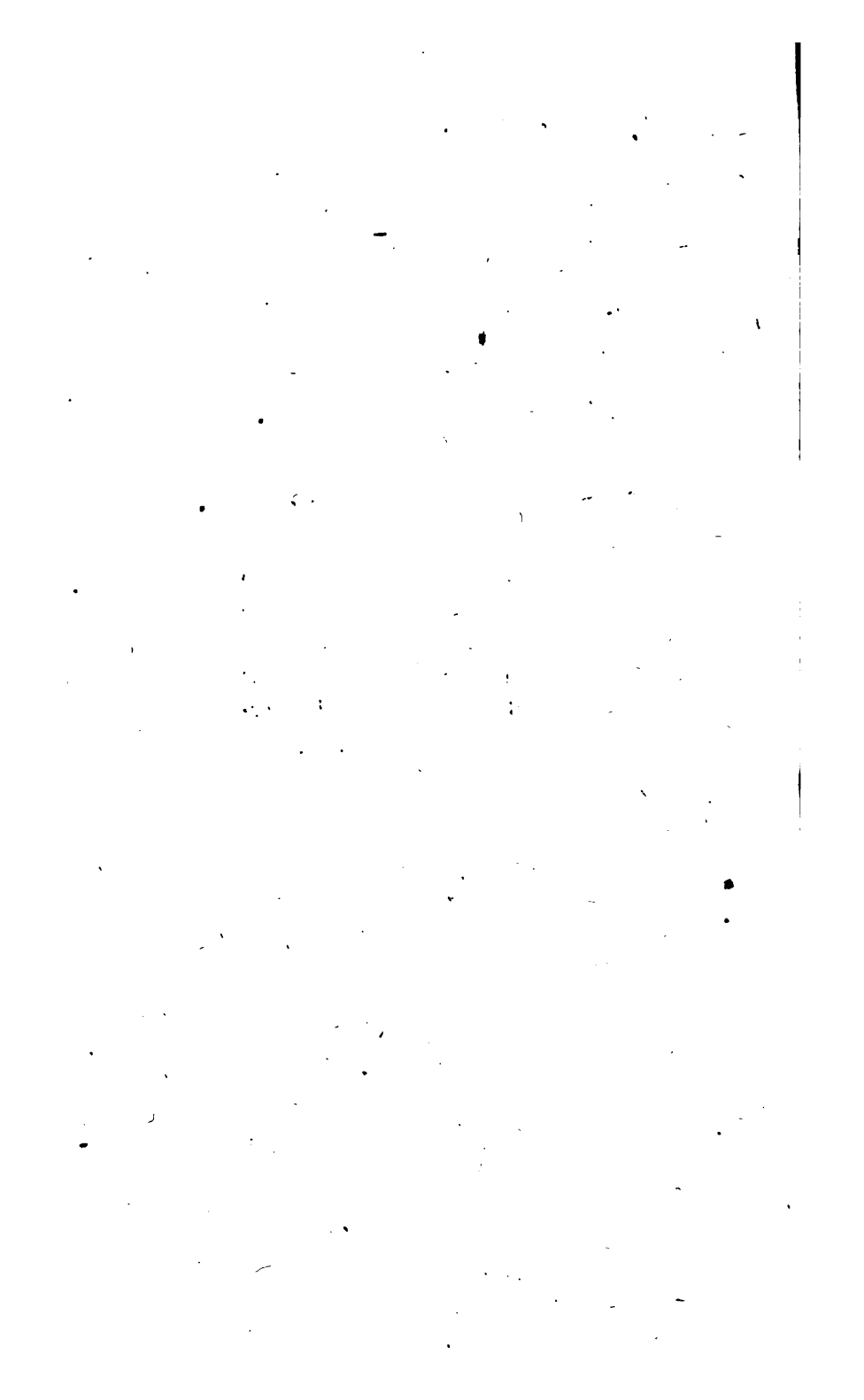
(27) Zij bezigt deze woorden in den voór dat tijdperk af-  
Ierbelangrijksten brief, dien zij waarschijnlijk op den 9 Julij van  
het jaar 1350 aan de inwoners van Zierikzee schreef. Ik gaf  
dit onbekende stuk uit in mijne Dissertatie, inhoudende *Di-*  
*plomata quaedam inedita et emendata*, p. 29—30.

toe, meer aan het vuur eener jeugdige heerschzucht, opgewonden door eenige belangzoekende Edelen te moeten toegeschreven worden, dan aan eene eigenlijke *slechte geaardheid*. Want PHILIPPUS à LEYDIS is wel niet een onzijdig getuige, maar was toch een braaf man, die den Vorst ook de waarheid wel durfde voor oogen houden; deze roemt zijne deugden ten hoogsten, prijst zijne godsvrucht en zijnen eerbied jegens de vrouwen, en zijn gedrag omtrent een Volk als dat der Vriezen, 't welk hier zoo zeer gehaat was, toont buiten dien genoegzaam, dat hij niet van goede hoedanigheden ontbloot was. Daarenboven, wanneer wij opmerken, dat hij na het sluiten van den vrede met zijne Moeder in het jaar 1354, het land sedert dien tijd in rust hield, dat hij heilig aan de voorwaarden dezer verzoening voldeed, met haar in vriendschap leefde, de gevangenen losliet, hunne goederen, voor zoo veel dit in zijn vermogen was, wedergaf, ja zelfs Brederode, één' zijner onverzoenlijkste vijanden, weder in gunst aannam, en tot het hoogste aanzien deed stijgen: zal men dan in plaats van zulk eenen Vorst als een' snoodaard te beschouwen, niet veel eer in hem zien een' jongeling, die door zijne driften en de kwade raadgevingen van Edelen vervoerd, en van het pad der deugd afgedwaald, derwaarts wederkeerde, zoo dra zijne driften opgehouden hadden te woeden.

Op

Op zulk eenen tijd, en uit zoodanige oorzaken, als ik vermeld heb, zijn dus naar mijne denkbeelden, de HOEKSCHE EN KABELJAAUWSCHE TWISTEN het eerst ontstaan. Mogelijk is het, dat ik hier dwaalde, en ik durf mij niet vleijen altijd het regte spoor te hebben gevonden, doch indien ik dwaalde, deed ik dit ter goeder trouw, en door gebrek aan genoegzame kunde. Gewillig derhalve onderwerp ik deze Verhandeling aan het meerder verlicht oordeel en de grootere kunde van hen, die mij verre in het vak der Geschiedenis van ons Vaderland overtreffen, daar nimmer mijne meening is geweest, iets door het geen ik schreef, te willen beslissen, maar door liefde tot de waarheid alleen bestuurd, heb ik uit de echtste gedenkstukken der Oudheid die gevoelens voorgedragen, welke mij als de eenige goede voorgekomen zijn.

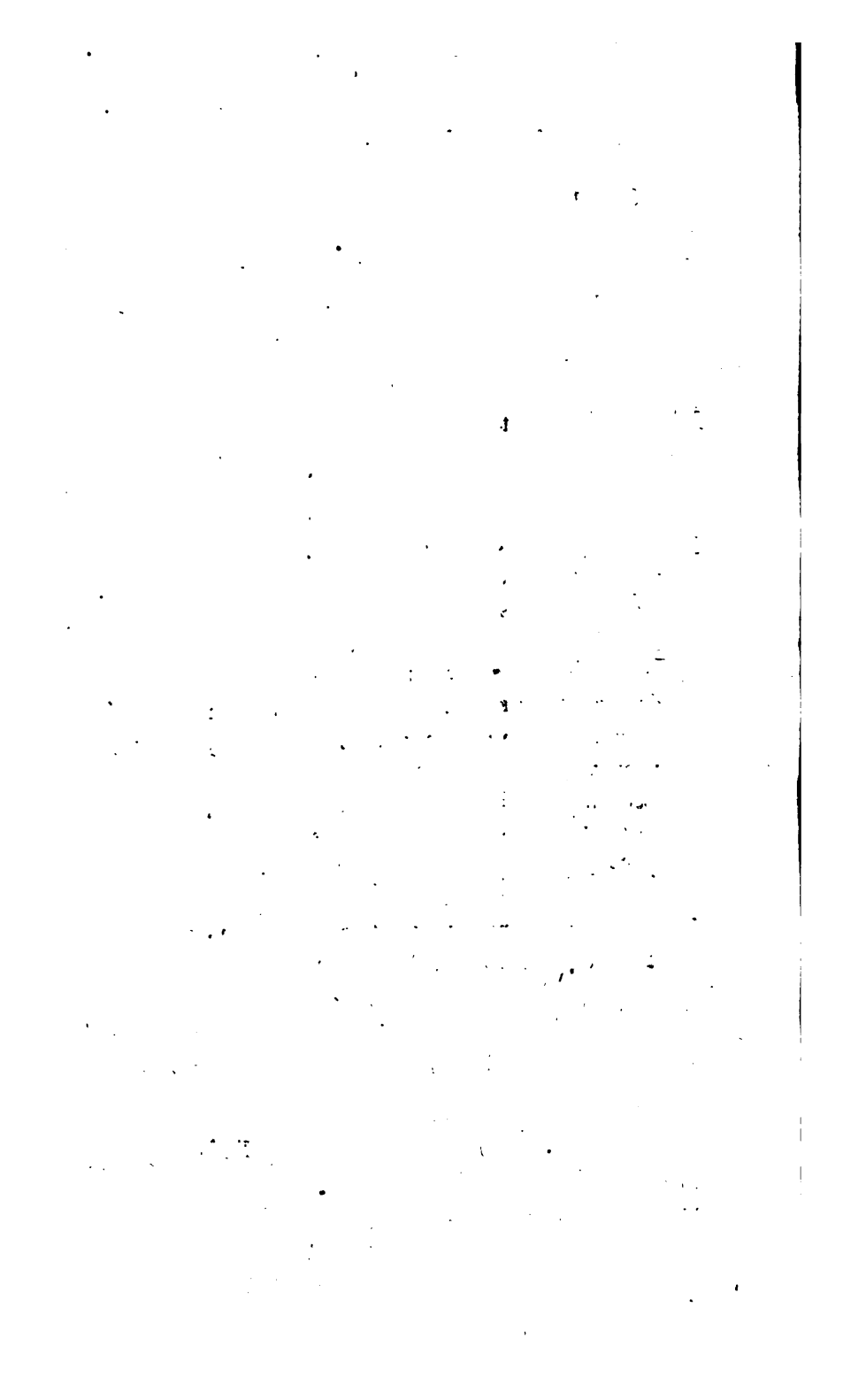
---



## B I J L A G E N.

- I. Tot nu toe onbekend Gedicht van WILLEM VAN HILDEGAERSBERCH, over de MOEKSCHE EN KABELJAAUWSCHE PARTIJSCHAPPEN.
- II. Vredeverdrag tusschen die van OOSTERGO en WESTERGO en Hertog WILLEM V in het jaar 1348.
- III. Opmerkelijke verkoop van Domeingooderen door HERTOG WILLEM V, gedurende zijn Verbelderschap, A°. 1348.
- IV. Belangrijk charter van MARGARETHA, Moeder van WILLEM V, waar bij zij de aan haar verkleefde Edelen vrijwaring verleent, voor al het geen zij mogten misdaan hebben met de wapenen tegen die Edelen, welke haar vijandig waren. Gegeven den 5 September 1350.
- V. Verklaring van eene plaats uit de METAPHORA VAN PHILIPPUS à LEYDIS.





## B I J L A G E I.

Gedicht VAN WILLEM VAN HILDE-  
GAERSBERCH.

Uit een Handschrift, 't geen op dit oogenblik berust, onder den Heer VAN WIJN, Archivarius des Rijks, en afkomstig is uit den boedel van wijlen den Heer VAN ALPHEN, voormaligen Secretaris der Stad LEIDEN, maar nu in eigendom behoort aan den Heer VAN NOORT, Ontvanger Particulier te LEIDEN, die mij op de vriendelijkste wijze toegestaan heeft, dit voor de oudere Geschiedenis des Vaderlands allezins gewigtige Stuk, uit zijne verdere schoone Verzameling van Handschriften, door den druk gemeen te maken.

Dit Handschrift, 't geen op papier in het begin der XV Eeuw waarschijnlijk geschreven werd, is niet dan vóór weinige jaren ontdekt geworden; zoo dat toen de Heer VAN WIJN, in zijne *Historische Avondstonden* voor het eerst ons iets van dezen WILLEM VAN HILDEGAERSBERCH vermeld.

melde, hij nóg geene kennis droeg van eenigen van deszelfs schriften. Het bevat onderscheidte losse stukken, welke meest betrekking hebben op den Godsdienst of op de Natuurkunde, waar tusschen echter sommige Geschiedkundige Gedichten voorkomen, van welken, het geen ik hier mededeel, zeker één der aanmerkelijksten is.

WILLEM VAN HILDEGAERSBERCH, die naar het schijnt zijnen naam ontleend heeft van het dorp van dien zelfden naam, 't welk niet verre van Rotterdam gelegen is, was volgens den Heer VAN WIJN, *Historische Avondstonden*, pag. 340, één der *Sprekers*, die in de XIV Eeuw aan het hof van Hertog Aelbrecht van Beijeren bloeide; verstaande deze onze beroemde Oudheidkundige door die *Sprekers*, „ een bijzonder soort van Kamer-  
 „ spelers, die mede, 't zij alleen, 't zij met hun  
 „ beiden zoo lange zij niet in dienst van één  
 „ der Grooten waren aangenomen, *omreizende*,  
 „ zich verleedigden, om ware of verdichte Ge-  
 „ vallen of Zedelessen, in rijm en onrijm, door  
 „ hun zelve of door anderen gemaakt, en toen  
 „ in 't algemeen, *Sprooken* genoemd, aan de Ho-  
 „ ven of in de Sloten en Woningen der Aan-  
 „ zienlijksten, óp te snijden en, denklijk met  
 „ eenige gebaarden, uit te spreken.” Zie ook bij dien zelfden Schrijver pag. 341, 342, van dat zelfde werk. — Waarschijnlijk stierf HILDEGAERSBERCH omstreeks het begin der XV Eeuw, en jdaar  
 hij

hij hier zeer geacht schijnt geweest te zijn door zijne gedichten, liet onze Graaf Willem VI een boek koopen, waar in vele *scone sproken* stonden, welke deze dichter had vervaardigd. Het is vermoedelijk dat dit boek een handschrift was van denzelfden inhoud, als dat geen, waar uit dit Gedicht ontleend is.

---

Hoe deerste partijen in Hollant quamē. (a)

---

Groot wonder mochtē si nu vertellē  
 Die hier te vorē ionghe ghesellen  
 Waren by des graven tyden  
 Daer God die ziel of moet verbliden  
 5 Die in Henegouwē starff (b)  
 Want hi mit wysheit zere verwarff (c)  
 Dat alle syn volc was wel in vreden  
 Beyde opt lant en in die steden  
 Twas eendrachtig waer men quam  
 10 Doe hem God zyn leuen nam  
 Den edelen Grave van hollant  
 Die verre ende nae was wel becant

Bey-

(a) De Dichter verhaalt eerst, hoe de Moeksche en Kabeljauwsche Twisten ontstonden, waarna hij zijne Landgenooten door zijne raadgevingen als een soort van Zedeleeraar van die Twisten tracht af te schrikken. (b) Dit ziet op Graaf WILLEM III, die te Valenchiennes in het jaar 1337 stierf. (c) *Verwarff* staat voor *verwierf*.

- Snyde in doechde (*d*) ende in even  
 Doe ghinet haestelic verkeren (*e*)  
 15 Als hi wel selve screeff (*f*)  
 Want syn soen die nae hem bleeff (*g*)  
 Die leefde zeer in overmoede (*h*)  
 Dat dede hi was van hoghen bloede  
 Van beyden syden wtgheboren (*i*)  
 20 Die hielt syn volck alhier te voren

Uter-

(*d*) *Doechde*, d. i. deugden, in welchen zin dit woord ook voorkomt bij MELIS STOKK, Boek 10, vers 508, waarmede vergelijk HUIDCOPKA op dien Schrijver, D. 2. pag. 349, en D. 3. pag. 39. Willem III. is in de Geschiedenis bekend onder den naam van den *Goeden*. (*e*) Toen veranderde het schielijk. (*f*) Er schijnt hier de eene of andere feil in het handschrift te schullen, want het loopt tegen de natuur van alle zaken aan, dat Willem III bij zijn leven zoude hebben kunnen schrijven, wat onder de regering zijns Zoons zoude gebeuren. (*g*) Hier wordt bedoeld Willem IV. (*h*) Over 't woord *Overmoed*, zie het geen ik aangeteekend heb op pag 26. Men kan hier nog tot beter verstand van dit woord, het volgende bijvoegen uit MELIS STOKK, B. 3. v. 335:

De boven inder Vesten waren,  
 Weerden hem met hareu scaren;  
 Maer onberecht en sonder sin  
 Vochten si: also vele te min  
 Diedde haer *overmoede*  
 Dandre vochten in der hoede  
*Wtselike.*

(*i*) *Wtgehoren*. Dit woord ontmoet ik niet bij KILIAAN. Het is zoo veel als *geboren uit ouders van hoogen bloede*, en heeft veel overeenkomst met het Latijnsche *Natus genere nobili*, of *ex genere nobili*.

Utermaten zeer in dwanghe (k).  
 Na deser tyt en wast niet lange  
 Hi en bleef optie vreesen doot (l)  
 Daer aen geschiede yamer groot  
 25 Want alle syn vole liet hi in rouwen  
 Dae (m) quam dit lant an eenre vrouwe  
 Dat was des Keyzers wyff (n) van roma  
 Waer mochtme enich hogher noeme (o)  
 In Kerstenhede (p) dan sKeyzers wyff  
 30 Nu quam in Hollant menich kyff  
 Sint dese vrouwe was ontfaen (q)  
 Dat mach men menichsins (r) verstaen  
 Doch weet men wel die rechtichede (s)

EUC

(k) Omtrent de strengheid van Willem IV komen alle  
 Schryvers overeen: een blijk hier van vindt men bij MIERIS a. d.  
 p. 671. (l) Op dusdanige wijze wordt gewoonlijk bij de Schryf-  
 vers en in de Charters van hem na zijnen dood gesproken: *De*  
*Graaf die op den Vriesen bleef. Zie over zijn sneuvelen WAG-*  
*MAAR, Vaderl. Hist. d. 3. p. 259.* (m) Op pag. 10 dezer Ver-  
 handeling leest men hier *Doe* bij een misslag, voor *Dae*, waar  
 door ik versta: *Daerop, na dien tijd.* (n) Margaretha, Vrouw  
 van Keizer Lodewijk IV. (o) *Romen* om op *Noemen* te rijmen,  
 moest eigenlijk *Roemen* zijn, doch dit is eene dichterlijke vrij-  
 heid, welke men meermalen bij onze oude Schryvers ontmoet  
 bij voorbeeld, bij MELIS STOKK, B. 1. v. 205. *Dede — Seide*;  
 B. 2. v. 157. *Zwarte — Herbe*: ook nog op eene andere wijze  
 bij voorb. bij dien zelfden, B. 5. v. 714: *Vaert — Raet*, en  
 B. 4. v. 1178: *Pleghen — Leven.* (p) Dat is, *Christenheid*, zoo  
 leest men bij MARLANT: *Kerstenman.* Cf. VAN WIJN, *Huiszitt.*  
*Leven*, d. 2. st. 1. p. 306. (q) Voor ontvangen, gehuldigd.  
 (r) Op menigerlei wijze. KILIAAN zegt, *varle, multiformam*  
 (s) Dat is, Het regte, het ware. Opmerkelijk is dit gezegde,  
 daar

- Buten slants ende binne mede  
 35 Wild ment mercken by ghelijke  
 Die Keyser van den Roomsche rycke  
 Daer haddé dese Vrouwe kinder by  
 Die machtich waren ende vry  
 Hertoghe Willem maectse heer  
 40 In Hollant ende dede hem eer  
 Want sy en mochter nerghen bet bestaden (s),  
 Daer nae wortet haer gheraden  
 Dat syt selve wilde behouden  
 Nu moechdi (u) mercken by wat schoude  
 45 Dat het volck begonst te *schneiden*  
 Dat dede die stryck (v) twisken (w) hē beiden  
 Als ghi hier nae wel moecht verzinnen (x)  
 Int eerste huldemen der Keyserinnen  
 Daer nae den hertoghe horen zoen  
 50 Die veel eeren was ghewoen  
 Die wilen (y) syn daghen waren goet  
 God stercke noch dat edel bloet

Dat

daar wij hier uit leeren, dat de tijdgenooten zelfs niet de ware  
 oorzaken van het ontstaan dier rampzalige Twisten altijd wisten.  
 (s) Aan niemand kon zij het beter besteden, niemand was meer  
 die eer waardig. (u) Dat is: Nu moegt gij. (v) Stryck, leest men  
 in het Handschrift, zeker zal het *strydt* moeten wēzen. (w) Dat  
 is: Tusschen. (x) *Verzinnen* komt mij voor dezelfde betee-  
 kenis te hebben als *Verzien*, 't geen verscheiden malen niet an-  
 ders beduidt, dan *Zien* alleen, zoo dat ik deze regel dus zoude  
 verklaren: *Gelyk gy, hierna wel zien of opmerken zult.* Cf. HUI-  
 DECOOPER OP MELIS STOKK, d. 2. p. 104. In een diergelijken  
 zin bezigt onze Dichter nogmaals dit woord, vers 169. Men  
 zegde ook oudtijds *Verhooren* voor het eenvoudige woord  
*Hooren.* (y) Dewijl.

Dat bid ic hem mit ynnicheden (a)

Der vrouwen ziel moet god bevreden

55 Die is sint van aertrycke ghevaren (aa)

Nu willic v allen openbaren

Waer off dat quame die partyen

Die een wilde mitter vrouwen lyen (bb)

Ende

(a) *Innigheid* is bij KILIAAN: *Religio, intentissima meditatio*, vulgo; *devotio*; zoo dat deze woorden zeer overeenstemmen met het geen wij zeggen: *Ik bid yuriglijk, met een warm gevoelen des harten*. Uit dit gezegde, zoo wel als uit de twee volgende regels, waarin hij hoopt, dat God de ziel van Margaretha genadig zal wezen, schijnt mij te blijken, dat onze Dichter de partij van Willem was toegedaan, en dus Kabeljauwisch was. Voor 't overige verdient hier nog opgemerkt te worden, dat het geen hij in de volgende regel zegt: *God moet de ziel der Vrouw genadig wezen*, hier niet moet opgevat worden, als of hij wilde zeggen: Indien hare ziel zalig wil worden, dient God haar wel genadig te wezen, zoo dat dit dan ter harer on-eere zoude zijn; maar om dit niet verkeerd te begrijpen, wete men, dat dit eene gewone wijze van zeggen is, welke ook dikwijls in de Charters voorkomt, en waar door niets anders te verstaan is, dan een wensch voor de zaligheid der ziel van eenen afgestorven. (aa) Margaretha stierf den 23 van Zomermaand des jaars 1356. Het is onzeker, wanneer dit gedicht vervaardigd zij, doch uit deze vier regels, mag men, meen ik, bepalen, dat het gemaakt werd na den dood van Margaretha, en gedurende de dolheid van Willem V, voor wiens herstel de Dichter hier een wensch uit. Van ALPHEN meende, dat men het tot het jaar 1358 moest brengen. Zeker schijnt het dus, dat hetzelfde gedurende het Ruwaardschap van Hertog Aelbrecht is gemaakt, 't geen van zeer groot belang is, om dat wij geen gedicht van dat tijdperk bezitten. (bb) Dat is: de een wilde met de Keizerin gaan, hare zijde houden.



- Ende dander by den hertoghe blive<sup>m</sup>  
 60 Dus (cc) quam in Hoffant dat eerste kive<sup>m</sup>  
 Des ghelyc in Zeelant mede  
 Nu (dd) en macher helpen zoen noch vrede  
 Die een en slaet den anderen doot  
 Ende sulc die wort van haven bloot (ee)  
 65 Om deser partyen die men draecht  
 Die een misdoet die ander claecht  
 Dus rusten si cleyn (ff) tot allen tyden  
 Van deser plaghe an beyden zyden  
 Is loghen teerste fundament (gg)  
 70 Waren wy alle alsoe bekent  
 Dat elok die waerheit brachte voert  
 Tsoude opt lant ende in die poort  
 Menighen menasche vromen (hh) zeer

Wat

(cc) Op dusdanige wijze. (dd) Tot nu toe heeft HILDEGARSBERCH beschreven, hoe en wanneer de partijschappen ontstaan waren. Nu gaat hij over, om ons te verhalen, welke gevolgen deze Twisten gehad hebben, hoe zij het land in den tijd, waar in hij schreef, in rampen hadden gedompeld, en eindigt met eenige vermaningen hier bij te voegen, om de inwoners des lands tot vreedzaamheid te bewegen. Door nu versta ik dus *Tegenwoordig*, waar in ik te meer versterkt word, door het geen hij zegt in v. 99 en 113, welke men met deze plaats moet vergelijken. (ee) Dat is: ontbloot van hare en goed. (ff) *Cleyn* is *weinig*. Dikwijls komt dat woord in dien zin voor. Zie MELIS STOKK, B. I. v. 609, en B. 3. v. 765. (gg) Met deze plaats stemt overeen het gezegde van PHILIPPUS à LEYD. op pag. 209. wegens de twisten onder het Ruwantschap van Aelbrecht van Beljeren: *Ista partialitas ex absentia procedit justae rationis, in qua omne discrimen latitat, et justitiam non a veritate, violentia dominatur.* (hh) Dat is, *Baten*, van het zyn. Dit woord komt in dien zin bij voorbeeld voor, bij MELIS STOKK, B. 4. v. 954 en 1068.

- Want loghen die comt voor den heet
- 75 Daer sy malcandere made bederven  
 Elck souđ gaern te hovē verwerpen  
 Tsheren huld (ū) ende sinen dienst  
 Nochtan waert hem talre sienat (kk)  
 Dat ay leefden int ghemaet (ll)
- 80 Want sulck die comt tot hogher staet  
 Dat hi namaels moet besuren  
 Dat doetet rat van avonturen (mm)  
 Drayet om in corter tyden  
 Dien siet men varinc (m) neder glyden
- 85 Die daer boven was gheseten  
 Dat mach elc mēsche weten  
 Wouden syt mercken ends verstaep  
 Ende alset rat is omb gheghaen  
 So comt die laechste in groter stat (oo)

Ende

(ii) *Halde* is *gunst* of *vriendschap* van den Vorst. Zie ovet dit woord *MUDDECOEPER* op *MELIS STOKK*, B. 1. v. 173. Men zeldē ook *Houde*, en voor vijandschap, *Omhoude*. (kk) *Sienat*. Dit woord stamt af van het werkwoord: *Sien* of *zien*, 't geen *MUDDECOEPER* op *MELIS STOKK*, D. 1. p. 105. in een bijzondere zin, gelijk hier, verklaart, door het geen wij nog zeggen: *Gezien zijn, aangenaam wezen bij*, of *aan iemand*, waarom ik deze plaats dus begrijp, dat het van den Heer het meest aangenaam zoude zijn, dat zijne onderdānen leefden *int gemaet* (ll) d. i. Matigheid, van hier nog ons *Gematigheid*, in welkē zin het woord *Maten* voorkomt, bij *MELIS STOKK*, B. 7. v. 590.

(mm) *Avonturen*. Deze vergelijking vindt men ook bij andere onzer oude Dichters, bij voorb. bij *MELIS STOKK*, B. 3. v. 371.

Maer daventure heeft menighen hoghe

Om dat si wille dat hi ghedoghe

Den swaren val, als syt gheblet.

(nn) *Varinc*, d. i. schielijk. (oo) d. i. staet,

- 90 Entie gheen die boven sat  
 Dien en doet men dan geen ghenadē  
 Want si ghedencken ouder daden  
 Die daer bovē syn gheclomē  
 Hierom slachten (pp) sy na den domēn
- 95 Dese partyen alle beyde  
 Dat is dus zere mit onbescheide  
 Werken alst hem bueren mach  
 Waer hoerde yemat ofte sach  
 Alsuc wonder alser (qq) nv gheschiet
- 100 Sint dat God hem cruceu liet  
 Want Adam was ons eerste vader  
 Ende wy syn broeders allegader  
 Hier om isset boven maten  
 Dat si dus zere malcanderen haten
- 105 Die eendrachtich soudē wesen  
 Dit waer een wonder off te lesen  
 Wāt dat kint scheyt van der moeder  
 Men siet daer stryden twe gebroeder  
 Onderlinghe mit partyen
- 110 God die selse noch castyen (rr)  
 Heb ic anxt in corten daghen  
 Want hi en machs niet langher vdrage  
 Die boesheit, die daer nv regiert

Want

(pp) *Slachten* naar iemand, d. i. naar iemand gelijken. Deze spreekwijze wordt in Zeeland nog gebezigd onder de lagere volksklasse. (qq) *Nv*: Dit ziet weder duidelijk op den tijd, waarin de Dichter schreef. God wordt hier gezegd voor Gods Zoon, gelijk bij MELIS STOKK, B. 6. v. 1077. (rr) Dit ziet ook op den tijd, waarin hij het gedicht maakte. (ss) Die ziet uit, beoogt, beloert. (tt) D. i. Op hen zelveu nederkomen, ten hunnen eigen nadeel uitvallen.

- Wan elkerlye die visiert (ss)  
 115 Hoe hi den anderen mach bedrieghen  
 Dat sel in tlest hem selven lieghen (tt)  
 Want wye wel doet hem dien dar met var  
 Dat hem yemant sal beswaren  
 Als die hoechte (uu) nederdaelt  
 120 Ende men den laechsten boven haelt  
 Ander avonturen trat  
 Woud men gaen (vv) den rechten pat  
 Ende peinsen om dat hoghe woort (ww)  
 Dat totter edelheit behoert  
 125 Soe en mocht dat wonder niet gheschien  
 Maar neem men sal veel liever sien  
 Die te bove was nyewes (xx) bringhe  
 Daer die heer wat an mach winne  
 Dat sal de schalke thans versinne  
 130 Soe dattet niet en blive verholen  
 Mer edelheit die laet men dolen

Achi-

(uu) Dit is zeker eene schrijffteel, men zal moeten lezen *hoechste*, in tegenoverstelling van de *laechste*. (vv) D. i: Wilde men het rechte pad gaan. (ww) Door het *hoge woord*, dat tot den adel behoort, moet men hier niet slechts verstaan hunne geboorte; maar in het geheel hunne verhevenheid, zoo door den stand waarin zij leefden, als door hunne deugden en roem, welke toen gerekend werden den adel bijzonder elgen te zijn. Uit het geen PHILIPP. à LEYDIS p. 179. zegt, kan men den geest dier Eeuw eenigzins leeren kennen: „ Triplex „ est Nobilitas, sanguinis, scientiae et virtutum. Homines ali- „ qua istarum nobilitatum fulgentes, alii praeferuntur: Quae „ autem istarum major sit, disputationi relinquo: sed ubi haec „ tria in uno concurrunt supposito, bene se natum gaudere „ potest.” (xx) *Nyewes*, d. i. nederwaarts. Hier ontbreekt misschien een vers, want op *bringhen* rijmt niets, het staat aldus in het Handschrift. Mogelijk schreef de Dichter, gelijk hier

Achter straten (yy) in den slyck  
 Recht min noch meer in dier ghelyc  
 Ofse nyemant en wilde ontfaen  
 135 Mar die doeren syn wyde ontfaen  
 Ieghen den penninc daer veel off coënt  
 Die plaghe die ic nu heb ghenoeemt  
 Want wie den penninc meest machi gheve  
 Die wort te hove thans verheven (zz)  
 140 Alsdan tghelt beghint te smalen  
 So siet men somighe nederdalen  
 Van de hoghen in dat laghe  
 Dit moechdi mercken alle daghe  
 Hierom soude syn eendrachtich

Gro

1a. Want men vindt meermalen bij de Ouden voorbeelden, dat er een regel voorkomt, waar op niets rijmt: bijv. bij MARR-LANT, *Spieg. Hist.* L. L. p. I. cap. 32. v. 62. en pag. 28. aldaar in *notts.* (yy) d. i. In verachting laat men hen dwalen in onaan-rijenlijke buurten, (zz) Let op het woord *thans*; dus gebeurde dit in den tijd, toen Hildegaersberch schreef. Doch wanneer gebeurde dit alles? Dit is duister, daar de geschiedenis ons niets van zulke vreeselijke langdurige twisten onder Aelbrecht vermeldt; wel van het geen te Kastrium plaats had, en van de daar uit gevolgde belegering van Delft in 1359, dan dit liep spoedig ten einde. Men mag dit dus als eene nieuwe bijdrage tot de Historie van dien tijd beschouwen, welke ons het land in eenen droevigeren toestand voorstelt, dan men tot nu toe zich dien heeft voorgesteld. Voor 't overige bemerkt men ook uit PHILIPP. à LEYDIS, den tijdgenoot van onzen dichter, dat alles veil was aan 't hof van Aelbrecht, het welk alleen plaats vond uit geldgebrek. De *Bailiuschappen* werden voor geld aan sommigen ter leen geschonken, het geen anders uit vrijen wil des Graafs geschiedde; waarom à LEYDIS zeer prijs de inwoners van *Kennemerland*, die voor vele duizende gulden van den Vorst hadden afgekocht, dat zij nimmer om geld aan zonen Bailiij Zonden overgeleverd worden, p. 157, 158 et 159.

- 145 Grote heren ende machtich  
 Als sy verzoenen so ist ghedaen  
 Hier in so mochte wysheit verstaen  
 Woudyt (aaa) selve wel bevroeden  
 Ghi en soudt malcander niet ontgoeden
- 150 Mar leven in eendrachtigheden  
 Soe mocht opt lant ende in de steden  
 Menich mensch hem zeer verbliden  
 Ende laten hoverde tallen tyden  
 Nederdaleu onder voet
- 155 Want die an den cruce stoet (bbb)  
 Die heeft hoveerde zeer verwaten (ccc)  
 Hier omē mocht ment gheerne laten  
 Woud elck mensch hem te voren bedecken  
 Die ny malkander zere crencken
- 160 Si souden leven in oetmoede  
 Ay God Heer der Heren roede

Die

(aaa) Wildet gij. (bbb) STORT, is het *Imperfectum* van *Staan*, en wordt hier gebruikt voor *Stond*. Deze bijzondere wijze van verbulgen was den Ouden gemeen. Zoo lees ik bij MELIS STOKK. *Loech* voor *Lachte*, B. 4. v. 1478. en B. 8. v. 607. *Woet* als het *Imperfectum* van *Waden*: terwijl ik vinde in de *m. s. s. Rekening* van PHILIPS PERSOENREZOEN: op de *waghen loeden* voor *Laadden*: *Broesboeken* voor *broodbakten*: *Rlden* doesten voor *Ryden* *durfilen*. p. 109 en 113. en 't geen op deze plaats vooral betrekking heeft, bij MELIS STOKK, B. 6. v. 737. *Verstoet* voor *Verstons* in dezen zin: *Als her Wolfert dit VERSTOET*, d. i. verstond, of vernam: en B. 9. v. 987. *Stoeter* voor *stonden er*, (ccc) *Verwaten* is eigenlijk, *Iemand in den ban doen*, uit de *Kerkelijke gemeenschap verjagen*, en wordt voornamelijk van het *Kerkelijke* gebruikt. Van hier komt het mij niet ongepast voor, dat de Dichter van Christus sprekende in dezen zin dit woord bezigt, om te zeggen, dat hoogmoed door Christus zeer is afgekeurd,

Die moet hem onnen (*ddd*) noch den *sing*  
 Dat elck moet dienen om ghewin  
 Van hem te erighen diet al vermach  
 165 Soe moghen wy opten lesten dach  
 Blydelic van hene (*eee*) varen  
 Dit raet u Willem sonder sparen  
 Van Hildegaersberch wildyt versinnen  
 Soe moechdi hemelryc ghewinten

Bij-

verboden. Zie KILJAAN in voce, in dezen zin vinde ik het echter niet. Zie evenwel over dat woord de Taalen Dichtkundigs Bijdragen, 2 d. p. 184, waar het als *Verlaten* voorkomt. Diergelijke *Sermoen* wegens den *Ootmoed* vindt men ook bij MELIS STOKK, B. 6. v. 1110, welke plaats hier mede wel verdient vergeleken te worden. (*ddd*) *Onnen*, d. i. vergunnen, men vindt het ook voor *jonnen*; in het Imperfectum *jonste*: in het enkelvoud *an*, ook *gan*, *jan*. Verscheide voorbeelden zijn voorhanden bij HUIDECOPER op MELIS STOKK s. d. p. 309 en 310: bij voorb. *Wils mi God onnen: God moets mi onnen.* (*eee*) Dit staat voor *heen varen* alleen. Het is de geest der eeuw, welke hier doorstraakt. Zulke vermaningen aan het einde van een gedicht, vindt men ook elders, bij voorb. bij MELIS STOKK, die het VI Boek zijner *Kronyk* op diergelijke wijze eindigt. Voorts moet ik hier nog opmerken, dat men noch in dit gedicht, noch in de anderen van het Handschrift een enig comma, punct, of eenig ander zinsnedeteeken ontmoet.

## BIJLAGE II.

### VREDEVERDRAG

Tusschen die van OOSTERGO en WESTERGO,  
en HERTOG WILLEM, Heer JAN VAN  
BEAUMOND en deze GRAAFSCHAPPEN,  
op den 22 Junij 1348.

Uit *Cod. E. L. 22. Friesland a. 1350 — 1355*,  
bladzijde 5 en 6, berustende op 's Rijks  
Archief in 's Gravenhage.

**N**obilibus (a) viris et discretis domino wilemo duci bavarię Comiti hollandie zeelandie westfrisie ac domino Johanni de belemont militibus civitatibus et ceteris universis terrarum predictarum prelati gretmanni consules totaque universitas terrarum ostenginis et westinginis (b)  
in

(a) Door dien dit verdrag onbekend was, bleef er bij SCHWARTZENBERG, *Charterboek van Friesland*, t. I. p. 207. eene geping, daar hij ons een Charter geeft, waarbij de Vriezen beloven op den 24 Julij 1348 den vrede, welchen zij met Hertog Willem gesloten hadden, bekend te zullen maken, zonder dat het vredeverdrag zelve, 't geen tot deze belofte aanleiding gaf, er bij gevoegd was. Ik meen dus aan den beoefenaar onzer geschiedenis met dit charter uit te geven, geen ondiens te zullen doen. (b) d. i. Oostergo en Westergo.



kampo (f) et lindingakerka (g) in westengine æ  
 opidorum derkinghe et liowardie in ostengine sneke  
 lodilleswert in westengine presentibus sunt op-  
 pressa Datum anno domini mcccxlviij dominica  
 proxima post festum trinitatis.

BIJ.

(f) *Campus Floridus* was eene abdij in Westergo. (g) *Lindingakerka*, anders-voorkomende als *Ludingkerk*, was eene abdij niet verre van Franeker. Voor 't overige is hier opmerkelijk, dat Willem V in dit charter *Graaf* genoemd wordt, ofschoon hij toen nog slechts *Verbeeter was*. Dit schijnt eene onachtzaamheid te zijn; daar ik vinde dat deze zelfde hem nader hand in andere stukken slechts onder den laatsten titel schreven. Dat met *BEAUMOND* gezegd wordt, het verdrag gesloten te zijn, toont ons zijn groot aanzien aan, gelijk ik boven reeds heb aangemerkt.

## B I J L A G E I I I.

## VERKOOP VAN DOMEINGOEDEREN,

door HERTOG WILLEM V, gedurende zijn  
Verbeiderschap, wegens den droe-  
vigen toestand des Vaderlands.

Uit *Cod. O. R. Cas B. 18. BEIJEREN 1346—1348*,  
berustende op 's Rijks Archief in 's Gravenhage.

**W**illem enz. maken cont ende kenliken allen luden, dat wi vercoft hebben van onser liever vrouwen wegghen ende moeder, ver (a) Margrietten, Keyserinne van Romem, Gravinne van Heyn-negouwen, van Hollant, van Zelant, ende vrouwe van Vrieslant; ende voir ons, ende voir onse nacomelinghen, (b) *omme groten noet van ghebreke van ghelde, die graflichede van hollant mede te bescermen, heinrike rode, hermanne vinken,*

(a) *Ver.* Dit oude woord werd voornamelijk gevoegd bij den naam van aanzienlijke Vrouwen, en stond eigenlijk voor *Vrouwe*, zoo als hier; want gewoonlijk leest men *Vrouwe Margrietten*, zoq dat het wel eenige overeenkomst heeft met ons *Meyrouw*. Zie HUIDKE. op Meils Stoke, 2 d. p. 148 en 149.  
(b) Men ziet uit deze woorden, gelijk ik in de Verhandeling zelve zeide, hoe groot de nood van Hertog Willem in die tijdperk was.

ken, jonghe hermanne vinkensone, janne van der hallen, porteren in dordrecht, ende dierike starkep, hem (c) ende hueren erfghenamen tot eweliken daghen, of den houdere des briefs, of den ghepen, dien syt voert vercoepen, tot enen vryen eyghendomme, ende hueren vryen wille mede te doene, tot allen tiden als sy willen, ende also langhe als sy willen, ende so wien dat syt voert vercoepen, gheven of verlenen, dien zullen wys ghewaert houden tot eweliken daghen voir onser liever vrouwen ende moeder, ~~van margrieten~~, Keyserinnen van Romen, gravinne van Heynegouwen, ende van hollant voirscreven, voir ons ende voir onse nacomelinghen: Alle dien moere ende wildert (d) die ghelegghen syn tusschen *hilleghemmerbeke* ende heren dierics lande van *brederode*, ende boudijn volcmaerslant ende tusschen der *mere* ende den houte, tot ije morghen toe, *es meer, meer an den ghelde, es min, min an den ghelde, ende* al te goeder maten ane te meten tusschen de pallen voirscreven, ane die eene zide, daar sy kiezen zullen, streckende van den bossche nederwaert tote in die meer, elke morghen om xxvi scilde, Ende gheloven van onser liever vrouwen ende moeder wegghen, der Keyserinnen voirscreven,

(c) *Hem konst*, gelijk ook hier, dikwils voert in plaats van *Hem*. (d) *Wildert*, dat is bosch, van hier *wildernis*: ik moet dit woord niet bij Killaan.

yen, voir ons, ende voir onse nacomelingen, alle antaete (e) ende commer die yemant daer an hebben mochte, of te anespreken, of te doene ende vry warant, daer of te wesene, hem ende hueren nacomelingen, of den ghenen diet tieghens hem vercrighen, tot eweliken daghen rusteliken ende vryeliken te ghebrukene sonder alle argelist; ende houden ons hier of wel betaelt den eersten penninc ende den lesten, ende sceldense daer of quite; Ende want wi dit voorscrevene goet vercoft hebben, *om grote noetsaken van ghebreke van gelde, die graflichede van hollant mede te bescremene*: So hebben wi desen brief bezeghelt met onsen zeghele; Ende omme die meerre zekerheit alle dese zaken witteliken ende trouweliken te houdene, ende te doen houden: So hebben wi ghebeden, ende bidden onsen lieven, ende gheminden oem, heren Janne van heynnegouwen, here van byaumont; onsen lieven ende ghetrouwen steden, dordrecht, leyden, delf (f), haerlem ende sente gheerdenberghe; (g) heren  
jan-

(e) *Antaete*, d. i, regterlijke aanspraak, zie KILIAAN in *voce* en *MIRIS* I. d. p. 567. (f) *Delf*. Men schreef toen den naam der stad *Delft* zoodanig: het was ook toen niet *St. Geertvandenbergh*, maar *St. Gheerdenbergh*. (g) Deze namen strekken tot bewijs, dat de HOEKSCHE Edelen bij Willem gedurende zijn Verboderschap zeer in aanzien waren: alle de hier opgenoemden zijn naderhand Hoeksch geweest; van Tielman kan ik het echter niet verzekeren, daar dit niet blijkt,

*Janne van Polanen, here van der lecke; heren  
 dieric van brederode; heren herbaren van rieden;  
 heren gheryde van heemstede, ridders: heren  
 tielman jansone, deken van sente pieters tutrecht,  
 heren mathise van der burch, priesters; Roelof  
 van dalem, ende janne van Nortich knapen;  
 Dat sij dese lettre met ons zeghelen willen in  
 vestenessen ende in volcomingen alle deser za-  
 ken voirscrevene, te houden ende ons ende on-  
 sen nacomelinghen te doen houden; Ende hem  
 ende huer nacomelinghen daer in te doen houden,  
 also voirscreven is. Ende wi Jan van heyne-  
 gouwen, here van byamont, ende scepene ende  
 raet der steden van dordrecht, van delf, van  
 leyden, van haerlem ende van sente gheerden-  
 berghe; Jan van pollanen, here van der lecke,  
 dieric van brederode, herbaren van rieden, gheryt  
 van heemsteden, Ridders; Tielman Jans sone,  
 deken van sente pieter tutrecht, Mathys van der  
 burch priesters, Roelof van dalem, ende Jan van  
 nortich, knapen voirscreven, omme beden wille  
 ende verzoeke ons liefs heren, hertoghe Willem van  
 beyeren voirscreven, hebben wi desen brief open  
 bezeghelt met onsen zeghelen; Ende ghelo-  
 ven witteliken ende trouweliken alle dese zaken  
 voirscreven te houden, ende te doene houden  
 sonder arghelist; Ende alwaer dat zake dat enich  
 zeghele ghebrake an desen brieve (h), Soe wil-  
 len*

(h) Ende al ware enz. Deze woorden worden hier bijge-  
 voegd.

len wi nochtan, dat dese brief blive in all synre macht ende virtute, ghelikerwys of hi al vol bezeghelt ware. Ghegheven te dordrecht, des (i) saterdaghes na onser vrouwendach assumpcio, Int iaer ons heren mccc acht ende veertich.

Jussu domini ducis, per commune consilium  
et villas ibidem tunc praesentes. Signavit  
J. de Nederheim. (k) Sigillavit G. de  
Heemstede.

BIJ.

voegd, dewijl de door Vorsten verleende charters voor den hunder regtswegen van geen nut waren, indien het zegel, of één der zegels, ingeval er meerdere aan geweest waren, verloren gingen of braken. Meermalen komt deze voorzorg voor, waarbij een Vorst belooft, dat al ontbraken de zegels, het charter toch gelden zoude. Zie hier over VAN DE WALL, *Priv. van Dordrecht* 2 st. p. 345. (i) *Saturd. na onser vrouwend. assumptio*, d. i. 16 Augustus 1348. Cf. *l'Art. de verif. les dates*, p. 27 et 113. (k) *J. de Nederheim. Sigillavit Heemstede*. Deze beiden waren naderhand Hoeksch; een nieuw bewijs, dat de aan Margaretha verkleefde Edelen, Willem toen omringden.

B I J L A G E I V.

**Vidimus van WALTERUS, abt te Grimbergen**  
van een charter, verleend door KEIZERIN  
MARGARETHA op den 5 September 1350,  
inhoudende de vrywaring der Ede-  
len van hare party, die zich met de  
wapenen verzet hadden tegen hen,  
die haar uit het Land hadden willen  
verdrijven, en het zelve uitgeroofd en  
uitgebrand hadden. Het *Vidimus* is van  
16 Augustus 1351, (a)

Berustende op 's Ryks *Archief* in 's GRA-  
VENHAGE.

**U**niversis presentes litteras inspecturis nos,  
Walterus dei patientia, abbas monasterii grim-  
bergensis premonstratensis ordinis, Cameracensis  
dyoceseos, salutem in Domino sempiternam: No-  
ve-

(a) Ik geef dit charter, 't welk nimmer is uitgegeven, en  
dus als eene bijdrage voor de geschiedenis van dien tijd kan  
beschouwd worden, zoedanig, als ik het vond met alle de  
plu-

verint universi, nos litteras infra scriptas, non  
rasas, non abollitas, non cancellatas, nec in  
aliqua sui parte (b) . . . . , sed inte-  
gras et omni suspicione carentes, sigillo de quo  
in eisdem fit mentio sigillatas, prout prima fa-  
cie (c) . . . . .  
. . . . . de verbo ad verbum teno-  
rem,

pingen, welke zich in hetzelfde bevinden. Het is op pergament,  
doch deels zeer geaast, deels afgeleeten, en dus op die plaat-  
sen onleesbaar: aan het zelve hangt het zegel van den abt  
*Walterus*, zijnde ovaal, doch zeer gekwetst en van boven  
gebroken; de kleur van hetzelfde is zwart bruin, en het ver-  
beeldt eenen geestelijken onder eene Kerknis, en aan weder-  
zijde twee gelijke Nissen, onder welke zich de afbeeldsels van  
eene Vrouw bevinden; op de tegenzijde is een borstbeeldje.

*Walterus* welke dit Vidimus gaf, is *Walterus de Marca*, abt  
te *Grimbergen* in Brabant, zie *SANDERI Brab. Sacr.*, pag. 10,  
in de beschrijving van die abdij. Men denkt, dat die abt in  
het jaar 1354 overleden is, 't geen echter bij *SANDERUS* kwa-  
lijk wordt uitgedrukt door deze woorden: „GRAMAIUS, diff-  
„ gentem verosimiliter collectorem secutus, ponit hunc Walte-  
„ rum obiisse anno quinquagesimo quarto seculi decimi tertii;”  
waar voor men lezen moet *decimi quarti*, daar *GRAMAYE* in *Anti-*  
*quitatibus Belg.* p. 35 *Grimberga*, schreef: *Valterus de Marca*  
*anno 1354. obiit.*

(b) *Sui parte*. In deze gaping zal waarschijnlijk *visitas* of  
iets dergelijks gestaan hebben.

(c) Van deze woorden is niets te lezen; eigenlijk doen zij  
ook niets ter zaak; hij wil alleen zeggen, dat hij het charter  
van *Margaretha* in goeden staat gezien, gelezen en overge-  
schreven heeft.



rem, qui sequitur, continent: Margariete; hi der ghenaden Gods Keiserinne van Rome, Gravinne van henegouwen, van holland, van Zeland, ende vrouwe van vriesland / maken cont allen luden / dat (d) onse lieve ende ghetrouwe here Willem van Duvenvoerde . . . , diedric (e) onse trouwe camerling, here Jan van Pollanen, here van der lecke, here Dieric van Brederode, here (f) . . . . , here Jacop van Binckhorst, here philips van Pollanen, here Gherard van Heemstede, here Daniel van Marwede, here Willem van Outshoern, here gerrit van Poelgeest, here Jacop van den woude, here Jan van Egmonde, here Floria van der Boechorst, here

(d) Dit charter moet vergeleken worden met dat van Hertog Willem V, gegeven den 23 Mai 1350, en te vinden bij MIERIS 1 d p. 778, alwaar dezelve Edelen deels opgenoemd worden en tot vijanden door hem-verklaard zijn: hier echter staan *meerdere Ridders*.

(e) *Diedric*. Op deze plaats is het charter bij uitstek onleesbaar. Ik zoude aan de eene zijde zeggen, dat men er *Diedric* las, doch wanneer men aan de andere zijde overweegt, dat *Willelm van Duvenvoerde* altijd als *Kamerling* bij Margaretha voorkomt, en nergens anders van zulk eenen *Kamerling Diedric*, voor zoo veel ik weet, gelezen wordt, en men zelden in degen tijd, wel vroeger, slechts de enkele voornaam van zulk eenen aanzienlijken ambtenaar bij zijnen titel gevoegd vindt: dan zoude ik vermoeden, of ook de titel van *Kamerling* bij den naam van *Duvenvoerde* behoort, en het tusschengevoegde ook een gedeelte is van een *adjectivum*.

(f) Misschien *Arent van Duvenvoerde*. Zie MIERIS I. I.

here Herbaren van den Blacchorst, here Dieric van Raporst, (g) here . . . van Boeschorst, here arnt van Hodonpyl, here dieric uten waerde, here trouwe van . . . , here Dieric van Wassenaer, borggrave van Leyden, Dieric van Polanen, Jan van Nortich, Daniel van Roderise, Jan van monde (h) . . . . van der ziele, Jan van der wale, Ogier van Cralinghe, Dieric van der l..ge, Mouweryn van der does, ende Willem van Zanen. . . . . ders ons ende onse ouders trouweliken ghedient hebben ende hare trouwe tieghens (i) onsen ouders ende ons . . . . . inc enegherhande lude in onsen lande gheseten, ende daer buten, ons, onse lande ende heerlic- hede

(g) Zoo leest men voor *Raaphorst*. Het volgende woord zal waarschijnlijk moeten aangevuld worden, door *Jan van Boeschorst*. Zie deze Verhandeling, pag. 161, 163 en 227.

(h) Misschien *Mede*. Zie *MIRIS* I. I.

(i) Het oude gebruik van *Tegen* en *Jegens* in dit charter schijnt mij toe opmerking te verdienen. *Margaretha* zegt, dat die Edelen trouw *gedient hebben tegen haar en hare ouders*: en beneden, dat, indien zij *icst misdaden jeghens* haar en hare heerlijkheid; dit is juist de overgestelde zin, waarin wij nu deze woorden bezigen. Het woord *jegens* komt in dien zin bij *MILIAAN* voor, maar niet *teghen*. Zoo vind ik ook *jegens ons verbeuren*, voor *aan ons verbeuren* Cod. E. L. 22. Cas C. Vriess. fol. 20v. n. 46. en *coopen tieghens ons*, voor *van ons koopen* in het zelfde Cod. fol. 3. n. 19. Zie verder *KUIDER*. op *MILIAAN* STOKK d. 2. pag. 435: d. 2. p. 235.

hede verdriven willen, ende onse . . . . (k) rven  
 ende onse Lande ghebernt (l), ende gheroest  
 hebben. Soe hebben wij dien voerghenoemden  
 gheleest, ende gheleoven bi onser wittachtiger  
 trouwe ende bi onser zekerheit, dat wys hem  
 volstaen sullen, ende bi hem bliuen jeghens je-  
 mene die . . (m) chten, omme ons te wederstaen  
 ende hem luden te verderven, ende sint saken  
 dat sy ende hore hulpers . . . . .  
 alsulke groete scade onsen vianden ghedaen heb-  
 ben ofte doen sullen met branden . . . . .  
 . . . . . hare gherechte Vrouwe, dat  
 trecken wy ane ons, ende kennen daer van  
 . . . . . hadden ende ghelo-  
 ven hem, hore hulpers ende nacomelinghe vor  
 ons ende vor onse nacomelinghen daer of te ont-  
 heffen, ende hem daer af quite tot eweliken da-  
 ghen, want syt ghedaen hebben omme hare trouwe  
 tiegens ons te quiten, ende ons in onsen landen  
 te helpen houden, also goede lude hare gherechte  
 Vrouwen sculdich sijn te doene; want si ons  
 trouwe ende hulde ghesworen hebben, behouden  
 altoes, waer dat sake dat enegh van den vorghe-  
 noemden jegens ons, ofte onser heerlicheede mes-  
 daer

(k) rven, dit is geloof ik verderven. Het woord, geen  
 hier ontbreekt, zal misschien luden of vrienden geweest zijn.

(l) Bernen, dat is, branden.

(m) chten, zochten of trachten geloof ik.

Jaen hadden, dat sy ons dat verbeteren souden  
na den rechte ende costume van den lande. In  
oironde desen brieve beseghelt met onsen seghele.  
Ghegheven tot Kanout (n) des sonnendaechs vyf  
daghe in Septembri Int iair ons heren tducent  
drie hondert ende vyftigh. In cujus rei testimo-  
nium presentibus literis seu transcripto presente  
nos abbas . . . . mus. Datum anno domini  
m<sup>o</sup>ccc<sup>o</sup> quinquagesimo primo in crastino assump-  
tionis sancte marie.

B I J-

(n) Kanout, dit is Quasnoy,

## B I J L A G E V.

Uittreksel uit de Metaphora

van

Philippus à Leydis.

**O** quam sanctum et divinum, pio et soli sub-  
esse Principi! nam ubi regnum in se dividitur,  
desolationis vicinitas nullatenus elongatur, dicti-  
que incolae (*scilicet, harum regionum, de qui-  
bus jam dixerat*) exulante concordia, vocatis  
quibusdam aliunde, mutuo se (*a*) dilacerassent;  
aliqui (*b*) eorumdem sublimitate naturae respec-  
lum

(*a*) Dik DILACERASSENT versta ik, als of er stond: *postquam se dilacerassent*, 1. Om het *Plus quam perfectum Subjunctivi*:  
2. Om dat de *aliqui*, waar van naderhand gesproken wordt,  
gezegd worden niet geroepen te hebben den jongen Leeuw,  
dan na dat de lawouers zich onderling, ten minsten voor  
een gedeelte, vernield hadden; 't geen duidelyk alsat op het  
verbranden van Naarden en op andere verwoestingen, welke plaats  
vonden, even vóór, of bij het terug roepen van Margareths  
door de nit alle potten ontzette Edelen.

(*b*) ALIQUI. Ik meen, dat onder deze *aliqui* verstaan moe-  
ten worden, de Kabeljauwsche Edelen, die Willem na het ne-  
des,

tum utilitatis habentes, et spem victoriae consequendae, exquisitis formulis post multas fatigationes et ruinas, illustrem Leunculum de antris produxerunt aquilinis.

derleggen van het gebied in het jaar 1350, terug riepen, om dat 1. op hen alleen kan slaan het herroepen van Willem, dewijl men door *Leunculus* toch niemand anders dan hem kan verstaan, en hij toch nook door de Hoekschen geroepen is. 2. Om dat zij dit volgens de Kronijken *exquisitis formulis* deden, daar hij niet, dan met moeite tot het terugkeeren werd overgehaald. 3. Om dat zij hun eigen nut beoogden, en *overwinnaars* hoopten te worden. Dus waren zij geene overwinnaars in den tijd, toen zij hem riepen; 't geen alleen op de Kabeljauwschen kan zien, toen zij na Margaretha's wederaanvaarding van het bestuur, buiten alle bewind zich bevonden. 4. Eindelijk, om dat zij de herroeping van Willem deden *post multas fatigationes et ruinas*, en toen de inwoners reeds zich te voren *dilacerassent*, 't geen niet kan zien op de regering van Willem IV, noch op het Verbeiderschap van Hertog Willem, om dat alles toen nog in 't *openbaar* in rust was; maar dit heeft volkomen betrekking op de jaren 1349 en 1350, na dat Willem was Graaf geworden, zoo dat grootentendeels deze plaats ziet op *Willems tweede komst* hief te lande. Dat hier in nadeel van de Kabeljauwsche Edelen door den Schrijver wordt gesproken, is niet te verwonderen; hij schreef onder Aelbrecht van Beijeren, die het meest de Hoekschen begunstigde. Jammer is het, dat de uitgave van PHILIPPUS à LEYDIS zoo gebrekkig is, en hij hier door, en door zijne duistere wijze van schrijven op vele plaatsen geheel onvenstaanbaar is.

## VERBETERINGEN EN BIJVOEGSELS.

---

- Reg. 14 Pag. 1 *Dezen* lees *Deze*  
 — 15 — 3 *Dezelys* lees *Dezelyen*.  
 — 23 — 3 *yen* lees *ye*  
 — 24 — 4 *Welken* lees *Welke*  
 — 9 — 10 *Betogen* lees *Betoogen*.  
 — 2 — 16 *Stelzel* lees *Stelsel*  
 — 16 — 16 *Dezen* lees *Deze*  
 — 14 — 20 *Dezen* lees *Deze*.  
 — 13 — 31 *Uts hun* lees *Uts hun zoo ook op sommige*  
*andere plaatsen hen voor hun*

Woot 34 — 45 *Verbeydende*. Er is mij nader gebleken uit  
*Codex E. L. 42. Henrici Popponis 1354-1357.*  
 dat men de titels van *VERBEYDENDE* en *VER-*  
*BEIJONN* met elkanderen verwisselde. Beiden  
 kan men dus als de ware achrijfwijze *des*  
 titels van Hertog Willem beschouwen.

- Reg. 9 Pag. 50 *Smaken* lees *Smaeken*  
 — 15 — 50 *Wreken* lees *Wroken*  
 — 19 — 33 *Zijn magt* lees *Zijne magt*  
 — 1 — 72 *Aanvaardiging* lees *Aanvaarding*

Pag. 95 Uit eene Rekening van *Henric Hamer* der jaren  
 1356 en 1357 ben ik nog nader verzekerd gewor-  
 den dat Lodewijk de Romein in der daad afstand ge-  
 daan hebbe aan Hertog Willem; en dat deze aan hem  
 eene zekere som heeft betaald volgens het aangegaan  
 verdrag, bij *MIRIS* d. 3 p 15. vermeld, toen hij  
 in het jaar 1357 op nieuw zijne regten op deze  
 landen wilde doen gelden. Volgens deze Rekening  
 kwam Lodewijk in Henepouwen, waar heen Willem  
 zich ook begaf. De Markgraaf werd hier op de  
 beste wijze ontvangen, en werd van wegens onzen

Graaf

Graaf derwaarts geleid door *Henric Blumer* zelve, den opsteller van het stuk, waarin dit vermeld is. Zeker is het dus, dat *Huidecooper* gedwaald heeft, toen hij deze onderhandelingen heeft doen voorkomen, als nimmer te hebben plaats gehad, nu een tijdgenoot, en wat meer is, een werkend persoon in die zaak, ons het tegendeel verhaalt.

Reg. 3 Pag. 105 ADINCHEM. Dit is tegenwoordig ENCHEN.

- 11 — 132 *Overigen* lees *Overige*
- 12 — 158 *Door den Rentmeester* lees *Door de Rentmeesters en andere Ambtenaren.*
- 3 — 173 *Zijn* lees *Zijne*
- 12 — 174 *Regereing* lees *Regering*
- 11 — 183 *Wresken* lees *Wrcken*
- 14 — 214 *Dezelyer* lees *Derzelyer*
- 11 — 236 *zoude* lees *zouden*

De overige drukfeilen zie de goedwillige lezer over het hoofd.



The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that every entry should be clearly documented and supported by appropriate evidence. This includes receipts, invoices, and other relevant documents that can be used to verify the accuracy of the records.

In addition, the document highlights the need for regular audits and reviews. By conducting these checks frequently, any discrepancies or errors can be identified and corrected promptly. This helps to ensure the integrity and reliability of the financial data being recorded.

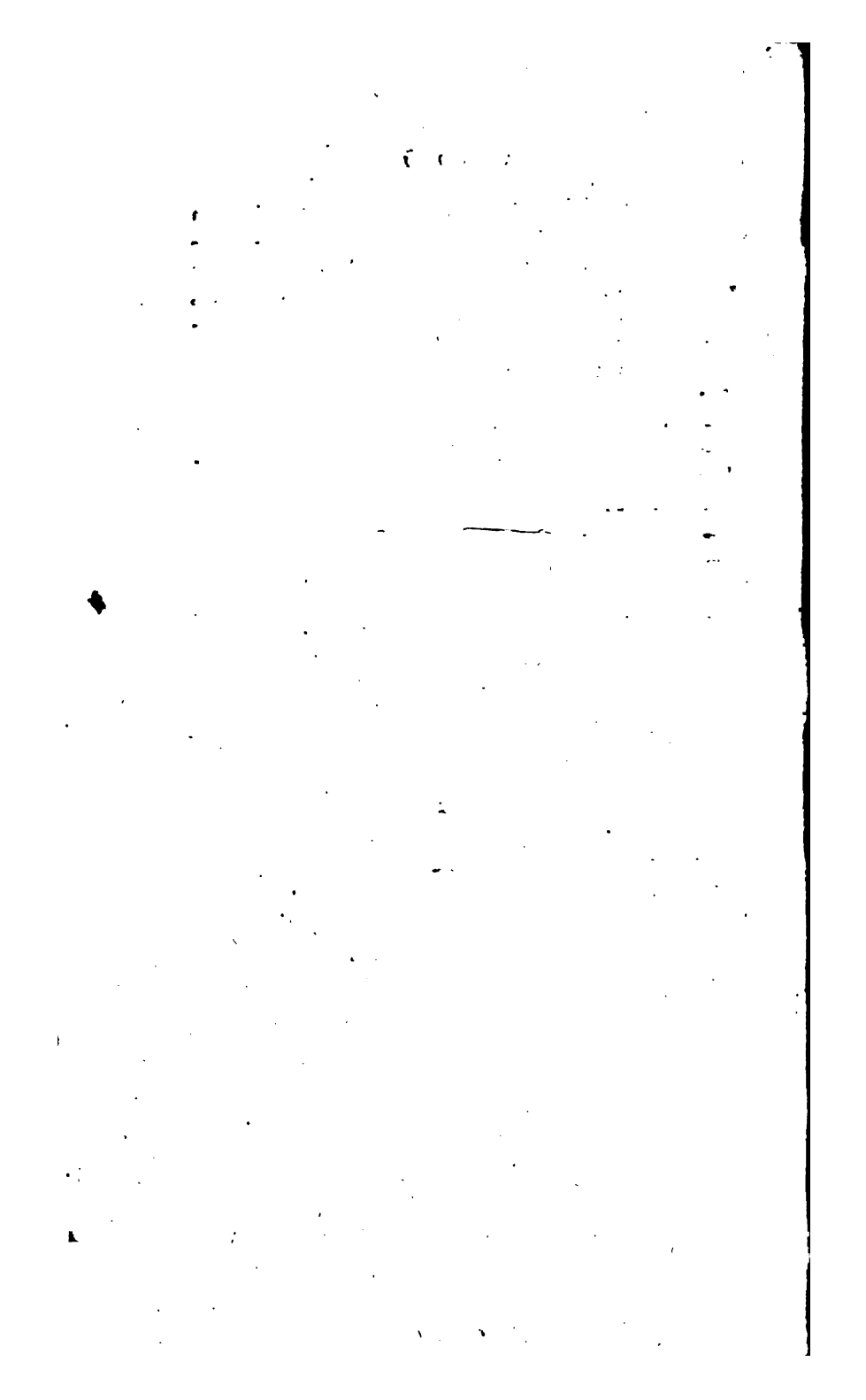
Finally, the document stresses the importance of transparency and accountability. All parties involved in the process should be kept informed of the current status of the records and any changes that may occur. This fosters trust and ensures that everyone is working towards the same goal of maintaining accurate and up-to-date financial information.

# **REDEVOERING**

OVER

**DE STAATKUNDE HIER TE LANDE**

**NA DEN UTRECHTSCHEN VREDE.**



**REDEVOERING**

OVER

**DE STAATKUNDE HIER TE LANDE**

**NA DEN UTRECHTSCHEN VREDE.**



# REDEVOERING

OVER

## DE STAATKUNDE HIER TE LANDE

NA DEN UTRECHTSCHEN VREDE;

EEN

WAARSCHUWEND VOORBEELD VOOR ONZEN TIJD,

UITGESPROKEN IN DE OPENBARE VERGADERING

DER

TWEEDE KLASSE

VAN HET

KONINKLIJK-NEDERLANDSCH INSTITUUT VAN WETENSCHAPPEN, LETTERKUNDE  
EN SCHOONE KUNSTEN,

*op den 16den November 1840,*

DOOR

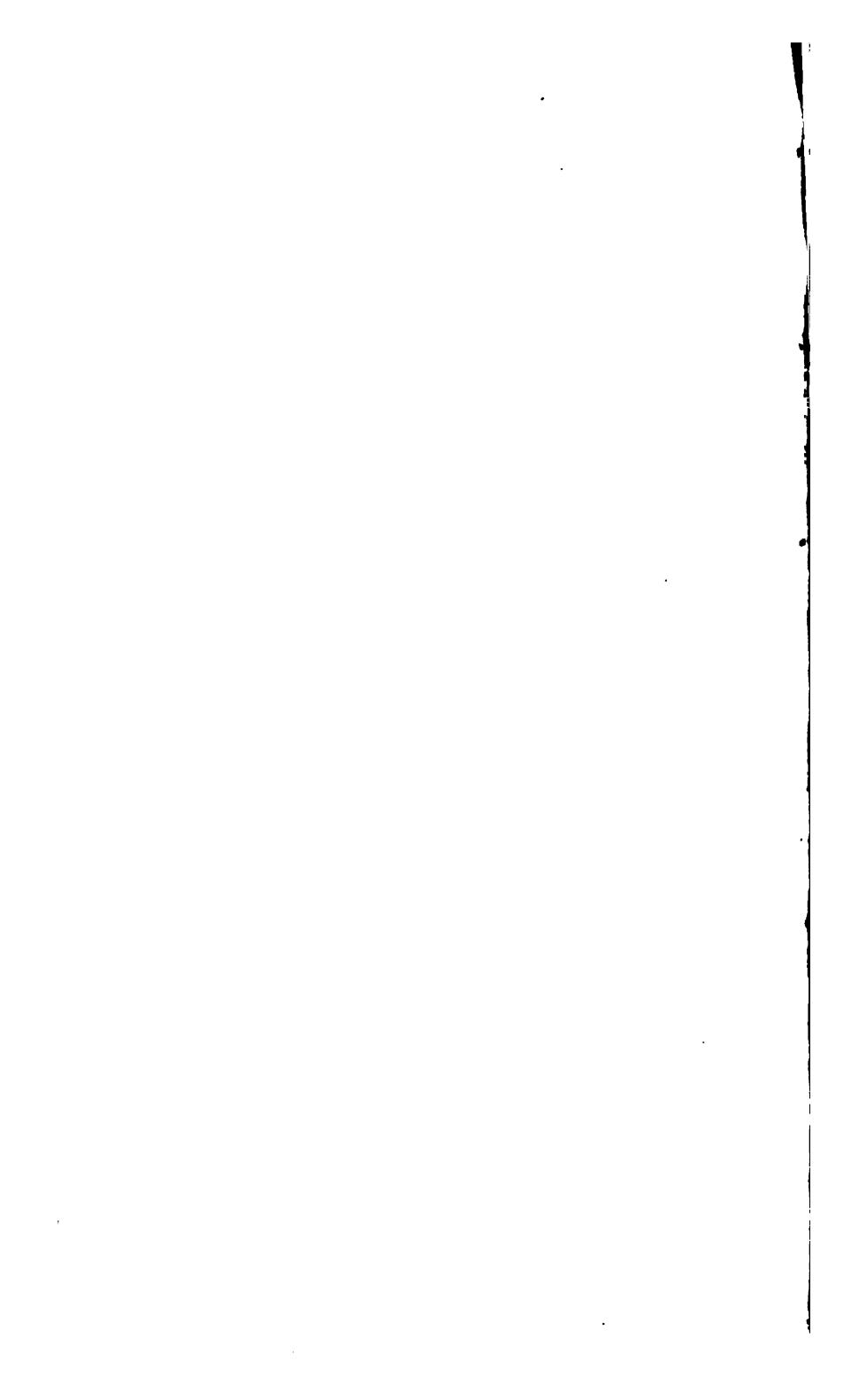
MF. J. C. DE JONGE, 1853

ARCHIVARIUS VAN HET RIJK, LID DER KLASSE, ENS.



's Gravenhage en Amsterdam,  
DE GEBROEDERS VAN CLEEF.

—  
1841.



---

*Volgens de bestaande verordeningen, zal deze Redevoering in het Proces-verbaal van de Openbare zitting der Tweede Klasse van het Koninklijk Instituut opgenomen en met hetzelfde gedrukt worden.*

*Daar dit Proces verbaal echter alleen aan de Leden van het Instituut medegedeeld wordt, komen de daarin vervatte stukken slechts ter kennis van weinige andere personen buiten dezelve. Deze omstandigheid heeft aanleiding gegeven, dat ik van verschillende zijden ben aangezocht geworden, om mijne Redevoering, als met de tegenwoordige omstandigheden van het Vaderland in naauw verband staande, ook afzon-*



---

*derlijk het licht te doen zien, waartoe ik mij heb  
laten overhalen, in de hoop en met den vurigen wensch,  
dat de daarin vermelde daadzaken en gegeven wenken  
eenig nut mogen stichten.*

's GRAVENHAGE, Januarij 1841.

---

**MIJNE HEEREN, ZEER GEACHTE MEDELEDEN VAN HET KONINK-  
LIJK INSTITUUT, EN GIJ ALLEN, DIE MIJ MET UWE  
TEGENWOORDIGHEID VEREERT!**

Het heeft mij meermalen getroffen, hoeveel overeenkomst er bestaat tusschen den toestand, waarin het Vaderland zich thans bevindt, en dien, waarin het Gemeenebest der Vereenigde Nederlanden na het sluiten van den Utrechtschen vrede verkeerde. Gelijk nu, was Nederland toen verplicht geweest, eenen kostbaren oorlog te voeren; was deszelfs schatkist daardoor uitgeput; had het zich genoodzaakt gezien, van jaar tot jaar gelden op te nemen tot bestrijding der buitengewone uitgaven; was het, gelijk nu, de speelbal geweest van de trouweloosheid zijner Bondgenooten; moest het, na het behalen van luisterrijke overwinningen, eenen nadeeligen vrede sluiten, en ging het, na het sluiten van dien vrede, gebukt onder eenen last van schulden.

Maar nog meer trok mijne aandacht de Staatskunde, welke in de moeilijke omstandigheden, waarin het Vaderland zich na dien vrede bevond, gevolgd werd; hoe kleingeestig en bekrompen men in die dagen te

werk ging; hoe door verdeeldheid, provincialismus en eigenbaat het welzijn van den Staat vernietigd werd, en hoe nalatigheid en overdrevene zucht tot bezuiniging den ondergang van het Gemeenebest voorbereidden.

Het is mij voorgekomen, dat in den tijd dien wij belcven, eene opzettelijke beschouwing van de Staatkunde dier dagen geen onbelangrijk onderwerp was ter vervulling van de openbare spreekbeurt, welke de Tweede Klasse van het Koninklijk Instituut wel aan mij heeft willen opdragen; waarom ik zal spreken: *Over de Staatkunde hier te lande na den Utrechtschen vrede; een waarschuwend voorbeeld voor onzen tijd.*

Doch alvorens tot de behandeling van dit onderwerp over te gaan, roep ik uwe verschoonende welwillendheid in. Ongewoon bij zulk eene plegtige gelegenheid in het openbaar te spreken, heb ik met beschroomdheid deze moeilijke taak op mij genomen, en het was alleen het vertrouwen op uwe toegeeflijkheid, welke mij daartoe heeft overgehaald. Verleent mij dus die toegeeflijkheid in ruime mate.

Drie oogpunten bieden zich bij de behandeling van dit onderwerp aan:

- I. De Staatkunde, welke hier te lande na den Utrechtschen vrede gevolgd werd, deed het Gemeenebest, als politieke Mogendheid, deszelfs gewigt verliezen;
- II. Dezelve had den noodlottigsten invloed op den inwendigen toestand des Vaderlands;
- III. Zij berokkende het verval der Land- en Zeemagt.

Een woord van waarschuwing voor onzen tijd, zal mijne rede besluiten.

1. Na de beklimming van den Engelschen troon door Prins WILLEM III, stelden Nederland en Groot-Brittanje zich aan het hoofd van het groote Bondgenootschap, dat tegen de overheersching van Frankrijk gevormd was, en namen deze beide Mogendheden daaraan een zeer gewichtig deel. Door dezelve werden bijkans alle plannen gevormd en de meest belangrijke ondernemingen ondersteund en uitgevoerd. Hierbij speelde het Gemeenebest eene zeer voorname rol. Het schroomde niet, jaren lang, tot handhaving der vrijheid van Europa bloed en schatten op te offeren, en deszelfs staatsdienaren waren onvermoeid werkzaam, om den band van eendragt tusschen de Bondgenooten vaster zamen te knoopen. Nederland was het middelpunt der toenmalige Staatkunde; 's Gravenhage de plaats van alle onderhandelingen, waar, zoo wel ten tijde van Koning WILLEM als na zijn overlijden, de gezanten der verbondene Mogendheden zich vereenigden, en de gewichtigste aangelegenheden overwogen en beslist werden. Bij die beraadslagingen zat de Raadpensionaris HEINSIUS, wel niet in naam, maar toch in de daad voor, die door zijne uitstekende begaafdheden het vertrouwen der vreemde gezanten in zoo hooge mate bezat, dat hij in waarheid kan gezegd worden, meerder invloed op de Europesche aangelegenheden te hebben uitgeoefend, dan eenig Nederlandsch Staatsman vóór en na zijnen tijd.

Hoe geheel anders vertoont Nederland zich na het sluiten van den Utrechtschen Vrede.

Van het oogenblik, dat die vrede gesloten is, houdt de staatkundige grootheid van het Gemeenebest op.

De Staatsdienaren, het eene uiterste willende vermijden, waartoe zij door twee opvolgende oorlogen gekomen waren, vervallen in een ander. Oordeelende, dat het Gemeenebest, door zich met de groote Mogendheden op eenen gelijken voet te stellen en den kampstrijd zoo vele jaren lang vol te houden, te veel naar deszelfs krachten gedaan had; dat het eene rol had gespeeld, waarvoor het niet berekend was, beginnen zij, na het sluiten van den vrede, alles te vermijden wat het Gemeenebest slechts mogelijk in staatkundige verwickelingen zou kunnen brengen. Zij onttrekken zich zoo veel doenlijk en waar dit slechts eenigermate kan, aan de deelneming der groote staatkundige belangen, opdat deze Gewesten aan geene, hoe ver ook verwijderde gevaren mogen blootgesteld, en geene onnoodige uitgaven gedaan worden. Van dáár, dat Nederland bij het Congres van Kamerijk, waar over de algemeene aangelegenheden van dit werelddeel gehandeld werd, en werwaarts kleine Italiaansche Vorsten zelfs gezanten zonden, niet vertegenwoordigd werd, ten einde, gelijk men leest, omslag en kosten te vermijden. Maar de kortzigtige Staatslieden vergaten, dus handelende, dat het Gemeenebest op deze wijs afstand deed van den hoogen rang, waarmede het tot dus verre onder de Mogendheden van Europa was bekleed geweest. Zij vergaten, dat op deze wijs buiten den Staat geraadpleegd en beschikt werd over belangen, welke voor denzelfden niet onverschillig konden of mogten zijn. Zij vergaten, dat Nederland weldra mingeacht en de speelbal der magtigere Volken worden zou.

En slaan wij nu het oog op de gebeurtenissen, dan

zien wij, helaas! de wrange vruchten dezer bekrompene staatkunde.

Naauwelijks waren er vijf jaren na den Utrechtschen vrede verlopen, of de Keizer, Frankrijk en Groot-Brittanje sluiten eene *Quadruple Alliantie*, waaraan het Gemeenebest geen deel had genomen, doch aan welke de naam van *viervoudig* verbond gegeven was, omdat men meende de toetreding der Republiek te mogen *vooronderstellen*. En op gelijke, ja soms meer beleedigende wijze ging men bij het sluiten van andere verdragen, zoo als bij de *Pragmatieke Sanctie*, te werk. Voorzeker treurige bewijzen, hoe weinig de Staat reeds te dien tijde ontzien werd, en hoe zeer dezelve in de aching der groote Mogendheden gedaald was! Intusschen deden dertig jaren van rust en welvaart aan het Gemeenebest den schijn van deszelfs voormalige grootheid nog min of meer behouden; doch het was niet meer dan schijn. Want, toen eindelijk op nieuw be-roerten onder de Volken waren uitgebroken, werd het openbaar, dat de Staat ganschelijk vervallen was van dat verheven standpunt, waarop dezelve vóór den Utrechtschen vrede stond. Blootgesteld aan de kuiperijen der vreemde gezanten, geleid en tevens belaagd door Frankrijk, door Engeland gehoond en verguisd, bezit Nederland geene zelfstandigheid, geene kracht meer. Beurtelings geslingerd tusschen hoop en vreeze, sluit het zich dan eens aan het eene, dan eens aan het andere Rijk aan, tot dat vreemde krijgsbenden hetzelfde over-stroomen, en het staatkundige gebouw, dat meer dan twee eeuwen bestaan had, doen instorten.

Terwijl de Staatsdienaren dezer dagen uit overdre-

ven angstvalligheid zich aan de groote aangelegenheden onttrokken , en daardoor het Vaderland ten uiterste benadeelden , waren zij van den anderen kant er op uit , het Gemeenebest eene eeuwigdurende rust en onzijdigheid te verschaffen door het sluiten van het eene verbond na het andere , meenende , dat door de vriendschap van alle Mogendheden te verwerven , de Staat voor alle gevaren zou gevrijwaard worden. Dan deze staatkunde was even heilloos als die , waarbij het Gemeenebest aan de groote belangen onttrokken werd.

Immers , nam men daarmede verpligtingen op zich , welke in zekere gevallen tot uitkomsten leiden konden , welke niet altijd te voorzien waren , en die vooral gevaarlijk waren voor eenen «*vreedzamen vrijen Staat*,» zoo als 's Lands overheden er behagen in vonden , het Gemeenebest te dezen tijde te noemen ; een' Staat , welke genoegzaam ongewapend was , en die afhing van den zin en het verstand , welke de magtigere Rijken aan de bestaande verbonden geliefden te geven. De ondervinding leerde het schadelijke dezer staatkunde. Met bijkans alle Mogendheden verbonden , wordt van Nederland door sommige Staten gevorderd , dat het onzijdig blijve ; door andere , dat het deel aan den oorlog neme. Onze ker , hoe zich te gedragen , wenscht het onzijdig te blijven , maar gevoelt tevens , dat de goede trouw gebiedt , den toegezegden bijstand niet terug te houden. Aldus weifelende , blijft het ongewapend , en komt niet eerder tot een besluit , dan toen onzijdigheid onmogelijk geworden , en meer dan ééne vesting reeds in 's vijands magt gevallen was. De krijg over de opvolging van MARIA THERESIA en de rampen , welke het

Vaderland daarbij troffen , waren de vruchten van een der veelvuldige verbonden , die de kortzigtige staatsdienaren van dit tijdvak sloten.

II. Deed de Staatkunde , welke na den Utrechtschen vrede gevolgd werd , het Gemeenebest deszelfs gewigt , als politieke Mogendheid , verliezen ; zij had ook eenen noodlottigen invloed op den inwendigen toestand van het Vaderland.

Er bestonden in de grondwettige inrigtingen van den Staat zeer groote gebreken , die telkens de eendragt tusschen de Gewesten dreigden te verbreken en den gang van zaken te stremmen. Eene zekere welwillendheid , de omstandigheden , maar vooral de invloed van een' of ander' groot Man , hij ware dan Raadpensionaris of Stadhouder genaamd , bewaarden of herstelden die eendragt , en wisten de gerezene zwarigheden uit den weg te ruimen. Koning WILLEM had dit tijdens zijn Stadhouderschap gedaan , en zoo lang de Successieoorlog voortduurde , bleef er ook tusschen de Bondgenooten eene zekere overeenstemming heerschen , omdat het gemeenschappelijke gevaar den band , hoewel sedert den dood van den Koning-Stadhouder merkelyk lossers geworden , zamengeknoot hield.

Naauwelijks echter was de vrede van Utrecht gesloten , of de bestaande gebreken openbaarden zich met kracht , en de overeenstemming was vervlogen. Nu de vreeze voor den buitenlandschen vijand geweken was , vestigde men uitsluitend het oog op de binnenlandsche gesteldheid van het Gemeenebest , bepaaldelyk op die der geldmiddelen. En deze bevonden zich in den treurigsten toestand , in de schrikkelijkste verwarring. De



provincie Holland alleen ging onder eene schuld van 350 millioen gebukt, eene verbazende som voor die dagen, toen de groote geldleeningen nog niet zoo algemeen in gebruik waren als thans. De kassen der Admiraliteiten waren uitgeput, en dezelve waren bovendien tonnen gouds verschuldigd. Het Kantoor-Generaal der Unie was bezwaard met eene schuld van 60 millioen tegen de verbazende rente van acht en tien ten honderd, welke het meerendeels had opgenomen ten behoeve der bijzondere gewesten. Het gevolg van dezen treurigen staat van zaken was, dat er zich eene schromelijke wanorde in het beheer openbaarde, en hetzelfde genoegzaam stil stond. De afgezanten bleven onbetaald; de ambtenaren verlangden hunne jaarwedden te vergeefs; de ingezetenen vorderden vruchteloos hunne geschoten gelden terug, en verkregen de aan hen deugdelijk verschuldigde renten niet dan lang na derzelve verschijning. De nood steeg van dag tot dag. Bij herhaling en op de dringendste wijs droegen Hunne Hoog Mogenden en de Raad van State aan de gewesten in krachtige taal deze gesteldheid der dingen voor, en vermaanden dezelve ten ernstigste. Zij baden, smeekten, ja bezwoeren dezelve, indachtig te zijn aan de noodlottige gevolgen, welke zulk een staat van zaken na zich moest slepen. Maar middelen, om de provincien te dwingen tot het dragen der gemeene lasten en het voldoen aan hare verdere verplichtingen, bestonden er niet, en voor de stem der Rede en der Vaderlandsliefde bleven zij doof. Nu gebeurde, wat de Raad van State en Hunne Hoog Mogenden voorspeld hadden. Het Kantoor-Generaal staakte, drie jaren na den Utrecht-

schen vrede, zijne betalingen en bleef gedurende tien maanden gesloten.

Hoe geweldig deze gebeurtenis, zonder voorbeeld sedert het bestaan van het Gemeenebest, den Staat schokte, en hoe zeer zij het crediet binnen- en buiten'slands deed zinken, behoeft geen betoog. Doch dit was niet de eenige kwaal. Er bestond geen eigenlijk gezag in den Staat, nu er geen Stadhouder was, die klem en uitvoering aan de genomen besluiten kon geven. De leden der hooge vergaderingen waren te afhankelijk van de Staten der Gewesten, door wie zij gezonden waren, om iets nuttigs te kunnen verrigten. De eene provincie had een tegenstrijdig belang met de andere; het eene collegie betwistte de magt aan het andere. In één woord, de Bondgenooten waren onderling zoo oneenig, dat zij in niets, zelfs niet in de ondergeschiktste aangelegenheden eenstemmig dachten, veelmin eenstemmig handelden.

Zulk eene gesteldheid der dingen kon, naar het oordeel dergenen die het met het Vaderland wel meenden, niet langer voortduren, zonder hetzelfde aan een gewis verderf ter prooi te geven. Geen wonder, dat sommigen naar middelen tot herstel uitzagen. Dezen wisten te bewerken dat, naar het voorbeeld van hetgeen na den dood van Prins WILLEM II geschied was, eene Groote of Buitengewone Vergadering bijeengeroepen werd, bestaande uit afgevaardigden der verschillende gewesten. Men hoopte, dat die Vergadering nuttige en door de omstandigheden gevorderde wijzigingen in de Unie zou brengen, en dat zij verder zoodanige andere verbeteringen zou weten daar te stellen, waardoor de verbroken eendragt en 's Lands crediet zouden

hersteld worden. Dan het bleek weldra , dat de afgevaardigden , zoo als de Grondlegger \*) van den Staat ze reeds in zijnen tijd noemde , meer gekomen waren om , als pleitbezorgers , de belangen hunner bijzondere provincien voor te staan , dan om het algemeene welzijn te bevorderen. Gedurende negen maanden werden de raadplegingen voortgezet , toen eindelijk deze Groote Vergadering gescheiden werd , zonder dat er iets wezenlijks tot stand was gekomen en opdat geene heviger twisten zouden uitbreken. Nu werd het duidelijk , dat het Gemeenebest in denzelfden toestand verkeerde , waarvan TITUS LIVIUS omtrent de Romeinsche Republiek van zijnen tijd zegt: « *Ad haec tem-  
« pora , quibus nec vitia nostra , nec remedia pati  
« possumus , perventum est.* » Een ieder was overtuigd van de kwalen , waaraan het Vaderland leed , maar niemand wilde de geneesmiddelen aanwenden.

De inwendige gesteldheid bleef dus gelijk zij was , ja werd van jaar tot jaar slimmer. De geschillen tusschen de gewesten hielden aan. Het hoogere bestuur miste de noodzakelijke kracht. Eene eigenbatige Aristocratie maakte zich hoe langer zoo meer meester van alle aanzienlijke betrekkingen , verdeelde die onderling naar willekeur of naar vastgestelde orde , of begunstigde daarmede hare vrienden en afhangelingen. Al wat van algemeene nuttigheid was , werd veronachtzaamd of verviel onder deze regering der Aanzienlijken , omdat

\*) « Hetgeen Prins WILLEM de Oude al in zijn tijd deed zeggen : « *Que les députés servoient à l'assemblée plutôt pour excuser les Provinces , comme Procureurs et Avocats de leurs Constituans et Maîtres , que pour avancer le bien commun.* » VAN SLINGELANDT , *Staatkundige Geschriften* , en de door hem aangehaalde *Res. van H. H. M.* van 24 Nov. 1579.

een ieder zijn eigen Gewest , zijne eigene Stad , zijn eigen Geslacht op het oog had , en het Vaderland vergat.

Het kon niet anders , dan dat zulk een toestand van zaken bij velen ontevredenheid verwekte, en het was te voorzien , dat die ontevredenheid zich vroeg of laat zou openbaren. Wat door sommigen voorspeld was , gebeurde in den jare 1747. Het vuur van den burger-twist brak in hevige woede uit , en de regering der Aanzienlijken werd met geweld omverre geworpen. De wijsheid en gematigdheid van den Vierden WILLEM wisten dat twistvuur te beteugelen , doch het bewind van dien voortreffelijken Vorst was te kort om hetzelfde uit te blusschen. Ten tweedenmale , en wel met verdubbelde kracht sloeg het uit , verbreidde zich over het geheele Vaderland en onder alle standen , en bragt den Staat zulke diepe wonden toe , dat de val van het Gemeenebest daardoor werd veroorzaakt. Vele andere oorzaken en verschillende omstandigheden werkten , ik weet het , tot dien val mede , doch wie Uwer zal het ontkennen , dat de Staatkunde , na den Utrechtschen vrede gevolgd , dien val heeft voorbereid ?

III. Ik heb , in de derde plaats , gezegd , dat de Staatkunde , welke hier te lande na den Utrechtschen vrede gevolgd werd , het verval der Land- en Zeemagt berokkende.

Het vindt geene tegenspraak , dat WILLEM III de hersteller der Nederlandsche krijgsmagt geweest is. Na de bestijging van den Britschen troon , bragt hij vooral het Leger op eenen ontzaggelijken voet , zoodat het tot een getal van ruim honderd duizend man aangroeide.

Gedurende den Successieoorlog werd het leger van den Staat nog met ettelijke duizenden vermeerderd, en handhaafde het niet alleen bij alle gelegenheden den roem, in den vorigen oorlog behaald, maar verhoogde dien op de luisterrijkste wijs. Getuigen zijn de velden van Ramelies, Oudenaarde, Malplaquet en zoo vele andere gevechten en belegeringen, waaraan het deel nam.

Nauwelijks was de vrede van Utrecht tot stand gekomen, of de Algemeene Staten besloten tot eene aanzienlijke vermindering der krijgsmagt en tot andere ter verligting van 's Lands kas strekkende maatregelen. Niemand is er, die deze maatregelen, door de omstandigheden toegelaten, en gebiedend gevorderd door den toestand der geldmiddelen, niet billijk zal noemen, daar hierbij op de waarachtige belangen van den Staat gelet werd, en tevens de veiligheid en het welzijn van het Vaderland geenszins uit het oog werden verloren. Doch de meeste Gewesten vonden die maatregelen onvoldoende. Steunende op den gesloten vrede en op de aangegane verdragen, meenden de verblinde Overheden, want Staaatslieden kunnen zij niet genoemd worden, dat de krijgsmagt, bij de zware schulden waarmede 's Lands kas zich beladen vond, een onnoodige last was, en dat, te midden van den vrede, dezelve geheel of althans grootendeels zeer wel kon gemist worden. De provincien vonden er dan ook geene zwarigheid in, op eigen gezag, nog eenige duizende krijgsliden af te danken. Hierbij kwam, dat aan de aanzienlijkste bevelhebbers hun afscheid gegeven, de plaatsen van andere, mede ter bezuiniging, onvervuld

gelaten, en het gebied over de meeste krijgshenden aan onbekwame personen, bloedverwanten of vrienden van Regeringsleden, toevertrouwd werd. Maar wat was van dit alles het gevolg? Dat het leger in naam en op het papier nog eenigermate talrijk scheen, doch in wezenlijkheid onbeduidend was; dat de krijgstucht verloren ging, de militaire geest uitgebluscht en alle zedelijke kracht bij hetzelfde vernietigd werd; zoodat, na verloop van eenige jaren, niemand in dat leger dezelfde krijgslieden kon herkennen, welke in den Successieoorlog zoo dikwerf hadden uitgemunt, en zich waardig hadden gemaakt der bewondering van Europa.

Niet beter ging het met het onderhoud der vestingen. Kort na den Utrechtschen vrede was aan Nederland die reeks van vestingen toegekend, gemeenlijk de *Barrière* genaamd, welke tot voormuur tegen de overheersching van Frankrijk moest strekken, en dit ook had kunnen zijn. Doch even als het leger, werden ook die vestingen door eene overdrevene zucht van bezuiniging verwaarloosd. Bovendien had het bezit der *Barrière* eenen schadelijken invloed op de meer bepaalde verdediging des Vaderlands. Bij het bezit van dezen voormuur, achtte men zich zoo veilig, dat men het onnoodig oordeelde, de oude grensvestingen in behoorlijken staat te brengen of te houden. De Raad van State mogt de provincien tegen deze dwaling nadrukkelijk en herhaalde malen waarschuwen; dat collegie, het eenige, 't welk in deze dagen van zwakheid eenige geestkracht ontwikkelde, mogt op het noodlottige jaar van 1672 wijzen: die waarschuwingen vonden geen ingang; dat voorbeeld was niet in staat, de oogen aan de verblinde Overheden

te openen. Vijftien jaren lang bleef de voordragt ter verzorging van de grensvestingen onbeslist hangen, en eerst zeven en twintig jaren na den Utrechtschen vrede, toen het Vaderland met eenen oorlog bedreigd werd, doch het tevens te laat was, om al hetgeen zoo lang verwaarloosd was behoorlijk te herstellen, kwam men eindelijk tot het besluit, om de hand aan het werk te slaan tot het versterken van *sommige* der aloude vestingen van het Gemeenebest.

En wilt Gij nu, Mijne Heeren! de uitwerking van deze kortzigtige en bekrompene staatkunde weten? Onze geachte Algemeene Voorzitter, de hoogleeraar BOSSCHA, heeft dit in zijn voortreffelijk werk: *Nederlands Helden* *dedaden te Land*, met deze weinige woorden zeer juist omschreven: «In 't veld werden de Nederlandsche «troepen overal geslagen, en de vestingen gaven zich «over, vóór dat de verdedigingsmiddelen waren uitge-  
«put.» De Republiek, in eenen hevigen oorlog met Frankrijk gewikkeld, is onbestand met hare verwaarloosde Barrière aan LOUWIS XV het doordringen te beletten. In den veldslag van Fontenoi gedragen hare krijgsbenden zich deels wankelmoedig, deels nemen zij lafhartig de vlugt. Het onwinbaar geachte Bergenop-zoom bezwijkt, en wie durft bepalen, welke meerdere rampen het Vaderland zouden getroffen hebben, zoo eene omwenteling in het bestuur aan de staatkunde, welke tot dus verre gevolgd was, den bodem niet had ingeslagen, en een tijdige vrede niet ware gesloten geworden.

Men is tot op onzen tijd van gedachte geweest, dat het verval van het Nederlandsche Zeewezen aan Koning

**WILLEM** was te wijten , die hetzelfde ten koste der Landmagt zou hebben verwaarloosd ; doch ik meen met onwederlegbare bewijzen de ongegrondheid van dit gevoelen elders te hebben aangetoond.

Gedurende den Successieoorlog trachtte de Raadpensionaris **HEINSIUS** omtrent het Zeewezen de voetstappen van Koning **WILLEM** te volgen , waarin hij gedurende de eerste jaren van den krijg naar wensch slaagde . Ook nu verschenen talrijke vloten in zee , en de overwinning te Vigos , de vermeerstering van Gibraltar en de zeeslag van Malaga strekken ten getuige , dat de Nederlandsche zeelieden van die dagen niet ontaard waren van het kloeke voorgeslacht . Dan , weldra begon het kenbaar te worden , dat **HEINSIUS** dat gezag en dien invloed miste , waardoor Koning **WILLEM** zoo veel klem aan het bewind wist te geven . Het provincialismus en het eigenbelang kregen van jaar tot jaar meer overwigt , waardoor het Zeewezen reeds vóór en tijdens den Utrechtschen vrede ten val neigde .

Intusschen had men , nadat het Vaderland tot rust was gekomen , gemakkelijk middelen tot herstel van 's Lands Zeemagt kunnen aanwenden , bijaldien de Overheden daarin eenig belang gesteld hadden . Doch met dezelfde nalatigheid en onverschilligheid , waarmede men omtrent het Krijgswezen in deze jaren te werk ging , ja met nog erger , werd de Zeemagt van den Staat in dit rampzalig tijdvak behandeld . De Admiraliteiten , in schulden verzonken , worden te eenenmale aan derzelve lot overgelaten , en menig verdienstelijk zeeofficier ziet zich genoodzaakt , het ondankbare Vaderland te ontwijken , opdat hij door zijne schuldeischers niet in



de gevangenis zou geworpen worden. Aan het herstel der oude oorlogsschepen wordt even weinig gedacht als aan den bouw van nieuwe. Binnen weinige jaren verrot, door gebrek aan verzorging, de schoone vloot, welke onder den Derden WILLEM en HEINSIUS gebouwd was, en de tijd is dáár, dat het Gemeenebest niet één enkel licnieschip meer zou bezeten hebben, bijaldien de Admiraliteit van de Maze, en vooral die van Amsterdam, door loffelijken ijver gedreven, niet enkele schepen van die soort uit eigene middelen hadden op stapel gezet. Gedurende eenen vier en dertigjarigen vrede bekommen de kortzigtige Staatslieden zich niet, om de Collegien in staat te stellen tot het verbeteren der Zeemagt, en eerst na verloop van acht en twintig jaren worden gelden tot aanbouw en optakeling toegezegd, wier voldoening omtrent nog even zoo vele jaren achterwege blijft.

En zal men er zich dan over bevreemden, dat onder zulke omstandigheden de Zeemagt, voormaals de kracht en roem des Vaderlands, de schrik van deszelfs vijanden, ganschelijk van hare voormalige grootheid verviel; geen eerbied en ontzag meer inboezemde? De Algerijnen, Maroccanen en andere Barbarijsche roovers hoonen de onbezoedelde Nederlandsche vlag, zonder dat het Gemeenebest, volgens de erkenenis der Afgevaardigden van de Admiraliteiten zelve, de magt bezit, die geweldnarigen te beteugelen. Zelden verschijnt een Nederlandsch eskader op zee, omdat de middelen daartoe ontbreken, en wanneer er zich een vertoont, draagt het de kenmerken van het diep verval. En wilt Gij nog nader vernemen, in welk eenen toestand de staatkunde

dier dagen de eertijds zoo roemrijke Zeemagt van den Staat gebragt heeft? . . . . Frankrijk , tot in Vlaanderen doorgedrongen , bedreigt Zeeland . Alle beschikbare schepen worden naar de Schelde gezonden , om den vijand af te weren ; maar derzelver getal is onvoldoende , en bovendien verspreiden zich op 's Lands schepen ziekte en sterfte door nijpend gebrek aan levensmiddelen en kleeding . Wat in dezen nood te doen ? Het Gemeenebest ziet zich , o vernedering ! genoodzaakt , tot Brittanje , weleer de mededingster van de heerschappij der Zee , de toevlugt te nemen , om zijne stroomen te helpen beveiligen . Een Engelsch smaldeel komt . En nu , o vermeerdering van schande ! kunnen 's Lands overheden , met voorbijzien van eigene waardigheid , van zich verkrijgen , om te raadplegen , of het niet voegzaam ware , aan den Britschen Schout-bij-Nacht het gebied over de vereenigde scheepmagt , welke voor Vlissingen verzameld was , op te dragen ; voor Vlissingen , de wieg en bakermat der de RUYTERS , EVERTSEN EN BANCKERS ! Zoo de geest dier Zeehelden nog in eenige betrekking met de dingen dezer aarde gestaan heeft , zullen zij daarin hun Vaderland herkend hebben ?

Wel mogt een Staatsman \*) van dit tijdvak , ook zelfs toen het tot zulke uitersten nog niet gekomen was , uiteroepen : « Het is veeleer te verwonderen , dat de Repu-  
« blik nog bestaat , dan dat zij in een groot verval is ! »  
Ja , de Republiek zou , wanneer deze verderfelijke Staatkunde , welke het Gemeenebest uit- en inwendig verzwakte , en aan de willekeur en den spot van Europa blootstelde , nog langer had voortgeduurd , eene halve

\*) VAN SLINGELANDT.

eeuw vroeger zijn te gronde gegaan. Maar de Goddelijke Voorzienigheid waakte over haar; maar Mannen, als SLINGELANDT en HOP hadden het roer van den Staat in handen, die wel niet het kwaad konden uitroeijen, doch het door wijsheid en gepaste maatregelen stuitten; maar eene omwenteling brak uit, welke het flauwhartig bewind door een krachtiger bestuur deed vervangen, en bij welke een verlicht en standvastig Stadhouder optrad, in de plaats der blinde en zwakke Staatslieden.

Ik besluit met een woord van waarschuwing voor onzen tijd.

Het behandelde onderwerp geeft ruime stoffe tot nadenken voor den verstandige, die den tegenwoordigen toestand des Vaderlands vergelijkt met deszelfs gesteldheid na den Utrechtschen vrede, en die de staatkunde van onze dagen toetst aan die, welke na den genoemden vrede gevolgd werd. De tijd verbiedt mij, deswege in breedvoerige beschouwingen te treden, doch vergunt mij, U eenige weinige wenken te geven.

Door de gebeurtenissen in de tien laatste jaren is het Vaderland van eenen hooger rang, welken het onder de Volken van dit Werelddeel bekleedde, tot eene Mogendheid van den derden of vierden rang nederge daald. Doch laat ons daarom het Vaderland niet aan de algemeene staatkundige belangen onttrekken. Herinneren wij ons het waarachtige gezegde van den oudsten der thans levende Geschiedschrijvers \*), dat een Staat gewaardeerd wordt naar het standpunt, waarop dezelve zich plaatst. Zorgen wij vooral, dat het Vaderland geen speelbal der overige Volken worde; doch laat ons

\*) HEEREN.

tevens toezien , met wien en hoe wij ons verbinden. Spiegelen wij ons tot dat einde aan de treurige staatkunde , na den Utrechtschen vrede gevolgd.

Nederland heeft nog steeds , en als Staatsmagt en als Handelsstaat , regtstrecks of zijdeling belang bij alles wat er op het tooneel dezer wereld voorvalt. Zelf zijne waardigheid niet uit het oog verliezende , maar die overal , waar het betaamt , met nadruk en te gelijk met gematigdheid handhavende , zal het , hoe klein ook , geacht en geëerbiedigd worden , en zullen deszelfs vriendschap en hulp in de schaal van het staatkundig evenwigt wegen. Maar hiertoe behoort men wel toe te zien , met wien en op welke wijs wij ons verbinden ; want de zwakkere vergete nooit , dat de sterke altijd genegen is , het zwaard in die schaal te werpen.

Gelijk na den Utrechtschen vrede , gevoelen wij de gevolgen des oorlogs , en de wezenlijke of vermeende gebreken in onze staatkundige inrigtingen zijn het onderwerp der bespiegelingen van kundigen en onkundigen. De toestand onzer geldmiddelen , wie zal dit ontkennen ? verwekt bekommering , maar dezelve is niet treuriger dan na den Utrechtschen vrede , en tot dus verre is het , Gode zij dank ! nog niet zoo verre gekomen , dat 's Lands kas hare betalingen gestaakt heeft.

Niettegenstaande den ongelukkigen regeringsvorm , wisten onze Voorvaderen , door de zorg en den ijver van enkele voortreffelijke Mannen , de geldmiddelen allengs te herstellen. Dat dit ons vertrouwen en moed inboezeme. Bij de betere inrigtingen van ons Staatsbestuur , de meer doeltreffende middelen , welke er

thans voorhanden zijn , en de hulpbronnen , welke wij in onze Oostindische bezittingen hebben , kunnen wij de hoop voeden , dat ook onze geldmiddelen , niet op eens , maar langzamerhand zullen hersteld worden , waartoe het aan geene kundige Mannen zal ontbreken. Maar hiertoe worden eendragt , opoffering van eigene belangen , warme Vaderlandsliefde gevorderd. Dat men nimmer van ons moge zeggen : « Zij hebben « evenmin de geneesmiddelen als de kwalen kunnen « verdragen.» Reeds zijn er maatregelen tot stand gekomen ter verbetering van ons Volksbestaan , waarnaar onze Vaderen te vergeefs streefden. De welwillendheid en de zucht voor het algemeene welzijn , daarbij aan den dag gelegd , steken luisterrijk af bij de verdeeldheid en het provincialismus der achttiende eeuw. Wachten wij ons verder voor verdeeldheid , provincialismus en eigenbaat , welke de voorname oorzaken der rampen waren , die het Vaderland in dat tijdvak troffen , en gedenken wij altijd aan de gulden spreuk der Voorouders : *Eendragt maakt magt.*

Wij hebben gezien , dat uit eene overdrevene zucht van bezuigiging , de Krijgsmagt en de Vestingen van den Staat na den Utrechtschen vrede schandelijk verwaarloosd werden ; maar wij zagen tevens , dat het gevolg dier nalatigheid was , dat de Nederlandsche troepen overal geslagen werden , en de vestingen zich bijkans zonder slag of stoot overgaven. Eene gewigtige les voor allen , aan wie de behartiging van het welzijn des Vaderlands toevertrouwd is.

Ook in onze dagen werd het leger aanmerkelijk verminderd. Lofwaardig is dit voorzeker , zoo het wel

begrepen belang des Rijks daarbij niet is uit het oog verloren. Doch dat men in deze gewigtige zaak toch nimmer te verre ga, en het voorbeeld van de eerste helft der vorige eeuw niet vergete. In welk eene gesteldheid zich onze vestingen bevinden, kunnen wij niet beoordeelen. Doch laat men zorg dragen, dat zij steeds in behoorlijken toestand zijn en blijven; want de verwaarloozing derzelve geschiedt nooit straffeloos, gelijk de gebeurtenissen van het overwogen tijdperk leeren, en tevens luide wordt verkondigd door de rampzalige voorvallen onder het bestuur van den Raadpensionaris DE WITT, toen vierentwintig sterkten en vestingen binnen twintig dagen voor de wapenen van den Franschen Koning bukten. De driften woelen in alle landen; de fakkels der tweespalt is overal ontstoken; de oorlog dreigt ieder oogenblik uit te breken, en wat zou het lot van Nederland, reeds op zich zelve zoo zwak tegen over de Groote Mogendheden, zijn, bijaldien het ongewapend ware, wanneer een algemeene krijg vroeg of laat uitbarstte? Men droomde toch niet van onzijdigheid. Hetgeen het Gemeenebest in het tijdvak, dat wij behandelden, ondervond, toont het ijdele van dat droombeeld. Die Staat alleen kan, ingeval zulks aan eenig land te midden van eenen algemeenen oorlog mogelijk is, onzijdig blijven, die wel toegerust is, en den Naburen eerbied en ontzag inboezemt.

Eindelijk, dat de treurige toestand, waartoe het Zeewezen na den Utrechtschen vrede verviel, tot waarschuwing strekke. Karigheid en gebrek aan belangstelling veroorzaakten dat diep verval.

De dagen schijnen wel voorbij, waarin Nederland talrijke vloten zal kunnen uitrusten; maar het is nog

tijd, het is nog tijd, eene naar onze behoeften en krachten berekende Zeemagt tot stand te brengen en te onderhouden, die de tallooze koopvaarders, welke den Oceaan doorklieven, kan beveiligen en onze gewichtige Volkplantingen beschermen. Mogt men steeds diep doordrongen zijn van het belang, dat daarin voor den Staat en het welzijn der ingezetenen gelegen is. Dan zal men zich vrijwaren van den hoon, waaraan onze Vadersen zich door hunne achteloosheid en overdrevene spaarzucht blootstelden, en de hulp van Vreemden niet behoeven. Het is plicht, daartoe de noodige middelen te verschaffen. De inrigtingen bestaan. Aan onze zeelieden ontbreekt noch kennis, noch beleid, en de overwinningen bij Algiers en Palembang, de nooit volprezene zelfopoffering van VAN SPEYK, en het verbranden der flotille voor Antwerpen getuigen, dat de heldenmoed en liefde tot het Vaderland, welke de Nederlandsche zeelieden in de roemrijke tijden van het Gemeenebest bezielde, geenszins in onze dagen zijn uitgebluscht. *K*

MAY 12 1922

